SOURCES CHRÉTIENNES
Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.
N° 114

ROMANOS LE MÉLODE
HYMNES

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

José GROSDIDIER DE MATONS
agrégé de l'Université

TOME III

NOUVEAU TESTAMENT
(XXI-XXXI)

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de la Tour-Maubourg, PARIS
1965

© 1965, by *Les Éditions du Cerf*.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS[1]

A = Athous Vatopedinus 1041 (x^e-xie s.)
B = Athous Lavrae Γ 27 (x^e-xie s.)
C = Corsinianus 366 (xie s.)
D = Athous Lavrae Γ 28 (xie s.)
G = Sinaïticus 925 (xe s.)
H = Sinaïticus 926 (xie s.)
J = Sinaïticus 927 (1285)
M = Mosquensis Synod. 437 (xiie s.)
N = Messanensis 157 (xiie s.)
P = Patmiacus 212 (xie s.)
Q = Patmiacus 213 (xie s.)
T = Taurinensis 189, anc. B IV 34 (xie s.)
V = Vindobonensis Suppl. gr. 96 (xiie s.)
Δ = accord de C et de V

1. On prendra garde que, dans l'édition Tomadakis, on a cru devoir changer les sigles désignant les principaux kontakaria, et que ces sigles varient parfois d'un volume à l'autre. Notre manuscrit A devient B dans l'édition Tomadakis ; B devient λ dans les vol. I et II, L dans les vol. III et IV. D devient λ^1 dans le vol. I, l dans le vol. II, A dans les vol. III et IV. Dans le vol. I, L désigne l'accord de B et de D, et A désigne l'accord de ABD. G devient σ ; H, s ; J, Σ ; l'accord GJ est représenté par S. M devient m ; N devient μ ; T devient t. C, P, Q, V restent sans changement ; p et q représentent les γράφεται de P et Q. T désigne le Triodion, M les Ménées, H le Pentêkostarion, E le nom d'Eustratiadis, R l'ouvrage de Pitra : *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1888), X l'accord de C et de Pitra.

a = Cryptensis A δ VI (XIIIe s.)
b = Cryptensis Δ α I (XIe-XIIe s.)
c = Cryptensis Δ α V (1101)
d = Cryptensis Δ α III (1114)
e = Cryptensis Γ β V (XIe s.)
f = Cryptensis Γ β XLIII (XIe s.)
k = Mosquensis 153
l = Vallicellianus E 54 (XIe s.)
m = Vaticanus gr. 1212
o = Vaticanus gr. 1531 (XVe-XVIe s.)
p = Vaticanus gr. 1829 (XIe s.)
q = Vaticanus gr. 1836 (XIIe s.)
r = Vaticanus gr. 1869 (XIIIe s.)
s = Vaticanus gr. 2008 (XIe s.)
u = Vaticanus Reginensis gr. 28 (XIe s.)
v = Marcianus 413 (XIVe s.)
w = Marcianus 1264 (XVIe s.)

Akr. = K. Krumbacher, « Die Akrostichis in der griechischen Kirchenpoesie » (*Sitzungsber. der bayer. Akad. d. Wiss., philos.-philol. und histor. Klasse*, Munich, 1903, vol. IV, p. 551-691)

Amf. = A. Amfilochij, *Kondakarij v Greečskom podlinnike XII-XIII v. powkopisi moskovskoj Sinodal 'noj biblioteki n° 437* (Moscou, 1879)[1]

AS = J. B. Pitra, *Analecta sacra spicilegio Solesmensi parata* t. I (Paris, 1876)

Camm. = Cammelli, *Romani il Melode* (*Testi Cristiani*, Florence, 1930)

1. C'est la description de M mentionnée p. 28. Elle comprend deux parties : dans la première, on trouve les lemmes de M et le texte des prooimia et de la 1re strophe de chaque hymne. Dans la seconde, l'auteur a reproduit une partie de l'édition Pitra, sans noter la séparation des vers et des kôla. Nous désignons cette seconde partie sous le nom de *Supplément* (Dopolnenie) qu'elle porte dans le titre russe.

Kr. = Krumbacher (cf. *Akr.*, *Miscellen*, *Rom. u. Kyr.*, *Studien*, *Umarb.*)

Maas-Trypanis: cf. *O*

Mioni = E. Mioni, *Romano il Melode. Saggio critico e dieci inni inediti* (Turin, 1937)

Miscellen = K. Krumbacher, « Miscellen zu Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1909, vol. XXIV, 3e partie, p. 1-138)

O = édition d'Oxford : P. Maas - C.A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, tome I (*Cantica genuina*), Clarendon Press, Oxford, 1963

O^m = corrections et conjectures signées Maas dans l'édition d'Oxford

O^t = corrections et conjectures signées Trypanis dans l'édition d'Oxford

leg. O = lettres ou mots que nous n'avons pu lire dans Q, mais qui sont donnés comme sûrs par les éditeurs d'Oxford

Pitra = *Analecta sacra...* (cf. *AS*)[1]
J. B. Pitra. *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1888)[1]

Rom. u. Kyr. = K. Krumbacher, « Romanos und Kyriakos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1901, p. 693-765)

Sanctus *Romanus:* cf. Pitra

Studien = K. Krumbacher. « Studien zu Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1898, vol. II, p. 69-269)

Tom. = N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελῳδοῦ ὕμνοι, t. I-IV (Athènes, 1952-1961)

Umarb. = K. Krumbacher, « Umarbeitungen bei Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1889, vol. II, p. 1-156) et P. Maas, « Grammatische und metrische Umarbeitungen in der Ueberlieferung des Romanos » (*BZ* 16, 1907, p. 565-587)

1. Cf. Introduction, tome I, p. 45.

add. = addidit
cl. = collato, collata
conj. = conjecit
del. = delevit
e corr. = e correctione
l. n. = legi nequit
rest. = restituit
transp. = transposuit
Q^{ac} = Q ante correctionem
Q^{pc} = Q post correctionem
Q^{mg} = Q in margine
Q^{sv} = Q supra versum
σ‹ο›υ, ‹σῶτερ› = lettres, mots, groupes de mots ajoutés pour rétablir le sens ou le rythme
σ[ου], [σῶτερ] = lettres, mots, groupes de mots illisibles sur le manuscrit et rétablis par conjecture
μέλος : μέ].ρ.[ος R = mot corrigé sur le manuscrit par addition du ρ au-dessus du λ, sans que celui-ci soit effacé
B = Byzantinische Zeitschrift
BHG = Bibliotheca Hagiographica Graeca (3e édition, Bruxelles, 1957)
EO = Échos d'Orient (Paris)
PG = Migne, Patrologie grecque
PL = Migne, Patrologie latine
REB = Revue des Études byzantines
REG = Revue des Études grecques
SC = Sources Chrétiennes (Paris)

I

HYMNES SUR L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT

DEUXIÈME SECTION

NOUVEAU TESTAMENT

Deuxième partie (suite) :

MINISTÈRE DU CHRIST

XXI. HYMNE DE LA PÉCHERESSE

Texte

Éthérie nous apprend que le Mercredi Saint, dans la nuit, on reconduisait l'évêque de Jérusalem du Martyrium à l'église de l'Anastasis « au chant des hymnes », et que là, on lisait un passage de l'Évangile : *Illum locum ubi Iudas Scariothes ivit ad Iudaeos et definivit quid ei darent, ut traderent Dominum*[1]. Quel était cet Évangile? Probablement le plus complet et le plus circonstancié, celui de saint Matthieu. Or, comme celui de saint Marc[2], l'Évangile de saint Matthieu lie étroitement l'épisode de la trahison de Judas à celui de l'onction à Béthanie, puisque c'est le regret cupide de l'argent gaspillé qui pousse Judas à vendre le Christ aux Sanhédrites. Il est donc très probable que le passage de l'Évangile lu ce jour-là contenait aussi l'histoire de l'onction à Béthanie, et peut-être l'hymne ou les hymnes dont parle Éthérie en faisaient-ils mention. En tous cas, la liturgie grecque actuelle pour ce jour est remplie d'allusions à ces deux faits, présentés le plus souvent en antithèse.

La date donnée par les manuscrits pour les trois hymnes dédiés à la pécheresse que nous avons conservés est donc très vraisemblable et pourrait être originale. Il faut cependant remarquer un détail assez curieux : c'est que Romanos ne s'inspire que de saint Luc, lequel ne raconte pas l'onction

1. *Itinerarium Aetheriae*, 34 (éd. H. Pétré, *SC* 21, Paris, 1948).

2. Les deux évangélistes s'accordent pour placer cet épisode deux jours avant la Passion, soit le mercredi. Saint Jean indique comme date : « six jours avant la Pâque », soit le samedi précédent. Cette date a été généralement préférée par les exégètes occidentaux.

de Béthanie, mais est d'autre part le seul à en rapporter une autre, qui aurait eu lieu au début du ministère du Christ, en Galilée[1]. Romanos confondait-il les deux onctions que l'on distingue généralement, malgré la similitude des noms (l'hôte s'appelle Simon dans les deux cas) et des circonstances, et le fait que saint Luc ne mentionne pas celle de Béthanie? S'il le fait, il faut supposer qu'il choisit le texte de saint Luc pour pouvoir accentuer le côté moral et pénitentiel du texte évangélique. Ainsi traité, le sujet fait du poème un κατανυκτικόν parfaitement à sa place dans la liturgie de la Passion. S'il les distingue (ce qui est moins probable), il faut en conclure que la date primitive de notre hymne n'est pas celle que lui assignent les manuscrits.

Les trois poèmes que nous possédons sur ce même sujet sont, en effet, inscrits à la date du Mercredi saint, en accord avec la péricope du jour qui est tirée de Matthieu, 26, 6-16. Le plus fréquemment attesté est aussi celui dont la liturgie actuelle nous a conservé un fragment (le prooïmion et la première strophe) à l'office de matines de ce même jour. Il est anonyme et semble l'avoir toujours été, car le texte conservé par Q a bien l'air d'être complet ; or l'acrostiche est ᾠδὴ εἰς τὴν πόρνην, sans nom d'auteur. Nous en avons également des fragments dans A — 6 strophes, et l'acrostiche intact figure dans le lemme —, M (une strophe), D (le manuscrit, mutilé, s'arrête au milieu de la 1re strophe), G et J (2 strophes), H (une strophe), T (3 strophes publiées par Pitra et aujourd'hui détruites). Seuls B, C et V ne le connaissent pas. Cet hymne, dont les premiers mots sont Ὑπὲρ τῆς πόρνης ἀγαθέ, écrit sur un hirmos double extrêmement répandu : Ὁ ὑψωθείς-Τῇ Γαλιλαίᾳ[2], il a presque le

1. *Lc*, 7, 36.

2. Le plus souvent, on le trouve avec la mention Ὁ μετὰ τρίτον οὐρανόν, au lieu de Τῇ Γαλιλαίᾳ ; c'est le début de l'hymne anonyme sur l'*Exaltation de la Croix*, qui a eu une telle célébrité que l'hirmos

même refrain que l'ouvrage de Romanos (ἐκ τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου ῥῦσαί με) et le texte même est une copie servile de celui que l'on édite ici. Pitra l'attribue à Romanos, mais il s'agit évidemment d'une de ces adaptations déjà signalées, qui avaient pour objet de transcrire sur un hirmos bien connu un poème dont l'hirmos était rare. Sa ressemblance avec le modèle a contribué à faire tomber celui-ci dans l'oubli.

Le second hymne, encore plus rare que celui de Romanos, ne se rencontre que dans Q, qui le donne en entier avec un prooïmion Κατέχουσα, le même que le prooïmion II de CV pour l'hymne de Romanos, et dans M qui n'a que les trois premières strophes avec un prooïmion Ὡς τῆς πόρνης qui paraît original. Il est anonyme, l'acrostiche étant alphabétique. Ce n'est pas un hymne narratif ; l'essentiel du développement est occupé par une très longue adjuration de la pécheresse au Christ, ce qui accentue encore le caractère pénitentiel du sujet, pour lequel l'hirmos Αὐτὸς μόνος a donc été bien choisi. S'il est le plus récent des trois, son auteur a très bien pu emprunter le prooïmion à l'hymne de Romanos que, entre temps, l'hymne Ὑπὲρ τῆς πόρνης ἀγαθέ avait fait tomber en désuétude. Mais ce n'est pas sûr : on constate que ce second prooïmion s'adapte particulièrement à l'hymne alphabétique, d'un caractère plus moral, alors que l'intention de Romanos est avant tout mystique et narrative. Le fait que le prooïmion Κατέχουσα est idiomèle est un indice en faveur de l'ancienneté de l'hymne alphabétique, postérieur à Romanos cependant, car il porte la trace de son influence, notamment dans le refrain : δώρησαί μοι ἄφεσιν · τῆς αἰσχύνης τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.

de son prooïmion, Ὁ ὑψωθείς, a remplacé partout son propre modèle : Τὸν νυμφίον ἀδελφοί (2e hymne des *Dix vierges*), si l'on admet, naturellement, que le prooïmion Ὁ ὑψωθείς n'est pas antérieur à l'hymne Ὁ μετὰ τρίτον οὐρανόν, dont l'auteur l'aurait emprunté à un hymne disparu.

A la tradition représentée par Q et à celle, pour une fois assez peu différente[1], qui nous est parvenue par CV, on peut en ajouter une troisième, apparentée à celle de Q. Elle est représentée par un sermon du Pseudo-Chrysostome[2] déjà signalé et cité par Pitra, dans une note à la fin de son volume[3]. La correspondance entre les deux textes est remarquable, excepté au début où le Pseudo-Chrysostome développe assez brièvement le thème : le Christ pardonne à tous ceux qui se convertissent à temps. L'antériorité de Romanos est ici évidente, et le Pseudo-Chrysostome a fait son homélie en délayant le kontakion et en ajoutant l'exorde, sans doute parce qu'il trouvait que le mélode avait trop peu fait ressortir la leçon morale de l'épisode évangélique.

Comme dans la plupart des autres hymnes, nous n'avons là aucun élément qui puisse nous permettre de dater la pièce, même par rapport à d'autres, puisque l'hirmos n'a pas été réemployé par l'auteur. On y retrouvera la marque habituelle de Romanos, non seulement dans la composition et la liberté de l'auteur à l'égard de sa source évangélique, mais aussi dans les allusions liturgiques au sacrifice et surtout au baptême. La discrétion des éléments moralisants, la fougue passionnée avec laquelle est décrit l'état moral de la pécheresse, l'importance — au début et à la fin — de l'intervention personnelle de l'auteur, une certaine incertitude dans la marche du récit où, après un début vigoureux et original, le poète, à partir de la strophe 13, se contente de paraphraser le texte de Luc avec une fidélité un peu scolaire, tout cela indique plutôt le Romanos de la

1. Les deux traditions sont de valeur à peu près équivalente, et il n'y a guère de raisons de préférer systématiquement l'une ou l'autre.

2. Pseudo-Chrysostome, εἰς τὴν πόρνην καὶ τὸν Φαρισαῖον, (*PG* 59, 531-536),

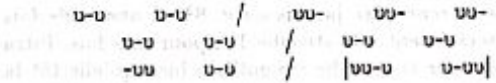
3. Dans les *Emendala et Aucta*, p. 681 b.

Tentation de Joseph, par exemple, que celui de la maturité. Mais ce n'est qu'une impression.

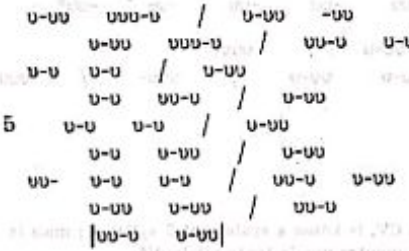
Mètre

L'hymne est idiomèle. Nous ne lui connaissons qu'un prosomoïon (dont le prooïmion est du reste idiomèle), c'est un autre hymne de Romanos, celui du *Boiteux guéri par les apôtres*.

Le prooïmion I appartient à la série des prooïmia laconiques, pas plus longs que certains refrains, et qui ont peut-être, en effet, servi de refrain à une époque plus ancienne.



Le prooïmion II, dont nous avons vu qu'il appartient à à deux hymnes, est également idiomèle. A la différence du premier, il a l'ampleur d'un οἶκος, et il a même la particularité d'être plus long que la strophe Οἱ ἐν πάσῃ τῇ γῇ, hirmos de l'hymne alphabétique auquel il sert de prélude dans Q.



Le rythme des strophes est clair, à cause de la bonne tradition du texte ; dans un manuscrit comme dans les deux autres, les infractions à l'isosyllabie et à l'homotonie sont fort rares. La structure de la strophe est régulière,

faite de deux périodes exactement égales qui en encadrent une troisième, moins longue de moitié à peu près. Les débuts de la 1re et de la 3e période sont formés de vers semblables ; celui de la 3e également si l'on sépare en deux le 2e kôlon du v. 6, comme le font Pitra et les auteurs de l'édition d'Oxford. Peut-être ont-ils raison, car la division est constante dans le prosomoïon ; dans notre idiomèle, la strophe 16 fait exception, et la strophe 14 n'a pas un accent suffisamment marqué à la 4e syllabe.

La comparaison avec le prosomoïon montre encore que les vers 7^2 et 8^2 peuvent recevoir une syllabe finale supplémentaire, qui porte un accent. Dans l'hymne de la *Pécheresse*, on ne la rencontre jamais au v. 8^2, et une seule fois au v. 7^2, précisément à la strophe 1^1 ; pour une fois, Pitra a préféré corriger la strophe irrégulière, bien qu'elle fût la première, plutôt que de modifier le texte dans toutes les autres.

Nous proposons donc le schéma suivant :

56 syllabes
16 accents

υ-υυ ῡῡ-[2] / υυ-υ -ῡῡ[3]
υ-υυ ῡῡ-[4] / υυ-υ υυ-
υυυ-υυ / υ-ῡῡ υυ-υ
-υυ -υυ -υυ -υυ -υυ[5]

20 syllabes
7 accents

υυ-υ υυ-υ / υυυ-
υυ-υ υυ-υ / υυυ- / υυυ-υ

1. A la str. 10, dans CV, le kôlon a également 7 syllabes ; mais la disposition des accents montre que le texte est fautif.
2. -υυ dans 3 strophes.
3. υυ- dans 1 strophe. Les kôla 1^1 et 2^1 sont séparés en deux éléments de 4 et 3 syllabes dans l'édition d'Oxford.
4. -υυ dans 4 strophes.
5. Pitra sépare ce kôlon en deux (8 et 7 syllabes).

56 syllabes
13 à 15 accents

υ-υυ υ-υυ / υ̲υυ¹ -υυ(-)
υ-υυ υ-υυ / υ̲υυ² -υυ
υυυ- υυ-υ / υυυ- υυ-υ
υ-υυ υ-υυ / υυ-υ
|υυ-υ υ-υυ|

1. υυυ ou xυυ dans 5 strophes.
2. υυυ ou xυυ dans 9 strophes.

Τῇ μεγάλῃ τετράδι, κοντάκιον εἰς τὴν πόρνην, ἰδιόμελον, φέρον ἀκροστιχ
τήνδε·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἦχος πλ. δ'.

Προοίμιον Ι

Ὁ πόρνην καλέσας θυγατέραν, Χριστὲ ὁ Θεός,
υἱὸν μετανοίας κἀμὲ ἀναδεῖξας,
δέομαι, ῥῦσαί με τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.

Προοίμιον ΙΙ

Κατέχουσα ἐν κατανύξει ἡ πόρνη τὰ ἴχνη σου
ἐβόα σοι ἐν μετανοίᾳ τῷ εἰδότι τὰ κρύφια, Χριστὲ ὁ Θε

sic Q : τῇ ἁγίᾳ δ', κοντ. εἰς τὴν πόρνην, ἦχ. πλ. δ', φέρον ἀκροστιχίδ
τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ Δ Pitra (ἦχ. δ' leg. Pitra, haud recte, ut videt

Πρ Ι 1ª θυγατέρα Δ Pitra ‖ ὁ Θεός om. Δ Pitra.
Πρ ΙΙ 2ª ἐν δάκρυσι λέγουσα add. Q Tom. (Ῥωμανοῦ ὕμνοι, II, p. τη

HYMNE : de la Pécheresse
DATE : Mercredi saint
TON : πλάγιος δ'
HIRMOS : prooïmion I : idiomèle
prooïmion II : idiomèle
strophes : idiomèles
ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΡΩΜΑΝΟΥ
MSS : C f° 83r-86r (complet, avec pr. I et II)
Q f° 77r-80r (complet, avec pr. I)
V f° 102v-106r (complet, avec pr. I et II)
ÉDITIONS : Pitra, *Analecta Sacra*, I, n° XII, p. 85-92.
Amfilochij, *Supplément*, p. 11-13 (reproduit Pitra).
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 10, p. 73-80.

Prooïmion I

Toi qui appelas une pécheresse ta fille[1], ô Christ, faisant de moi aussi un fils de repentance[2], je t'en supplie, sauve-moi du bourbier de mes œuvres.

Prooïmion II

S'attachant, le cœur brisé, à tes traces, la pécheresse te criait dans son repentir, à toi qui connais les secrets,

1. Légère inexactitude : dans l'Évangile, le Christ n'appelle « ma fille » qu'une seule femme, l'hémorroïsse après sa guérison (*Matth.* 9, 22 ; *Mc* 5, 34 ; *Lc* 8, 48). Il désigne Marthe et les deux Marie par leur nom, et il appelle toutes les autres « femme », y compris sa mère.

2. C'est-à-dire digne, par mon repentir, d'être pardonné. Sémitisme assez fréquent chez Romanos.

« Πῶς σοι ἀτενίσω τοῖς ὄμμασιν
ἡ πάντας ἀπατῶσα τοῖς νεύμασιν ;
Πῶς σε δυσωπήσω τὸν εὔσπλαγχνον
ἡ σὲ παροργίσασα τὸν κτίστην μου ;
Ἀλλὰ δέξαι τοῦτο τὸ μύρον πρὸς δυσώπησιν, Κύριε,
καὶ δώρησαί μοι ἄφεσιν τῆς αἰσχύνης
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. »

α'

Τὰ ῥήματα τοῦ Χριστοῦ καθάπερ ἀρώματα
ῥαινόμενα πανταχοῦ βλέπων ἡ πόρνη ποτὲ
καὶ τοῖς πιστοῖς πᾶσι πνοὴν ζωῆς χορηγοῦντα,
τῶν πεπραγμένων αὐτῇ τὸ δυσῶδες ἐμίσησεν,
ἐννοοῦσα τὴν αἰσχύνην τὴν ἑαυτῆς
καὶ σκοποῦσα τὴν ὀδύνην τὴν δι' αὐτῶν ἐγγιγνομένην·
πολλὴ γὰρ θλῖψις γίνεται τότε τοῖς πόρνοις ἐκεῖ,
ὧν εἷς εἶμι, καὶ ἕτοιμος πέλω εἰς μάστιγας
ἃς πτοηθεῖσα ἡ πόρνη οὐκέτι ἔμεινε πόρνη,
ἐγὼ δὲ καὶ πτοούμενος ἐπιμένω
τῷ βορβόρῳ τῶν ἔργων μου.

C Q V

Πρ || 3² τῷ ὄμματι Q Tom. O || 4¹ ἀπατήσασα Q Tom. O || 4² τοῖς νεύμασιν τῷ βλέμματι Q Tom. O || 7¹ τοῦτο om. Q Tom. || 7² Κύριε : δέσποτα Q Tom. O

1 2² βλέπων ἡ πόρνη ποτέ corr. Maas : βλέπουσα ἡ πόρνη ποτέ codd. βλέπουσα πόρνη ποτέ corr. Pitra || 3¹ καὶ πᾶσι τοῖς πιστοῖς corr. Pitra || 4 τῶν ἑαυτῇ πεπραγμένων corr. Pitra, qui τό del. || 5¹ ἐννοῶσα Q || 5² τὴν ἐν αὐτῇ Q || 6² δι' αὐτῶν Δ Pitra O : δι' αὐτῆς Q ἐξ αὐτῶν Q ΥΡ || 7¹⁻² πολλὴ γὰρ τότε γ. θλῖψις Q || 7² πόρνοις τοῖσδε ἐκεῖ corr. Pitra || 8² πέλω Δ Q ΥΡ Pitra O : μέλλω Q || 9¹ πτοηθεῖσα Δ Q ᵐ² Pitra O : φοβηθεῖσα Q Ps.-Chrys.

Christ, mon Dieu : « Comment fixerai-je les yeux sur toi, moi qui par mes œillades[1] ai séduit tous les hommes? Comment fléchirai-je ton cœur miséricordieux, moi qui t'ai irrité, mon Créateur[2]? Reçois néanmoins ce parfum qui t'implore pour moi, et accorde-moi le pardon de la turpitude où je suis dans le bourbier de mes œuvres. »

1

Quand elle vit[3] les paroles du Christ, comme des aromates, se répandre partout et dispenser le souffle de la vie à tous les fidèles, la pécheresse, méditant sur son abjection et considérant les souffrances qu'elle lui vaudrait, détesta la puanteur de ses propres actions ; car une grande affliction attend là-bas[4] les débauchés, au nombre desquels je suis, inévitablement promis aux fouets qui firent peur à la pécheresse et la détournèrent de son péché ; mais moi, quelle que soit ma peur, je m'obstine dans le bourbier de mes œuvres.

1, 8 : Ps. 37, 17

---

1. Τοῖς νεύμασιν nous paraît meilleur que la leçon de Q, τῷ βλέμματι, qui est assez plate. Νεῦμα a pu n'être pas compris d'un reviseur, car on ne trouve qu'une fois le mot en ce sens dans le grec de l'Ancien Testament, chez Isaïe : ἐπορεύθησαν ὑψηλῷ τραχήλῳ καὶ ἐν νεύμασιν ὀφθαλμῶν (*Is.* 3, 16). Le vers est peut-être une réminiscence de ce portrait que fait Isaïe des filles de Sion, qui vont « le cou tendu et le regard provocant ».

2. Les vv. 5 et 6 seraient de rythme semblable si la dernière syllabe du kôlon 6¹ était supprimée. Il faut peut-être corriger παροργίσασα en παροργίσας.

3. La forme masculine βλέπων avec un sujet féminin est une de celles qui ont été restituées par P. Maas, *Umarbeitungen*, p. 568.

4. Dans l'Enfer. Le v. 7² est faux, mais je ne sais comment le restituer en l'absence d'autres témoins que C, Q et le Pseudo-Chrysostome, tous d'accord sur le même texte (celui du Pseudo-Chrysostome est : πολλὴ γὰρ θλῖψις καὶ ὀδύνη γίνεται τοῖς πόρνοις ἐκεῖ).

β'

Οὐδέποτε τῶν κακῶν ἀποστῆναι βούλομαι,
οὐ μνήσκομαι τῶν δεινῶν ὧν ἐκεῖ μέλλω ὁρᾶν,
οὔτε λογίζομαι τὴν τοῦ Χριστοῦ εὐσπλαγχνίαν
πῶς περιῆλθε ζητῶν με τὸν γνώμῃ πλανώμενον·
διʼ ἐμὲ γὰρ πάντα τόπον ἐξερευνᾷ,
διʼ ἐμὲ καὶ Φαρισαίῳ συναριστᾷ ὁ τρέφων πάντας·
καὶ δείκνυσι τὴν τράπεζαν θυσιαστήριον,
ἐν ταύτῃ ἀνακείμενος καὶ χαριζόμενος
τὴν ὀφειλὴν τοῖς χρεώσταις, ἵνα θαρρῶν πᾶς χρεώστης
προσέλθῃ λέγων· « Κύριε, λύτρωσαί με
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. »

γ'

Ὑπέκνισεν ἡ ὀσμὴ τῆς τραπέζης τοῦ Χριστοῦ
τὴν πρώην μὲν ἄσωτον, νυνὶ δὲ καρτερικήν,
τὴν ἐν ἀρχῇ κύνα καὶ ἐν τῷ τέλει ἀμνάδα,
τὴν δούλην καὶ θυγατέρα, τὴν πόρνην καὶ σώφρονα.
Διὰ τοῦτο λίχνῳ δρόμῳ φθάνει αὐτήν,
καὶ λιποῦσα τὰ ψιχία τὰ ὑπʼ αὐτήν, τὸν ἄρτον ἧρε
τῆς πάλαι Χανανίτιδος πλέον πεινάσασα,
ψυχὴν κενὴν ἐχόρτασεν, οὕτω πιστεύσασα,
ἀλλʼ οὐ κραυγῇ ἐλυτρώθη, σιγῇ δὲ μᾶλλον ἐσώθη·
κλανθμῷ γὰρ εἶπε· « Κύριε, λύτρωσαί με
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. »

C Q V
2 3¹ οὐδὲ QO ‖ 3² τὴν τοῦ Θεοῦ Q Ps.-Chrys. ‖ 8¹ ἐν αὐτῇ Δ Pitra ‖ 9
Κύριε Δ Pitra : δέσποτα QO.
3 1¹ ὑπέπνευσεν Q O ‖ 3² τὴν κύνα ἐν ἀρχῇ corr. Pitra ‖ 4 θυγατέρα Δ Q
O : ἐλευθέραν Q (τὴν ποτε δούλην τῆς ἁμαρτίας, νῦν δὲ ἐλευθέραν
μετανοίᾳ Ps.-Chrys.) ‖ 6² τὰ ὑπʼ αὐτήν : τὰ ἑαυτῆς Δ Pitra ‖ ἦρε τὸν ἄρτον
7² πλέον : πλεῖον Q O ‖ 8² ποθήσασα Δ Pitra ‖ 10² λύτρωσαί με : ἔγειρ
με Q O.

2

Jamais je ne me résous à renoncer au mal, je ne songe pas au sort terrible que je dois subir là-bas, je n'ai pas égard à la miséricorde dont le Christ m'environne, me cherchant quand je m'égare par ma faute. Car c'est pour moi qu'il quête partout, c'est pour moi qu'il dîne avec le Pharisien, lui, le nourricier du monde entier ; et il fait de la table un autel de sacrifice où il s'étend, remettant leur dette à ses débiteurs, afin que chacun d'eux s'approche avec confiance en disant : « Seigneur, délivre-moi du bourbier de mes œuvres. »

3

L'odeur de la table du Christ affriola la fille naguère perdue, à présent ferme dans le bien, chienne d'abord et puis brebis, esclave et fille de famille, pécheresse et sage. Avidement elle y accourt et, dédaignant les miettes, elle a saisi le pain ; plus affamée qu'autrefois[1] la Chananéenne, elle a rassasié son âme vide, car elle avait autant de foi. Mais aucun cri ne l'a rachetée ; son silence plutôt l'a sauvée, car elle a dit dans un sanglot : « Seigneur, délivre-moi du bourbier de mes œuvres. »

3, 3 s. : Matth. 15, 27 ; Mc 7, 28

1. Pourquoi πάλαι ? L'allusion à l'histoire de la Chananéenne exaucée par le Christ (*Mc* 7, 24-30, *Matth.* 15, 21-28) semble évidente à première vue, mais rien n'indique qu'elle se soit passée avant l'onction de la pécheresse, au contraire : Luc rapporte l'histoire de la pécheresse avant d'autres épisodes (par exemple, la tempête apaisée) eux-mêmes rapportés par Marc et Matthieu avant l'histoire de la Chananéenne. L'auteur a peut-être voulu faire allusion aussi à la femme de Sarephta, nourrie grâce à Élie, épisode rappelé un peu plus haut dans l'Évangile de *Luc* (6, 26).

δ'

Τὴν φρένα δὲ τῆς σοφῆς ἐρευνῆσαι ἤθελον
καὶ γνῶναι πῶς ἔλαμψεν ἐν αὐτῇ ὁ Κύριος
ὁ ὡραιότατος καὶ τῶν ὡραίων ὁ κτίστης,
οὗ τὴν ἰδέαν πρὶν ἴδῃ ἡ πόρνη ἐπόθησεν·
ὡς ἡ τῶν εὐαγγελίων βίβλος βοᾷ·
Τοῦ Χριστοῦ ἀνακειμένου ἐν οἰκίᾳ τοῦ Φαρισαίου,
γυνή τις τότε ἤκουσεν, ἅμα καὶ ἔσπευσεν,
ὠθήσασα τὴν ἔννοιαν πρὸς τὴν μετάνοιαν·
« Ἄγε, φησίν, ὦ ψυχή μου, ἰδοὺ καιρὸς ὃν ἐζήτεις·
ἐπέστη ὁ καθαίρων σε· τί ἐμμένεις
τῷ βορβόρῳ τῶν ἔργων σου ;

ε'

Ἀπέρχομαι πρὸς αὐτόν, δι' ἐμὲ γὰρ ἦλυθεν·
ἀφίημι τοὺς ποτε, τὸν γὰρ νῦν πάνυ ποθῶ,
καὶ ὡς φιλοῦντά με μυρίζω καὶ κολακεύω·
κλαίω, στενάζω καὶ πείθω δικαίως ποθῆσαί με·
ἀλλοιοῦμαι πρὸς τὸν πόθον τοῦ ποθητοῦ,
καὶ ὡς θέλει φιληθῆναι, οὕτω φιλῶ τὸν ἐραστήν μου·
πενθῶ καὶ κατακάμπτομαι, τοῦτο γὰρ βούλεται·
σιγῶ καὶ περιστέλλομαι, τούτοις γὰρ τέρπεται·
ἀναχωρῶ τῶν ἀρχαίων ἵνα ἀρέσω τῷ νέῳ·

C Q V

4 1ª ἤθελον : εἰ ποθεῖς conj. Pitra ‖ 2¹-² πῶς ἐν αὐτῇ · ἔλαμψεν ὁ Ἰησοῦ Q O ‖ 3ª καὶ τῶν ὀρέων (ὡραίων O) ἐργάτην QO (καὶ οὐ μόνον ὡραῖος, ἀλλὰ καὶ τῶν ὡραίων ἐραστής Ps.-Chrys.) ‖ 5ª ὡς conj. Pitra ‖ 6ª ἐν οἰκίᾳ : ἐν οἴκῳ τῷ conj. Pitra ‖ 7¹ τότε : ὅτε Pitra ‖ 9ª φησίν : λοιπόν Q O ‖ 10ª τί προσμένεις Q O ‖ 11 τῶν ἔργων σου Q O : τῶν ἔργων Δ τῶν ἔργων μου Pitra

5 1ª δι' ἐμὲ γὰρ ἦλυθεν corr. Maas : δι' ἐμὲ γὰρ ἐλήλυθεν codd. δι' ἐμὲ γὰρ ἐλήλυθεν corr. Pitra ‖ 2¹-² τά ποτε ... τὰ γάρ Q ‖ 3¹ φιλοῦντα : ποθοῦντα Q O ‖ 4 sic Q O (δικαίων leg. O, quod non intellego) : κλαίω στενάζω καὶ ποθῶ · δικαίως φιλήσει με Δ κλαίω πενθῶ καὶ στενάζω · δικαίως φιλήσει με corr. Pitra ‖ 6ª φιλῶ : ποθῶ Δ Pitra ‖ 8ª τούτοις : οὕτω Q ‖ 9¹ ἀναχωρῶν Q

4

Je voudrais sonder l'âme sage et savoir comment a brillé en elle le Seigneur parfaitement beau et créateur de la beauté, qu'aima la pécheresse avant d'en avoir vu les les traits. Ainsi le dit le livre des Évangiles : comme le Seigneur était à table dans la maison du Pharisien, une femme, dès qu'elle le sut, se hâta de s'y rendre, précipitant son âme dans la pénitence. « Allons, mon âme, dit-elle, voici le temps que tu demandais ; ton purificateur est là, pourquoi rester dans le bourbier de tes œuvres ?

5

Je m'en vais à lui, car c'est pour moi qu'il est venu[1]. Je laisse mes anciens amis, car celui d'aujourd'hui je le désire passionnément, et puisqu'il m'aime, à lui mon parfum et mes caresses. Je pleure, je soupire et je cherche — mais de la bonne manière —, à le persuader de m'aimer. Le désir du désiré me transforme, et j'aime mon amant comme il veut être aimé. Je me prosterne en gémissant, c'est là ce qu'il veut ; je cherche le silence et la retraite, c'est là ce qui lui plaît. Je romps avec le passé pour plaire

4, 5 s. : Lc 7, 36-48

1. Ἦλυθεν est une restitution de P. Maas (*Umarbeitungen*, p. 569). La forme ἐλήλυθεν remonte à l'archétype de CV et de Q.

συντόμως ἀποτάσσομαι ἐμφυσῶσα
τῷ βορβόρῳ τῶν ἔργων μου.

ς'

Προσέλθω οὖν πρὸς αὐτόν, φωτισθῶ, ὡς γέγραπται·
ἐγγίσω νῦν τῷ Χριστῷ, καὶ οὐ μὴ καταισχυνθῶ·
οὐκ ὀνειδίζει με, οὐ λέγει μοι· "Ἕως ἄρτι
ἦς ἐν τῷ σκότει, καὶ ἦλθες ἰδεῖν με τὸν ἥλιον."
Διὰ τοῦτο μύρον αἴρω καὶ παρεισθῶ·
φωτιστήριον ποιήσω τὴν οἰκιὰν τοῦ Φαρισαίου·
ἐκεῖ γὰρ ἀποπλύνομαι τὰς ἁμαρτίας μου·
ἐκεῖ καὶ καθαρίζομαι τὰς ἀνομίας μου·
κλαυθμῷ, ἐλαίῳ καὶ μύρῳ κεράσω μου κολυμβήθραν
καὶ λούσομαι καὶ σμήξομαι καὶ ἐκφεύγω
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.

ζ'

Ἐδέξατο ἡ Ῥαὰβ κατασκόπους πρότερον
καὶ τῆς δοχῆς τὸν μισθὸν ὡς πιστὴ εὗρε ζωήν·
τῆς γὰρ ζωῆς τύπος ὑπῆρχε τούτους ὁ πέμψας,
τοῦ Ἰησοῦ μου βαστάζων τὸ τίμιον ὄνομα.
Σωφρονοῦντος τότε πόρνη ξενοδοχεῖ,
νῦν παρθένον ἐκ παρθένου πόρνη ζητεῖ ἀλεῖψαι μύρῳ·

C Q V

6 1¹ ἐξ αὐτῶν Q ‖ 2¹ τῷ Χριστῷ : τῷ Θεῷ Q O ‖ 5¹ αἴρω Q ‖ 9¹ κερά
μου : κεράσομαι Q O κεράσω μοι Ps.-Chrys.

7 1¹ ἡ : καὶ Q O ‖ 3² ὁ πέμψας τούτους ὑπῆρχε Q O ‖ 5¹ σωφρονοῦσα κώ
τότε Δ Pitra ‖ 6¹ πόρνη ζητῶ μύρῳ ἀλεῖψαι Q

à l'ami nouveau, en un mot je souffle, pour y renoncer, sur le bourbier de mes œuvres[1].

6

J'irai donc à lui pour être illuminée, comme le dit l'Écriture : je vais approcher du Christ et je ne serai pas confondue. Il ne me fera pas de reproches, il ne me dira pas : ' Jusqu'à maintenant tu étais dans les ténèbres, et tu es venue me voir, moi le soleil. ' Aussi je prendrai du parfum, et j'irai faire de la maison du Pharisien un baptistère où je me laverai de mes fautes, où je me purifierai de mes iniquités. De larmes, d'huile et de parfum mêlés, je me remplirai une piscine où je me baignerai, où je me nettoierai, où j'échapperai au bourbier de mes œuvres.

7

Rahab jadis avait accueilli des espions : en retour de son hospitalité, pour sa foi, elle trouva la vie. Celui qui les avait envoyés était la figure de la vie, car il portait le nom vénéré de mon Jésus[2]. Une courtisane alors accueillit de chastes hôtes[3], aujourd'hui une courtisane cherche le fils

6, 1-2 : Ps. 33, 6 7, 1-7 : Jos. 2

1. Allusion précise à la liturgie baptismale : le prêtre souffle sur le néophyte avant de lui demander : ἀποτάσσει τῷ Σατανᾷ ; par trois fois. Puis il souffle également sur l'eau et sur l'huile en priant Dieu d'en écarter les démons. Ce thème baptismal se développe à la strophe suivante : φωτίζειν au sens de « baptiser » (v. 1), composition du saint chrême (v. 9).

2. Le nom de Josué (Yehôšûa) a été transcrit Ἰησοῦς dans la Septante.

3. Ou peut-être, si on suit comme Pitra la leçon de CV : « Une courtisane exerça une chaste hospitalité », ce qui revient à peu près au même (Rahab avait fait coucher les espions de Josué sur le toit, dissimulés sous des tiges de lin). Il est certain que la construction de ξενοδοχεῖν avec un régime direct est sans exemple.

ἐκείνη μὲν ἀπέλυσεν οὕσπερ ἀπέκρυψεν ·
ἐγὼ δὲ ὃν ἠγάπησα μένω κατέχουσα,
οὐχ ὡς κατάσκοπον κλήρων, ἀλλ' ὡς ἐπίσκοπον πάντων
κρατῶ, καὶ ἐξεγείρομαι ἐκ τῆς ὕλης
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.

η'

Ἰδοὺ καιρὸς ἔφθασεν ὃν ἰδεῖν ἐπόθησα ·
ἡμέρα μοι ἔλαμψε καὶ δεκτὸς ἐνιαυτός ·
ἐν τοῖς τοῦ Σίμωνος αὐλίζεται ὁ Θεός μου ·
σπεύσω πρὸς τοῦτον καὶ κλαύσω, ὡς Ἄννα, τὴν στείρωσιν ·
κἂν λογίσηταί με Σίμων ἐν μεθυσμῷ,
ὡς Ἠλὶ τὴν Ἄνναν τότε, μένω κἀγὼ προσευχομένη,
σιγῇ βοῶσα · ' Κύριε, τέκνον οὐκ ἤτησα,
ψυχὴν μονογενῆ ζητῶ ἥνπερ ἀπώλεσα ·
ὡς Σαμουὴλ τῆς ἀτέκνου, Ἐμμανουὴλ τῆς ἀνάνδρου,
τῆς στείρας ἦρες ὄνειδος · ῥῦσαι πόρνην
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου '. »

θ'

Νευροῦται μὲν ἡ πιστὴ τοῖς τοιούτοις ῥήμασι,
ποιεῖται δὲ τὴν σπουδὴν πρὸς τὴν τοῦ μύρου ὠνήν,

C Q V

7 9^{1} κλήρων : κληρῶ Q πόλεως Ps.-Chrys. ‖ 10^{2} τῆς ὕλης Q O ‖ 11 βορβόρου : λύτρωσαι Q.

8 3^{1-2} ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Σίμωνος αὐλίζεται ὁ δεσπότης Ps.-Chrys. ‖ 6^{2} μεν ‖ 10^{2} τῇ στείρᾳ τὸν υἱὸν ὁ δοὺς Δ Pitra.

1. Formule appliquée au Père par IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Magnésiens*, III, 2. Cf. aussi sa *lettre aux Smyrniotes*, VIII, 2 : « Partout où paraît l'évêque, que là aussi soit la communauté, de même que, partout où est le Christ Jésus, là est l'Église universelle. » Παντεπίσκοπος, « qui surveille tout », est un attribut de la Sagesse de Dieu, c'est-à-dire du Verbe (*Sag.* 7, 23).

vierge d'une vierge pour l'oindre de parfum. L'une renvoya ceux qu'elle avait cachés, mais moi je retiens celui que j'aime, je le garde parce qu'il est, non l'espion d'une contrée, mais le pontife universel[1], et je me relève de la lie bourbeuse de mes œuvres[2].

8

Voici venu le temps que j'ai désiré voir : le jour, l'année de grâce ont lui sur moi. Mon Dieu loge chez Simon ; je vais me hâter vers lui et pleurer, comme Anne, ma stérilité. Et quand Simon me croirait ivre, comme Héli le crut pour Anne, moi aussi je resterai là, priant et disant tout bas[3] : ' Seigneur, je n'ai pas demandé d'enfant, je demande l'âme unique que j'ai perdue. Comme Samuel, né de la femme sans enfants, Emmanuel, fils de la femme sans époux, tu as ôté son opprobre à la femme stérile : arrache la pécheresse au bourbier de ses œuvres '. »

9

La fidèle, prenant courage à ces paroles, se hâte d'acheter le parfum. Elle s'en va dire au parfumeur : « Donne-

8, 2 : Is. 61, 2 8, 4 s. : I Sam., 1 8, 10 : Lc 1, 25

2. Entre les str. 7 et 8, le copiste de Q a laissé vide l'emplacement d'une strophe entière.

3. « Romano placet silentium loquax », remarque PITRA (p. 478, n. 4). C'est surtout cette prière silencieuse qui justifie l'allusion assez étrange à la mère de Samuel venant implorer un fils dans le sanctuaire de Yahvé. La mention de Rahab est beaucoup mieux venue ; cependant, c'est le développement sur Anne et non le précédent qu'on retrouve dans la réfection Ὑπὲρ τῆς πόρνης ἀγαθέ.

καὶ παραγίνεται βοῶσα τῷ μυροπράτῃ ·
« Δός μοι, εἰ ἔχεις, ἐπάξιον μύρον τοῦ φίλου μου,
τοῦ δικαίως φιλουμένου καὶ καθαρῶς,
τοῦ πυρώσαντός μου πάντα καὶ τοὺς νεφροὺς καὶ τὴν καρδίαν
μηδὲν περὶ τιμήματος · τί ἀμφιβάλλεις μοι ;
Κἂν δέοι, μέχρι δέρματος καὶ τῶν ὀστέων μου
ἑτοίμως ἔχω τοῦ δοῦναι ἵν' εὕρω τί ἀποδοῦναι
τῷ σπεύσαντι καθᾶραί με ἐκ τῆς ὕλης
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. »

ι'

Ὁ δὲ ἰδὼν τῆς σεμνῆς τὸ θερμὸν καὶ πρόθυμον,
φησὶν αὐτῇ · « Λέξον μοι τίς ἐστιν ὃν ἀγαπᾷς,
ὅτι τοσοῦτον σὲ ἐπύρωσε ⟨πρὸς⟩ τὸ φίλτρον ·
ἆρα κἂν ἔχει τι ἄξιον τούτου τοῦ μύρου μου ; »
Παραυτὰ δὲ ἡ ὁσία ἦρε φωνὴν
καὶ βοᾷ σὺν παρρησίᾳ τῷ σκευαστῇ τῶν ἀρωμάτων ·
« Τί λέγεις μοι, ὦ ἄνθρωπε ; ἔχει τι ἄξιον ;
Οὐδὲν αὐτοῦ ἀντάξιον τοῦ ἀξιώματος ·
οὐκ οὐρανός, οὔτε γαῖα, οὐδ' ὅλος τούτῳ ὁ κόσμος
συγκρίνεται τῷ σπεύσαντι ῥύσασθαί με
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.

C Q V

9 4 ἐπάξιον μύρον : ἄξιον τὸ μύρον corr. Pitra ‖ 6¹ πάντα : μέλη Q 7¹ νῦν ἀμφιβάλῃς μοι Q ‖ 8¹ κἂν : εἰ Δ Pitra ‖ 9¹-10² sic Q : τῷ σπεύσα καὶ ἐλθόντι · καθᾶραι τῆς αἰσχύνης με · ἥσπερ ἔχω Δ Pitra ἵνα κἂν μ τι ἔχω προσενέγκαι τῷ οὕτω καθαρίσαι με θέλοντι Ps.-Chrys., quem susp licet aliquo exemplario usum esse in quo legeret : ἵν' ἔχω τι προσενέγκ τῷ καθᾶραί με θέλοντι, vel aliquid hujusce modi.

10 1¹ ἰδὼν : εἰδὼς Δ Pitra ‖ 3² πρὸς expunctum in Q restitui ‖ ἐπάξ <...> τὸ φίλτρον Q (ὅτι τοσοῦτον ἐθέρμανέ σου τὸ φίλτρον Ps.-Chr ἐθελξε (ἐπέθελξε corr. O) πρὸς τὸ φίλτρον Δ O πρὸς τὸ αὐτοῦ φίλτρον θέ corr. Pitra ‖ 4 sic Δ : ἆρα κἂν ἔχῃ ἐπάξιον δοῦναι τοῦ μύρου μου Q ἆρ ἄξιον ἔχει · τί τούτου τοῦ μύρου μου corr. Pitra ‖ 6¹ καὶ ἐδόκ (βοᾷ O παρρησίᾳ Q O ‖ 7¹ ὦ ἄνθρωπε τί λέγεις μοι Q O ‖ 7² ἔχειν τι ἀντάξιον Δ ἔ τι ἄξιον corr. Pitra ‖ 9¹ οὐδ' ὅλως τούτων Q.

moi, si tu en as, un parfum digne de mon ami, celui que j'aime avec raison, avec pureté, qui m'a enflammée tout entière, reins et cœur. Qu'il ne soit pas question du prix : qu'as-tu à hésiter? Je suis prête à donner, s'il le faut, jusqu'à ma peau et à mes os, pour avoir de quoi payer celui qui accourt me purifier de la lie bourbeuse de mes œuvres[1]. »

10

L'autre, voyant la ferveur et l'élan de la sainte, lui demande : « Dis-moi, qui est celui que tu chéris, pour t'enflammer d'amour à ce point? Est-il vraiment digne en quelque chose de mon parfum que voici? » Aussitôt la sainte élève la voix et crie avec assurance au fabricant d'aromates : « Que me dis-tu là, toi? S'il en est digne? Rien n'est digne de sa dignité! Rien, ni ciel ni terre[2], ni le monde tout entier, n'est comparable à celui-là qui accourt me délivrer du bourbier de mes œuvres.

9, 6 : Ps. 25, 2

1. Le texte de CV pour la fin de la strophe semble fautif. Le v. 9¹ manquait probablement, mais on a cru que la lacune était au v. 10, d'où la correction : on a ajouté καὶ ἐλθόντι et ἥσπερ ἔχω, qui sont évidemment des chevilles, et on a transporté τῆς αἰσχύνης, qui constituait le v. 10², au v. 10¹.

2. La forme γαῖα pour γῆ n'est pas rare chez Romanos (cf. *Noé*, str. 19, v. 1⁴, *Sacrifice d'Abraham*, str. 13, v. 1⁴ ; *Trois enfants*, str. 27, v. 9¹, etc.), ni du reste dans la Septante.

ια'

Υἱός ἐστι τοῦ Δαυΐδ, δι' αὐτὸ ⟨καί⟩ εὔοπτος·
υἱὸς Θεοῦ καὶ Θεός, δι' αὐτὸ σφόδρα τερπνός·
δν οὐχ ἑώρακα, ἀλλ' ἤκουσα, καὶ ἐτρώθην
πρὸς τὴν ἰδίαν τοῦ ἔχοντος φύσιν ἀνείδεον.
Τὸν Δαυΐδ ποτε ἰδοῦσα στέργει Μελχόλ·
ἐγὼ δὲ μὴ κατιδοῦσα τὸν ἐκ Δαυΐδ ποθῶ καὶ στέργω·
ἐκείνη τὰ βασίλεια πάντα παρέβραμε
καὶ τῷ Δαυΐδ πτωχεύοντι ποτὲ προσέδραμεν·
κἀγὼ τὸν ἄδικον πλοῦτον ὑπερορῶ καὶ ὠνοῦμαι
τὸ μύρον τῷ καθαίροντι τὴν ψυχήν μου
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. »

ιβ'

Ῥημάτων δὲ τὸν εἰρμὸν σιωπῇ διέτεμε
καὶ ἔλαβεν ἡ σεμνὴ τὸ τερπνὸν μύρον αὐτῆς
καὶ εἰς τὸν θάλαμον εὑρέθη τοῦ Φαρισαίου
τρέχουσα, ὥσπερ κληθεῖσα, μυρίσαι τὸ ἄριστον.
Ὁ δὲ Σίμων θεωρήσας τοῦτο αὐτό,
τὸν δεσπότην καὶ τὴν πόρνην καὶ ἑαυτὸν ἥρξατο ψέγειν,
τὸν μὲν ὡς ἀγνοήσαντα τὴν προσεγγίσασαν,
τὴν δὲ ἀναισχυντήσασαν καὶ προσκυνήσασαν,
καὶ ἑαυτὸν ὡς ἀσκέπτως δεξάμενον τοὺς τοιούτους,

G Q V

11 1¹ δι' αὐτό corr. O^{m} : διὰ τοῦτο codd. Pitra ‖ καί add. O^{c} 2¹ Θεός ἐστι τοῦ Δαυΐδ Q (υἱὸς υἱὸς Θεοῦ Ps.-Chrys.) ‖ 2² δι' αὐτό co O^{m} : διὰ τοῦτο codd. Pitra ‖ σφόδρα πάνυ Q O ‖ 4 πρὸς τὴν ἰδίαν πρόσθεν ἰδέᾳ corr. Pitra ‖ φύσιν : τὴν φύσιν Δ φύσιν ἀνείδεον ἔχοντος Pitra ‖ 5² Μελχόλ Q O ‖ 7² παρέβραμε : κατέλιπε Δ Pitra O ‖ 8¹ πτωχ σαντι Q ‖ 8² πάνυ συνέβραμε Δ Pitra.

12 1¹ τὴν ὁρμὴν Q O ‖ 1² διέτεμε : συνέτεμε Q O ‖ 2¹ ἡ σεμνή : ἡ παρ Q O ‖ 2² τὸ τερπνόν : τὸ καλόν Q O ‖ 3² εὑρέθη : εἰσῆλθε Q O ‖ 5² Q C^{ac} Pitra : αὐτῷ CV ‖ 6² ἥρξατο : κατῆρξε corr. Pitra ‖ 6²-7² προσεγγίσασαν om. Q ‖ 8¹ δὲ : δ' ὡς corr. O^{m}.

11

Il est beau à voir, car il est fils de David : il fait mes délices, car il est fils de Dieu et Dieu lui-même. Je ne l'ai pas vu, mais j'ai entendu parler de lui, et la vision m'a blessée de celui dont la nature est invisible[1]. Michol, ayant vu David, s'éprit de lui[2] ; moi, sans avoir aperçu le fils de David, je le désire et je m'éprends de lui. Elle dédaigna jadis ses biens royaux pour suivre David dans la pauvreté, et moi je méprise la richesse inique, et j'achète du parfum pour celui qui lave mon âme du bourbier de mes œuvres. »

12

La sainte, en se taisant, interrompit son discours. Prenant son délicieux parfum, elle courut à la chambre du Pharisien, comme si on l'eût invitée, pour parfumer le repas. Simon, à ce spectacle, se mit à blâmer le Maître, la pécheresse et lui-même, l'un pour n'avoir pas reconnu celle qui l'approchait, l'autre pour l'impudence de son adoration, et lui-même pour avoir inconsidérément reçu de pareils

11, 5 : I Sam. 18, 20-27 12, 1-4 : Lc 7, 36-39

1. Il s'agit de vision intérieure, naturellement ; la même idée est du reste exprimée à la str. 4, v. 4, où ἰδέᾳ semble n'avoir pas tout à fait le même sens. Πρὸς τὴν ἰδίαν a choqué Pitra, qui a corrigé bien inutilement, puisqu'il avait le précédent de la str. 10, v. 3 : πρὸς τὸ φίλτρον. Φύσις ἀνείδεος est une expression curieuse, mais sûrement innocente de toute intention polémique. Elle n'est là que pour fournir une sorte de jeu de mots avec ἰδέα. Sur la correction δι' αὐτό, v. l'. Maas, *Umarbeitungen*, p. 570.

2. Michol est une fille de Saül, que son père propose à David. Celui-ci se récuse, car il est pauvre et ne peut payer le mohar. Saül répond qu'il ne veut pas d'argent, mais cent prépuces de Philistins, espérant secrètement que David tombera aux mains de l'ennemi en allant conquérir sa dot. Mais David fait bonne mesure, tue deux cents Philistins et compte leurs prépuces au roi, qui doit lui donner sa fille.

καὶ μάλιστα τὴν κράζουσαν· « Ἐξελοῦ με
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. »

ιγ'

Ὦ ἀγνοια. Τί φησιν ; « Τοῦτο μὲν ἐτέλεσα·
ἐκάλεσα Ἰησοῦν ὡς τινα τῶν προφητῶν,
καὶ οὐκ ἐνόησεν· ἦν ἕκαστος ἡμῶν οἶδεν,
οὗτος καὶ οὐκ ἔγνω· εἰ ἦν γὰρ προφήτης, ἐγίνωσκεν. »
Ὁ ἑτάζων δὲ καρδίας καὶ τοὺς νεφρούς,
θεωρῶν τοῦ Φαρισαίου τοὺς λογισμοὺς ἐξαλλομένους,
εὐθέως τούτῳ γίνεται ῥάβδος εὐθύτητος,
« Ὦ Σίμων, λέγων, ἄκουσον τὸ τῆς χρηστότητος
τῆς ἐπὶ σὲ γενομένης καὶ ἐπὶ ταύτην ἣν βλέπεις
κλαυθμῷ βοῶσαν· Κύριε, λύτρωσαί με
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.

ιδ'

Μεμπτός σοι ἔδοξα ἐπειδὴ οὐκ ἤλεγξα
τὴν σπεύδουσαν ἐκφυγεῖν τῶν αὐτῆς ἀνομιῶν·
ἀλλ' οὐ καλῶς, Σίμων, οὐκ εὔλογος ἡ μομφή σου·
σύγκρινον τοῦτο ὃ θέλω εἰπεῖν σοι, καὶ δίκασον.
Ὀφειλέται δύο ἦσαν τῷ δανειστῇ,
ὁ μὲν εἰς πεντακοσίων, ἕτερος δὲ πενῆντα μόνον,

C Q V

12 10ª ἐξελοῦμαι Q.

13 1ª φησὶ τί Q ‖ 1ª μὲν om. Q ‖ 2ª ὡς ἕνα τῶν προφητῶν Ps.-Chrys. 4 καὶ om. Δ Pitra ‖ 5ª δὲ : τάς Q O ‖ 6ª ἐξαλλομένους : σαλευομένους Q (καὶ σαλευομένων αὐτοῦ τῶν ἐνθυμήσεων, γίνεται αὐτῷ ἔνδοθεν γαλήνη, Χριστός Ps.-Chrys.) ‖ 7ª τούτῳ : τούτου Q ‖ 8ª τό : τά Q O ‖ 9ª σέ : τ Q ‖ 10ª Κύριε : δέσποτα Q O ‖ 10ª ἔγειρόν με Q O.

14 3ª Σίμων : ποιεῖς conj. Pitra ‖ 4 θέλω : ἔχω Q O (σύγκρινον τ ὃ μέλλω Ps.-Chrys.) ‖ 6ª πενῆντα μόνον corr. Oᵐ : πεντήκοντα μ codd. πεντήκοντα μνῶν corr. Pitra, eleganter, sed invito rhythmo.

hôtes, elle surtout, qui criait : « Retire-moi du bourbier de mes œuvres. »

13

O inconscience ! Que dit-il ? — « Voilà donc ce que j'ai fait : j'ai pris Jésus pour un des prophètes, et il n'a pas compris ; celle que connaît chacun de nous, lui ne l'a même pas reconnue ; il l'aurait fait s'il était prophète. » Celui qui sonde les reins et les cœurs, voyant jusqu'où s'égaraient les pensées du Pharisien, se fit aussitôt pour lui un sceptre de rectitude[1] en lui disant : « Simon, écoute quelle bonté s'est exercée sur toi et sur celle que tu vois criant dans ses larmes : 'Seigneur, délivre-moi du bourbier de mes œuvres.' »

14

Je t'ai paru à blâmer parce que je n'ai pas fait de reproches à celle qui se hâte de fuir ses iniquités, mais ce n'est pas bien, Simon : ton blâme n'est pas fondé. Interprète ce que je vais te dire, et sois juge. Un prêteur avait deux débiteurs, l'un pour cinq cents deniers, l'autre pour cin-

13, 1-8 : Lc 7, 39-40
13, 5 : Ps 7, 9 ; Jér. 17, 10
13, 7 : Ps. 44, 7 ; Hébr. 1, 8
14, 5-9 : Lc 7, 40-41

1. C'est-à-dire : il lui indiqua ce qui était juste, il usa de son pouvoir royal et divin pour exercer la justice à son égard. L'expression est tirée du psaume 44, consacré à la louange du roi et à la description de ses vertus.

καὶ τούτοις ἀπορήσασι πρὸς τὴν ἀπόδοσιν
ὁ χρήσας ἐχαρίσατο ὅ τι ἐχρήσατο.
Τίς οὖν αὐτὸν ἐκ τῶν δύο ποθήσει πλέον, εἰπέ μοι ;
Τίς ὠφειλε βοᾶν αὐτῷ · "Ἐσωσάς με
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου" ; »

ιε'

Ἀκούσας δὲ ὁ σοφὸς Φαρισαῖος ἔφησε ·
« Διδάσκαλε, ἀληθῶς φανερὸν πᾶσίν ἐστιν
ὅτι πλειότερον ὀφείλει τοῦτον ποθῆσαι
ᾧ περισσότερον χρέος ὁ χρήσας κεχάρισται. »
Ὁ δὲ Κύριος πρὸς ταῦτα εἶπεν αὐτῷ ·
« Ὀρθῶς ἀπεκρίθης, Σίμων · οὕτως ἐστὶ καθάπερ λέγεις ·
ὃν σὺ γὰρ οὐκ ἐπήλειψας αὕτη ἐμύρισεν ·
ὃν ὕδασιν οὐκ ἔνιψας αὕτη τοῖς δάκρυσιν ·
ὃν οὐκ ἠσπάσω φιλήσας καταφιλοῦσά με κράζει ·
" Ἐκράτησα τοὺς πόδας σου, μὴ ἐμπίσω
τῷ βορβόρῳ τῶν ἔργων μου. "

ις'

Νῦν ὅτε σοι ἔδειξα τὴν ποθοῦσάν με στοργῇ,
διδάξω σε, βέλτιστε, τίς ἐστιν ὁ δανειστής,
καὶ ὑποδείξω σοι τοὺς τούτου χρεωφειλέτας,
ὧν εἷς ὑπάρχεις, καὶ αὕτη ἣν βλέπεις δακρύουσαν ·
δανειστὴς δὲ ἀμφοτέρων πέλω ἐγώ,
καὶ οὐ μόνον ἀμφοτέρων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀνθρώπων πάντω

C Q V

14 8¹ ὅ τι ἐχρήσατο corr. O¹ : ὅτι ἐφείσατο (ἐφήσατο Q) codd. ὅ ὠφείλετο corr. Pitra ‖ 9¹ αὐτόν : αὐτοῖς Q.

15 6² ἀπεκρίθης ὀρθῶς transp. Pitra ‖ 6³ καθὰ καὶ βλέπεις Δ Pit ‖ 7¹ ὃν σὺ γὰρ οὐκ ἤλειψας Δ καὶ ὃν σὺ γὰρ οὐκ ἤλειψας corr. Pitra ‖ 7² el αὕτη leg. Pitra in C ‖ 10²-11 ἔγειρόν με " τοῦ βορβόρου... Δ Pitra.

16 1¹ ὅτε : ὅτι Q O ‖ 1² τὴν πολυποθοῦσάν με Q ‖ 2¹ βέλτιστε : βέλτιο Q ‖ 4 αὕτη : αὐτή Δ ‖ 6¹ μόνον : μόνων Q.

quante seulement[1] ; et, comme ils étaient embarrassés pour le paiement, le prêteur leur fit grâce de la dette. Lequel des deux l'aimera le plus, dis-moi? Lequel devrait lui dire : ' Tu m'as sauvé du bourbier de mes œuvres '? »

15

Le sage Pharisien écouta et dit : « Maître, il est vraiment évident pour tout le monde que celui qui doit aimer le plus, c'est l'homme à qui le créancier a remis la plus grosse dette. » Le Seigneur à cela répliqua : « Tu as bien répondu, Simon, il en est bien comme tu dis : car celui que tu n'as pas oint, cette femme l'a parfumé ; celui à qui tu n'as pas versé d'eau, elle l'a lavé de ses larmes ; celui que tu n'as pas salué d'un baiser, elle le couvre de baisers en lui disant : ' J'ai saisi tes pieds pour ne pas sombrer dans le bourbier de mes œuvres. '

16

Maintenant que je t'ai montré celle qui m'aime avec tendresse, je vais t'apprendre, mon bon ami, qui est le créancier, et te nommer ses débiteurs : tu es l'un d'eux, et aussi cette femme que tu vois pleurer. De vous deux je suis le créancier, et non pas seulement de vous deux, mais

15, 1-9 : Lc 7, 43-49

---

1. La conjecture πενῆντα est de KRUMBACHER. P. MAAS l'adopte (*Umarbeitungen*, p. 572), en la corroborant fortement par deux exemples du 2e hymne aux *Quarante martyrs*, str. 7 et 8, et par toute une série qui viennent d'une traduction grecque d'un hymne d'Éphrem aux mêmes saints (éd. Assemani, II, 341 s.) La correction de μόνον en μνᾶν, proposée par Pitra, est fort ingénieuse et s'appuie sur le texte de *Lc* 7, 41, mais, quoi qu'en dise son auteur, elle ne respecte pas le rythme.

ἐγὼ γὰρ πᾶσιν ἔχρησα ταῦτα ἃ ἔχουσιν,
πνοήν, ψυχὴν καὶ αἴσθησιν, σῶμα καὶ κίνησιν·
τὸν δανειστὴν οὖν τοῦ κόσμου, ἐν ὅσῳ ἔχεις, ὦ Σίμων,
ἱκέτευσον καὶ βόησον· ' Λύτρωσαί με
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. '

ιζ'

Οὐ δύνασαι δοῦναί μοι ἅπερ ἐποφείλεις μοι·
κἂν σίγησον, ἵνα σοι χαρισθῇ ἡ ὀφειλή·
μὴ καταδίκαζε τὴν καταδεδικασμένην,
μὴ εὐτέλιζε τὴν εὐτελισμένην, ἡσύχασον·
οὐ τῶν σῶν, οὐδὲ τῶν ταύτης βούλομαί τι·
χρεωλύτης ἀμφοτέρων ἐγὼ εἰμί, μᾶλλον δὲ πάντων·
νομίμως, Σίμων, ἔζησας, ἀλλ' ἐχρεώστησας·
ἐλθὲ οὖν πρὸς τὴν χάριν μου ἵν' ἀποδώσῃς μοι·
ἴδε τὴν πόρνην ἣν βλέπεις καθάπερ τὴν ἐκκλησίαν
βοῶσαν· ' Ἀποτάσσομαι, ἐμφυσῶσα
τῷ βορβόρῳ τῶν ἔργων μου. '

ιη'

Ὑπάγετε, τὸ λοιπὸν τῶν χρεῶν ἐλύθητε·
πορεύθητε, ἐνοχῆς παρεκτὸς πάσης ἐστέ·
ἠλευθερώθητε, μὴ πάλιν ὑποταγῆτε·
τοῦ χειρογράφου σχισθέντος, μὴ ἄλλο ποιήσητε. »
Τὸ αὐτὸ οὖν, Ἰησοῦ μου, λέξον κἀμοί,
ἐπειδή σοι ἀποδοῦναι ἃ χρεωστῶ οὐκ ἐξισχύω·

C Q V
16 7¹ ἃ : ὃ Q ‖ 8¹ ψυχήν, πνοήν Q O (ἐγὼ πᾶσιν ἐχάρισα ἅπερ κ
ἔλαβον, ψυχήν, πνοήν, σῶμα, αἴσθησιν, γνῶσιν, κίνησιν Ps.-Chrys.).
17 4 μήτε (μή V) εὐτέλιζε τὴν (τήν del. Pitra) εὐτελισμένην Δ Pitra
6¹ ἀμφοτέρων : γὰρ τῶν δύο Q ‖ 6² ἦλθον ἐγὼ ὑμεῖν καὶ πᾶσι Q O ‖ 8¹ ἡ
ἀποδώσω σοι Δ Pitra ‖ 11 τοῦ βορβόρου Q.
18 2¹ παρεκτός : γὰρ ἐκτός Δ Pitra ‖ 5¹ τὸ αὐτό : ταῦτα Q.

celui de tous les hommes. Ce qu'ils ont, c'est moi qui le leur ai prêté à tous : souffle, vie et sentiment, corps et mouvement. Prie de tout ton pouvoir, Simon, le créancier du monde, et dis-lui : ' Délivre-moi du bourbier de mes œuvres. '

17

Tu ne peux pas me donner ce que tu me dois : tais-toi au moins, pour qu'on te tienne quitte. Ne condamne pas la condamnée, ne méprise pas la méprisée[1]. Silence ! Je ne veux rien de ta dette, ni de la sienne : je vous donne décharge à tous deux, et bien plus, à tous les hommes. Tu as vécu conformément à la loi, Simon, mais tu t'es endetté : pour me rembourser, viens donc à ma grâce. La pécheresse que voilà, regarde-la comme l'Église qui s'écrie : ' Je souffle, pour y renoncer, sur le bourbier de mes fautes. '

18

Allez, désormais vous êtes quittes de vos dettes ; partez, vous êtes déchargés de toute obligation. Vous voici libérés, ne retournez pas à la servitude. La cédule est déchirée, n'en refaites pas une autre[2]. » Parle-moi ainsi, à moi aussi, ô mon Jésus, puisque je ne suis pas capable de te rendre ton dû : avec l'intérêt, j'ai gaspillé même le capital. Ne me

1. « Ne illam condemna, quae se sponte damnavit, aut ultro spernentem se ne sperne », traduit Pitra. C'est peut-être le sens ; mais il nous semble plutôt que le Christ vise la réprobation injuste et hypocrite que les Pharisiens font peser sur la pécheresse, alors qu'eux-mêmes sont loin d'être sans reproche.

2. Image reprise à saint Paul, *Col.* 2, 14 : la sentence de condamnation portée contre l'homme a été « clouée à la croix », c'est-à-dire exécutée sur la personne du Christ.

σὺν τόκῳ γὰρ ἀνήλωσα καὶ τὸ κεφάλαιον·
διὸ μὴ ἀπαιτήσῃς με ὅσον παρέσχες μοι,
τοῦ τῆς ψυχῆς κεφαλαίου καὶ τῆς σαρκός μου τὸν τόκον·
κουφίσας με ὡς εὔσπλαγχνος, ἄνες, ἄφες
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.

C Q V

18 7¹ ἀνάλωσα Q ‖ 8² ὅσον : ὅσα Δ Pitra ‖ 9¹ τὸν τόκον : τοῦ τόκ
Q O.

redemande donc pas autant que tu m'avais prêté, l'intérêt du capital de mon âme et de ma chair. Soulage-moi dans ta miséricorde, fais-moi grâce, retire-moi du bourbier de mes œuvres.

XXII. HYMNE DU POSSÉDÉ

Texte

Si l'épisode de la guérison du lépreux est la figure de la rédemption considérée comme le rétablissement de la nature humaine dans la beauté perdue par le péché d'Adam, celui du possédé de Gérasa la représente en tant que libération de l'humanité livrée à la mort qui « a régné depuis Adam ». A ce titre, elle trouve bien sa place dans la liturgie d'après Pâques.

Est-ce à dire que la date assignée à cet hymne par Q est bien celle pour laquelle il a été composé? Pour une fois, nous trouvons dans le texte une allusion précise à son utilisation liturgique : il s'agit d'une agrypnie, expressément nommée à la strophe 1, c'est-à-dire d'une réunion nocturne où se chantent à la suite l'office de vêpres et celui de l'orthros, pour servir de préparation à une fête célébrée le lendemain. Quelle est cette fête? Romanos n'en dit rien. Ce peut être, soit un simple dimanche, soit une fête despotique tombant un jour de semaine, comme l'Ascension. Or, la date donnée par Q est celle du mercredi de la 5e semaine, huit jours avant l'Ascension, actuellement la clôture de la mi-Pentecôte ; au temps de Romanos tout au moins, on ne voit pas que cette date justifie une agrypnie. Il est plus raisonnable d'admettre, ou bien que le poème a été écrit pour une autre occasion, et que son emploi liturgique actuel ne remonte pas au temps du mélode, ou bien qu'il a été écrit pour une agrypnie monastique. Mais, hors des cas spéciaux comme l'*Hymne funèbre*, nous ne croyons pas que Romanos ait écrit pour les moines. Le kontakion, genre qui cherche à mettre en œuvre, plus encore que

l'homélie, toutes les séductions de l'oreille et de l'esprit, est un moyen de vulgarisation particulièrement attrayant qui, de toute évidence, s'adresse au grand public, et non à des ascètes soucieux de mortifier leurs sens. Et d'ailleurs, au VIe siècle, ces nouveautés liturgiques ne sont pas encore si bien vues dans un milieu à la fois conservateur et austère comme le monde monastique, pour qu'un mélode aussi populaire que Romanos ait éprouvé le besoin de réserver exclusivement aux moines une partie de sa production : nous ne sommes pas encore, loin de là, aux siècles où la poésie religieuse est devenue le monopole de certains couvents, comme le Stoudios.

La strophe 1 nous donne avec une remarquable précision le programme d'une vigile fréquentée par tout le « peuple fidèle » : on y mentionne d'abord des hymnes qui peuvent être, soit des tropaires comme le Φῶς ἱλαρόν, soit tout simplement des psaumes. « David » représente le psautier, dont le chant est suivi d'une lecture, ou plutôt, semble-t-il, de plusieurs, comme le laisse entendre le terme εὐτάκτῳ, « disposé en bon ordre » : au IVe siècle déjà, l'agrypnie dans les monastères d'Orient comprend trois lectures, une de l'Ancien Testament, une tirée des Épîtres, une des Évangiles. Il en est de même en Occident au temps de saint Césaire d'Arles[1]. Les lectures sont suivies de l'exécution du kontakion, qui en est le commentaire. La fin de l'office ne nous est pas décrite.

La lecture de cet hymne est quelque peu décevante pour qui s'attend à voir Romanos profiter de la présence des démons pour brosser une scène infernale dans le genre de celles qui reviennent — même un peu trop souvent —

1. Dans l'agrypnie décrite par Éthérie (ch. 24, éd. H. Pétré, *SC* 21, p. 197), la seule lecture est celle de l'Évangile de la Résurrection précédée et suivie de psaumes et d'oraisons. Celle dont parle saint Basile dans sa correspondance (lettre 107, *PG* 32, 764) ne mentionne aucune lecture, mais fait état de cantiques chantés par un seul assistant auquel répond l'assemblée entière, ce qui rappelle le kontakion.

dans ses σταυρώσιμα et ses ἀναστάσιμα. Ici, rien de tel : réfrénant son imagination, il se borne à commenter le récit évangélique auquel il n'ajoute que des détails peu importants. C'est que nous n'avons pas affaire dans ce poème au genre dit κατανυκτικόν : il ne s'agit pas d'émouvoir vivement des auditeurs pour les faire rentrer en eux-mêmes et les porter à la pénitence, à la compassion pour les souffrances du Christ et à la reconnaissance. L'intention du mélode est purement exégétique, et le poète s'efface devant le prédicateur, aux prises avec un texte difficile, qui touche aux rapports du Christ avec les démons. On a vu que, dans les hymnes du temps pascal, un des thèmes majeurs que développait le poète est la divinité du Christ, et que les épisodes évangéliques qui lui servaient de sujet en donnaient les témoignages les plus frappants. D'ordinaire, ce sont les bénéficiaires ou les témoins du miracle eux-mêmes qui affirmaient être convaincus que Jésus-Christ est Dieu, et parlaient pour le poète ; ici, au contraire, les principaux témoins, on peut dire les victimes, du miracle, qui devraient plus que tout autre savoir à quoi s'en tenir sur la nature divine de celui qui les chasse, ignorent à qui ils ont affaire.

Le difficile, pour le prédicateur, n'est pas d'expliquer à ses auditeurs l'ignorance des démons, c'est de la leur prouver : car en fait, s'il se contente du titre de Messie donné au Christ par la Samaritaine et en déduit qu'elle le reconnaît comme Dieu, on peut se demander pourquoi, lorsque le Christ est appelé « fils de Dieu » par les démons, la même conclusion n'est plus permise ; car « Messie » et « fils de Dieu » sont, dans l'Évangile, des termes équivalents. Aussi les explications de l'auteur nous paraissent-elles peu convaincantes, d'autant moins qu'il donne l'impression, si l'on peut dire, de courir deux lièvres à la fois : ne voulant pas perdre de vue la divinité du Christ, il s'ingénie à attribuer aux esprits impurs le maximum de crainte et de respect compatible avec leur ignorance ; ils

savent que Jésus, qui a tout pouvoir sur eux, ne peut pas être simplement un homme, mais ils ne peuvent pas non plus comprendre qu'il est un Dieu, — incohérence plus gênante ici que dans les hymnes de la Passion où, à l'exemple des apocryphes, Romanos dédouble ingénieusement le personnage du diable en un Bélial, un « Dragon » aussi féroce que stupide, et un Hadès ou un Thanatos plus prudent et clairvoyant, convaincu par les résurrections répétées que le Christ a opérées avant de ressusciter lui-même.

Cette dogmatique laborieuse montre en tout cas que le premier souci du poète est d'établir l'ignorance des démons à l'égard de la personne du Christ, ignorance nécessaire pour expliquer pourquoi l'οἰκονομία de la rédemption n'a pas rencontré d'obstacle de la part de l'Enfer. Saint Paul en fait déjà une condition du triomphe de la sagesse divine : « Ce dont nous parlons, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle que dès avant les siècles Dieu a par avance destinée pour notre gloire, celle qu'aucun des princes de ce monde n'a connue ; s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire[1]. » L'hymne n'est en somme qu'un commentaire de ce passage ; l'idée semble du reste préoccuper le poète, car on la trouve, bien que traitée avec moins d'ampleur, dans le 1er hymne des Quarante martyrs[2] : Romanos y affirme que le diable ne peut prévoir l'avenir, sinon il ne s'acharnerait pas ainsi contre les saints, car il saurait que le martyre leur procure la vie éternelle, et à lui-même un surcroît de honte.

L'ignorance du démon n'est qu'un aspect de sa faiblesse, de son entière dépendance à l'égard de Dieu, dont il n'est

1. *I Cor.* 2, 7-8. Même si les princes de ce monde ne sont pas les démons, comme le pensent la plupart des commentateurs, mais ceux qui détiennent l'autorité sur la terre, ils ont été inspirés par les démons.

2. Str. 11 à 13. P. Maas l'a signalé dans *Chronologie*, p. 22-23, en citant une partie de la strophe 11.

en somme qu'un intrument. En insistant sur cette vérité que le refrain vient rappeler à la fin de chaque strophe, le poète vise peut-être les hérésies dualistes comme celle de Manès, qu'il prend directement à partie dans son hymne à saint Démétrios ; peut-être aussi cherche-t-il à combattre la superstition inquiète de ses contemporains. On sait à quel point la croyance à l'action des esprits malfaisants, la pratique de la divination et de toutes les formes de magie étaient répandues à Byzance ; les sermons de saint Jean Chrysostome et des autres Pères sont pleins d'allusions à cette forme larvée du paganisme. En montrant que Satan et ses anges agissent uniquement sur la permission de Dieu, le prédicateur cherche à prouver indirectement que toute science magique est vaine, qu'il n'y a pas de formules, d'incantations ou de rites, pas de technique permettant à l'homme de mettre les démons à son service ou, inversement, de leur échapper : la seule défense efficace est l'adhésion sincère à la loi chrétienne, car Dieu ne peut souffrir que ses bons serviteurs soient inquiétés par l'Ennemi.

Romanos a donc, nous semble-t-il, traité son sujet en choisissant avec clairvoyance de développer les considérations les plus utiles aux chrétiens de son temps. Mais là se borne toute son originalité : connaissant ses limites et se sachant médiocre théologien, il a suivi pas à pas un modèle auquel il a déjà eu recours plus d'une fois, Basile de Séleucie, dont il a pillé une homélie εἰς τὸν δαιμονιῶντα[1] pour en extraire toutes les idées qu'il dégage du récit du miracle, récit qui, lui, semble être original. On se rendra compte de l'importance de ses emprunts en comparant les principaux passages de l'homélie avec les strophes correspondantes de l'hymne.

Ainsi, pour la str. 7 : Μᾶλλον δὲ θανάτου ζωὴν βαρυτέραν ὑπομένειν κατεδικάζετο. Τοῖς μὲν γὰρ ἐπελθὼν ὁ

1. *PG* 85, 269 B-277 C (c'est l'homélie 23).

θάνατος, κλέπτει τοῦ πάθους τὴν αἴσθησιν, καὶ τῶν λυπούντων ἐλευθερίαν ὁ τάφος τοῖς τεθνεῶσι χαρίζεται · ὁ δὲ ἦν τὰ μὲν ἄλλα νεκρός, μόνον δὲ ζῶν ἐν τῷ τῶν ἀνιαρῶν ἐπαισθάνεσθαι · καὶ τούτων οὐκ εἶχε τὴν ἄνεσιν (col. 272 C).

Pour les str. 17-18 : « Τί ἡμῖν καὶ σοί ; Ὦ πόσους παραδραμόντες ἐν τῷ βίῳ δικαίως ταύτης παρ' αὐτῶν οὐ πεπειράμεθα μάστιγος, ἀφόρετος ἡμῖν ὁ πολέμιος · ἀνύποιστα καθ' ἡμῶν τὰ τοξεύματα. Τί ἡμῖν καὶ σοί ; Ἰσόχρονον τῷ σαυτοῦ τόκῳ τὸν καθ' ἡμᾶς ἤγειρας πόλεμον · γυμνοὺς ἡμᾶς τῶν ἡμετέρων εἰργάσω κτημάτων. Εἶδόν σε μάγοι τεχθέντα καὶ σοὶ προσεκύνησαν ἡμᾶς δραπετεύσαντες · ἤκουσαν φθεγγομένου τελῶναι καὶ τὴν ἡμετέραν τελωνίαν ἀποδιδράσκουσι · πόρνας, τὰ ἡμέτερα θηράματα, πρὸς ἑαυτὸν διὰ μετάνοιαν ἐθήρευσας · ἐν ἡμῖν μόνον ὑπῆρχε τὸ παραμύθιον, τῶν ἀνθρώπων τὰ πάθη · καὶ ταύτην ἡμῶν τὴν τρυφὴν περιέσπασας. Ἐκεῖ παραλύτους συνέσφιγξας, ἐκεῖ κωφοὺς τοῦ πάθους ἀπήλλαξας, ἐκεῖ τυφλοῖς τοὺς ἡλιακοὺς ἀκτῖνας ἀπέδωκας, ἐκεῖ νεκροὺς ἐκ τάφων ἀπέλυσας. Σαθρὸν εἰργάσω τοῦ θανάτου τὸ δεσμώτηριον, ὃ πολλοῖς ἡμεῖς ᾠκοδομήσαμεν μόχθοις. Ὅσας ἀνθρώποις θεραπείας παρέσχησας, τοσαύτας ἡμῖν τιμωρίας ὑπήνεγκας » (col. 273 B).

Pour la str. 19 : Οὐ γὰρ φέροντες τοῦ παρόντος τὴν ἀστραπήν, ἀνεβόων οἱ δαίμονες · « Τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ ; » Πρὸς τὸ φαινόμενον τῆς σαρκὸς στασιάζουσιν, οὐκ εἰδότες ἐν τῇ σαρκὶ κρυπτομένην θεότητα · ποῦ γὰρ ἂν πρὸς δεσπότην οἰκέτης βοήσειεν · « Τί ἐμοὶ καὶ σοί ; » Περιφρονοῦσι τοῦ βλεπομένου, μὴ ὁρῶντες τὸν βασανίζοντα (col. 273 A).

Ἔλεγεν ἀγνοῶν πρὸς αὐτόν · « Εἰ υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, βάλε σεαυτὸν κάτω. » Καίτοι εἰ πρὸς Θεὸν ἐγνώκει φθεγγόμενος, πῶς φοβεῖν πειρᾶται τῇ προστάσει τῆς καταπτώσεως ; Θεοῦ γὰρ φύσις οὐ βάθος, οὐχ ὕψος ἐπίσταται (col. 275 A).

Pour la str. 20 : Υἱὸν μὲν Θεοῦ καλοῦσι, Θεὸν δὲ τέως τὸν υἱὸν οὐκ ἐπίστανται · υἱοὶ γὰρ Θεοῦ κέκληνται καὶ οἱ δι' ἀρετῆς ἀκρότητα τὴν πρὸς Θεὸν ἔχοντες οἰκειότητα. Οὕτω τό · « Πρωτότοκος υἱός μου Ἰσραήλ », καὶ πάλιν · « Ἰδόντες δὲ οἱ υἱοὶ τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων » · οὐ γὰρ μόνον φύσεως, ἀλλὰ καὶ οἰκειώσεως τὸ ὄνομα γνώρισμα (col. 275 A).

Pour la str. 21 : Οὐκ αὐτὸς τῆς ἐρωτήσεως πρὸς γνῶσιν δεόμενος, ἀλλ' ἡμᾶς ἐκπαιδεύων πόσοις ἀνθρώπινον σῶμα φονεῦσι δαίμοσιν ἐκδοθὲν οὐκ ἀπόλωλεν · ἀλλὰ πλῆθος δαιμόνων καθ' ἑνὸς στρατευόμενον ἀνελεῖν οὐκ ἐξίσχυσεν (col. 275 B).

Pour la str. 24 : Ἵνα μάθωμεν[1] ἄνθρωποι ὅτι καὶ χοίρων εἰσὶν ἀσθενέστεροι, ὅταν κωλύῃ Θεός. Πρὸς τούτοις, διδάξαι βούλεται τοὺς ἀνθρώπους ὅτι χαρὰ τοῖς δαίμοσιν ἡ τῶν ἀνθρώπων ἀπώλεια, καὶ τρυφῶσιν ἐκεῖνοι τοῖς ἡμετέροις κακοῖς. Οἱ γὰρ μηδὲ τῆς ἀνθρώπων φειδόμενοι κτίσεως, ἀλλὰ μέχρι τῶν χοίρων τὴν δυσμένειαν ἐνδεικνύμενοι, τί ἄν, εἴ γε συνεχωροῦντο, κατὰ ἀνθρώπων εἰργάσαντο ; (col. 275 B).

P. Maas a signalé l'emprunt le premier[2], et l'a étudié avec des conclusions sévères pour Romanos ; et il est certain qu'une imitation aussi servile nous donne une idée plutôt défavorable de son talent de créateur. En revanche, elle est à l'honneur de son humilité et de sa prudence : sur le terrain peu sûr de la dogmatique, il a préféré s'en remettre à un guide éprouvé et, à ne considérer que l'édification de son public, il a bien fait. On ne peut demander à un poète qui est en même temps musicien et prédicateur d'être encore un penseur original.

Mètre

Cette pièce est un des deux prosomoïa du 2e hymne de la Résurrection, Τὴν ζωὴν τῇ ταφῇ, l'autre étant le 2e hymne de *l'Enfant prodigue*. Le prooïmion semble être un automèle, bien que la

1. L'auteur répond à la question : « Pourquoi les démons ne peuvent-ils accomplir leur désir de passer dans le corps des pourceaux avant que le Christ ne le leur ait permis ? »

2. *Das Kontakion* (*BZ* 19, 1910, p. 285-306), p. 300-302.

mention ἰδιόμελον ne figure pas dans le lemme de Q. Le rythme en est le suivant :

∪∪-∪	∪∪∪-	∪-∪∪	/	-∪∪	-∪∪
	∪∪-∪	∪∪∪-	/	∪∪-∪	∪∪∪-
	∪∪-∪	∪-∪	/	|∪-∪	∪-∪|

L'hirmos Τὴν ζωὴν τῇ ταφῇ est un des plus curieux de Romanos : il est fait d'une suite ininterrompue d'éléments ternaires où l'accent est tantôt en première, tantôt en troisième position, groupés en kôla parfois fort longs : 7 kôla sur 12 ont plus de huit syllabes, l'un d'eux en a jusqu'à dix-huit, ce qui est exceptionnel dans toute la métrique de Romanos. Le schéma de notre hymne est un peu différent de l'idiomèle : le v. 3 n'est pas divisé en deux kôla égaux, la fin du kôlon 8 a toujours la forme ∪∪-∪∪(-), et jamais ∪-∪∪∪(-), enfin la structure du kôlon 4 fait difficulté : dans l'idiomèle il a une variante régulière, mais il se termine toujours sur un élément proparoxyton, de sorte qu'on a : ∪∪- ∪∪- (∪)∪∪-∪∪. Dans notre hymne, ce kôlon a quatre structures différentes :

∪∪-	∪∪-	∪∪-∪∪		dans 13 strophes
∪∪-	∪∪-	∪∪-	∪∪-	dans 4 strophes
-∪∪	-∪∪	-∪∪	-∪∪	dans 5 strophes
∪∪∪-	∪∪-	∪∪-	∪∪-	dans 3 strophes.

Il y aurait donc une syllabe supplémentaire qui serait ajoutée tantôt au début, tantôt à la fin du kôlon, chose que nous n'avons vue nulle part ailleurs chez Romanos. Nous considérons comme des fautes les trois cas où le kôlon compte 13 syllabes. Du reste, l'état du texte est franchement mauvais : on trouve 11 infractions à l'isosyllabie, soit la forte proportion de 44 pour 1000 kôla.

La structure métrique de la strophe devient donc celle-ci :

34 à 36 syllabes	∪∪-	∪∪-	/	∪∪-	∪∪-		
10 à 12 accents		∪∪-	∪∪-	∪∪-	∪∪(-)[1]		
	∪∪-	∪∪-	∪∪-	∪∪(-)[2]			
26 à 27 syllabes	(-)∪∪-	∪∪-	∪∪-	∪∪(-)	?		
8 ou 9 accents		∪∪∪-∪∪	-∪∪	-∪∪	-∪∪		
44 ou 45 syllabes	-∪∪	-∪∪	-∪∪	/	-∪∪	-∪∪	-∪∪
14 ou 15 accents		-∪∪	-∪∪	∪-∪			
		∪∪-	∪∪-	∪∪-	∪∪-	∪∪-	∪∪(-)[3]
		|∪-∪	∪-∪|[4]				

1. La forme longue apparaît 6 fois.
2. La forme longue apparaît 8 fois.
3. La forme longue apparaît 3 fois.
4. Le refrain de l'idiomèle a la forme : ∪-∪ ∪-∪∪.

Τῇ δ' τῆς ε' ἑβδομάδος, κοντάκιον εἰς τὸν ἰσχηκότα τὸν λεγεῶνα τῶν δαιμόνων, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

ὁ ψαλμὸς οὗτός ἐστιν Ῥωμανοῦ

πρὸς· Τὴν ζωὴν τῇ ταφῇ.

Προοίμιον

Τῶν θαυμάτων σου μεμνημένοι, Κύριε, σὲ ἱκετεύομεν
λυτρωθῆναι τοῦ πονηροῦ καὶ τῆς βλάβης τῆς ἐξ αὐτοῦ·
σὺ γὰρ μόνος ὑπάρχεις ὁ πάντων δεσπότης.

α'

Ὁ λαὸς ὁ πιστὸς ἐν ἀγάπῃ Χριστοῦ
συνελθὼν ἀγρυπνεῖ ἐν ψαλμοῖς καὶ ᾠδαῖς·
ἀκορέστως δὲ ἔχει τοὺς ὕμνους Θεῷ·
ἐπειδὴ οὖν Δαυὶδ ἐμελῴδησε,
καὶ ἀναγνώσει εὐτάκτῳ γραφῶν ἐπευφράνθημεν·

Sic Q, qui tonum om. (Τὴν ζωὴν τῇ ταφῇ ante primum oecum).

HYMNE : du possédé de Gérasa
DATE : mercredi de la 5e semaine après Pâques
TON : α'
HIRMOS : prooïmion : idiomèle
strophes : πρὸς· Τὴν ζωὴν τῇ ταφῇ
ACROSTICHE : Ο ΨΑΛΜΟΣ ΟΥΤΟΣ ΕΣΤΙΝ ΡΩΜΑΝΟΥ
MSS : Q fo 139r-141v
ÉDITIONS : P. Maas, *Das Kontakion* (BZ 19, 1910, p. 285-306), p. 301-302 (str. 17 à 20)[1].
P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, no 11, p. 80-88.

Prooïmion

Nous souvenant de tes miracles, Seigneur, nous t'implorons pour être délivrés du Malin et du tort qu'il nous fait ; car toi seul es le Maître de tout.

1

Le peuple fidèle s'est réuni en l'amour du Christ pour veiller dans les psaumes et les cantiques. Il ne se rassasie pas d'élever des hymnes vers Dieu. Après que David a chanté[2], nous nous sommes encore réjouis d'une lecture

éphymnion : v. g. Sag. 6, 7 ; 8, 3

1. La correction signée Orphanidis vient de l'apparat critique de P. Maas.
2. C'est-à-dire après le chant des psaumes ; cf. l'introduction.

αὖθις Χριστὸν ἀνυμνήσωμεν καὶ τοὺς ἐχθροὺς στηλιτεύσωμεν·
αὕτη γὰρ γνώσεως κιθάρα,
τῆς δὲ γνώσεως ταύτης Χριστὸς ὁδηγὸς καὶ διδάσκαλος,
ὁ πάντων δεσπότης.

β'

Ψάλλειν ἐστὶ καλὸν καὶ ὑμνεῖν τὸν Θεὸν
καὶ τιτρώσκειν ἐλέγχοις τοὺς δαίμονας
πολεμίους ἀεὶ γενομένους ἡμῖν.
Τί δὲ τούτους τιτρώσκειν ἐγνώκαμεν,
ὅταν τὴν πτῶσιν αὐτῶν κωμῳδοῦμεν γηθόμενοι·
ὄντως πενθεῖ ὁ διά[βολος], ὅταν δαιμόνων τὸν θρίαμβον
ἐν ἐκλησίαις τρ[αγῳ]δῶμεν·
οὐ γὰρ δύναταί τι κατ' ἀνθρώπων εἰ μὴ συγχωρ[εῖ αὐτῷ]
ὁ πάντων δεσπότης.

γ'

Ἀναξίοις ἀεὶ βοηθῶν ὁ Χριστὸς
καὶ ὁρῶν ἀθετοῦντας ὀργίζ[εται]·
οἱ ἐχθροὶ ⟨μὲν⟩ εὐθέως ἐπέρχονται,
οὐκ ἐξ δὲ αὐτοὺς ὁ [φιλάν]θρωπος
ἐπὶ πολὺ παρ' ἐκείνων ἀμέτρως κολάζεσθαι.
Ἐν ἀοράτῳ γὰρ σχήματι οἱ δυσμενεῖς ἐπανίστανται
[τοῖς] γυμνουμένοις τῆς προνοίας·
ἀοράτως δὲ πάνυ λυτροῦται αὐτοὺς ἐκ τῆς πλάνης αὐτῶν
ὁ πάντων δεσπότης.

Q

2 8 κατ' ἀνθρώπων correxi : κατὰ ἀνθρώπων Q ‖ συγχωρεῖ αὐτῷ supplev συγχωρῇ ὁ Θεός suppl. O ‖ v. 9 in Q^{mg}.
3 3 μέν addidi : δέ add. O^{m}.

bien ordonnée des Écritures. A nouveau célébrons le Christ par un hymne, et clouons les ennemis au pilori. Car c'est là la cithare de la connaissance, et de cette connaissance le guide et l'enseigneur est le Christ, le maître de tout.

2

Il est beau de chanter des psaumes et des hymnes à Dieu, et de blesser par nos reproches les démons, qui sont nos perpétuels ennemis. Nous savons comment les blesser : c'est quand nous montrons joyeusement la comédie de leur chute. Oui vraiment, le diable est en deuil quand nous représentons dans les églises le drame du triomphe sur les démons[1], car il ne peut rien contre les hommes, que ce que lui concède le maître de tout.

3

Le Christ, toujours au secours des indignes, en les voyant qui le rejettent, s'irrite. Aussitôt les ennemis surviennent, mais l'ami des hommes ne permet pas qu'on soit puni par eux à l'excès, sans mesure. Sous une forme invisible, les adversaires se dressent contre ceux qui sont dépouillés de la Providence ; mais, d'une manière invisible, ceux-ci sont entièrement délivrés de leur erreur par le maître de tout.

1. Il s'agit là d'une métaphore, comme le montre le jeu de mots κωμῳδοῦμεν-τραγῳδῶμεν, non d'une véritable représentation théâtrale. Il n'est du reste pas impossible de comprendre : « le triomphe des démons », triomphe tragique qui s'opposerait à leur chute ridicule. Cf. la 3e des catéchèses de saint Jean Chrysostome retrouvées à Stavronikita : « Le démon, après sa victoire, est menacé de la géhenne. Moi, si je suis vainqueur, je reçois la couronne. Lui, s'il triomphe, il est châtié. *Et pour que tu saches qu'il est châtié surtout lorsqu'il l'emporte*, eh bien je te montrerai par un exemple... » (*Cat.* III, 10, éd. A. Wenger, *Huit catéchèses baptismales*, *SC* 50, 1957, p. 156).

δ'

Λαλιαὶ οὐκ εἰσὶν ἃ φθεγγόμεθα νῦν,
ἀλλὰ ἔργα φωτ[ὸς] διελέγχοντα
προφανῆ τῶν δαιμόνων τὴν νέκρωσιν·
τ[ὴν] ἰσχὺν οὖν αὐτῶν ἐκπομπεύσωμεν
τὴν ἀσθενοῦσαν ἡ[νί]κα ὁ κτίστης προίσταται·
ἦλθεν Χριστὸς καὶ ἠσθένησαν· [ἔφυ]γον τοῦτον ὡς δίκαιον·
σῶμα ὁρῶντες ἐπλανῶντο,
οὐκ εἰδότες ὡς ἔστι Θεὸς ἀληθὴς καὶ Θεοῦ υἱὸς
ὁ πάντων δεσπότης.

ε'

Μάρτυς δὲ ἀληθὴς ὁ εὐαγγελιστὴς
διαγράψας τὴν τού[των] ἀσθένειαν·
τὴν γραφὴν οὖν ἡμεῖς διεξέλθωμεν.
Ἐκ θ[αλάτ]της εἰς γῆν ἐξελθόντος Χριστοῦ,
δαιμονιζόμενός τις ἐκ τῆς [πό]λεως ἤρχετο·
γέγονεν οὗτος αἰχμάλωτος καὶ ἐδουλώθη τῷ δαίμονι·
ἔθλιψε τοῦτον δεσμοῖς πλείστοις,
ἀλλ' ἐπέστ[η] Χριστὸς τὰ δεσμὰ διαλύων τὰ χρόνια,
ὁ πάντων δεσπότης.

ς'

Ὁ πικρὸς ὀλετὴρ κυριεύσας αὐτὸν
ἐπὶ χρόνους πολλοὺς διεκώλυε
τὰ ἀσχήμονα κρύπτειν τοῦ σώματος·

Q

4 5 προίσταται : προσίσταται corr. Om ‖ 6s ἔφυγον suppl. O (ἔφυ fortasse restituendum).
5 2 τούτων supplevi : τούτου suppl. Om.

4

Ce ne sont pas de vains parlers que nous rapportons là, mais des faits lumineux, qui prouvent à l'évidence les coups mortels reçus par les démons : bafouons donc leur force qui faiblit au moment où le Créateur paraît devant eux. Le Christ est venu, et ils ont faibli. Ils le fuyaient, mais comme ils auraient fui un juste[1] : la vue de son corps les égarait, car ils ne savaient pas que Dieu véritable et fils de Dieu est le maître de tout.

5

Témoin véridique est l'Évangéliste[2] qui a décrit leur faiblesse : lisons donc bien l'Écriture. Comme le Christ, venant de la mer, mettait pied à terre, vint un homme de la ville[3], possédé du démon. Il était devenu le captif et l'esclave du démon, qui l'accablait de force liens, mais le Christ survint, qui défit les liens après bien des années, lui, le maître de tout.

6

Le cruel meurtrier, qui s'était rendu maître de lui pour de longues années, l'empêchait de cacher les parties

5, 4-5 : Matth. 8, 28 ; Mc 5, 2 ; Lc 8, 27
6, 1-5 : Matth. 8, 28 ; Mc 5, 3 ; Lc 8, 27

1. On pourrait peut-être suppléer ἔφευγον : « ils lui adressaient des reproches comme à un juste », c'est-à-dire : ils osaient lui adresser des reproches, car ils le prenaient pour un saint homme, sans se douter qu'il était Dieu lui-même. Cf. str. 15, v. 3-5.

2. Le poète ne précise pas lequel, car le récit du miracle se trouve dans les trois synoptiques.

3. Et non pas : « Un homme vint de la ville », ce qui serait absurde. Le détail est pris à *Lc* 8, 27 : « Il se trouva en face d'un homme de la ville. »

ἱματ[ίῳ] γὰρ οὐκ ἐκαλύπτετο,
εἰς οἰκίαν δὲ οὐκ ἔμενεν, ἀλλ' ἐν [τοῖς] μνήμασιν.
Ὦ συμφορὰ ἀδιήγητος· ὦ τραγῳδία ἀνέκφραστος·
ἔμψυχος ἄνθρωπος ἐν τάφοις·
ἀθλιώτερος ἦν τῶν νεκρῶν, εἰ μὴ ἔφθασεν
ὁ πάντων δεσπότης.

ζ'

Σῶμα κεῖται νεκρὸν ἐνταφίων[1] τιμῇ
καλυπτόμενος ἔνδον τοῦ μνήματος·
ἡ δὲ γῆ τούτου κρύπτει τὸ ἄμορφον·
εἰ γ[ὰρ] καὶ τάφος κατέχει τὸν θνήσκοντα,
οὐ λυπηρόν, οὐ χρηστόν οὐκ αἰσθάνεται κείμενος.
Ὁ δαιμονῶν δὲ ὁ ἄθλιος [οὐ]δὲ νεκρῷ παραπλήσιος·
ζῶν γὰρ εἰς τάφον κατηνέ[χθη]
καὶ γυμνὸς ἐνταφίων καὶ πάσης ζωῆς, εἰ μὴ ἔφθασεν
ὁ πάντων δεσπότης.

η'

[Ὁ] γὰρ δαίμων αὐτὸν μεταξὺ τῶν νεκρῶν
καὶ τῶν ζώντων πικρῶς ἐβασάνιζεν,
ἑκατέροις κακοῖς περιβάλλων αὐτόν·
ἐν τοῖς ζῶσιν ἁλύσεις ἐπέβαλεν,
ἐν τοῖς νεκροῖς εἰς φθορὰν φυλακῇ ἐναπέκλεισεν,

1. Il ne paraît pas indispensable de corriger καλυπτόμενος. Dans la pensée du poète, c'est l'homme mort qui est sujet ; σῶμα νεκρόν [illegible] une sorte d'apposition. Le sens est : « Un mort, c'est quelqu'un [illegible]

Q

8 8 desunt tres syllabae : ἀληθῶς ante ἀθλιώτερος rest. O[m] (τῶν σωμάτ[ων] νεκρῶν fortasse restituendum).
7 2 καλυπτόμενον corr. O[m] ‖ 8 ἐν›ταφίων corr. O : ἐτάφη ὧν Q.
8 5 φυλακῇ correxi : φυλακῆς Q O.

honteuses de son corps : il n'était couvert d'aucun vêtement, et ne demeurait pas dans une maison, mais dans les sépulcres. O malheur inexprimable ! O drame indicible ! Un homme doué de vie dans les tombeaux ! Il eût été plus misérable que les morts, sans l'arrivée du maître de tout.

7

Un corps mort gît, caché par la pompe funéraire, au dedans du sépulcre, et la terre recouvre son aspect informe[1] ; car si la tombe tient prisonnier celui qui meurt, du moins, là où il gît, il ne ressent ni peine ni bonheur. Le malheureux possédé, lui, n'est pas même comparable à un mort, car c'est en vie qu'il est descendu dans la tombe, et il restait dépouillé d'appareil funèbre et de toute forme de vie, sans l'arrivée du maître de tout.

8

Car le démon, parmi les morts et parmi les vivants, le torturait cruellement, lui infligeant un double genre de maux : chez les vivants il le chargeait de chaînes, chez les morts il l'enfermait dans une prison pour sa perte[2], il le

8, 1-8 : Mc 5, 4-8 ; Lc 8, 29

est caché, cadavre sans vie, dans le tombeau. » Il y a dans cette strophe une double antithèse : entre καλυπτόμενος et γυμνός (le mort a un tombeau et un linceul pour cacher sa misère ; le possédé est dépouillé à la fois de tout vêtement et de la forme la plus haute de la vie, la raison, à la vue de tous) ; entre le v. 5 et le v. 6 (le mort n'a plus aucun sentiment ; le possédé n'en a plus qu'un, celui de sa déchéance).

2. La contruction de ἐναποκλείω avec εἰς et l'accusatif est impossible. La correction de φυλακῆς en φυλακῇ a l'inconvénient de supprimer la belle expression εἰς φθορὰν φυλακῆς, mais elle est moins violente que la correction de ἐναπέκλεισεν en εἰσαπέκλεισεν, verbe du reste très rare.

ἐν ταῖς ἐρήμοις ἐ[δ]ίωκεν, ἐν τοῖς βουνοῖς κατεκρήμνιζε,
βόθροις κατέρριπτε καὶ τάφροις,
πανταχοῦ θανατῶσαι σπουδάζων αὐτόν, εἰ μὴ ἔσωσεν
ὁ πάντων δεσπότης.

θ'

[Ὑλ]ακτῶν ὁ φονεὺς ὥσπερ κύων δεινῶς
τοῦ δειλαίου τὸν φόνον ἐσκεύαζεν·
ἀληθείᾳ ἀνθίστατο ὡς πονηρός·
ὁ γὰρ δαίμων ἀεὶ ἐβουλεύετο
ἐν τοῖς κρημνοῖς καταρρίπτειν ἢ πνῖξαι ἐν ὕδασιν,
ἢ περιπεῖραι ἐν ξίφεσιν, ἢ ἀποκτεῖναι ἐν ὄρεσιν,
ἢ τῷ πυρὶ καταναλῶσαι·
οὐκ ἠδύνατο δέ, ἐπειδήπερ αὐτὸν διεφύλαττεν
ὁ πάντων δεσπότης.

ι'

Ταῦτα ὁ δαιμονῶν ὑπομένων ποτὲ
τῶν φρενῶν ἐγυμνοῦτο καὶ τοῦ λογισμοῦ,
ἀπὸ τόπου εἰς τόπον πλανώμενος·
τῷ Χριστῷ δὲ ἡνίκα συνήντησε
καὶ βασιλέα κατεῖδε δυνάστην καὶ εὔσπλαγχνον,
τὴν παρρησίαν ἐλάμβανε, τὸν λογισμὸν ἐπανήγαγε,
τὴν ἀδικίαν ἐξαγγέλλει

Q

9 5 κρημνοῖς Q^{av} || 6^{1} περιπεῖραι : περικεῖραι corr. O^{m}.

chassait dans les déserts, il le jetait dans les précipices des montagnes, il le faisait tomber dans les trous et les fossés, s'efforçant partout de le mettre à mort, s'il n'eût pas été sauvé par le maître de tout.

9

Le meurtrier, aboyant comme un chien d'une effrayante manière, préparait le meurtre du malheureux. Il s'opposait à la vérité, car il est le Malin. Ainsi le démon cherchait toujours à le jeter dans les précipices, ou à le noyer dans les eaux, ou à le transpercer avec des épées, ou à le tuer dans les montagnes, ou à le consumer par le feu[1]. Mais il ne pouvait rien, car l'homme était sous la protection du maître de tout.

10

Voilà ce qu'endurait alors le possédé, dépouillé de son sens et de sa raison, errant de lieu en lieu. Mais au moment où il rencontra le Christ et vit le roi puissant et miséricordieux, il reprit de l'assurance, il rappela sa raison, il dénonça l'injustice en criant : « Délivre-moi de l'ennemi

10, 1-3 : Mc 5, 5 ; Lc 8, 29

1. Le poète utilise habilement les données du texte évangélique, qui est loin d'en dire autant. Il raconte seulement que le possédé se meurtrissait avec des pierres (*Mc* 5, 5), détail qui justement n'est pas dans Romanos. Mais l'Évangile mentionne les montagnes où errait le malheureux, et le précipice par où le troupeau de porcs se jette dans le lac et s'y noie (les démons en auraient donc fait autant de l'homme si le Christ l'avait permis). La mention du feu pourrait être une réminiscence de *Mc* 9, 22 (cf. *Matth.* 17, 15) où il s'agit d'un autre possédé, un petit épileptique que le démon « a jeté souvent ou dans le feu, ou dans l'eau, pour le faire périr ». Nous ne voyons pas d'où viennent les épées, ni les aboiements.

κράζων · « Ῥῦσαί με τοῦ ἀδικοῦντος ἐχθροῦ καὶ ἐλέησον,
ὁ πάντων δεσπότης. »

ια'

Ὁ χορὸς εὐσπλαγχνίσθη τῶν Χριστοῦ μαθητῶν ·
προσελθὼν ὑπὲρ τούτου ἱκέτευε,
« Βλέψον, λέγων, Χριστέ, καὶ ἐλέησον
πῶς καθυβρίσθη ἡ φύσις ἣν ἔπλασας,
πῶς ὁ ἐχθρὸς ἀτιμάζει εἰκόνα τῆς δόξης σου,
πῶς τυραννεῖται ὁ ἄνθρωπος ὃν ταῖς χερσί σου ἐτίμησας,
πῶς τιμωρεῖται διὰ φθόνον
ἐξ ἀρχῆς τοῦ ἐχθροῦ · ἀλλὰ σῶσον αὐτόν, παντοδύναμε,
ὁ πάντων δεσπότης.

ιβ'

Σῶσον, σῶσον, Χριστέ, τὸν ἱκέτην τὸν σὸν
ἀδικούμενον ὑπὸ τοῦ δαίμονος
καὶ ἵλατρευσον τοῦτον ὡς εὔσπλαγχνος.
Μὴ ἐγκαυχάσθω, σωτήρ, ὁ ἐχθρὸς ἡμῶν ·
ἐν τῇ ἰδίᾳ κακίᾳ, μὴ εἴπῃ · « Ἐνίσχυσα ».
Οἴδαμεν ὡς ἀσθενής ἐστι σοῦ βουλομένου, φιλάνθρωπε ·
μόνον ἂν νεύσῃς, ἀπολεῖται ·
σῷ γὰρ νεύματι πάντα συνέστη, ἀεὶ δὲ συνίσταται,
ὁ πάντων δεσπότης. »

ιγ'

Ἐπακούων Χριστὸς τῶν αὐτοῦ μαθητῶν,
ἐπευφραίν[ετο τού]των τοῖς ῥήμασι
καὶ εὐθὺς πρὸς αὐτοὺς ἀπεκρίν[ατο] ·
« Ἀποδέχομαι τὴν προθυμίαν ὑμῶν,

Q
11 1¹ redundat una syllaba ; Ὁ χορὸς σπλαγχνισθεὶς fortasse corrig
2 προσελθών correxi : καὶ προσελθών Q.
12 7 ἂν νεύσῃς scripsi : ἀννεύσῃς Q.

qui me fait injustice, et prends-moi en pitié, maître de tout[1]. »

11

Le chœur des disciples du Christ fut pris de compassion ; ils vinrent à lui et l'imploraient pour l'homme en disant : « Regarde, Christ, aie pitié en voyant quelle violence a soufferte la nature que tu as créée, de quel déshonneur l'ennemi couvre l'image de ta gloire, quelle tyrannie pèse sur l'homme que tu as honoré de tes mains[2], quelle punition lui est infligée par la haine originelle de l'ennemi ; allons, sauve-le, Tout-Puissant, maître de tout.

12

Sauve, sauve, Christ, ton suppliant victime de l'injustice du démon, et guéris-le par ta miséricorde. Que notre ennemi, Sauveur, ne se glorifie pas, que dans sa méchanceté il ne dise pas : ' Je l'ai emporté. ' Nous savons qu'il est sans force quand tu veux, ami des hommes : un simple signe de ta tête, il périra. Car c'est par un signe de toi que l'univers a été formé et qu'il gardera toujours sa forme, maître de tout. »

13

Le Christ, en écoutant ses disciples, se réjouissait de leurs paroles et leur répondit aussitôt : « J'agrée votre zèle, parce que je désire que vous deveniez miséricordieux.

12, 6 : Ps. 12, 5

1. Détail inventé par le poète, de même que l'intervention des disciples. Aucun des possédés de l'Évangile ne supplie lui-même le Christ de le guérir.
2. C'est-à-dire : que tu as daigné former de tes propres mains.

ἐπειδὴ θέλω ὑμᾶς Ἐλεήμονας γίνεσθαι·
πρὶν δὲ ὑμεῖς δεηθῆτέ μου, το[ύτῳ] παρέσχον τὰ σπλάγχνα μου,
καὶ δι' αὐτὸν παρεγενόμ[ην]
ἐκ θαλάττης νυνί, ὁ πρὶν ἢ γεννηθῇ προειδὼς αὐτόν,
ὁ ⟨πάντων δεσπότης.⟩

ιδ'

Σῶσαι πάντας ἐγὼ ἦλθον ἐξ οὐρανῶν
ἡ αὐτόκλητος πάν[των] βοήθεια·
διὰ τοῦτο καὶ ἄνθρωπος γέγονα,
ἵνα τὸ γένος κατ[ά]ρας λυτρώσωμαι
τὸ συγγενὲς τῆς σαρκός μου, διὸ καὶ σ[ε]σάρκωμαι
ἔμψυχον σάρκα ὁ εὔσπλαγχνος· θέλω γὰρ σῶ[σαι] τὸν ἄνθρωπον,
ὃν Ἐλεήσας ἦλθον θέλων
ἐν παρθένῳ γαστρί, μὴ λιπὼν οὐρανοὺς ὡς ἀχώριστος,
ὁ πάντων δεσπότης. »

ιε'

Τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς ἐκδιδάσκει Χριστός·
ὁ δὲ δαίμων πρ[ὸς] ταῦτα ἐκώφευε
καὶ ἐκτρέπεται πρὸς λοιδορίαν αὐτοῦ·
τὸν κριτὴν ὁ κατάκριτος μέμφεται,
τὸν δικαστὴν τὸν χρηστὸν αἰτιᾶται ὁ ἄδικος·
« Τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ; φησίν· ἄνθρωπος εἶ τὸ φαινόμενον,
οὐχ ὑποκείμεθα ἀνθρώπῳ·
εἰ δὲ σὺ εἶ Θεός, δυσωπ[ῶ] ἵνα μὴ βασανίσῃς με,·
ὁ πάντων δεσπότης.

Q
13 5 γίνεσθαι ob tenuem corr. nos O^{m} : γενέσθαι Q.
14 7 ἦλθον correxi : κατῆλθον Q O ‖ 8 παρθένῳ : παρθένου corr. O
15 6^{1} σοί scripsi : σύ Q.

Mais avant votre prière, j'avais ouvert mes entrailles à cet homme, et c'est à cause de lui que je suis venu maintenant de la mer, moi qui déjà le connaissais avant qu'il naquît, moi, le maître de tout.

14

Je suis venu des cieux pour sauver tous les hommes, secours spontané offert à tous les hommes. Voilà pourquoi je me suis fait homme, pour délivrer de la malédiction la race parente de ma chair ; aussi me suis-je incarné dans une chair animée, moi, le compatissant. Car je désire sauver l'homme, dont j'ai eu pitié au point de venir volontairement dans un sein vierge, sans quitter les cieux, car je suis indivisible, moi, le maître de tout. »

15

C'était ses disciples que le Christ instruisait ; le démon, lui, était sourd à ces paroles[1], et recourut à l'injure. Le condamné récrimine contre le juge, l'injuste accuse le bon justicier. « Que nous veux-tu, Jésus ? dit-il. Tu es homme d'après les apparences : nous ne sommes pas soumis à l'homme. Et si tu es Dieu, je te supplie de ne pas me tourmenter, maître de tout.

15, 6 : Matth. 8, 29 ; Mc 5, 7 ; Lc 8, 28

1. Non parce qu'il ne veut pas entendre, mais parce qu'il ne le peut pas : le Christ l'a rendu sourd à ses paroles parce qu'elles affirment sa divinité, qu'il ne veut pas encore faire connaître à la foule. Le premier démon mentionné dans l'Évangile (*Mc* 1, 23 ; *Lc* 4, 33) l'avait reconnu comme « le saint de Dieu », mais il reçoit l'ordre de se taire. Cf. aussi *Mc* 3, 11-12 ; *Lc* 4, 41.

ις'

Ἵνα τί πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς
παρεγένου, ἰσχύειν οἰόμενος
ὅπερ δύναται μόνος ποιεῖν ὁ Θεός ;
Ὅτι γὰρ τῷ κριτῇ ὑποκείμεθα
τῷ οὐρανίῳ, καὶ κρίσις φρικτὴ προτεθήσεται
ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως, τοῦτο σαφῶς ἐπιστάμεθα ·
σὺ δὲ τὸν χρόνον προλαμβάνεις
καθ' ἡμῶν ὡς Θεὸς καὶ ὡς ἔχων τὸ κράτος ἀήττητον,
ὁ πάντων δεσπότης.

ιζ'

Νῦν γὰρ οἶδα κἀγώ σὲ Μαρίας υἱόν,
τὸν πατρίδα κτησάμενον τὴν Ναζαρέτ,
καὶ ὡς ἐξ οὐρανῶν ἐπιτάττεις ἡμῖν.
Φορτικὸς ἡμῖν ἦλθες πολέμιος,
τῶν ἡμετέρων δεινὸς θηρευτὴς ἀποδέδειξαι ·
πάσης τῆς γῆς ἐδεσπόζομεν, πάντα αἰχμάλωτα εἴχομεν ·
σὺ δὲ ὡς μέγας αὐτοκράτωρ
ἐπελθὼν αὐθεντεῖς, ἀπελαύνων ἡμᾶς ὧν κεκτήμεθα
ὡς πάντων δεσπότης.

ιη'

Ῥᾳδίως τοὺς ἡμῶν μάγους μέμνημαι πῶς
γεννηθεὶς ἐ[κ Περ]σίδος ἀπέσπασας ·

1. « Jésus de Nazareth » : c'est ainsi que le démon salue le Christ, de
le récit de la guérison d'un possédé dans la synagogue de Capharnaüm,
dans la note de la strophe 15 (*Mc* 1, 23 ; *Le* 4, 33). L'expression est
utilisée par Basile de Séleucie qui en cite exactement l'origine.

16

Pourquoi, avant le moment fixé, es-tu venu nous tourmenter, en te croyant capable de ce que Dieu peut seul faire ? Que nous soyons soumis au juge céleste, et qu'un jugement terrifiant nous soit réservé au jour du jugement, cela, nous le savons bien. Mais toi, tu devances le temps contre nous, comme si tu étais Dieu et comme si tu avais la puissance invincible, maître de tout.

17

Pour l'instant je te connais, moi aussi, pour le fils de Marie, qui as pour patrie Nazareth[1], et tu nous donnes des ordres comme si tu étais des cieux. Tu es venu à nous en ennemi incommode, tu t'es révélé un redoutable chasseur des nôtres. Nous dominions la terre entière, nous tenions captif le monde entier, et toi, comme si tu étais le généralissime[2], en nous attaquant tu agis en maître absolu, nous chassant de nos possessions, comme si tu étais le maître de tout.

18

Je n'ai pas de peine à me rappeler comment, à ta naissance, tu as arraché nos mages à la Perse, comment tu as

16, 1-2 : Matth. 8, 29 18, 1-2 : Matth. 1, 2

2. Αὐτοκράτωρ a ici son sens militaire plutôt que politique. Les nombreux ὡς de ces deux strophes expriment à la fois les doutes et les soupçons du démon, qui commence à deviner que Jésus est Dieu, mais se refuse encore à le croire.

σωφρονεῖν δὲ τὰς πόρνας μετέ[πει]σας ·
πλεονέκτας τελώνας ἐχώγρησας ·
τοὺς δὲ νε[κροὺ]ς ὑφ' ἡμῶν κρατουμένους ἐσύλησας,
τοὺς δαιμονῶν[τας] ἀπέλυσας, πάντων ἡμᾶς ἀπεστέρησας,
ἅπερ οὐ[δεί]ς ἐξ Ἀδὰμ πρᾶξαι
ἠδυνήθη ποτέ · ἀλλά, δέομαι, μή μαστιγώσῃς με
ὡς πάντων δεσπότης. »

ιθ'

Ὡς δεινὸς ὁλετὴρ οὐκ ἐπέγνω σαφῶς
τὸν Χριστὸν ὡς αὐτός ἐστιν ὁ ποιητής,
διὰ τοῦ φαινομένου πλανώμενος.
Εἰ γὰρ ἠπίστατο εἶναι δεσπότην αὐτόν,
οὐκ ἂν ἐτόλμησε λέγειν αὐτῷ · « Τί σοι καὶ ἡμῖν ; »
Ταῦτα οὐκ ἔστι γινώσκοντος, ὥσπερ καὶ πρώην ἐπείραζεν
[εἰς] τὸ πτερύγιον κραυγάζων ·
« Εἰ υἱὸς εἶ Θεοῦ » · καὶ ἐκεῖ γὰρ ἀμφέβαλεν ὅτι ἔστιν
ὁ πάντων δεσπότης.

κ'

Μὴ θαυμάσωμεν δὲ εἰ υἱὸν τοῦ Θεοῦ
ὀνομάζων ἠγνόει τὸν Κύριον ·
υἱοὶ γὰρ Θεοῦ ἐκαλοῦντό ποτε
οἱ ἀγαπῶντες Θεὸν παντοκράτορα ·

Q
18 3 μετέπεισας suppl. Orphanidis : μετεποίησας suppl. Maas ‖ 9 δ
δ Maas.
19 4 redundat una syllaba ‖ 7 κρα].υγά.[ζων Q[vv].

persuadé les pécheresses de redevenir sages[1]. Tu as pris à ton filet ces hommes d'argent, les publicains ; les morts retenus par nous, tu nous en as dépouillés ; tu as délivré les possédés, tu nous as privés de tout, choses que n'avait jamais pu faire aucun fils d'Adam. Mais, je t'en prie, ne me flagelle pas, comme maître de tout. »

19

Comme il n'est qu'un terrible destructeur, il ne reconnut pas clairement dans le Christ le Créateur en personne, trompé par l'apparence. Car s'il avait su que celui-ci était le Maître, il n'aurait pas osé lui dire : « Que nous veux-tu ? » Ce mot n'est pas d'un esprit qui connaît : de même auparavant, quand il avait tenté le Christ en s'écriant sur le pinacle : « Si tu es fils de Dieu... » Là aussi, il doutait que ce fût le maître de tout.

20

Ne nous étonnons pas que, tout en l'appelant fils de Dieu, il méconnût le Seigneur : car on appelait jadis fils de Dieu ceux qui aimaient le Dieu tout-puissant[2]. Israël fut appelé fils premier-né, et dans la Genèse, nous trouvons

18, 3 : Lc 7, 36-50 ; Jn 8, 3-11
19, 6-8 : Matth. 4, 5-6 ; Lc 4, 9
20, 3-4 : Sag. 2, 13.18 ; 5, 5

1. Nous ne voyons pas au v. 3 d'autre mot possible que μετέπεισας ; mais la dernière lettre visible avant la lacune, ε, qui forme la fin d'une ligne, ne porte aucun accent, ce qui fait difficulté. Μετεποίησας, proposé par P. Maas, est peut-être la bonne leçon ; mais le vers aurait ainsi la forme longue de la variante avec un dernier accent proparoxyton, ce qu'on trouve dans l'idiomèle, mais non dans cet hymne.

2. Rarement dans l'Ancien Testament. Ce titre désigne, d'une part, Israël lorsqu'il observe la loi, et d'autre part les anges (*Job* 1, 6 ; *Ps.* 28, 1 ; *Ps.* 88, 27). V. la note suivante.

[υἱ]ὸς πρωτότοκος ὁ Ἰσραὴλ ἐπεκέκλητο,
καὶ ἐν τῇ Κτίσει εὑρίσκο[μεν] ὅτι υἱοὺς ἀπεκάλεσε
τοὺς γυναιξὶν ἐπιφυρέντας·
καὶ το[ι]οῦτον ἐνόμιζεν εἶναι καὶ νῦν τὸν φαινόμενον
⟨τὸν πάντων δεσπότην⟩.

κα'

Αὐτὸς οὖν Ἰησοῦς, ὡς καὶ Θεὸς ἰσχυρός,
ἀφανῶς τιμωρεῖται τὸν δαίμονα
καταλύσας αὐτοῦ τὴν θρασύτητα,
καὶ φησι πρὸς αὐτόν· « Τί τό σοι ὄνομά σοι ; »
Ὡς δικαστὴς φοβερὸς ἐρωτᾷ τὸν κατάρατον·
οὐκ ἀγνοῶν δὲ ἐρώτησεν, ἀλλ' ἵνα γνῶμεν τὸν ἄνθρωπον
δαίμοσι πόσοις ἐπειράσθη·
« Λεγεὼν γάρ, φησίν, ἐστι τὸ ὄνομά μοι, ὡς ἐπίστασαι,
ὁ πάντων δεσπότης. »

κβ'

Νῦν δὲ ὡς κελευσθεὶς ἐξελθεῖν τοῦ ἀνδρός,
ἐστασίαζε καὶ καθικέτευε·
ἡ θρασύτης δὲ πρὸς τὸ φαινόμενον,
ἀλλ' ἡ παράκλησις πρὸς τὸ ἀπόρρητον·
ἡ τῶν μαστίγων ἀνάγκη ἐκίνει τὴν δέησιν.
Χοίρων ἀγέλη ὑπῆρχε δὲ καὶ πρὸς τὸ ὄρος ἐξόσκετο·

1. Le sujet de ἀπεκάλεσε paraît être κτίσις, ce qui est bizarre. Le passage est une allusion médiocrement claire à un épisode d'allure mystérieux de la Genèse (6, 1-4) : « Lorsque les hommes commencèrent d'être nombreux sur la face de la terre et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut... » L'origine polythéiste

Q
20 9 τὸν πάντων δεσπότην addidi : ὡς πάντων δεσπότην add. Mas
21 1ª καὶ del. O[m], fortasse recte ‖ 7 ἐπειράσθη : ἐπαρεῖθη Q ?? 8 τὸ ὄνομα : τοὔνομα corr. O[m].

appelés fils ceux-là qui s'unirent avec des femmes[1]. Et tel le démon croyait-il qu'était, en cette occasion aussi, d'après l'apparence qu'il avait pour lui, le maître de tout[2].

21

Donc Jésus lui-même — car il est aussi le Dieu fort — punit le démon sans se découvrir en brisant son audace, et lui dit : « Quel est ton nom ? » En juge redoutable, il interroge le maudit ; ce n'est point par ignorance qu'il l'interrogeait, mais pour que nous sachions par combien de démons l'homme était éprouvé : « Légion est mon nom, comme tu le sais, maître de tout. »

22

A présent, sommé de sortir de l'homme, il regimbait et implorait : audace apparente, mais supplication secrète. La contrainte du fouet provoquait la prière[3]. Il y avait là un troupeau de porcs qui paissait sur la montagne.

20, 5 : Ex. 4, 22 ; Ps. 88, 27
20, 6-7 : Gen. 6, 1-4 21, 4-9 : Mc 5, 9 ; Lc 8, 30
22, 1 - 23, 3 : Matth. 8, 30-31 ; Mc 5, 10-12 ; Lc 8, 31-32

de cette légende est évidente, de même que celle des « fils de Dieu » formant la cour de Yahvé (*Job* 1, 6 ; 2, 1 ; *Ps.* 28, 1 ; *Ps.* 38, 7), empruntés au panthéon syro-phénicien. Les Pères ont vu d'abord dans ces « fils de Dieu » de la Genèse des anges déchus ; puis, à partir du IVe siècle, des hommes de la descendance de Seth. C'est cette dernière tradition que suit certainement Romanos, puisqu'il veut prouver que l'expression « fils de Dieu » peut désigner de simples hommes.

2. Le texte est elliptique jusqu'à l'obscurité ; nous avons dû traduire en glosant un peu.

3. Il y a là une restriction : ce n'est pas pour être agréable à Dieu que le démon prie, comme fait le juste ; c'est uniquement par crainte.

εἶδεν ὁ δαίμων τὴν ἀνάγκην
καὶ βοᾷ τῷ Χριστῷ· « Εἰ ἐκβάλλεις με, δὸς τὸ αἰτούμενον
ὡς πάντων δεσπότης.

κγ'

Ὁ Χριστὸς Ἰησοῦς, εἰ ἐκβάλλεις ἐμέ,
κἂν τὴν αἴτησιν πλήρωσον ἣνπερ αἰτῶ,
εἰσελθεῖν εἰς τοὺς χοίρους ἐπίτρεψόν μοι. »
Τῇ προστάξει οὖν τῇ τοῦ δεσπότου Χριστοῦ,
τοῦ μὲν ἀνθρώπου ἐξῆλθον εὐθὺς τὰ δαιμόνια,
εἰς δὲ τοὺς χοίρους εἰσέρχονται καὶ εἰς κρημνοὺς ἀποπνίγουσιν.
Ὄντως μεγάλα σου τὰ ἔργα,
ὁ ἁρπάσας ἡμᾶς ἐκ χειρὸς τοῦ ἐχθροῦ, ὁ Θεὸς ἡμῶν,
⟨ὁ πάντων δεσπότης.⟩

κδ'

Ὑὸς γὰρ οὔτε τινὸς ζῴου ἢ πετεινοῦ
οἱ δαίμονές εἰ[σι δυ]νατώτεροι,
ἐὰν μὴ ὁ Θεὸς συγχωρήσῃ αὐτοῖς.
Καὶ βλέπ[ε] πῶς οὐκ ἐτόλμησαν οἱ τολμηροὶ
οὐδὲ τοῖς χοίροις αὐτ[οῖς] ἀκαλύπτως ἐφίστασθαι·
ὅτε δὲ ἔλαβον ἄδειαν, οὐδὲ [τῶν] χοίρων ἐφείσαντο·
οὕτως ἠβούλοντο τὰ πάντα
διαφ[θεῖναι], εἰ μὴ τῇ ἰσχύϊ αὐτοῦ διεφύλαττεν
ὁ πάντων δεσπότης.

1. Cette strophe est condamnée par les éditeurs d'Oxford, qui notent « Stropham spuriam arguunt materia, metrum, acrostichis. » De fait, il faut supposer une synalèphe au v. 1[1] et le v. 4 est faux (encore que sa structure soit la même qu'à la str. 19). Il est vrai aussi qu'elle est en surnombre dans l'acrostiche, chose assez fréquente chez Romanos ; les éditeurs d'Oxford

Q

23 1[1] ἐμέ correxi : με QO.

24 1[1] ὁός Tom. (Ῥωμανοῦ ὕμνοι II, p. τνα') ‖ 4 una syllaba redundare videtur ‖ 8 διαθεῖ ⟨ναι⟩ leg. O (fortasse διαφθείρειν ?).

Le démon vit la contrainte où il était et cria au Christ : « Si tu me chasses, accorde ma demande, puisque tu es le maître de tout.

23

Christ Jésus, si tu me chasses, exauce au moins la demande que je te fais, permets-moi d'entrer dans les porcs. » Donc, sur l'ordre du maître Jésus, les démons sont aussitôt sortis de l'homme ; ils entrent dans les porcs et les noient dans des abîmes. Oui, grandes sont tes œuvres, toi qui nous as ravis à la main de l'ennemi, toi notre Dieu, le maître de tout.

24

Car les démons ne sont pas plus puissants qu'un porc, ni qu'aucun animal ou oiseau, si Dieu ne le leur accorde pas. Et considère que ces audacieux n'ont pas eu l'audace de s'établir même dans les porcs, sans en avoir reçu l'ordre. Mais, quand ils obtinrent la permission, ils n'épargnèrent pas même les porcs. C'est ainsi qu'ils auraient voulu disposer de toutes choses, si, par sa force, le maître de tout ne les avait sauvegardées[1].

23, 3-6 : Matth. 8, 32 ; Mc 5, 13 ; Lc 8, 32-33 23, 7 : Ps. 110, 2

tiennent pour suspectes toutes les strophes qui sont dans ce cas. Dans deux hymnes au moins (*Jacob béni par Isaac* et *Quarante Martyrs II*), nous ne voyons vraiment aucune raison de soupçonner un faux dans la strophe en surnombre. Ici non plus, dans la matière de la strophe, nous ne distinguons rien qui puisse faire conclure à son inauthenticité. Au contraire, on constate que le texte s'inspire, comme plusieurs autres strophes, de l'homélie de Basile de Séleucie dont on a cité des extraits dans l'introduction. Il faut donc admettre que le faussaire connaissait cette source de Romanos et s'est donné la peine de la mettre à contribution, pour compléter un hymne qui n'en avait nul besoin. Est-ce bien vraisemblable?

κε'

Ὑπηρέται Χριστοῦ, οἱ φιλοῦντες ἀεὶ
παραμένειν καὶ ψάλλειν εἰ[ς] δόξαν αὐτοῦ,
οἱ πομπεύσαντες νῦν τὸν διάβολον,
π[αρα]καλέσωμεν τὸν κυβερνήτην ἡμῶν
ἵνα καλῶς τὸν τοῦ [βίου] παρέλθωμεν κλύδωνα·
οἴδαμεν δὲ ὡς ἀκοίμητον ἔχ[ει] τὸ ὄμμα φρουροῦν ἡμᾶς,
καὶ ταῖς εὐχαῖς τῆς Θεοτόκου
διασώσει ἡμᾶς εἰς λιμένα τὸν εὔδιον καὶ ἀγαθὸν
ὁ πάντων δεσπότης.

Q

25 4 una syllaba redundare videtur ‖ 5 βίου suppl. nos O.

25

Serviteurs du Christ, qui toujours aimez veiller et chanter à sa gloire, qui aujourd'hui avez bafoué le diable, prions notre pilote de nous faire franchir heureusement la tempête de la vie. Nous savons qu'il a, pour nous garder, un œil qui ne connaît pas le sommeil[1], et que, par les prières de la Mère de Dieu, il nous amène saufs au port tranquille et sûr, lui, le maître de tout.

1. Τὸ ἀκοίμητον ὄμμα est le refrain même de l'hymne de la *Tentation de Joseph*. V. la note au prooimion I de cet hymne.

XXIII. HYMNE DE L'HÉMORROÏSSE

Texte

On retrouvera dans cette pièce le le double thème développé dans les hymnes réservés au temps pascal. Le mince épisode de l'hémorroïsse offre, comme celui du lépreux, l'avantage de symboliser clairement, par une maladie qui est en même temps une souillure corporelle, la souillure spirituelle qu'est le péché. D'autre part, la supériorité du Christ sur les thaumaturges de l'Ancien Testament apparaît ici d'une manière éclatante : personne ne lui a dit de quelle maladie la femme était atteinte, personne même ne l'a averti qu'il y avait là une malade désireuse d'être guérie, et celle-ci n'a prononcé aucune prière. Au pouvoir de guérir les maux, le Messie ajoute donc une prescience surnaturelle dont on ne trouve aucun exemple chez les prophètes qui l'ont précédé ; rien ne saurait mieux montrer le caractère indépendant, spontané de sa puissance, qui n'est pas subordonnée au bon vouloir du Père, car elle est celle-là même que possède le Père, elle n'est autre que la puissance divine. C'est ce que comprend aussitôt et affirme devant tous la miraculée elle-même, par un procédé que nous retrouvons dans les autres hymnes de la même série. Bénéficiaires ou victimes des miracles, démons et Pharisiens, Samaritaine et lépreux, tous se transforment bon gré mal gré en témoins ; Romanos, héritier lointain de l'éloquence comme de la tragédie classiques, aime à donner à ses démonstrations la forme et la force d'un plaidoyer.

L'auteur est parti — comme dans l'hymne du *Lépreux* — d'un épisode évangélique très brièvement raconté, et pour

l'étoffer, il a eu recours à peu près aux mêmes procédés : il a amplifié les discours des deux principaux acteurs, le Christ et le suppliant. Dans le cas de l'hémorroïsse, dont l'évangéliste rapporte, non une parole, mais une simple réflexion qu'elle n'exprime pas à haute voix[1], il a fallu tout d'abord expliquer la raison de ce silence qui, contrastant avec l'attitude du lépreux[2], risque d'être interprété comme un mouvement de honte déplacée, donc comme une défaillance de la foi : c'est, dit le poète, une ruse pour tromper le démon. Il veut dire, semble-t-il — bien que le texte ne soit pas très clair — d'après la suite, que si le démon était informé du désir de la femme, il ne manquerait pas d'ameuter contre elle la foule qui entoure le Christ, et qui la repousserait pour l'empêcher de le souiller par son contact[3]. La scène suivante accentue le caractère dramatique du récit, et par là porte bien la marque de Romanos, mais au prix d'une certaine incohérence : après avoir dit que la femme garda le silence, le poète donne l'impression — si du moins nous interprétons correctement le début de la strophe 5 — de présenter comme réelles l'opposition de la foule et la discussion qu'engage avec elle la prétendue muette, sans souci de donner l'éveil à Satan. Cette inconséquence et cette incertitude rappellent curieusement l'hymne du *Sacrifice d'Abraham*, où le lecteur ne voit pas clairement si la discussion avec Sara a lieu dans l'imagination d'Abraham ou dans la réalité. Peut-être, dans les deux cas, faut-il expliquer ce défaut de composition par l'influence d'un modèle maladroitement utilisé et trop brièvement résumé.

1. D'après *Mc* 5, 28 : « Si je touche au moins ses vêtements, je serai guérie. »

2. Cf. *Lépreux*, str. 4, v. 7 : « Il n'avait pas honte de montrer à tout le monde l'abomination de son mal. »

3. « Lorsqu'une femme aura un écoulement de sang de plusieurs jours hors du temps de ses règles, ou si ses règles se prolongent, elle sera pendant la durée de cet écoulement dans le même état d'impureté que pendant le temps de ses règles. » (*Lév.* 15, 25).

L'altercation entre la femme et la foule — qui, à la strophe 11, prend un ton très violent — ne figure pas dans le récit évangélique, où il est seulement question d'une cohue qui se presse autour du Christ, mais non d'efforts systématiques pour empêcher l'hémorroïsse de s'approcher ; elle provient sans doute de commentateurs qui ont éprouvé, eux aussi, le besoin d'expliquer le silence de la femme par un autre sentiment que le respect humain[1]. Dans l'hymne, elle sert aussi de prétexte pour réfuter une conception trop légaliste de la pureté et de l'impureté, et pour grandir davantage encore la personne du Christ en l'isolant au milieu d'un peuple attaché à ses vieux préjugés, incapable de comprendre le type de sainteté nouveau que lui propose le Christ parce que, comme les apôtres dans l'hymne de la *Multiplication des pains*, il n'a « que des pensées humaines ».

Le miracle proprement dit, qui sert à faire éclater à tous les yeux la nature divine de son auteur, occupe toute la seconde moitié du poème, à partir de la strophe 12 ; et là encore, Romanos n'a pas suivi son modèle scripturaire avec beaucoup de fidélité. Dans le récit de Marc et de Luc, Jésus ne sait pas qui l'a touché, il cherche des yeux autour de lui, car il a senti qu'une vertu sortait de lui pour accomplir le miracle, en quelque sorte automatiquement ; et la femme se dénonce, malgré sa crainte, parce qu'elle voit que son acte n'est pas passé inaperçu. Ces détails mettent en évidence — comme les larmes versées au tombeau de Lazare — l'humanité du Christ ; trop même aux yeux de

1. Dans une des rares homélies sur ce sujet, l'homélie εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς ἐνδικτιῶνος τοῦ νέου ἔτους καὶ εἰς μάρτυρας καὶ εἰς αἱμόρρουν, attribuée à saint JEAN CHRYSOSTOME (*PG* 59, 576-578), l'hémorroïsse exprime simplement la crainte d'être chassée par la foule si elle avoue publiquement son mal, mais ne dialogue pas avec elle. Il y a en général peu de points communs entre l'hymne et cette homélie, et Romanos ne paraît pas l'avoir connue ; mais l'exégèse du poète et celle du prédicateur peuvent remonter aux mêmes sources.

Romanos qui a toujours peur qu'on ait l'air de douter de sa nature divine, et pour rendre celle-ci plus évidente, il n'hésite pas à apporter quelques retouches indiscrètes au texte sacré. La question posée aux apôtres[1] : « Qui m'a touché ? » est interprétée comme un trait d'ironie, du reste un peu lourde[2] ; et si le discours du Christ se prolonge, peut-être plus que de raison, c'est pour bien montrer que, par sa prescience divine, Jésus connaissait tout de sa « voleuse », son identité comme sa maladie. Et pour que l'auditeur ne se méprenne pas, le même témoignage est porté aussitôt après par la miraculée elle-même, à qui le poète est obligé de prêter une assurance que l'Évangéliste lui refuse formellement[3]. Enfin, s'adressant à la femme, le Christ lui révèle que non seulement il la connaissait avant qu'elle se manifestât, mais qu'il a dirigé sa volonté et donné secrètement son accord au miracle que Marc et lui présentent presque comme involontaire. On ne peut dire qu'en glosant ainsi le texte de l'Écriture, Romanos en ait trahi le sens, ni que les Évangélistes aient eu l'intention de montrer dans le Christ un thaumaturge incapable de contrôler pleinement son propre pouvoir ; mais enfin, il reste que l'interprétation du texte par le poète a quelque chose de tendancieux, — sans vouloir donner à ce terme un sens péjoratif : on dirait qu'il a semblé trop hardi aux contemporains des monophysites, et que, pour ne pas fournir à ceux-ci des arguments contre les orthodoxes, il a fallu montrer la divinité du Christ comme gouvernant à tout

1. Le texte ne dit pas que Jésus s'adresse aux apôtres, mais le détail est donné par le Pseudo-Chrysostome. Romanos et lui ont pu l'inventer indépendamment, car il ressort du texte : c'est Pierre qui, dans la version de *Lc* (8, 45), répond à la question.

2. Même procédé dans le 1er hymne de la *Résurrection de Lazare* (str. 17), quand le Christ demande où est la tombe de Lazare : on ne pouvait laisser le lecteur supposer qu'il pût l'ignorer.

3. Comparer l'hymne, str. 17 : « Je n'ai pas peur de me montrer maintenant », et *Mc* 5, 33 : « La femme, effrayée et tremblante... »

instant sa nature humaine, souci que les Évangélistes ne pouvaient avoir. La qualité dramatique du kontakion ne peut qu'en souffrir, parce qu'un drame se joue entre humains, et qu'il ne saurait naître lorsque l'acteur principal est le seul à tout savoir, à tout prévoir et à tout vouloir souverainement.

On notera pour finir une certaine ressemblance entre cet hymne et celui du *Lépreux*, dont le sujet se prête au développement des mêmes thèmes. La correspondance des deux premières strophes est frappante. L'hymne du *Lépreux* commence par une sorte d'invitatoire : « Chantons le Dieu, le bienfaiteur et le Sauveur de la race... » Celui de l'*Hémorroïsse* débute d'une manière analogue : « Je te chante dans mes cantiques, Roi très haut... » La seconde strophe, dans chacun des deux poèmes, est un hymne à l'Incarnation. Dans celui du *Lépreux* : « Le maître et le créateur du temps est descendu dans le monde au temps marqué... » Dans celui de l'*Hémorroïsse* : « Tu as, de notre temps, marché sur la terre... » Les strophes suivantes sont occupées, dans le premier hymne, par des considérations sur l'horreur de la lèpre, et dans l'autre par une discussion vraie ou supposée destinée à montrer que sa maladie rendait la femme impure, indigne d'approcher du Sauveur. Les réflexions de la femme correspondent à celles du lépreux : de part et d'autre est mise en valeur la force de la foi qui permettra la guérison. Même la structure de la prière finale est commune aux deux hymnes ; elle est adressée au Fils de Dieu, qui règne éternellement (*Lépreux*), et qui s'est incarné pour nous (*Hémorroïsse*), pour lui demander de délivrer ses fidèles de leur péché, comme il a délivré de leur mal le lépreux et l'hémorroïsse, car lui seul est sans péché (*Hémorroïsse*) et peut donc remettre les péchés (*Lépreux*) ; enfin les suppliants se réclament de l'intercession de la Vierge (*Lépreux*) et des saints (*Hémorroïsse*). Naturellement, on ne saurait déduire de ces rapprochements que les deux pièces sont contemporaines.

Il ne serait pas impossible, d'autre part, que l'hymne de l'*Hémorroïsse* soit à rapprocher dans le temps de deux autres poèmes dans l'acrostiche desquels figure le mot κυροῦ ; et qui sont le 2e hymne de la Résurrection (τοῦ κυροῦ Ῥωμανοῦ αἶνος) et le 1er hymne des Martyrs de Sébaste (τοῦ κυροῦ Ῥωμανοῦ ἔπηη)[1]. Mais cela ne nous aide guère à en fixer la date.

Mètre

Le prooïmion est automèle, du moins on peut le supposer, le lemme de Q ne le donnant ni comme idiomèle ni comme prosomoïon. Son schéma métrique est celui-ci :

υυυ-υ / υ-υυ -υυ
υυυ-υ / υ-υυ -υυ
υυ-υυ / υ-υυ -υυ
-υυυ υ-υ / υ-υυ -υυ
5 |-υ -υυ|

L'hirmos des strophes est celui que les kontakaria de Patmos désignent par les mots Οἱ ἐν πάσῃ τῇ γῇ (premiers mots de l'hymne de Romanos pour la Toussaint) et les manuscrits italiens par Αὐτὸς μόνος (*Hymne funèbre* d'Anastase). Quel que soit le véritable idiomèle, l'hirmos

1. Sur ce titre de κυρός, que Romanos est le seul mélode à s'attribuer, cf. P. Maas, *Chronologie des Romanos*, p. 31, et la note. D'après l'auteur, il est peut-être à mettre en rapport avec l'allusion à une fonction occupée par le poète à la cour, qu'on trouve dans la strophe 3 du kontakion anonyme à saint Romanos. P. Maas remarque aussi que, à l'époque du concile de Chalcédoine, les prêtres de tout rang ont le titre de κύρις, comme en font foi les Actes du Concile, mais qu'au concile de 536 on ne le trouve plus que deux fois.

est fort populaire : on lui connaît environ 40 prosomoïa, dont 4 signés de Romanos[1]. En voici le schéma métrique :

44 à 46 syllabes / 12 à 14 accents
υυ- υυ- υυ-υυ / υυ- υυ- υυ- υυ(-)[2]
υυ- υυ- υυ-υυ / υυ- υυ- υυ- υυ(-)[3]

44 à 46 syllabes / 12 à 14 accents
υυυ-υυ υ-υυ / υυ-υ υ-υυ (υ)υ-υ[4]
υυ- υυ- υυ- υυ(-)[5]
υυ- υυ- υυ- υυ- / |υυ-υυ|

1. Trois seulement si on admet comme idiomèle l'hymne de la Toussaint ; je crois plus probable l'antériorité d'Anastase.
2. La forme longue apparaît dans 3 strophes.
3. La forme longue apparaît dans 7 strophes.
4. La forme brève apparaît dans 6 strophes.
5. La forme brève apparaît dans 7 strophes. C'est le seul kôlon pour lequel la variante régulière soit bien attestée dans l'hymne d'Anastase. Dans celui de la Toussaint, les variantes sont rares, surtout pour les kôla 1e et 2e.

Τῇ δ' τῆς ἕκτης ἑβδομάδος, κοντάκιον εἰς τὴν αἱμόρρουν, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

ψαλμὸς τοῦ κυροῦ Ῥωμανοῦ

ἦχος πλ. δ', πρός· Οἱ ἐν πάσῃ τῇ γῇ μαρτυρήσαντες

Προοίμιον

Ὡς ἡ αἱμόρρους προσπίπτω σοι, Κύριε,
ὅπως τοῦ ὄλγους με ῥύσῃ, φιλάνθρωπε,
καὶ πταισμάτων μοι παράσχῃς συγχώρησιν,
ἵνα ἐν κατανύξει καρδίας κραυγάζω σοι·
Σῶτερ σῶσόν με.

α'

Ψάλλω σοι ἐν ᾠδαῖς, ἄναξ ὑψιστε, ὅτιπερ οὐ στερεῖς με τῆς δόξης σου
παρορᾷς μου γὰρ τὰ ἁμαρτήματα, θέλων μετανοοῦντα εὑρεῖν [με].

1. Romanos n'emploie que rarement le mot ᾠδή pour désigner ses propres productions ; il préfère ὕμνος, ἔπος, surtout ψαλμός et αἶνος. On ne rencontre ᾠδή que 4 fois dans ses acrostiches, encore ce nombre comprend-il 2 faux certains. En revanche, le mot est très employé après lui (dans

---

πρός· Οἱ ἐν πάσῃ τῇ γῇ μαρτυρήσαντες ante primum oecum Q.

Q
Πρ 5 σῶτερ corr. nos O^m : σωτήρ Q Tom.
1 2ª ἐμέ correxi : με Q Tom. O.

HYMNE : de l'Hémorroïsse
DATE : mercredi de la 6e semaine après Pâques
TON : πλάγιος δ'
HIRMOS : prooimion : idiomèle
strophes : πρός· Οἱ ἐν πάσῃ τῇ γῇ (= Αὐτὸς μόνος)
ACROSTICHE : ΨΑΛΜΟΣ ΤΟΥ ΚΥΡΟΥ ΡΩΜΑΝΟΥ
MSS : Q f° 142r-143v
ÉDITIONS : Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελῳδοῦ ὕμνοι, t. IV, 2e partie, n° 41, p. 183-205 (éditeur : N. Livadaras).
P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 12, p. 88-93.

Prooïmion

Comme l'hémorroïsse je me prosterne devant toi, Seigneur, pour que tu me délivres de la souffrance, ami des hommes, et que tu m'accordes le pardon de mes fautes, afin qu'avec componction de cœur je te crie : « Sauveur, sauve-moi ».

1

Je te chante dans mes cantiques[1], roi très haut, puisque tu ne me prives pas de ta gloire : car tu négliges mes péchés,

15 acrostiches d'hymnes signés, dont 8 du Talas, et 36 anonymes), sans doute par analogie avec les ᾠδαί du canon.

ὑπάρχων φύσει ἀναμάρτητος· δθεν λίττομαί σου ἐμοὶ γενέσθαι
τὴν σὴν μακροθυμίαν εἰς ἐπιστροφήν
καὶ μὴ εἰς καταφρόνησιν, ὅτι βοῶ· Σῶτερ σῶσόν με.

β'

Ἀρθαρσίας ποσὶν γῆς ἐπέβης νῦν πᾶσι καταμερίζων ἰάματα·
πηροῖς γὰρ ἐδωρήσω ἀνάβλεψιν, παρειμένοις δὲ ἔδωκας (σύ)σφηξ
χειρὶ καὶ λόγῳ καὶ θελήματι· οὕτως οὖν ἐπακούσασα ἡ αἱμόρρους
σοὶ προσῆλθε σωθῆναι, σιγῶσα φωνῇ,
τῇ παλάμῃ δὲ κράζουσά σοι ἐκτενῶς· (Σῶτερ σῶσόν με.)

γ'

Λανθανόντως, σωτήρ, σοὶ προσήρχετο, καὶ γὰρ ἄνθρωπον μό
[ἐνόμιζ
ἰωμένη δὲ ἐξεπαιδεύετο ὅτι σὺ Θεὸς ἅμα καὶ ἄνθρωπος.
Λαθραίως ψαύει τοῦ κρασπέδου σου, τῇ παλάμῃ κρατοῦσα, ψ
[δειλιῶ
σὲ ἐνόμιζεν ἀποσυλᾶν τῇ χειρί,
ὑπὸ σοῦ ἐσυλήθη δὲ κράζουσά σοι· Σῶτερ σῶσόν με.

δ'

Μαθεῖν θέλεις σαφῶς πῶς σεσύληται ὁ σωτὴρ καὶ ἐσύλησεν, ἄκροα
Ὅπερ εἶχε ποιῆσαι ἠπίστατο ἡ γυνή, καὶ σιγῇ κλοπῆς ἔνοχ

Q

1 5ª σῶτερ corr. nos O^m : σωτὴρ Q Tom.

2 2ª σύσριγξεν corr. nos O : σρίγξεν Q Tom. ‖ 3¹ καὶ θελήματι corre
μόνῳ 0. Q Tom. O.

3 3¹ κρατοῦσα correxi : κροτοῦσα Q Tom. κρατῶν corr. O^1, qui κ
τοῦσα leg.

1. C'est-à-dire : par ton seul vouloir, sans aucune manifestation de
volonté (comme à Cana, par exemple). Nous ne conservons cepend
pas la leçon μόνῳ θελήματι, qui viole le rythme et se lie mal à ce
précède.

voulant me trouver repentant, toi qui par nature es sans péché. Aussi je te prie de faire que ta longanimité engendre en moi la conversion et non le mépris, car je m'écrie : « Sauveur, sauve-moi. »

2

Tu as, de notre temps, marché sur la terre avec des pieds d'incorruption, distribuant à tous la guérison : aux aveugles tu faisais don de la vue, de muscles aux débiles, par ta main, par ta parole, par ton vouloir[1]. Ce qu'ayant entendu dire, l'hémorroïsse s'approcha de toi pour être sauvée, et sa voix se taisait, mais sa main te criait sans cesse : « Sauveur, sauve-moi ».

3

En se cachant, Sauveur, elle allait à toi, car elle te prenait pour un simple humain ; mais sa guérison lui enseigna que tu étais Dieu et homme tout ensemble. Secrètement elle toucha ta frange, la saisissant de la main[2], craignant dans son âme ; elle croyait te dépouiller par sa main, mais c'est toi qui la dépouillas quand elle te criait : « Sauveur, sauve-moi. »

4

Tu veux comprendre clairement, mon auditeur, comment le Sauveur a pu être dépouillé et dépouiller lui-même ? La femme savait ce qu'elle avait à faire, et se tut parce que

3, 3 : Matth. 9, 20 ; Mc 5, 7 ; Lc 8, 44

2. Le texte de Q est bien κροτοῦσα, « faisant du bruit », ce qui est peu clair. Romanos veut-il dire que, la prière de la femme étant silencieuse, c'est sa main qui parle pour elle et se fait entendre du Christ ? Ce serait dit d'une façon bizarre et contournée. On a préféré corriger en κρατοῦσα, qui est la lecture des éditeurs d'Oxford.

εἰ γὰρ ἐγνώρισεν, ἐμάνθανεν ὁ ἐχθρὸς τὴν τῆς κόρης σωτηρίαν
καὶ εἰς ἀπόγνωσιν ταύτην ἐνέ[βαλ]λε·
διὰ τοῦτο σιγῇ ὑπακούει αὐτῆς· Σῶτερ σῶσόν με.

ε′

Οὐ γὰρ μόνον εἰκὸς ἐλογίζετο ἡ αἱμόρρους καὶ ἔλεγε καθ' ἑαυτήν·
« Πῶς ὀφθήσομαι τῷ παντεπόπτῃ μου, φέρ[ουσα] τὴν αἰσχύ[
[πταισμάτων ἐμ
Αἱμάτων ῥύσιν ὁ ἀ[μώ]μητος ἐὰν ἴδῃ, χωρεῖ μου ὡς ἀκαθάρτου,
καὶ δεινότερον [ἔσ]ται μοι τοῦτο πληγῆς,
ἐὰν ἀποστραφῇ με βοῶσαν αὐτῷ· ⟨Σῶτερ σῶσόν με.⟩

ς′

Συνωθοῦσί με πάντες ὁρῶντές με, « Ποῦ νυνὶ σὺ προσέρ[χει ;] βοῶντές
Κατανόησον, γύναι, τὸ αἰσχός σου, γνῶθι [τίς] τίνι θέλεις ἐγγί[
[κα
τῷ ἀμωμήτῳ ἡ ἀκάθαρτος. Ἀ[πι]θι καὶ καθάρθητι ἀπὸ ῥύπου,
καὶ τὸν σπίλον τὸν σὸν ἀπ[οσμή]ξασα,
τότε τούτῳ προσέρχει βοῶσα φωνῇ· Σῶτερ σῶσόν με.'

Q

6 2² τίς suppl. Tom., leg. O ‖ 4 ἀποσμήξασα leg. O : ἐξάξασα eu Tom. ‖ 5¹ προσέρχει : προσέρχου corr. O^{m}.

1. Κόρης est inattendu ; la tradition représente l'hémorroïsse pl comme une femme âgée. Quelle que soit la nature exacte de son flux sang, si elle en souffre depuis douze ans, c'est qu'elle a déjà un certain âg

2. Je comprends : pendant que la femme dérobe un miracle Christ, celui-ci s'introduit lui-même dans son âme, comme un vol et lui dérobe sa propre volonté pour lui substituer la sienne, ce

c'était un vol : car si elle l'avait fait connaître, l'Ennemi aurait appris le salut de la jeune femme[1] et l'aurait jetée dans le désespoir ; aussi le Christ l'entend-il dire silencieusement : « Sauveur, sauve-moi[2]. »

5

L'hémorroïsse ne se contenta vraisemblablement pas de penser et de se dire en elle-même[3] : « Comment me ferai-je voir de celui qui observe tout, moi qui porte la honte de mes fautes ? Si l'Immaculé voit le flux de sang, il s'écartera de moi comme impure, et ce sera pour moi plus terrible que ma plaie s'il se détourne de moi malgré mon cri : Sauveur, sauve-moi.

6

En me voyant, tout le monde me bouscule : ' Où vas-tu maintenant ? me crie-t-on. Prends conscience de ta honte, femme, sache qui tu es, et de qui tu voudrais t'approcher maintenant : l'impure, approcher l'Immaculé ! Va-t'en te purifier de ta souillure, et quand tu auras essuyé la tache que tu portes, alors tu iras vers lui en criant : ' Sauveur, sauve-moi. '

est clairement dit aux str. 16 et 18. C'est pour cela que la femme « savait ce qu'elle avait à faire ». C'est le Christ qui lui indique, par une inspiration secrète, la manière de tromper le diable en dissimulant son projet, auquel la foule ne pourra donc pas s'opposer.

3. Οὐ μόνον me paraît porter sur les deux verbes qui suivent, ce qui, on l'a vu, est en contradiction avec la strophe précédente. N. Livadaras voit une opposition entre les deux verbes et traduit : « Et l'hémorroïsse ne réfléchissait pas seulement, comme il était naturel, mais elle se disait aussi en elle-même... »

ζ'

— Τοῦ ἐμοῦ πάθους τάχα βουλεύεσθε χαλεπώτεροι, ἀνδρ[ες,] γενέσ[θ]
μὴ γὰρ νῦν τῇ ἀγνοίᾳ κεκράτημαι ; Οἶδα ὅτι αὐτὸς καθαρός ἐστ
ὅθεν αὐτῷ καὶ προσελεύσομ[αι] τῶν ὀνειδισμῶν βυσθῆναι καὶ σ
μὴ κωλύσητε οὖν ῥῶσιν δρέψασθαί με ·
διό, λίττομαι, ἄφετε κράξαι ἐμέ ·] ⟨Σῶτερ σῶσόν με.⟩

η'

— Οὐ νοεῖς τί αἰτεῖς, γύναι · ἄπιθι, μὴ ἡμεῖς ὑπὸ μέμψιν γενώμεθα.
Ἂν ἐάσωμέν σε, πάντες αἴτιοι τῆς αὐτοῦ ἀτιμίας δεικνύμεθα ·
ἐὰν δὲ πάλιν σε θεάσωνται οἱ φοιτῶντες αὐτῷ νῦν προσιοῦσαν,
ὥσπερ καταφρονοῦντα[ς] μέμψονται ἡμᾶς
καὶ ὡς ἄφρονας κρινοῦσιν, ὅτι βοᾷς · Σῶτερ σῶσόν με.

θ'

— Ὑμεῖς, δύσμοροι, φθόνῳ κεκράτησθε, ὅθεν ἐμὲ σωθῆναι οὐ βούλε
ἡ πηγὴ πᾶσι βλύζει τὰ νάματα · χάριν τίνος αὐτὴν ἀποφράττ
Ἰδοὺ προσέρχομαι τῷ πλάστῃ μου, καὶ ἐὰν θυμωθῇ, οὐκ ἔστιν
ἐὰν δὲ σώσῃ με τῆς πληγῆς τῆς ἐμῆς,
τὴν αἰσχύνην κομίσησθε ὅτι βοῶ · Σῶτερ ⟨σῶσόν με.⟩

Q

7 3[1] redundat una syllaba ; fortasse τοῦ ὀνείδους corrig. ‖ 5[1] κράξαι [ἐμέ] leg. et suppl. O[m] : κρά[ζειν αὐτῷ] suppl. Tom.
8 5[1] κρινοῦσιν : κρίνουσιν rhythmus requirit.
9 4 ἐάν correxi : ἄν Q Tom. O ‖ νῦν post με add. O[m].

7

— Vous cherchez sans doute, hommes, à m'être plus pénibles que mon propre mal? Suis-je donc sous l'empire de l'ignorance? Je sais qu'il est pur, lui, et c'est bien pour cela que j'irai à lui, pour être délivrée de l'opprobre et de l'infamie. Ne m'empêchez donc pas de cueillir la force ; pour cela je vous en supplie, laissez-moi crier[1] : Sauveur, sauve-moi.

8

— Tu ne te rends pas compte de ce que tu demandes, femme. Va-t'en, que nous ne tombions pas dans le blâme. Si nous te laissons aller, nous apparaîtrons tous responsables de son déshonneur. Si ceux qui l'entourent te voient encore approcher de lui, ils nous reprocheront de le mépriser et nous jugeront fous, parce que tu dis : Sauveur, sauve-moi[2].

9

— C'est vous, misérables, qui êtes sous l'empire de la jalousie : voilà pourquoi vous ne voulez pas mon salut. La source épanche ses flots pour tous : de quel droit la bouchez-vous? Oui, je vais à mon Créateur, et s'il se fâche, il n'en sera pas à blâmer. Mais s'il me sauve de ma blessure, vous porterez la honte de mon cri : Sauveur, sauve-moi.

1. Si les éditeurs d'Oxford ne lisaient pas κράξαι, on serait tenté de restituer κράξω ἐγώ, plus conforme que κράξαι ἐμέ à la construction la plus courante de ἄφες dans la langue du Nouveau Testament.
2. Le manuscrit porte, en marge du f° 142ᵛ, à la hauteur des deux premières lignes de la strophe 8, les mots : τὸ στόμα μου λαλήσει σο<φίαν>, καὶ ἡ μελέτη τῆς κα<ρδίας μου σύνεσιν>. C'est une citation du *Ps.* 48, 4. Nous ne savons pas ce qu'elle fait là.

ἐγὼ γὰρ ὑμᾶς ἀναπαύσοιμι. Χαίρει σῶρον [illegible]
καὶ ὑμεῖς τί κεντᾶσθε [κωλύ]οντές με,
ὡς προφάσει τιμῆς, μὴ βοῆσαι αὐτῷ· Σῶτερ σῶσόν με;

ια'

[Ὑμ]ῶν ὄμμασι τί ἐνεφάνησα; Ῥῶσιν γὰρ ὡς οὐκ οἴδατε [λήψ]ο[illegible]
μὴ γὰρ μύσται ὑπάρχετε τοῦ Χριστοῦ; Τί δὲ ἀκολουθεῖτε [στ[illegible]
[νοῦν]τες αὐτ[illegible]
Ὑμεῖς πτερνίζετε τὸν ἄχραντον· ὅθεν ἀπόστη[τε], καὶ μόνος οὐκ [illegible]
φθόνου, φόνου δυσοσμίαν πνέετε·
διὰ [τοῦτ]ο κωλύετέ με τοῦ βοᾶν· Σῶτερ σῶσόν με.»

ιβ'

[Ῥή]σεις ταύτας αἱμόρρους ἐλάλησε τάχα πρὸς τοὺς σοβεῖν [αὐ[illegible]
[θέλοντ[illegible]
καὶ λαθραίως κρασπέδου προσήψατο· ὥσ[περ] ἄνθρωπον [illegible]
[ἐπειρᾶτο σ[illegible]

10 4 κωλύοντες leg. O, suppl. Tom.; fortasse [δι]ώκοντες legi pot[illegible]
11 2ª στυγνοῦντες leg. O ‖ 3ª ἀπόστητε leg. O ‖ οὐκ ἔνι : οὐκέν[illegible]

τὸν τῇ θεότητι ἀκολίμητον · δ[μω]ς Χριστὸς ἡνέσχετο τοῦ κλαπῆναι
πρὶν ὁ κλέψας πλευρὰν ἐν Ἐ[δέμ] τοῦ Ἀδὰμ
καὶ μορφώσας τὴν κράξασαν νῦν ἐν κλοπῇ · Σῶτερ σῶσόν (με

ιγ'

[Ὁ τ]ὰ πάντα εἰδὼς πρὶν γενέσεως, ὅστις πρὶν οὐκ ἠγνόει [τί] πέπον
στραφεὶς εἶπε πρὸς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ · « [Τίς] ⟨δή⟩ ἥψατο μ
[τοῦ κρασπέδου μ
καὶ ἔλαβεν ὅπερ ἠθέλησε ; [Πῶ]ς φυλάττετε οὖν τὸν θησαυρόν μου ;
Γρηγορούντων ὑμῶν [τῶ]ν ἐμῶν μαθητῶν
μὴ κλαπεὶς ἐσυλήθην βοῶσα χειρί · Σῶτερ σῶσόν με ;

ιδ'

[Ὑπ]ὸ τίνος αὐτὸ τοῦτο γέγονεν, ὑμεῖς γνῶναι ὀφείλετε, φίλοι μου ·
[νῦν] ἐγνώρισα τὸ δραματούργημα, νῦν ὑμῖν ἐκκαλύπτω
[κλ]έψα
δυνάμεις τρόπῳ πῶς ἐχρήσατο · ἀφωνίᾳ προ[σ]ῆλθεν ἐμοὶ βοῶσα
καὶ κρατοῦσα στολὴν ὥσπερ ἐπιστολήν,
θεραπείαν ἐβρύσατο κράζουσά μοι · Σῶτερ σῶσόν με.

ιε'

[Ῥῶ]σιν ἔλαβεν ἡ προσελθοῦσά μοι, δύναμιν ἐξ ἐμοῦ γὰρ ἐλήστευ
τί μοι φθέγγει, ὦ Σίμων Βαριωνά, ὅτι ὄχλοι πολλοί με συνέχου

Q
12 3[1] ὅμως supplevi leg. O : ὅτι ὡς suppl. Tom., invito metro.
13 1[1] τί leg. O : ἆ suppl. Tom. ‖ 2[1] δή addidi ‖ 3[1] πῶς leg. O.
14 2[1] νῦν leg. O ‖ 3[1] δυνάμεις scr. Tom. : δυνάμης Q δυνάμει corr.
15 1[1] Ῥῶσιν : Ῥύσιν suppl. Tom. (Ῥωμανοῦ ὕμνοι β', p. τνέ') ‖
ἐλήστευε leg. O.

1. On retrouve le même reproche feint, la même ironie familière presque les mêmes termes dans l'hymne de l'Annonciation, str. 12, la Vierge, s'adressant à Joseph, lui dit : « Πῶς οὖν ἐφύλαξας τὴν παρθ
μου ; »

homme, celui qui par sa divinité ignore le sommeil. Pourtant le Christ accepta d'être volé, lui qui avait volé dans l'Éden la côte d'Adam et formé celle qui maintenant criait furtivement : Sauveur, sauve-moi.

13

Celui qui sait toutes choses avant l'origine, et qui déjà n'ignorait pas les sentiments de la femme, se retourna vers ses disciples et leur dit : « Qui donc vient de toucher ma frange et de prendre ce qu'il avait désiré ? Comment gardez-vous donc mon trésor[1] ? Pendant que vous, mes disciples, étiez à veiller, aurais-je par hasard été volé, dépouillé par une main qui disait : Sauveur, sauve-moi ?

14

Par qui cela s'est-il fait ? Vous devez le savoir, vous, mes amis. Je viens de vous faire connaître le drame, je vais maintenant vous révéler comment a procédé le voleur de la puissance[2] ; en silence elle est venue à moi, clamant et tenant ma robe comme un message, elle a cueilli la guérison en me criant : Sauveur, sauve-moi.

15

Celle qui venait à moi a reçu la force, car elle m'a dérobé une vertu. Pourquoi me dis-tu, Simon bar Ionas, qu'une

12, 3 : Matth. 9, 20 ; Mc 5, 27 ; Lc 8, 44
12, 4-5 : Gen. 2, 21-22
13, 2 : Mc 5, 30 ; Lc 8, 45
15, 1 : Mc 5, 30 ; Lc 8, 46
15, 2 : Mc 5, 31 ; Lc 8, 45

2. La leçon ne paraît pas très sûre. Il y a peut-être une faute d'orthographe et un rejet insolite. De plus, le pluriel δυνάμεις s'explique mal.

Οὐ ψαύουσί μου τῆς θεότητος · αὕτη, ψαύσασα δὲ στολῆς ὁρωμένης,
θείας φύσεως σαφῶς ἔδράξατο
καὶ ὑγείαν [ἐκ]τήσατο κράξασά μοι · Σῶτερ σῶσόν με. »

ις'

['Ὡς] κατεῖδεν δέ ὅτι οὐκ ἔλαθεν, ἡ γυνὴ ταῦτα συνελογίζετο ·
φησὶν ὅτι « Ὀφθῶ τῷ σωτῆρί μου Ἰησοῦ, καθαρθεῖσα τοὺς σπίλου[ς μου]
οὐκέτι φόβος γάρ οὐκ ἔστι μοι · τῇ βουλῇ γάρ αὐτοῦ ἐξετέ[λουν] τοῦτο
ὃ ἠθέλησε, τοῦτο καὶ ἔδρασα ·
ἐν γάρ πίστει προσῆλθον βοῶσα αὐτῷ · Σῶτερ σῶσόν με.

ιζ'

Μὴ οὐκ ᾔδει ὁ πλάστης ὃ ἔπραττον, ἀλλ' ἠνίσχετό μου ὡς καὶ εὔσπλαγ[χνο]
μόνον ψαύσασα, ῥῶσιν ἐτρύγησα, ἐπειδήπερ ἡδέως σεσύλητο.
Διὸ οὐ δέδοικα ὀ[φθῆ]ναι νῦν τῷ Θεῷ μου κηρύττουσα ὅτι ἔστιν
ἰατρὸς ἀσθενῶν καὶ σωτὴρ τῶν ψυχῶν
καὶ δεσπότης τῆς φύσεως, ᾧπερ βοῶ · Σῶτερ σῶσόν με.

ιη'

Ἀγαθῷ ἰατρῷ σοι προσέφυγον, ἀπορρίψασά μου νῦν τὸ ὄνειδος,
Κατ' ἐμοῦ τὸν θυμὸν μὴ ἐγείρῃς σου, μηδὲ [τῇ] θεραπαίνῃ σ[ου ὀργισθῇς]
ὁ γάρ ἠθέλησας ἐτέ[λεσα] · πρὶν λογίσωμαι γάρ ποιῆσαι τὸ δρᾶμα
σὺ ὑπῆρχες σ[υμ]βιβάζων με πρὸς αὐτό ·
τὴν καρδίαν μου ἤδεις κραυγ[άζου]σάν σοι · Σῶτερ σῶσόν [με].

Q
15 5¹ ὑγείαν : ὑγείαν corr. eadem manus.
16 2¹ φησὶν : καὶ φησὶν leg. O ‖ 2² τοῦ σπίλου μου corr. O^m ‖ 3² ἐξετέ[λουν] supplevi : ἐξετέλεσα leg. O, suppl. Tom., invito metro.
18 5¹ κραυγάσασαν leg. O.

grande foule me presse? Ils ne touchent pas ma divinité, mais cette femme, en touchant ma robe visible, a saisi manifestement ma nature divine, et elle a acquis la santé en me criant : Sauveur, sauve-moi. »

16

Voyant qu'elle n'était pas restée inaperçue, la femme réfléchissait ainsi : « Je me ferai voir de mon sauveur Jésus, maintenant que je suis purifiée de mes souillures. Car je n'ai plus peur : c'est par sa volonté que j'accomplissais cela. Je n'ai fait que cela même qu'il désirait : je suis allée vers lui avec foi en lui disant : Sauveur, sauve-moi.

17

Ce n'est pas que le Créateur ignorât ce que je faisais, mais il m'a supportée parce qu'il est pitoyable. Rien qu'en le touchant, j'ai vendangé la force, puisqu'il s'était laissé volontiers dépouiller. Aussi n'ai-je plus peur d'être vue maintenant, en proclamant devant mon Dieu qu'il est le médecin des infirmes et le sauveur des âmes et le maître de la nature, à qui je dis : Sauveur, sauve-moi.

18

J'ai recouru à toi, le bon médecin, rejetant enfin mon opprobre. Ne dresse pas ta colère contre moi, et ne te fâche pas contre ta servante : je n'ai agi que selon ta volonté, car, avant que j'aie pensé à accomplir cet acte, tu étais là, m'incitant à le faire. Tu savais que mon cœur te criait : Sauveur, sauve-moi.

ιθ'

— Νῦν νευρώθητι, γύναι, τῇ πίστει σου θέλοντά με συλήσ[ασα] · θάρσ
[λοιπὸν
οὐ γὰρ ἕνεκεν τοῦ ἐλεγχθῆναί σε τού[των] πάντων εἰς μέσ
[παρήγαγόν σ
ἀλλ' ἵνα τούτους νῦν [πι]στώσωμαι ὡς συλούμενος χαίρω, οὐκ ἀπελ
[γχω
ὅ[θεν] ἔσο λοιπὸν ὑγιαίνουσα,
μέχρι τέλους τῆς νόσου σου κράζουσά [μοι] · ⟨Σῶτερ σῶσ
[με

κ'

Οὐ χειρὸς τῆς ἐμῆς τοῦτο ἔργον νῦν, ἀλλὰ πίστεως τ[ῆς] σῆς τὸ κάτεργο
πολλοὶ ἥψαντο γὰρ τοῦ κρασπέδου μου, τῆς δυνάμεως δὲ οὐ
[ἐπέτυχ
ἐπειδὴ πίστιν οὐ προ[σή]γαγον · σὺ δὲ πίστει πολλῇ ἐμοῦ ἀψαμένη
τὴν ὑγείαν ἐδ[ρέ]ψω, ὅθεν σε νῦν
ἐπὶ πάντων προήγαγον, ἵνα βοᾷς · ⟨Σῶτερ σῶσόν με.⟩ »

κα'

Ὑιὲ τοῦ Θεοῦ ἀκατάληπτε δι' ἡμᾶς σαρκωθεὶς ὡς φιλάνθρωπος,
ὡς ἐκείνην αἱμάτων τὸ πρότερον, οὕτως ἁμαρτημάτων με λύτρωσ
ὑπάρχων μόνος ἀναμάρτητος · ταῖς εὐχαῖς καὶ πρεσβείαις τῶν ἁγίω
κλῖν[όν] μου τὴν καρδίαν, μόνε δυνατέ,
ἐπὶ τὸ μελετᾶν σου τοὺς λόγους ἀεί, ἵνα σώσῃς με.

Q
19 3¹ ὡς correxi : ὅτι Q Tom. O ‖ 4 ὅθεν leg. O ‖ 5¹ μοι leg. O.
20 1¹ τό ante ἔργον Q^ᵐ τοὔργον corr. O¹.

1. Le Christ me paraît vouloir louer, chez l'hémorroïsse, la persévérance de la prière qui a fini par forcer la guérison. N. Livadas

19

— Prends courage à présent, femme, toi qui par ta foi m'as dépouillé avec mon assentiment. Sois rassurée désormais, car ce n'est pas pour te faire blâmer que je t'ai amenée au milieu de tous ces gens, mais pour leur donner l'assurance que quand on me dépouille je m'en réjouis, je je ne fais pas de reproches. Sois donc désormais en bonne santé, toi qui jusqu'à la fin de ta maladie me criais[1] : Sauveur, sauve-moi.

20

Ceci n'est pas l'ouvrage de ma main[2], mais l'œuvre de ta foi. Car beaucoup ont touché ma frange, mais sans obtenir la force, parce qu'ils n'apportaient pas de foi. Toi qui m'as touchée avec beaucoup de foi, tu as cueilli la santé, c'est pourquoi je t'ai amenée maintenant devant tous, pour que tu dises : Sauveur, sauve-moi. »

21

Fils incompréhensible de Dieu, incarné pour nous par amour de l'humanité, comme tu as délivré déjà cette femme de son sang, de même délivre-moi de mes péchés, toi qui es seul sans péché. Par les prières et l'intercession des saints, incline mon cœur, ô seul puissant, vers la méditation continuelle de tes paroles, pour que tu me sauves.

21, 2 : Ps. 50, 16 21, 4-5 : Ps. 118, 36.148

comprend νόσος comme une métaphore pour : « vie terrestre » et traduit : « toi qui me cries jusqu'à la fin de ta vie... » Placer un tel jugement sur la vie dans la bouche du Christ, c'est en faire un disciple de Manès.

2. Τό ajouté au-dessus de la ligne devant ἔργον viole le mètre. Le copiste n'a pas remarqué que ἔργον est attribut et non sujet.

XXIV. HYMNE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS

Texte

Ce poème est le dernier de la série des hymnes d'après Pâques, dont celui des *Noces de Cana* est le premier, après le dimanche de Thomas. Cette symétrie est sans doute voulue, chacun des deux miracles pouvant être pris comme un symbole de l'eucharistie. On a vu que ce thème avait été fort peu développé par Romanos à propos des noces de Cana. Dans cet hymne, au contraire, on le voit prendre la place d'un des deux thèmes pascals qui font l'armature des autres pièces de la même série : la restauration de la nature humaine déchue ; il n'en est plus guère question qu'aux strophes 5 et 6. En revanche, celui de la divinité et de la toute-puissance du Christ garde toute son importance.

Que la multiplication des pains soit la préfiguration de l'eucharistie — idée si essentielle qu'elle a été choisie pour le texte du refrain —, c'est ce que le récit évangélique suggère déjà en montrant le Christ dans l'attitude même qu'il aura en rompant le pain, au soir de la Cène : « Et levant les yeux au ciel, il dit la bénédiction[1]. » Cette interprétation est devenue commune chez les commentateurs et les homélistes qui ont traité de ce miracle ; il en existe cependant une autre selon laquelle les pains représentent le Logos, la parole divine qui peut se propager à l'infini et nourrir toutes les âmes. Cette exégèse, de caractère plutôt

1. *Mc* 6, 41 ; *Matth.*, 14, 19 ; *Lc* 9, 16.

alexandrin, vient en effet d'Origène[1]. Romanos y fait allusion dans les strophes 4, 6 et surtout 9, et s'il l'a admise aussi, c'est que les deux interprétations, loin de s'exclure, se complètent : elles constituent deux approches d'une même réalité spirituelle, qui est mystère pour l'intelligence. Mystère de l'habitation du Logos dans l'âme humaine, mystère de la présence du Christ dans l'eucharistie, mystère de l'incarnation du Fils de Dieu conçu dans le corps d'une vierge (évoqué dans la dernière strophe), le miracle de la multiplication des pains symbolise tout cela en rappelant que l'essentiel de la doctrine chrétienne n'est accessible qu'à la foi et non à la raison.

La manifestation de la puissance divine du Christ ne paraît jamais à Romanos suffisamment mise en valeur dans l'Évangile ; aussi est-il souvent conduit à souligner à gros traits les passages du texte d'où elle ressort le mieux, voire à les solliciter quelque peu. Dans cet hymne, l'essentiel de son récit a été emprunté, non à Jean[2], mais aux synoptiques, qu'il complète le cas échéant les uns par les autres : ainsi, la mention de l'heure tardive vient de Marc et de Matthieu ; le chiffre de deux cents deniers, de Marc et de Jean ; c'est Jean encore qui indique qu'un enfant a apporté les pains, et c'est Marc qui signale le « bon ordre » dans lequel les apôtres rangent la foule pour lui distribuer la nourriture.

Les modifications apportées au texte portent, comme

1. Dans son *Commentaire sur Matthieu*, l. XI (*PG* 13, 903 B-911 A). Dans le *Commentaire sur Matthieu* de saint Jean Chrysostome, où ce miracle est traité dans l'homélie 49 (*PG* 57-58, 495-504), nous n'avons presque rien trouvé que Romanos ait pu utiliser directement.

2. Dans le récit de Jean, c'est le Christ lui-même qui, feignant d'être embarrassé, demande à Philippe où acheter des pains pour nourrir la foule, afin d'éprouver les apôtres. Cette version a l'inconvénient de mettre moins bien en valeur le peu de foi des apôtres, ce qui rend les reproches du Christ moins justifiés.

d'ordinaire, surtout sur les discours : de deux ou trois répliques, voire d'un simple mot qu'il trouve dans l'Évangile, Romanos tire, soit un sermon, soit une scène dramatique ; ce qui l'amène, pour créer un drame là où il n'y en a pas dans sa source, à grossir les oppositions, voire à les inventer, pour que l'affirmation de la divinité du Christ en ressorte plus éclatante. Ici, ce sont les apôtres qui font les frais du contraste, et c'est en leur reprochant leur manque de foi que le Christ porte témoignage sur lui-même. Cette situation est suggérée à l'auteur par le passage de Marc[1] où, à propos de la stupeur éprouvée par les apôtres en voyant le Maître marcher sur les eaux, le narrateur ajoute : « Ils n'avaient pas compris le miracle des pains, mais leur cœur était aveuglé. » D'autre part, dans le récit même du miracle — celui que donnent les synoptiques du moins —, Jésus répond à l'inquiétude des apôtres par un mot qui peut sembler ironique : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Veut-il vraiment faire avouer aux apôtres leur propre impuissance? Ne cherche-t-il pas plutôt à leur communiquer la foi qui transporte les montagnes et permet à Pierre de marcher sur les eaux? Précisément, l'épisode de la marche sur les eaux, dans Matthieu, suit immédiatement le récit de la multiplication des pains, et ce rapprochement n'est sans doute pas dû au hasard. En leur disant : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », Jésus donne aux apôtres une leçon de foi, mais de foi agissante, non de celle qui consiste à attendre passivement que le Christ ait résolu le problème et fait tomber la manne du ciel. Cette foi paresseuse, et en somme égoïste[2], c'est celle qu'envisage précisément Romanos parce qu'elle sert mieux son propos essentiel, qui est de montrer, comme il le

1. *Mc* 6, 52.

2. Romanos, en effet, précise que les apôtres eux-mêmes n'auront pas à souffrir, car ils sont entraînés au jeûne (str. 8) ; leur sollicitude est purement désintéressée.

dit à la strophe 7, que Jésus « est le Dieu et le créateur de l'univers », et que les apôtres, eux, « étaient faibles, car ils étaient créatures ». Aussi paraphrase-t-il la brève réponse du Christ dans un sens qui paraît la trahir un peu, en la transformant en une sèche réprimande, celle d'un maître impatient qui s'agace de voir que ses propres disciples ont la prétention de lui donner une leçon de charité et de prévoyance : s'ils avaient compris qu'il est tout-puissant, ils ne viendraient pas le déranger dans sa prédication pour lui faire part de leurs « inquiétudes déplacées », trop matérielles.

L'hymne de la *Multiplication des pains* n'est pas sans rappeler celui des *Noces de Cana* qui lui fait pendant au début du temps pascal. On remarquera que leurs acrostiches sont du même type : ποίημα Ῥωμανοῦ τοῦ ταπεινοῦ pour le premier, τὸ ἔπος Ῥωμανοῦ ταπεινοῦ pour le second. Le centre de ce poème est occupé, lui aussi, par un discours du Christ, adressé cette fois à sa mère, et dans lequel il a soin de préciser que les besoins de ses invités lui étaient déjà connus. Mais le ton des explications qu'il donne à la Vierge lorsqu'elle lui demande un miracle est fort différent de celui qu'il emploie pour les apôtres : non seulement il lui parle avec la plus grande déférence — tout en affirmant fortement sa liberté à l'égard des contingences, sa toute-puissance divine —, mais il consent, en sa faveur, à déranger tout le plan qu'il avait conçu pour l'éducation spirituelle du peuple juif, et à accomplir un miracle qu'il tient cependant pour prématuré. Cet abaissement par lequel est limité volontairement un pouvoir dont, par ailleurs, le poète se montre si jaloux pour le Christ, montre bien quelle place éminente tient la Vierge dans son œuvre.

Il va sans dire que ce rapprochement ne signifie rien quant aux dates respectives des deux hymnes. Nous ne savons pas quand celui de la *Multiplication des pains* a été composé ; on peut dire tout au plus qu'il est probablement postérieur à son hirmos, celui de l'hymne de *Thomas*.

M. Papazoglou croit pouvoir le placer à la même époque que l'hymne *Sur le tremblement de terre et l'incendie*, seul ouvrage de Romanos dont nous connaissions la date avec une certaine précision. Son argumentation, fondée sur des analogies de style qu'il y aurait entre les deux pièces, n'est pas convaincante[1].

Mètre Seul le prooïmion est automèle. Les strophes suivent l'hirmos Τίς ἐφύλαξε (hymne de l'*Incrédulité de Thomas*), dont cet hymne est, à notre connaissance, l'unique prosomoïon.

1. Il me semble que, là où M. Papazoglou croit voir des parallèles, il n'y a que des rencontres fortuites et l'emploi d'un vocabulaire banal, qu'on retrouve partout chez Romanos. Voici quelques-uns de ces rapprochements :

Tremblement de terre	*Multiplication des pains*
ἐπείγετο ὁ κτίστης (str. 5)	κτίστης τε τοῦ παντός ἐστιν (str. 7)
ὡς δεσπότης ἀγαθός (str. 2)	διδάσκει ὁ δεσπότης (str. 2)
παρὰ τοῦ φιλανθρώπου (str. 8)	οὐκ ἔστιν..., φιλάνθρωπε (str. 12)
σῶσον τὸν πιστὸν λαόν σου, ὡς ἐλεήμων (str. 18)	διάθρεψον ἡμᾶς πάντας, ὡς ἐλεήμων (str. 22)
τὴν ἄφεσιν δὸς τὴν τῶν πταισμάτων (str. 25)	καὶ δὸς ἡμῖν τὴν χάριν σου καὶ ἄφεσιν πταισμάτων (str. 22).

Quel est l'hymne de Romanos où Dieu n'est pas qualifié de κτίστης, de δεσπότης, de φιλάνθρωπος ou d'ἐλεήμων? Et y a-t-il une formule liturgique plus courante, surtout dans une prière finale, que ἄφεσις τῶν πταισμάτων? Nous avons procédé de même en comparant cet hymne avec un autre pris au hasard — en l'occurrence celui d'*Adam et Ève* —, et nous avons trouvé tout autant de « parallèles », voire de plus probants : par exemple « Πλανᾶσθε οὐκ εἰδότες... » (*Multiplication des pains*, str. 13) et « Πεπλάνησαι καὶ οὐ γινώσκεις » (*Adam et Ève*, str. 11). Cette méthode ne paraît donc pas pouvoir donner des résultats sûrs, à moins peut-être d'être beaucoup plus sévère sur la probabilité des coïncidences.

Le rythme du prooïmion peut se figurer ainsi :

```
υυυ-   υυ-υ   /   υ-υ   υ-υ
       υυυ-   υυ-υ   /   υ-υ   υ-υ   /   υ-υυ   -υυ
   υυυ-υ   υ-υυ   /   υυυ-υ   υυυ-υ   /   υ-υ   υ-υ
       υυυ-   υυ-   /   |-υυυ   -υυυ   -υυ|
```

Dans l'hirmos des strophes se présente une difficulté aggravée par l'absence d'autres prosomoïa. Le kôlon 1[1], dans l'idiomèle, a toujours la forme ⏑υ -υυ. Dans notre hymne, on trouve aux strophes 16 et 20 une syllabe supplémentaire, ce qui donne : -⏑υ -υυ. Le prosomoïon comporte-t-il une variante régulière ignorée du modèle? Deux strophes seraient peu pour l'affirmer, bien que le texte, tel qu'il nous a été transmis, contienne peu de fautes métriques. Mais au même endroit, la strophe 12 présente une leçon qui ne signifie rien, et qu'il faut bien corriger en ajoutant une syllabe. Le début de la strophe 4 est suspect, lui aussi : καὶ νῦν indique que ἥλθον ne peut se rapporter qu'à la foule de ceux qui sont venus écouter l'hymne, or jamais Romanos n'emploie la troisième personne pour désigner son auditoire, auquel il s'identifie dans ses exordes comme dans ses prières finales. On trouve toujours « nous », et la strophe 2 comme la strophe 7 commencent à la première personne. Nous pensons que, dans les strophes 4 et 12, le texte primitif a été corrigé — et fort maladroitement — parce que, dans cet hirmos que personne n'employait, on ne s'était pas aperçu que Romanos avait introduit une variante qui ne figurait pas dans l'idiomèle. De telles modifications de l'hirmos par l'auteur même qui l'a créé sont courantes chez Romanos. Le schéma métrique devient donc :

63 ou 64 syllabes, 15 à 19 accents

```
⏑υ(υ)[1]   -υυ   /   υ⏑[2]   υυ-   /   υ-υῡ[3]   υυ-υυ
      υυ-υ   υυυ-   /   υ-υυ   υ-υ
   υ-υυ   υυ-υ   /   υ-υυ   υυ-υ
      -υυ   υ-   /   -υυύ   υυ-υ
```

42 syllabes, 12 accents

```
5  υ-υ   υυ-   /   υυ-υ   υ-υυ
      υ-υ   υυ-   /   -υυυ   υ-υ
      υ-υυ   υ-υυ   /   υ-υυ   υ-υ
```

23 syllabes, 8 accents

```
   -υυ   -υ[4]   /   -υυ   -υ[4]
      υυ-   υυ-   υυ-   υυ-υ
10    |-υυ   υ-υ   υυ-υυ|
```

1. 1er accent faible ou inexistant dans 6 strophes.
2. 1er accent faible ou inexistant dans 5 strophes.
3. υ-υυ ou υυυx dans 11 strophes ; υυυ- dans 1 strophe.
4. 1er accent faible ou inexistant dans 9 strophes.

Τῇ δ' τῆς ζ' ἑβδομάδος, κοντάκιον εἰς τοὺς πέντε ἄρτους, φέρον ἀκροστιχ
τήνδε ·

ποίημα Ῥωμανοῦ τοῦ ταπεινοῦ

ἦχος πλ. δ' ... πρός · Τίς ἐφύλαξε τὴν τοῦ μαθητοῦ.

Προοίμιον

Τοὺς ἐκ τῆς σῆς τρεφομένους σαρκός, ἐλεῆμον,
ἀπὸ λιμοῦ καὶ ἀνάγκης ῥυόμενος πάσης, Χριστὲ ὁ Θ
[ἡμ
τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν σου τῇ ἱκεσίᾳ τῆς Θεοτόκου ἀξίωσον ἡμ
ὅτι ὑπάρχεις, σωτήρ, ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

α'

Πάντες ἄγγελοι οἱ ἐν οὐρανοῖς θαυμάζουσι τὰ ἐπ[ίγεια],
ὅτι ἄνθρωποι γηγενεῖς τὰ κάτω κατοικοῦντες
ὑψ[οῦνται] τῇ διανοίᾳ καὶ φθάνουσι πρὸς τὰ ἄνω,
μέτοχοι Χ[ριστοῦ ὄν]τες τοῦ ἐσταυρωμένου.
Τὸ σῶμα γὰρ αὐτοῦ πάντε[ς] ἅμα ἐσθίουσι
τῷ ἄρτῳ τῆς ζωῆς πρόθυμοι προ[σκυνοῦντες],

πρός · τίς ἐφύλαξε κτλ. ante primum oecum Q.

Q

1 1² ἐπίγεια supplevi : ἐπίγ[εια] leg. O || 4¹-² Χριστοῦ leg. O : <γεγονέ
suppl. Tom. || 6² προσκυνοῦντες supplevi : προσ<ιόν>τες suppl. Tom. O

HYMNE : de la multiplication des pains
DATE : mercredi de la 7e semaine après Pâques
TON : πλάγιος δ'
HIRMOS : prooïmion : idiomèle
strophes : πρός · Τίς ἐφύλαξε
ACROSTICHE : ΠΟΙΗΜΑ ΡΩΜΑΝΟΥ ΤΟΥ ΤΑΠΙΝΟΥ
Mss : Q f° 149r-152r
ÉDITIONS : Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελῳδοῦ ὕμνοι, t. IV, 2e partie, n° 45, p. 333-374 (éditeur : Ch. Papazoglou).
P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 13, p. 94-101.

Prooïmion

Nous que tu nourris de ta chair, ô Miséricordieux, délivre-nous de la famine et de toute détresse, Christ, toi qui es notre Dieu, et daigne, par la prière de la Mère de Dieu, nous accorder tes biens éternels, car tu es, Sauveur, le pain céleste d'immortalité.

1

Tous les anges des cieux s'émerveillent de ce qu'ils voient sur la terre, car les hommes faits de terre, qui habitent ici-bas, s'élèvent par l'esprit et parviennent là-haut, participants du Christ crucifié. Car tous ensemble, ils mangent son corps, empressés à adorer le pain de la vie[1], ils en

éphymnion : Jn 6, 58 1, 4 : Héb. 3, 14

1. Nous suppléons προσκυνοῦντες, mais le texte est peut-être tout simplement προσελθόντες : « approchant avec empressement du pain de vie ».

ἀθάνατον ἐλπίζουσιν ἐντεῦθεν σωτηρίαν·
κἂν αἰ[σθη]τῶς γὰρ ἄρτος ὁρᾶται,
νοητῶς ἁγιάζει αὐτοὺς ὡς ὑ[πάρχων]
⟨ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.⟩

β'

Ὅτι σάρξ ἐστι τοῦ Ἐμμανουὴλ ὁ ἄρτος ὑπερ λαμβάν[ο]μεν,
αὐτὸς πρῶτος πάντας ⟨ἡμᾶς⟩ διδάσκει ὁ δεσπότης·
[ἡ]νίκα γὰρ πρὸς τὸ πάθος ἐλήλυθεν ἑκουσίως,
ἔκλα[σε] Χριστὸς ἄρτον τὸν τῆς σωτηρίας·
καὶ λέγει τοῖς αὐτοῦ ἀποστόλοις, ὡς γέγραπται·
« Προσέλθετε νυνί, φάγετε ἀπὸ τούτου
[καὶ] τεύξεσθε ἐσθίοντες ζωῆς τῆς αἰωνίου·
ἔστι γὰρ σάρξ [μου] αὕτη ἡ βρῶσις,
ἐπειδήπερ ἐγὼ ὃν ὁρᾶτε ὑπάρχω
⟨ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.⟩ »

γ'

Ἴσμεν ἅπαντες, ὅσοι ἐν Χριστῷ τὴν πίστιν πᾶσαν κεκτήμ[ε]θα,
ὡς τῷ ἄρτῳ τῷ μυστικῷ προθύμως προσιόντ[ες],
λαμβάνοντες δὲ πρὸς τούτοις ποτήριον σωτηρίου,
γνώμ[ης] καθαρᾶς ὄντες καὶ ἀνυποκρίτου,
τοῦ σώματος Χριστοῦ ἅ[μα] τε καὶ τοῦ αἵματος
ἐν πίστει τῇ αὐτοῦ ἅπαντες μ[ε]τασχόντες,
Ἰσάγγελον ἐλπίζομεν ἐκ τούτων πολιτείαν·
[ἔ]στι γὰρ ὄντως τοῦ πεπονθότος
Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ τὸ πανάγιον σῶμα
⟨ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.⟩

Q
2 2¹ ἡμᾶς add. nos O[m].
3 6¹ τῇ : τοῦ Tom.

espèrent le salut éternel. Si, pour les sens, il est un pain visible, spirituellement il les sanctifie parce qu'il est un pain céleste d'immortalité.

2

Que le pain que nous prenons soit la chair de l'Emmanuel, c'est ce que le Maître lui-même est le premier à nous enseigner à tous : à l'heure où il alla volontairement à sa Passion, le Christ rompit le pain du salut et dit à ses apôtres, ainsi qu'il est écrit : « Approchez maintenant, mangez de ceci et vous recevrez en le mangeant la vie éternelle ; car c'est véritablement ma chair que cette nourriture, puisque moi que vous voyez je suis le pain céleste d'immortalité. »

3

Nous savons tous, nous qui possédons pleinement la foi dans le Christ, que, quand nous approchons avec empressement du pain mystique, en prenant aussi le calice du salut, si c'est dans une intention pure et sincère[1], en participant tous au corps ainsi qu'au sang du Christ dans la foi que nous avons en lui, nous en espérons une vie semblable à celle des anges : car, en vérité, le corps très saint de celui qui a souffert, Jésus-Christ, est le pain céleste d'immortalité.

2, 4-10 : Matth. 26, 26-28 ; Mc 14, 22-24 ; Lc 22, 19-20 ; 1 Cor. 11, 23-25

1. Ch. Papazoglou donne à ce participe une portée plus générale et traduit : « Et si nous vivons avec une pensée pure et sans hypocrisie. »

δ'

Ἤλθομεν ἅπαντες ἀκοῦσαι καὶ νῦν πῶς κράζει τὰ εὐαγγέλ[ια]
καὶ θαυμάζειν τὸν Ἰησοῦν· αὐτὸς γὰρ ἀπορρήτως
διέθρεψεν ἐν ἐρήμῳ τὰς πέντε πρὶν χιλιάδας·
θαῦμα φοβερόν, πάσ[ης] ἐκπλήξεως γέμον.
Λαβὼν γὰρ ὁ σωτὴρ πέντε ἄρτους, ὡς γέγραπται,
ἐκτρέφει ἐξ αὐτῶν ταύτας τὰς χιλιάδας,
καὶ π[άν]τες ἐκορέσθησαν σοφίᾳ τῇ ἀφράστῳ·
οὐδὲ γὰρ πλήθους ἔχ[ρη]ζον ἄρτων,
ἐπειδήπερ παρῆν ὁ Χριστὸς ὁ ὑπάρχων
ἄρτος ἀφθαρ⟨σίας ἐπουράνιος⟩.

ε'

Μνήμην βούλομαι ποιήσασθαι νῦν τὸ πλῆθος πῶς διετρέφετο·
γεωργοῦ ⟨τε⟩ καὶ ἰατροῦ παρόντος ἐν ἐρήμῳ,
ἡ χώρα ἡ ἀσθενοῦσα καὶ ἔχουσα τὰς ἀκάνθας
ἔσπευσεν εὐθὺς φθάσαι τὸν εὐεργετοῦντα.
Ἑώρα δὲ Χριστὸς πάντας καὶ ἐσπλαγχνίζετο,
καὶ πρῶτον ὁ σοφὸς δίδωσι θεραπείαν
καὶ δύναμιν χαρίζεται τῇ τούτων ἀσθενείᾳ·
οὗτοι δὲ τότε τῆς ἰατρείας
ἀπολαύσαντες ἔγνωσαν ὅτι ὑπάρχει
ἄρτος ἀφθαρσίας ⟨ἐπουράνιος⟩.

Q

4 1[1] Ἤλθομεν correxi : Ἦλθον Q Tom. O ‖ 2[1] θαυμάζειν corr. nos O[m] θαυμάζει Q Tom.

5 2[1] τε add. nos O[m] ‖ 9 ἀπολαύσαντες corr. nos O[m] : ἀπολαύσαντ[illegible] πάντες Q Tom. ‖ ὑπάρχει : ὑπάρχεις corr. O[m].

1. La correction de θαυμάζει en θαυμάζειν nous paraît indispensable pour rendre le texte intelligible. Celle de ἦλθον en ἤλθομεν l'est peut-être moins et fait difficulté pour le mètre (voir l'introduction), mais paraît seule d'expliquer καὶ νῦν au v. 1[2], que sans cela il faudrait corriger. L'auteur s'adresse probablement à son auditoire, entrée en matière fort banale

4

Nous sommes tous venus aujourd'hui encore pour entendre ce que disent les Évangiles, et admirer Jésus[1] ; car autrefois, il nourrit mystérieusement cinq mille personnes dans le désert. Prodige terrible, plein de toute espèce d'épouvante ! Le Sauveur, prenant cinq pains, dit l'Écriture, en nourrit ces cinq mille personnes, et la Sagesse ineffable les rassasia toutes[2] ; car elles n'avaient pas besoin d'une quantité de pains, puisque le Christ était là, qui est le pain céleste d'immortalité.

5

Je veux maintenant faire mémoire de la façon dont fut nourrie la foule. Quand le laboureur, le médecin fut dans le désert, la campagne affaiblie qui ne portait que des épines se hâta sur-le-champ de rejoindre le bienfaiteur[3]. Le Christ les voyait tous et les prenait en pitié, et le sage commença par donner la guérison et par accorder la grâce de la force à leur faiblesse. Eux, alors, en jouissant de ce remède, connurent qu'il est le pain céleste d'immortalité.

5, 3 : Héb. 6, 8 5, 6-7 : Matth. 14, 14 ; Lc 9, 11 ; Jn 6, 2

dont les hymnes offrent un assez grand nombre d'exemples. S'il voulait parler de la foule dans le désert, ce serait là une anticipation bizarre et maladroite.

2. On a traduit par l'actif à cause du jeu de mots : ils furent rassasiés *par* la sagesse ineffable (Jésus) et *de* la sagesse ineffable (le Logos).

3. La campagne affaiblie, c'est la société privée de la parole divine, et dans laquelle les soucis du monde ont fait pousser les épines qui menacent d'étouffer le bon grain (cf. la parabole du semeur). C'est de cette γῆ ἀκανθοφόρος qu'est née la fille d'Hérodiade (hymne de la *Décollation de saint Jean-Baptiste*, str. 17). La mention du « médecin » divin rend l'image quelque peu incohérente.

ς'

Ἀπαξάπαντας ὁ πάντων Θεὸς ἰάτρευε τοὺς ἐν θλίψεσι,
θεραπεύων καὶ τῶν ψυχῶν τὰ πάθη ὡς δυνάστης.
λαμβάνων συγκληρονόμους ὁ πλούσιος κληρονόμος
πάντας τοὺς πτωχούς, μόνον ἐὰν βουληθῶσιν.
Ἐν ὅσῳ δὲ αὐτοῖς ταῦτα εὐηγγελίζετο,
τὸ μέτρον πρὸς δυσμὰς ᾤχετο τῆς ἡμέρας
καὶ ὅλον τὸ συνάθροισμα ὑπῆρχεν ἐν νηστείᾳ
κεκορεσμένον διδασκαλίαις
καὶ εἰδὸς ὡς ὑπάρχει Χριστὸς τοῖς ἀνθρώποις
ἄρτος ἀφθαρσίας (ἐπουράνιος).

ζ'

Ῥᾴως μάθωμεν τί μὲν τῷ Χριστῷ ἐφθέγγοντο οἱ ἀπόστολοι,
τί δὲ ὁ σωτὴρ πρὸς αὐτούς εὐθέως ἀπεκρίθη.
Αὐτὸς μὲν γὰρ ὡς προγνώστης τὰ μέλλοντα προεώρα,
οὗτοι δὲ οὐδὲν τούτων ἠδύναντο γνῶναι·
αὐτὸς μὲν γὰρ Θεὸς κτίστης τε τοῦ παντός ἐστιν,
αὐτοὶ δὲ ἀσθενεῖς ἦσαν ὡς ὄντες κτίσμα·
αὐτὸς μὲν δυνατός ἐστιν, ἀδύνατοι δὲ οὗτοι·
ἀλλὰ παρέσχε δύναμιν τούτοις,
διαθρέψας αὐτοὺς θεϊκῶς ὡς ὑπάρχων
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

η'

Ὡς γὰρ εἶδοσαν οἱ τοῦ λυτρωτοῦ ἀπόστολοι ὡς ἐξέδραμεν
ἡ ἡμέρα πρὸς τὰς δυσμάς, σπουδαίως προσελθόντες·
« Διδάσκαλε, ἀνεῳδόων, ἀπέκλινεν ἡ ἡμέρα·

Q
6 6[1] ᾤχετο : εἴχετο Q[mg] ‖ 9 εἰδός : εἰδώς Q.

6

Le Dieu de l'univers guérissait tous les affligés sans exception, soignant aussi les maladies de l'âme par sa puissance souveraine, prenant comme cohéritiers — lui, le riche héritier — tous les pauvres, pour peu qu'ils le voulussent. Pendant que la bonne nouvelle leur était ainsi annoncée, la mesure du jour[1] inclinait vers le couchant, et l'assemblée tout entière était, en plein jeûne, rassasiée d'enseignements, et voyait que le Christ est pour les hommes un pain céleste d'immortalité.

7

Sachons sans peine[2] ce que disaient les apôtres au Christ et ce que le Sauveur leur répondit aussitôt. Car lui, connaissant tout d'avance, il prévoyait l'avenir, eux n'en pouvaient rien savoir ; lui est le Dieu et le créateur de l'univers, eux étaient faibles, car ils n'étaient que créature ; lui est puissant, eux étaient impuissants, mais il leur conféra la puissance en les nourrissant d'une manière divine, car il est le pain céleste d'immortalité.

8

En voyant que le jour courait vers le couchant, les apôtres du Rédempteur se hâtèrent d'aller le trouver en s'écriant : « Maître, le jour a baissé, tout ce peuple est

6, 3 : Matth. 21, 38 ; Rom. 8, 17 ; Héb. 1, 2
8, 1-7 : Matth. 14, 15 ; Mc 6, 35-36 ; Lc 9 12

1. Le soleil.
2. Le poète veut dire qu'on n'a aucune peine à imaginer la conversation tenue entre le Christ et ses apôtres, car elle est rapportée d'une façon exceptionnellement détaillée dans les Évangiles, et ce qu'il ajoute de son cru est fort vraisemblable.

πᾶς δὲ ὁ λαὸς οὗτος νηστείαις ἐτάκη·
ὁ τόπος δέ ἐστιν ἔρημος, ὡς ἐπίστασαι·
ἀπόλυσον αὐτούς πρὶν γενέσθαι ἑσπέραν,
ἵν' ἄρτους ἀγοράσωσιν ἐλθόντες εἰς τὰς κώμας·
οὐ γὰρ ἀρκοῦσιν οὗτοι νηστεύειν
ὡς ἡμεῖς, οἷς παρέσχες ἰσχύν ὡς ὑπάρχων
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

θ'

Μέγας πέφυκας τοῦ κόσμου σωτὴρ καὶ γνῶσιν πάντας ἐδίδαξας·
διαθρίψας δὲ τὸν λαὸν ἐν λόγοις ἀληθείας,
ὡδήγησας τοὺς ἀνθρώπους πρὸς τρίβον τῆς σωτηρίας,
δεδωκὼς αὐτοῖς γνῶναι τὴν δικαιοσύνην·
αὐτοὶ μὲν τὰς ψυχὰς νοητῶς ἀπετράφησαν,
τὸ σῶμα δὲ λοιπὸν χρήζουσι θεραπεῦσαι,
καὶ μάλιστα τὰ νήπια καὶ τούτων αἱ μητέρες·
ὃ μεριμνῶντες παρακαλοῦμεν
ἵνα θρέψῃς αὐτούς, λυτρωτά, ὡς ὑπάρχων
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

ι'

Ἀλλά, Κύριε, ὁρῶμεν νυνὶ πῶς στέργουσί σε οἱ ἄνθρωποι,
ἀντὶ πάσης οὗτοι τρυφῆς τοὺς λόγους ἀγαπῶντες·
ἂν γένηται δὲ ἑσπέρα, καὶ μέλλουσιν ὑποστρέφειν·
πόρος μὲν οὐδεὶς ἄρτων ἐστὶν ἐν ἐρήμῳ,
καὶ πίπτουσιν εἰκὸς ἀσιτίαν οὐ φέροντες.
Ἀπόλυσον αὐτούς· σφόδρα γὰρ μεριμνῶμεν·
ἀπέλθωσιν, ὠνήσωνται τροφὰς πρὸ τῆς ἑσπέρας·

Q

10 2¹ τρυφῆς : τροφῆς conj. O^m, fortasse recte ‖ 3² μέλλουσιν : μέλλω conj. Tom. ‖ 4¹ πόρος corr. O (quod jam conjecerat Tom.) : ὅρος Q ὅ corr. Tom. ὅρος μὲν οὐδέν fortasse corrig.

consumé par le jeûne ; or l'endroit est désert, tu le sais. Renvoie-les avant que vienne le soir, pour qu'ils aillent acheter du pain dans les villages. Car ces gens-là ne sont pas capables de jeûner comme nous, à qui tu as donné la force parce que tu es le pain céleste d'immortalité.

9

Tu es, par ta nature, le grand sauveur du monde, et tu as enseigné à tous la connaissance ; en nourrissant le peuple avec des paroles de vérité, tu as guidé les hommes vers le chemin du salut en leur donnant de connaître la justice. Ils ont nourri spirituellement leurs âmes, mais maintenant ils ont besoin de prendre soin de leurs corps, surtout les petits enfants et leurs mères ; nous en sommes inquiets et nous te prions de les nourrir, Rédempteur, puisque tu es le pain céleste d'immortalité.

10

Du reste, Seigneur, nous voyons maintenant combien ces hommes t'aiment, car à tout plaisir ils préfèrent tes paroles ; mais si le soir vient, il faut quand même qu'ils s'en retournent. Il n'y a aucun moyen de trouver des pains dans le désert[1], et ils tomberont probablement, ne pouvant supporter le manque de nourriture[2]. Renvoie-les, car nous

10, 5 : Matth. 15, 32 ; Mc 8, 3
10, 6-7 : Matth. 14, 15 ; Mc 6, 36 ; Lc 9, 12

1. Il faut corriger ὅρος ou οὐδείς au v. 4¹. Ὅρος οὐδέν offre un sens plus intéressant : il n'y a pas dans le désert la « montagne de pains » nécessaire pour nourrir une telle foule. Mais la correction πόρος est paléographiquement plus vraisemblable.

2. Détail qui ne figure pas dans le récit de la première multiplication des pains, mais seulement dans la seconde (*Matth.* 15, 23-39 ; *Mc* 8, 1-9).

τοὺς μαθητάς σου καὶ ἀποστόλους
συμπαθεῖν ἐξεδίδαξος πᾶσιν, ὑπάρχων
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος. »

ια'

Νῦν ὁ Κύριος πρὸς τοὺς μαθητὰς τί ἔφησεν ἐπακούσωμ[εν] ·
« Μεριμνῶντες δότε τροφὴν καὶ ἄρτους τοῖς πεινῶσιν ·
οὐ χρήζουσιν ἐξ ἑτέρων χορτάσματα ἀγοράζειν ·
θρέψατε αὐτοὺς πάντας ἐνταῦθα προθύμως. »
Εὐθὺς δ[ὲ] πρὸς αὐτὸν ἀντεφθέγξαντο λέγοντες ·
« Ἀμέτρητός ἐστιν ὄχλος ὁ συνηγμένος,
καὶ ἄρτους ἂν θελήσωμεν ὠνήσασθαι, οἰκτίρμον,
διακοσίων οὐκ ἐξαρκέσει
δηναρίων αὐτοῖς · σὺ δὲ πέφυκας μόνος
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

ιβ'

Ὅπως ἐμάθομεν — καὶ τὸ ἀληθὲς οὐ κρύπτομέν σοι, διδάσκαλ
εἰ μὴ πέντε ἄρτους ἡμῖν κριθίνους οὐχ εὑρήσεις ·
οὐδεὶς ἡμῶν οὐδὲ τούτους ἐκόμισεν ἐν ἐρήμῳ ·
παῖς γὰρ συμπαρὼν τούτους βαστάσας ἐπέστη ·
οὐκ ἔστιν ⟨δὲ⟩ ἡμῖν τρόπος ἄλλος, φιλάνθρωπε ·
πρὸς πλῆθος δὲ πολύ, ἄπειρον, π[αν]οικτίρμον,
ἀρκέσαι πῶς δυνήσονται οἱ πέντε ἄρτοι οὗ[τοι ;]
Ἔχει πρὸς τούτοις δύο ἰχθύας,
ἀλλὰ σπεῦσον καὶ θρέψον [αὐ]τοὺς ὡς ὑπάρχων
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος. »

Q
11 7[1] ἂν θελήσωμεν : ἀνθελήσωμεν Q.
12 1[1] ἐμάθομεν correxi : μάθωμεν Q Tom. O ‖ 5[1] δὲ addidi.

1. Cette réponse, très ironique, relève le μεριμνῶμεν employé deux fois par les apôtres et qui semble avoir piqué le Christ, car ses propres disciples ont l'air de lui faire la leçon : ils font remarquer complaisamment qu'ils ont compassion de gens dont lui-même ne semble pas se soucier.

sommes très inquiets ; qu'ils s'en aillent acheter des vivres avant le soir. Tu as enseigné la compassion pour tous à tes disciples et apôtres, car tu es le pain céleste d'immortalité. »

11

Écoutons bien maintenant ce que dit le Seigneur aux disciples : « Puisque vous êtes inquiets, donnez aux affamés des vivres et des pains. Ils n'ont pas besoin d'acheter à d'autres des victuailles. Empressez-vous! Nourrissez-les tous ici même[1]. » Aussitôt ils lui répliquèrent : « Innombrable est la foule rassemblée ici, et si nous voulons acheter du pain, Miséricordieux, deux cents deniers n'y suffiront pas. Mais toi, tu es le seul pain céleste d'immortalité.

12

A notre connaissance[2] — et nous ne te dissimulerons pas la vérité, Maître —, tu ne trouveras rien que cinq pains d'orge à notre disposition. Encore n'est-ce aucun de nous qui les a apportés dans le désert : il y a là un enfant, venu avec eux, qui les avait sur lui. Nous n'avons pas d'autres ressources, ami des hommes : à une grande, une immense foule, Miséricordieux, comment ces cinq pains pourraient-ils suffire? Il a en plus deux poissons. Mais hâte-toi de les nourrir, car tu es le pain céleste d'immortalité. »

11, 1-4 : Matth. 14, 16 ; Mc 6, 37 ; Lc 9, 13
11, 5-9 : Mc 6, 37 ; Jn 6, 7
12, 2, 8 : Matth. 14, 17 ; Mc 6, 38 ; Lc 9, 13
12, 3-4 : Jn 6, 9

2. La proposition finale ὅπως μάθωμεν est inintelligible. Elle doit être la conséquence d'une correction maladroite et du reste inutile. Voir l'Introduction. Ch. Papazoglou traduit : « pour dire la vérité », mais nous ne voyons pas comment il peut tirer ce sens de ἐμάθομεν.

ιγ'

Ὑπὸ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ὁ Χριστὸς τοὺς λόγους τούτους [ἤκουσε·]

ἀπεκρίθη οὕτως αὐτοῖς· « Πλανᾶσθε οὐκ εἰδότες
ὡς κόσμου ὑπάρχω κτίστης· τοῦ κόσμου δὲ προνοοῦμαι·
οἶδα δὲ σαφῶς ἄρτι ὧν χρῄζουσιν οὗτοι·
τὴν ἔρημον ὁρῶ καὶ τὸν ἥλιον δύνοντα,
τὸν δρόμον δὲ ἐγὼ ἔταξα τῷ ἡλίῳ·
τὸν κάματον ἐπίσταμαι τοῦ πλήθους τοῦ παρόντος·
οἶδα τί μέλλω πράττειν εἰς τούτους·
θεραπεύσω τὴν πεῖναν αὐτὸς ὡς ὑπάρχων
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

ιδ'

Τοῦτο οἴεσθε ἴσθ' ὅτε ὑμεῖς ἀνθρώπινά με λογίζεσθαι,
οὐκ εἰδότες ὅτι ἐγὼ τὰ πάντα πρὶν γενέσθαι
ἐπίστα[μαι] ὡς δυνάστης· τὰ κρύφια προγινώσκων,
οἶδα πρὸ [ὑμ]ῶν ὅτι οὐκ ἔχετε ἄρτους·
βουλῇ δὲ τῇ ὑμῶν ἡρμοσάμην [εἰπ]ὼν ὑμῖν·
' Παράσχετε τροφὴν πᾶσι τοῖς συμπαροῦσι. '
[Φρο]νεῖτε γὰρ ἀνθρώπινα ἀτόπως μεριμνῶντες·
τί με[ριμ]νᾶτε, ὦ μαθηταί μου,
οὐκ εἰδότες ὡς πρόκειμαι ἄφθονος πᾶσιν
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος ;

Q

13 1ª redundat una syllaba ; ὁ del. O¹.

14 1ª λογίζεσθαι scripsi : λογίζεσθε Q O ἀνθρώπιν' ἀνελογίζεσθε Tom., qui ἀναλογίζεσθε conj. ‖ 5ª εἰπών leg. O : λέγων suppl. Tom. ‖ φρονεῖτε leg. O.

13

Quand le Christ entendit ces paroles de ses disciples[1], il leur répondit en ces termes : « Vous vous trompez, ne sachant pas que je suis le Créateur du monde ; mais je veille sur le monde. Je sais bien maintenant de quoi ces gens-là ont besoin, je vois bien le désert et le soleil qui s'est couché, mais c'est moi qui ai fixé au soleil sa course[2]. Je connais l'épuisement de la foule qui est là, je sais ce que je vais faire pour elle. Je remédierai moi-même à la faim, car je suis le pain céleste d'immortalité.

14

Vous croyez quelquefois que je fais des raisonnements humains, ne sachant pas que, par ma puissance, je connais tout avant l'événement[3]. Par ma prescience des choses secrètes, je savais avant vous que vous n'aviez pas de pain, mais je me suis accordé avec votre intention en vous disant : ' Procurez de quoi manger à tous ceux qui sont réunis ici. ' Vous n'avez que des pensées humaines, avec vos inquiétudes déplacées. Pourquoi vous inquiéter, mes disciples ? Vous ne savez donc pas que je m'offre à profusion à tous, pain céleste d'immortalité ?

14, 7 : Matth. 16, 23 ; Mc 8, 33

1. Ὑπό, dont l'emploi est ici insolite, est sans doute là pour les besoins de l'acrostiche, comme le fait remarquer Ch. Papazoglou.

2. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME, *PG* 57-58, 497 : Εἰ γὰρ καὶ ἔρημος ὁ τόπος, ἀλλ' ὁ τρέφων τὴν οἰκουμένην πάρεστιν . εἰ δὲ καὶ ἡ ὥρα παρῆλθεν, ἀλλ' ὁ μὴ ὑποκείμενος ὥρᾳ ὑμῖν διαλέγεται.

3. En invitant le Christ à s'inquiéter, les apôtres montrent qu'ils le considèrent comme un homme, qui ne peut savoir ce que réservera l'avenir.

ιε'

[Οὐδ]ὲ μέμνησθε ὅπως ἡ ἐμὴ παρθένος μήτηρ με ἠτήσατο
[ἐν] τοῖς γάμοις τοῖς ἐν Κανᾷ εἰποῦσα· "Υἱέ μου,
οὐκ ἔχουσιν [οἶνον] ὧδε οἱ τρέφοντες ἐν τοῖς γάμοις";
Ὅπως δὲ ἐγὼ ταύ[τῃ] πεισθεὶς ὡς μητρί μου
τὴν φύσιν ὡς Θεὸς τῶν ὑδάτων με[τέβ]αλον,
ἀμπέλου δὲ χωρὶς οἶνον ἐδωρησάμην;
Διόπερ [δυ]νατός εἰμι καὶ ἄρτι διαθρέψαι
νεύματι μόνῳ ἅπαν τὸ πλῆθος·
καὶ γὰρ ἄμπελος πέφυκα καὶ τοῖς πεινῶσιν
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

ις'

[Ὑ]μεῖς οὐ δύνασθε φροντίζοντες νῦν τροφὴν παρέχειν ὡς [ἄνθρωποι·
ἢ γὰρ θρέψατε τὸν λαὸν οἱ οὕτως μεριμνῶντες,
ἢ θρέψαι αὐτοὺς μηδ' ὅλως ἰσχύοντες σιωπᾶτε·
μόνος γὰρ ἐγὼ πάντων φροντίζω ὡς κτίστης
ὑπάρχων ἀγαθὸς ὡς Θεὸς προαιώνιος,
καὶ πάσῃ δὲ σαρκὶ πᾶσαν τροφὴν παρέχω·
ὑμεῖς δὲ θεωρήσαντες τὸ πλῆθος μεριμνᾶτε
καὶ οὐ νοεῖτε τὸν χορηγοῦντα,
ὅτι ἄνωθεν πρόκειμαι πᾶσι παρέχων
ἄρτον ἀφθαρσίας ἐπουράνιον.

ιζ'

[Τί] λογίζεσθε καὶ λέγετε νῦν καθ' ἑαυτοὺς προεπίσταμαι,
ὡς [ὁ]ρῶντες νῦν τὸν λαόν, τὸν τόπον καὶ τὴν ὥραν,
"Τίς θρέψει τὸ πλῆθος ἅπαν, λογίζεσθε, ἐν ἐρήμῳ;"

Q
15 1ª με del. O¹ ‖ 3¹ οἶνον leg. O ‖ 7ª ἄρτι : ἄρτῳ corr. O.
17 2¹ τόπον : τρόπον leg. O.

15

Vous ne vous souvenez même pas comment ma mère vierge me pria aux noces de Cana, en disant : ' Mon fils, voici qu'ils n'ont, plus de vin ici, ceux qui nous régalent à ces noces '? Ni comment, par obéissance pour elle — car elle est ma mère —, j'ai changé la nature des eaux, car je suis Dieu, et sans vigne je leur ai donné du vin? Par conséquent, aujourd'hui aussi je suis capable de nourrir toute la foule d'un simple signe, car je suis la vigne et, pour les affamés, le pain céleste d'immortalité.

16

Vous, maintenant, vous ne pouvez pas, malgré vos soins, procurer de nourriture, n'étant que des hommes. Nourrissez donc le peuple, vous qui êtes si inquiets, ou alors, si vous n'avez pas du tout le pouvoir de les nourrir, taisez-vous : car moi seul, je prends soin de tous, étant le Créateur ; car je suis bon, étant le Dieu d'avant tous les temps, et à toute chair je procure toute sorte de nourriture[1]. Vous, en considérant la foule, vous vous inquiétez, et vous ne songez pas au Dispensateur, à moi qui de là-haut m'offre à tous, procurant le pain céleste d'immortalité.

17

Ce que vous pensez, ce que vous dites en vous-mêmes en ce moment, je le sais déjà : en voyant le peuple, le lieu et l'heure, vous pensez : ' Qui nourrira toute la foule dans le

15, 2-3 : Jn 2, 3 **15**, 9 : Jn 15, 1.5 **16**, 6 : Ps. 135, 25

1. Il n'y a pas besoin de supprimer δέ comme le propose Ch. Papatoglou, ce qui, du reste, rendrait faux le v. 6¹. La particule, employée ici d'une manière très classique, ne fait que souligner un exemple précis de la sollicitude divine : « ... et en particulier, je procure toute sorte de nourriture. »

Ὅθεν φανερῶς γνῶτε τίς πέφυκα, φίλοι·
ἐγὼ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ἐρήμῳ διέθρεψα
καὶ ἄρτον οὐρανοῦ τούτοις ἐβωρησάμην·
ἐκ πέτρας δὲ ἐξήγαγον τὸ ὕδωρ ἐν ἀνύδρῳ,
πρὸς ἐπὶ τούτοις ὀρτυγομήτραν
παρεσχόμην ἀφθόνως αὐτοῖς ὡς ὑπάρχων
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

ιη'

[Ἅμα] δύναται καὶ λόγος ἐμὸς καὶ νεῦμα σῶσαι τὰ σύμπαντα·
[Ἵν]α γνῶτε δὲ τὴν ἐμὴν καὶ ἄρτι δυναστείαν,
ποιήσατε κατὰ τάξιν τὰ νήπια καὶ τοὺς ἄνδρας
ἅμα γυναιξὶ πάσαι[ς] νῦν ἀνακλιθῆναι,
καὶ δείξω ὡς Θεὸς καρποφόρον τὴν ἔρημον·
ἐμοῦ μὲν τοὺς καρποὺς νεύματι γεωργοῦντ[ος],
ἐργάται δὲ δειχθήσεσθε ὑμεῖς καὶ ὑπηρέται,
καὶ διαθρέψω ὅλον τὸ πλῆθος
ὅτι μόνος ὑπάρχω προκείμενος πᾶσιν
(ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος). »

ιθ'

Πρὸς ἃ ἤκουσαν παρὰ τοῦ Χριστοῦ, καὶ ἔσπευσαν οἱ ἀπόστολοι
τῇ προστάξει γὰρ τῇ αὐτοῦ τὸ πλῆθος κατὰ τάξιν
εὐθέως ἀνακλιθῆναι ἐποίησαν προσηκόντως·
χόρτος [ἦν] αὐτοῖς στρωμναὶ καὶ τράπεζαι ἅμα.
Τοὺς πέντε δὲ Χ[ριστὸς] τότε ἄρτους κομίζεται
καὶ λέγει παρευθύς, βλέψας πρὸς τὸν πατέρα·

Q

18 1¹ Ἅμα leg. O : Ἄγαν suppl. Tom. ‖ 4² πάσαις vix legitur : leg. Tom. πάντας corr. O² ‖ 7¹ δὲ del. Tom., invito metro ‖ 9² om. Tom.

19 1¹ καὶ ἔσπευσαν : κατέσπευσαν corr. O ‖ 4² στρῶμναι scr. O Χριστός : λαβών suppl. Tom.

désert ? ' Eh bien sachez clairement qui je suis, amis : c'est moi qui ai nourri Israël dans le désert et qui leur ai donné un pain du ciel. J'ai fait sortir du rocher l'eau dans un lieu aride, et en plus de tout cela je leur ai procuré des cailles à profusion, car je suis le pain céleste d'immortalité.

18

Ma parole et ma volonté peuvent ensemble sauver l'univers. Pour que vous sachiez le pouvoir que je possède en ce moment même, faites tout de suite asseoir en bon ordre les petits enfants, les hommes et aussi toutes les femmes, et, étant Dieu, je rendrai le désert plantureux. Pendant que je ferai d'un signe pousser les fruits, vous deviendrez, vous, mes ouvriers et mes serviteurs, et je nourrirai toute la foule, car seul je suis, offert à tous, le pain céleste d'immortalité. »

19

A l'ouïe des paroles du Christ, les apôtres s'empressèrent : sur son commandement, ils firent aussitôt asseoir la foule en bon ordre, comme il fallait ; l'herbe leur servait à la fois de lits et de tables. Alors le Christ fait apporter les cinq pains et dit aussitôt en levant les yeux vers le Père[1] :

17, 5-6 : Ex. 16, 4 ; Ps. 77, 24
17, 7 : Ex. 17, 1-7 ; Ps. 77, 16 ; Ps. 135, 16.
17, 8-9 : Ex. 16, 13 ; Nombr. 11, 31-32 ; Ps. 104, 40
18, 3-4 : Matth. 14, 19 ; Mc 6, 39 ; Lc 9, 14 ; Jn 6, 10
19, 5-6 : Matth. 14, 19 ; Mc 6, 41 ; Lc 9, 16 ; Jn 6, 11

1. On remarquera que cette invocation au Père n'est pas une prière. Le poète veut montrer que la puissance du Christ n'est pas subordonnée à celle du Père, mais ne lui est pas non plus indépendante ; elle est la même. BASILE DE SÉLEUCIE (homélie 33 εἰς τοὺς ἐκ τῶν πέντε ἄρτων τραφέντας πεντακισχιλίους, *PG* 85, 360 B - 365 C) s'attache aussi à montrer que si Jésus s'adresse au Père, ce n'est pas pour lui demander la puissance, mais pour prouver aux Juifs calomniateurs qu'il ne se fait pas plus grand que le Père.

« Τὰ ἔργα σου ἐργάζομαι · ὑπάρχω γὰρ υἱός σου,
[καὶ] γὰρ τὸν κόσμον ὅλον ἐν πρώτοις
μετὰ σοῦ καὶ τοῦ πνεύματος ἔκτισα ὥ[σπερ]
ἄρτος ἀφθαρσίας ⟨ἐπουράνιος.⟩ »

κ'

Ἰδοὺ ὡς κύριοι οἱ δοῦλοι Χριστοῦ ἀνέμενον ἀνακείμενοι
ὑπ[ηρέ]την τὸν Ἰησοῦν καὶ εὗρον παραυτίκα ·
τοὺς πέντε γὰρ τού[τους] ἄρτους εὐλόγησεν ὁ δεσπότης,
λέγων πρὸς αὐτοὺς οὕτω φωνῇ ἀοράτῳ ·
« Αὐξάνεσθε ὑμεῖς αἰσθητῶς καὶ πληθύνεσθε,
καὶ θρίψατε νυνὶ πάντας τοὺς συμπαρόντας. »
Εὐθέως δὲ ὑπήκουσαν οἱ ἄρτοι τῷ Κυρίῳ ·
ἔτικτον οὗτοι ἀορασίᾳ,
ὥσπερ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Χριστὸς ὡς ὑπάρχων
ἄρτος ἀφθαρσίας ⟨ἐπουράνιος⟩.

κα'

Νοῦς οὐ δύναται ἀνθρώπων οὐδείς τὸ θαῦμα ὅλως λογίσασθαι,
πῶς οἱ ἄρτοι οἱ ὁρατοὶ ἐπέρρεον ἀοράτως ·
ἡ αὔξησις δὲ ἡ τούτων ἡ ἄφραστος ποῦ ἐνήργει,
ἐν τοῖς μαθηταῖς ἆρα ἢ ἐν ταῖς τραπέζαις ;
Τὸν τρόπον οὐκ εἰδὼς τοῦ ἀρρήτου θεάματος
τὸ θαῦμα σιωπῶ, πίστει δὲ διορθοῦμαι
τὸν νοῦν μὴ ἐφικνούμενος πρὸς βάθος μυστηρίου,

Q
19 9 ὥσπερ leg. O ‖ 10 ἄρτος ἀφθαρσίας Q^{mg}.
21 2² ἐπέρρεον : ἐπέρρον Q^{ac} (e supra versum).

1. L'expression est intraduisible. Le poète ne veut pas dire seulement que le Christ exprime sa volonté mentalement, sans que personne l'entende. Ἄόρατος qualifie Dieu et l'action divine en tant q

« Ce sont les œuvres que j'opère : je suis ton fils, car au commencement j'ai créé le monde tout entier avec toi et avec l'Esprit, puisque je suis le pain céleste d'immortalité. »

20

Voici que, comme des maîtres, les esclaves du Christ attendaient, attablés, leur serviteur Jésus, et ils le trouvèrent sur-le-champ : le Maître bénit ces cinq pains en leur disant d'une voix invisible[1] : « Croissez et multipliez-vous pour les sens[2], et nourrissez maintenant tous les convives. » Aussitôt les pains obéirent au Seigneur ; ils enfantaient invisiblement, comme leur avait dit le Christ, car il est lui-même le pain céleste d'immortalité.

21

Aucun esprit d'homme ne peut du tout concevoir ce miracle : comment les pains visibles se sont-ils succédé invisiblement ? Où leur croissance inexplicable s'est-elle accomplie, aux mains des disciples ou sur les tables ? Ne connaissant pas le comment de ce spectacle ineffable, je me tais sur le miracle, mais la foi me garde dans le droit chemin, car avec mon esprit je ne peux atteindre le fond

19, 7 : Jn 4, 4
20, 3-10 : Matth. 14, 19 ; Mc 6, 41 ; Lc 9, 16 ; Jn 6, 11
20, 5 : Gen. 1, 28 ; 8, 17

l'un et l'autre sont au-dessus de la nature, accessibles seulement à l'âme et non aux sens.

2. Cette expression, mise dans la bouche de Dieu s'adressant à Adam, puis à Noé au sortir de l'arche, souligne l'identité du Christ et du Créateur.

δώδεκα βλέπων ἄρτι κοφίνους
πληρωθέντας κλασμάτων, ὡς οἶδεν ὁ μόνος
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

κϐ'

Οὕτως πλήθυνον καὶ πᾶσιν ἡμῖν τὸ πλῆθος τῆς εὐσπλαγχνίας σου
καὶ καθάπερ τότε, σωτήρ, τὸ πλῆθος ἐν ἐρήμῳ
ἐχόρτασας ἐν σοφίᾳ καὶ ἔθρεψας ἐν δυνάμει,
χόρτασον ἡμᾶς πάντας τὴν δικαιοσύνην,
περι[σφίγγ]ων ἡμᾶς ἐν τῇ πίστει σου, Κύριε·
διάθρεψον ἡμᾶς πάντας, [ὡς] ἐλεήμων,
καὶ δὸς ἡμῖν τὴν χάριν σου καὶ ἄφεσιν πταισμάτων
ταῖς ἱκεσίαις τῆς Θεοτόκου,
ὅτι μόνος Χριστὸς καὶ οἰκτίρμων ὑπάρχεις,
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

κγ'

[Ὑ]μνον ἅπαντες ὀφείλομέν σοι, Χριστέ, σωτὴρ ἀναμάρτητε,
καὶ πιστεύομεν ὅτι σὺ Θεὸς ὢν πρὸ αἰώνων
ὁ τεχθεὶς ἐκ τῆς παρθένου καὶ ἔμεινας ὃ ὑπῆρχες·
μόνος δὲ αὐτὸς οἶδας τοῦ τόκου τὸ [θ]αῦμα·
ταὺς ἄρτους γὰρ ἡμεῖς οὐκ εἰδότες πῶς ἔτικτον,
τὸν τόκον σου, σωτήρ, τὸν ἐξ ἀπειρογάμου
χωρῆσαι πῶς δυνάμεθα καρδίαις ἀνθρωπίναις;
Ὅθεν σε πάντες δοξολογοῦμεν
ὅτι σὺ εἶ Θεὸς τοῦ παντὸς καὶ ὑπάρχεις
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

Q
22 5¹ περισφίγγων leg. O, qui περίσφιγξον corr. περιλαβών sup. Tom. (περισσεύων maluerim) ‖ 6ᵃ ὡς leg. O ‖ 9 χριστός (χς) Q Tom. χρηστός scr. O, fortasse recte.
23 3ᵇ καὶ ἔμεινας : <παρ>έμεινας Tom.

du mystère, en voyant maintenant douze paniers remplis de morceaux, comme le sait le seul pain céleste d'immortalité.

22

Multiplie ainsi en nous tous la multitude de tes miséricordes, et de même qu'alors, Sauveur, tu as rassasié la multitude dans le désert par ta sagesse et l'as nourrie par ta puissance, rassasie-nous tous de la justice, en nous raffermissant dans la foi que nous avons en toi, Seigneur. Nourris-nous tous, Compatissant, et donne-nous ta grâce et le pardon de nos fautes, par les prières de la Mère de Dieu, puisque tu es le seul Christ, le seul miséricordieux, pain céleste d'immortalité.

23

Tous, nous te devons un hymne, Christ, Sauveur sans péché, et nous croyons que, tout en étant Dieu d'avant les siècles, en naissant de la Vierge tu es resté ce que tu étais. Mais toi seul tu connais le miracle de ton enfantement : car nous qui ne savons pas comment les pains enfantaient, ton enfantement d'une femme ignorante du mariage, comment pourrions-nous, Sauveur, le comprendre avec nos cœurs d'hommes ? Aussi chantons-nous tous ta louange, car c'est toi le Dieu de l'univers, et tu es le pain céleste d'immortalité.

21, 8-9 : Matth. 14, 20 ; Mc 6, 42 ; Lc 9, 17 ; Jn 6, 13
22, 4 : Matth. 5, 6

XXV. HYMNE DE L'AVEUGLE-NÉ

Texte

A la différence des hymes de Romanos qui célèbrent des miracles du Christ, celui de l'*Aveugle-né* figure, non seulement dans Q, mais dans la plupart des représentants de la famille orientale : les Sinaïtici G et J, les athonites A et B (peut-être aussi D avant sa mutilation), M et T[1]. Il a même l'honneur d'être admis deux fois dans le Pentekostarion. Cependant, malgré cette popularité exceptionnelle, nous ne l'avons pas conservé en entier : même Q n'en donne qu'un fragment de trois strophes formant l'acrostiche ΄ΡΩΜ. Le nom de Romanos est aisément reconnaissable, mais n'est pas donné dans le lemme. Même l'inconnu qui a ajouté ces trois lettres dans la marge de l'hymne anonyme au *Prophète Jonas* ne semble pas avoir voulu attribuer cette pièce à notre mélode, ce qui nous paraît de sa part une preuve de discernement et de goût.

Il est, en effet, impossible que ces strophes soient de Romanos : bien que, d'une manière générale, nous nous interdisions de nous appuyer sur des arguments purement esthétiques pour juger de l'authenticité d'un kontakion, la faiblesse et la gaucherie du style dans ces quelques strophes laissent bien au-dessus d'elles le pire Romanos. L'expression : τὸ φῶς τῶν ἐν τῷ σκότει (str. 1, v. 2), qui reprend maladroitement à la fois le refrain et le v. 3 de la strophe 1 de l'hirmos, des vers amphigouriques et redondants comme ἡ θεία βίβλος τοῦ εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης (str. 1,

1. Par conséquent connu de Pitra, qui ne l'a pas vu ou l'a jugé indigne d'être publié.

v. 5-6), τῷ πνεύματι τῷ θείῳ, τῷ παντουργῷ καὶ θεϊκῷ (str. 2, v. 2), des répétitions comme celle de σοφίας τῆς ἀῤῥήτου (str. 1. v. 1, et str. 3, v. 6) et de ἀπολαμβάνει (str. 1, v. 8, et str. 3, au même vers) sentent l'indigence et le remplissage. Le refrain même est un pastiche servile de celui de l'idiomèle, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον, et Romanos n'a pas coutume de s'imiter lui-même d'une façon aussi scolaire. La métrique, sauf à la strophe 1, n'est pas meilleure que le style : à la strophe 2, deux accents tombent à faux au v. 6, le vers suivant n'a pas de coupe et le second accent est déplacé, le v. 8^2 est faux dans Q. La strophe 3 a été encore plus maltraitée : les vers 3^2, 4 et 9^2 sont faux, et il manque une coupe au v. 5. C'est beaucoup pour un fragment de trois strophes, même si les deux dernières ne se retrouvent que dans deux manuscrits ou un seul. Ailleurs, le texte paraît fautif même quand le mètre est correct, et on ne voit guère comment expliquer grammaticalement les deux participes en -οντα des strophes 2 et 3. Le faux nous paraît d'autant plus probable que ni le prooïmion ni les strophes ne sont idiomèles, chose très rare chez Romanos, et que la forme de l'acrostiche est peu usitée dans son œuvre : seuls l'hymne hautement suspect à saint Philippe et le fragment de trois strophes à sainte Matrona[1] ont un acrostiche commençant par le nom de Romanos. En revanche, on trouve souvent cette disposition chez les mélodes tardifs comme Gabriel ou Stéphanos.

Le fragment qui nous a été conservé, malgré son peu de mérite, sans concurrence d'un autre hymne, a-t-il jamais été complet, ou le faussaire s'est-t-il contenté de composer juste le nombre de strophes nécessaires pour qu'on reconnaisse le nom de Romanos? L'hymne complet aurait dû avoir au minimum 11 strophes, Ῥωμανοῦ ἔπος étant le

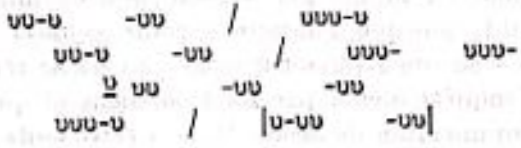
1. Fragment dont le début rappelle curieusement celui de notre hymne : Ῥεῖθρά μοι λόγου δός, ὁ Θεός μου... ἵνα ὑμνήσω τὴν σὴν ἀμνάδα.

plus court acrostiche possible. Ces 11 strophes pouvaient être facilement remplies par le récit, non du miracle proprement dit, puisque l'auteur expédie celui-ci en deux strophes — encore trouve-t-il le moyen de se répéter —, mais de l'enquête menée par les Pharisiens et qui aboutit à l'excommunication de Jésus. Mais si cette suite a jamais été écrite, elle a dû disparaître assez haut dans la tradition.

Avec elle, voire avant elle, a sans doute disparu son modèle, qui était fort probablement Romanos lui-même. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que le beau sujet de la guérison de l'aveugle-né ait tenté le mélode, que le 4e Évangile semble avoir particulièrement attiré : des poèmes comme ceux des *Noces de Cana*, de la *Samaritaine*, de la *Résurrection de Lazare*, du *Lavement des pieds*, en font foi. Nous pensons donc qu'il est arrivé à l'*Aveugle-né* la même chose qu'à la *Pécheresse :* il a existé un hymne de Romanos, écrit sur un hirmos rare — probablement un idiomèle —, hirmos qui est tombé très tôt en désuétude. Comme le poème plaisait, on n'aura pas voulu le laisser perdre en le remplaçant par une composition tout à fait nouvelle ; on aura tenté de le récrire sur un hirmos très connu, et la transcription, en dépit de sa mauvaise qualité, a continué de connaître le même succès qu'avait eu l'original ; elle n'a jamais été concurrencée par une production plus récente. Dans le cas de la *Pécheresse*, nous avons eu la chance de conserver par deux témoins l'hymne de Romanos à côté de l'hymne Ὑπὲρ τῆς πόρνης ἀγαθέ ; pour l'*Aveugle-né*, la disparition du vieil hymne a été complète.

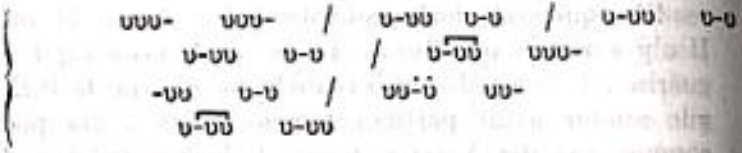
Mètre L'hirmos est celui de l'hymne de l'Épiphanie : Τῇ Γαλιλαίᾳ, accompagné du prooïmion Ἐπεφάνης σήμερον, le plus fréquemment employé dans ce genre de strophes. On ne peut voir, sur trois strophes, s'il y a des changements notables par rapport au modèle, surtout quand on a affaire à un texte aussi incorrect.

On rappelle le schéma du prooïmion :

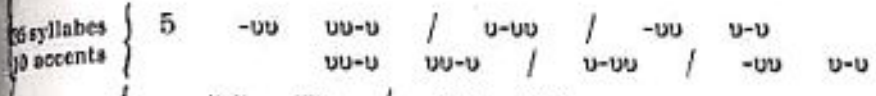


Celui des strophes :

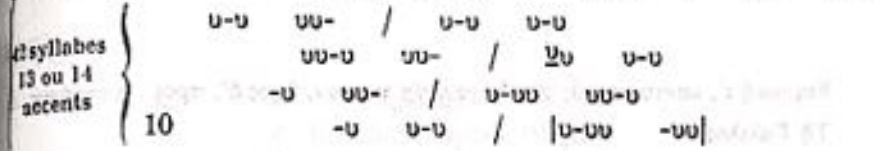
58 syllabes
16 accents



56 syllabes
10 accents



42 syllabes
13 ou 14 accents



Κυριακῇ ε', κοντάκιον εἰς τὸν ἐκ γενετῆς τυφλόν, ἦχος δ', πρός · Ἐπεφάνης ... Τῇ Γαλιλαίᾳ.

Προοίμιον

Τῆς ψυχῆς τὰ ὄμματα πεπηρωμένος,
σοί, Χριστέ, προσέρχομαι ὡς ὁ τυφλὸς ἐκ γενετῆς,
ἐν μετανοίᾳ κραυγάζων σοι ·
« Σὺ τῶν ἐν σκότει τὸ φῶς τὸ ὑπέρλαμπρον. »

α'

Ῥεῖθρόν μοι δώρησαι, Σωτήρ, σοφίας τῆς ἀῤῥήτου καὶ γνώσεως [τῆς ὑψ.
τὸ φῶς τῶν ἐν τῷ σκότει καὶ πλανωμένων ὁδηγέ,

Sic Q (Τῇ Γαλιλαίᾳ ante primum oecum) : τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ κονδ. ἕτερον εἰς τὸν τυφλόν, ἦχ. δ', πρός · Ἐπεφάνης σήμερον B Κυριακῇ ε' κονδ. εἰ τὸν τυφλόν, ἦχ. δ', πρός · Ἐπεφάνης A G J κυριακῇ τοῦ τυφλοῦ, κονδάκιον ἦχ. δ', πρός · Ἐπεφάνης σήμερον M.

A B G J Q T

Πρ. 1[1] πεπειρωμένος B πεπυρωμένος G J T ‖ 2[1] σοί : σε T ‖ 2[2] ἐκ γεννητῆς T ‖ 3 κραυγάζων σοι : καὶ κράζω σοι M T ‖ 4[1] σύ : σοί M T ‖ 4[2] ὑπέρλαμπρον : ἀνέσπερον A.

1 1[1] σωτήρ : Χριστέ G J T (B l. n.) ‖ 2[1] τὸ φῶς : καὶ φῶς T (B l. n.)

HYMNE : de l'Aveugle-né
DATE : 5e dimanche après Pâques
TON : δ'
HIRMOS : prooïmion : πρός · Ἐπεφάνης σήμερον
strophes : πρός . Τῇ Γαλιλαίᾳ
ACROSTICHE : ΠΩΜ
Mss :

A	f° 261-r-v	(prooïmion et str. 1)
B	f° 102r-v	(prooïmion et str. 1)
G	f° 108v	(prooïmion et str. 1)
J	f° 302v-303r	(prooïmion et str. 1)
M	f° 294r-v	(prooïmion, str. 1 et 2)
Q	f° 141v-142r	(prooïmion, str. 1-3)
T	f° 186r	(prooïmion et str. 1)

ÉDITIONS : *Penlékostarion*, 5e dimanche après Pâques et mercredi avant l'Ascension (prooïmion et str. 1).
Amfilochij, p. 149-150 (prooïmion et str. 1), 197 (str. 2).

Prooïmion

Mutilé des yeux de l'âme, je viens à toi, Christ, comme l'aveugle-né, en te criant avec repentir : « Tu es, pour ceux qui sont dans les ténèbres, la lumière éclatante. »

1

Prodigue-moi, Seigneur, le torrent de l'ineffable sagesse et de la connaissance sublime, ô lumière de ceux qui sont

éph. : Is. 9, 1

ἵνα ἐξισχύσω τὰ θαυμάσια τὰ σὰ
ὁ τάλας διηγήσασθαι,
ἅπερ ἡ θεία βίβλος ἐδίδαξε τοῦ εὐαγγελίου
τῆς εἰρήνης, παραθεῖσα τὴν τοῦ τυφλοῦ θαυματοποιΐαν,
ὅτι ἐκ γενετῆς πηρὸς ἐνυπάρχων
ὀφθαλμοὺς μὲν αἰσθητοὺς ἀπολαμβάνει
καὶ τοὺς τῆς ψυχῆς, ἐν πίστει ἀνακραυγάζων·
« Σὺ τῶν ἐν σκότει τὸ φῶς τὸ ὑπέρλαμπρον. »

β'

Ὡς συναΐδιος Πατρὶ Υἱὸς γεγεννημένος, ὁ καὶ συμβασιλεύων
τῷ Πνεύματι τῷ θείῳ, τῷ παντουργῷ καὶ θεϊκῷ,
τὴν τῶν Ἰουδαίων σκαιωρίαν καὶ βουλὴν
τὴν ἄδικον ἐλέγχοντα,
ἐν σαββάτῳ ὀφθαλμοὺς ἠνέῳξε τοῦ ἐκ γενετῆς μὲν
τυφλοῦ ὄντος, ὕστερον δὲ νιψαμένου προστάξει τοῦ [πλάστου·
πηλῷ γὰρ τοὺς ὀφθαλμοὺς χρίσας, τὸ λεῖπον
ἀν[ε]πλήρου ὡς Θεός, ὁ τὸν Ἀδὰμ μὲν
πάλαι ἐκ χοὸς ποιήσας ἀνθρώπου λόγῳ
καὶ τῶν ἐν σκότει τὸ φῶς τὸ ὑπέρλαμπρον.

A B G J Q T

1 5ª ἐδίδασκε J ‖ 6¹ παραθεῖσα A : πορευθῆναι cett. (B l. n.) ‖ 6² τοῦ τυφλο
τήν A ‖ 7¹ ἐκ γενετῆς : ἐκγεννητοῖς T ἐκγεννητίς B ‖ 7² πυρός M ‖ προϋπάρχω
A ὑπάρχων G J ‖ 8¹ μέν : τούς G J ‖ 9¹ τούς : τάς G J καὶ τὰς ψυχικάς T ‖
ἀνακραυγάζων : κόρας κραυγάζων G J ‖ 10¹ σύ : σοί M B ‖ v. 10²-³ om. A Q
M Q

2 2¹-³ τὸ πνεύματι τὸ θεῖον · τὸ παντουργὸν καὶ θεϊκόν M ‖ 5ª ἀνέῳξε
M ‖ 5ª-6ª τὸν ἐκ γεννητοῖς μέν · τυφλὸν ὄντα ὕστερον δέ · νιψάμενον M
7¹ πηλόν M ‖ 7² τὸ λεῖπον : τὸ λοιπόν M ‖ 8ª μέν om. Q ‖ 10¹ καί : σοί M
‖ v. 10ª om. M.

dans les ténèbres, guide des égarés, pour que j'aie, pauvre misérable, la force de raconter tes merveilles qu'a enseignées le divin livre de l'Évangile de la paix, en nous exposant[1] le miracle de l'aveugle, c'est-à-dire comment l'infirme de naissance reçut des yeux de chair, et aussi ceux de l'âme, en s'écriant avec foi : « Tu es, pour ceux qui sont dans les ténèbres, la lumière éclatante[2]. »

2

Le Fils, né du Père de telle façon qu'il lui est coéternel, et qui règne avec le Saint-Esprit, divin ouvrier du monde, reprochant[3] aux Juifs leurs machinations et leurs desseins injustes, ouvrit, un jour de sabbat, les yeux à celui qui, d'abord aveugle de naissance, se lava ensuite sur l'ordre du Créateur. Car, ayant enduit les yeux de boue, il compléta ce qui manquait, puisqu'il est Dieu, lui qui jadis avait fait l'homme, Adam, avec de la poussière par sa parole, lumière éclatante pour ceux qui sont dans les ténèbres.

2, 5-6 : Jn 9, 14

1. Παραθεῖσα est peut-être une correction, car c'est une leçon isolée de A, mais la leçon commune aux autres témoins est inintelligible.

2. Le refrain (et peut-être, par conséquent, l'hirmos) a pu être suggéré à l'auteur par la fin de la réponse du Christ aux disciples qui lui demandent si c'est l'aveugle ou ses parents qui ont péché : « Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde (ὅταν ἐν τῷ κόσμῳ ὦ, φῶς εἰμι τοῦ κόσμου) » (*Jean* 9, 5).

3. Le style de cette strophe est extrêmement embarrassé ; la forme ἐλέγχοντα est injustifiable grammaticalement, car elle ne peut se rapporter qu'à υἱός. On pourrait corriger en ἐλέγχων τε, mais un τε isolé n'est pas habituel à Romanos. Les leçons peu cohérentes de M trahissent peut-être un essai de correction.

γ'

Μανθάνει δῆμος μαθητῶν τὴν θείαν δεσποτείαν Χριστοῦ τοῦ
[διδασκάλου
Φησὶ γάρ· « Ἐπιῤῥώτων· ' Καρδιογνῶστα καὶ Θεέ,
τίς ἥμαρτεν, οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ,
ἵνα τυφλὸς γενήσεται ; ' »
Ὅθεν τὸν νοῦν τούτων διορθούμενος ὅτι ὑπὲρ δόξης
[καὶ] σοφίας τῆς ἀῤῥήτου καθίστατο ἡ πήρωσις τούτου
κελεύει οὖν εὐθὺς αὐτὸν πορευθῆναι,
καὶ νιψάμενος τρανῶς ἀπολαμβάνει
φῶς τῶν ὀφθαλμῶν, χαρᾷ βοῶντα [ἀ]λήκτῳ·
« Σὺ τῶν ἐν σκότει τὸ φῶς τὸ ὑπέρλαμπρον. »

3 3ª deest una syllaba ‖ 4 γενήσεται correxi : οὕτως γενήσεται Q 8¹-³ fortasse νιψάμενον... ἀπολαμβάνειν corrig. ‖ 9ª βοῶντα correxi ἀναβοῶντα Q.

3

Le peuple des disciples apprend le pouvoir divin du Maître, le Christ. Car il est écrit : « Ils demandèrent : ' Toi qui es Dieu et connais les cœurs, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? ' » Aussi, redressant leur jugement en leur montrant que l'infirmité de cet homme n'était là que pour servir la gloire et la sagesse ineffable, il lui ordonne d'aller sur-le-champ se laver, et l'ayant fait, l'aveugle recouvre dans toute sa clarté la lumière des yeux, criant[1] dans une joie sans fin : « Tu es, pour ceux qui sont dans les ténèbres, la lumière éclatante. »

3, 1-10 : Jn 9, 1-7

1. Autre accusatif inintelligible. On pourrait corriger le v. 8 en écrivant : νιψάμενον τρανῶς ἀπολαμβάνειν, ce qui aurait l'avantage de ne pas laisser isolé πορευθῆναι ; nous avons préféré ne pas toucher au texte, la similitude des deux fautes n'étant peut-être pas fortuite. Ces formes de participe en -ντα n'annonceraient-elles pas le grec moderne -ντας ? Dans ce cas, on aurait sûrement affaire à un auteur beaucoup plus tardif que Romanos.

XXVI. 1er HYMNE DE LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Texte

L'hymnographie ancienne ne nous a pas laissé, sur le sujet de Lazare, un bien riche trésor : outre le poème que nous éditons ci-dessous, et dont l'authenticité n'est pas contestable, il nous reste un hymne d'un certain Kyriakos, connu seulement par la tradition italienne[1], et un hymne que nous éditons à la suite de celui-ci parce qu'il est signé de Romanos, mais qui est hautement suspect et dont la tradition est fort tourmentée. C'est le seul qui ait laissé une trace dans la liturgie actuelle. Il est grand dommage que nous n'en possédions pas plus, car la commémoration de la résurrection de Lazare fait partie de la liturgie de la Semaine Sainte, et cela au moins depuis la fin du IVe siècle ; il a donc probablement existé sur ce sujet une tradition hymnographique riche et ancienne, dont témoigne déjà Éthérie dans la description qu'elle fait de la procession au Lazarion, la veille des Rameaux[2] : il est question d'hymnes à trois reprises, d'abord dans l'église élevée sur la route de Béthanie, à l'endroit où le Christ rencontra Marie, puis dans la procession qui se déroulait de cette église jusqu'au Lazarion, enfin dans le Lazarion même. Sans prétendre,

1. Édité par Pitra, *Analecta Sacra* I, p. 284-288. C'est l'hymne Λάζαρον τὸν φίλον σου, peut-être idiomèle. L'édition de Pitra est incomplète, car elle est faite sur C où le poème est amputé de son prooimion et des deux premières strophes (l'acrostiche est : ΠΟΙΗΜΑ ΚΥΡΙΑΚΟΥ). Édition complète de Krumbacher, « Romanos und Kyriakos », p. 726-735. V. au tome IV l'introduction de l'hymne de *Judas*.

2. *Itinerarium Aetheriae* 29, éd. Pétré (*SC* 21), p. 216-218.

évidemment, que ces hymnes avaient déjà le caractère narratif du kontakion, on peut supposer qu'on y évoquait avec une certaine précision l'événement qui s'était passé aux lieux où se faisait la cérémonie. Peut-être même y trouvait-on déjà les éléments communs à toute la littérature se rapportant au miracle : non seulement les kontakia, mais aussi les différentes pièces qui composent l'office actuel et les homélies consacrées au miracle. Dans toutes ces compositions, on affirme et réaffirme à satiété la divinité du Christ, en dépit de son ignorance apparente des événements, du fait qu'il demande où est enterré Lazare, lui qui sait tout, et surtout de ses larmes : tout cela est de sa part pure condescendance, destinée à montrer à tous qu'il est aussi pleinement homme qu'il est Dieu. On a manifestement craint que le texte évangélique ne donnât prise à une interprétation arienne, et on a cherché à expliquer, même à atténuer ce que le Christ peut avoir de trop humain, de trop émotif dans le récit de saint Jean, et qui pourrait faire douter de sa divinité. Ces préoccupations, évidemment justifiées au IVe siècle, sont restées traditionnelles : on les retrouve constamment dans l'office[1]. Un autre trait, plus poétique que théologique, se retrouve plusieurs fois : c'est la personnification de la Mort ou de l'Enfer qui se désole d'avoir à lâcher sa proie, et évoque les défaites que lui ont déjà fait subir Élie ou Élisée. Mais la scène dramatique entre l'Enfer et la Mort n'apparaît que chez Romanos. Lui est-elle originale? C'est possible : le mélode aime à mettre en scène des personnages infernaux, Thanatos, Hadès ou Bélial, notamment à propos de la Passion, puisque deux hymnes sur ce sujet les font apparaître. Ce sont toujours des variations sur le thème bien connu de la descente aux Enfers, déjà popularisé par les apocryphes. Il est cependant plus probable que Romanos s'est inspiré d'une homélie ou d'un passage d'une homélie, car certaines parties de son poème sont d'une concision obscure, qui sent l'abrégé : c'est le cas, notamment, de la strophe 15, dont on ne sait trop si elle fait tout entière partie du discours des esprits infernaux, ou si elle se termine par une réflexion du poète. D'une façon générale, la composition de l'hymne est bizarre : la partie centrale — à peu près 9 strophes, soit la moitié du développement — est consacrée à la scène infernale, laquelle s'encadre entre deux autres parties de longueur très inégale, mais toutes deux inspirées du récit évangélique. Au début, après une strophe et demie de considérations sur le sens chrétien de la mort, l'auteur s'engage dans son récit, qu'il mène jusqu'au moment où le Christ part pour la Judée, résumant, parfois avec une certaine maladresse[1], le texte de Jean, dont il néglige d'intéressants détails, comme les objections des disciples et la belle réponse du Christ : « N'y a-t-il pas douze heures dans la journée?...[2] », ou encore l'intervention de Thomas[3]. On sent que la narration en elle-même n'intéresse pas le poète, elle ne lui sert que de prétexte à développer le thème de la foi qui sauve de la mort. On s'attendrait donc à ce qu'il insiste sur l'entretien de Jésus avec Marthe, puis sur sa rencontre avec Marie, qui, dans le récit évangélique, ont pour but de développer cette idée. Or ces deux épisodes ne sont même pas mentionnés ; après la scène infernale, la narration reprend très brièvement, en une seule strophe qui sert surtout à vider un petit point de controverse : comment le Christ, qui sait tout, peut-il ignorer où se trouve le tombeau de Lazare? Et le récit

1. Elles en rendent même la lecture singulièrement fastidieuse. Cet office ne compte pas moins de trois canons : le premier, chanté aux complies, est d'André de Crète ; les deux autres, chantés ensemble aux matines, sont de Théophane et de Cosmas. Aux premières vêpres, on chante aussi un poème de six strophes idiomèles, attribué à Léon le Sage.

1. Voir par exemple la str. 3, et la note 4.
2. *Jn* 11, 8-10.
3. *Jn* 11, 16.

s'arrête là. La résurrection, du moins vue de ce monde-ci (puisque, vue du monde souterrain, elle est décrite avec force détails), n'est pas racontée. Une lacune aussi importante force le lecteur à se demander si le texte ne serait pas tronqué, comme il arrive quelquefois, par exemple dans l'hymne de l'Annonciation. Mais dans l'hymne de l'Annonciation il n'y a pas de prière finale ; notre hymne en a une qui s'insère régulièrement dans l'acrostiche. Sans doute, cette prière est d'une métrique fort peu satisfaisante, et on y trouve un nombre anormal d'infractions à l'isosyllabie, mais ce n'est pas une raison pour la soupçonner d'avoir été fabriquée de toutes pièces afin de conclure un hymne abrégé, car le style n'a rien qui permette de supposer un faux. Du reste, au lieu de se donner cette peine, le faussaire n'avait qu'à prendre la prière qui, de toutes façons, terminait l'hymne complet, quitte à changer seulement le premier vers pour l'accorder à l'acrostiche ; et dans ce cas, les irrégularités métriques restent inexpliquées.

Si donc on admet que l'hymne nous est parvenu dans sa totalité, ce qui est le plus probable, on remarquera que le récit, s'il se termine *ex abrupto*, n'est du moins pas coupé n'importe où. Il s'interrompt au moment où le Christ, qui s'est arrêté avant l'entrée du village pour recevoir successivement Marthe et Marie, demande où est enterré Lazare : « Troublé, il demanda : ' Où l'avez-vous mis ? — Seigneur, viens voir ', lui dirent-ils. Jésus pleura... Frémissant de nouveau en lui-même, Jésus se rend au tombeau[1]. » Ce passage divise le récit évangélique en deux actes qui ont chacun une scène différente, et à ces deux actes correspondent les deux phases de la cérémonie qui commémorait le miracle au temps d'Éthérie : « Quand arrive la 7e heure, tout le monde vient au Lazarium. Le Lazarium, c'est-à-dire Béthanie, est à peu près au 2e mille de la ville. Quand on va de Jérusalem au Lazarium, à peu près à cinq cents

1. *Jn* 11, 33-35.

pas de cet endroit, il y a une église sur la route, là où vint au-devant du Seigneur Marie, sœur de Lazare. Donc, à l'arrivée de l'évêque, tous les moines viennent au-devant de lui ; le peuple entre, on dit une hymne et une antienne, on lit le passage de l'Évangile où il est dit que la sœur de Lazare vint au-devant du Seigneur. On fait une prière et, tous ayant été bénis, on va de là jusqu'au Lazarium, au chant des hymnes. Quand on est arrivé au Lazarium, toute la foule s'y rassemble, si bien que non seulement l'endroit même, mais tous les champs alentour sont pleins de monde. On dit encore des hymnes et des antiennes appropriées au jour et au lieu, et, de même, toutes les leçons qu'on lit sont appropriées au jour[1]. » Bien qu'Éthérie ne parle pas expressément de deux lectures de l'Évangile, mais seulement d'une dans la première église, il semble bien ressortir du texte que, le miracle étant commémoré en deux stations successives, et l'Évangile lu dans la première église concernant spécialement la rencontre du Christ et des sœurs de Lazare, il y avait deux lectures, donc deux péricopes qui se faisaient suite : l'une, lue dans l'église où se réunissaient les fidèles, devait se terminer à peu près à l'endroit où s'arrête l'hymne de Romanos ; l'autre, lue au Lazarion, contenait le récit du miracle proprement dit. Ces deux péricopes ont dû servir de thèmes à des homélies dont les limites étaient les mêmes, et certaines de ces homélies servir à leur tour de modèles au mélode. Il est même possible que les hymnes chantés à cette occasion aient respecté cette division, et qu'il y ait eu par conséquent avant l'époque du kontakion des compositions poétiques dont le sujet ait été le même que celui de notre hymne, et ne racontant le miracle que jusqu'à l'entrevue du Christ et des deux sœurs, parce qu'on ne les chantait qu'à l'endroit où cette entrevue avait eu lieu. Nous ne savons pas s'il existait, du temps d'Éthérie, des hymnes grecs de caractère

1. *Itinerarium Aetheriae*, trad. Pétré, p. 217-219.

narratif, mais nous savons qu'il en existait en syriaque, et c'est en définitive de ce côté qu'il faudrait chercher les sources directes de Romanos.

Nous avons un assez grand nombre d'homélies sur la résurrection de Lazare ; celles qui contiennent le plus d'analogies avec le poème de Romanos sont, comme si souvent, des apocryphes de Jean Chrysostome. Trois surtout sont intéressantes, qui se font suite dans Migne, t. 62 :

— εἰς τὸν τετραήμερον Λάζαρον α' (*PG* 62, 771-776)
— εἰς τὸν Λάζαρον β' (*PG* 62, 775-778)
— εἰς τὸν Λάζαρον γ' (*PG* 62, 777-80).

On trouve notamment dans la troisième une description « physiologique » de la résurrection qui offre beaucoup de ressemblance avec celle de la strophe 13. Une homélie d'Amphilochios εἰς τὸν τετραήμερον Λάζαρον[1] présente aussi des points communs avec notre hymne. Cependant, aucun de ces trois ouvrages ne paraît avoir servi directement de source à Romanos.

Le 1er hymne de la *Résurrection de Lazare*, bien que peu connu puisqu'il a été remplacé assez tôt par la médiocre composition qu'on trouve à cette date dans tous les kontakaria, n'est pas dénué de valeur littéraire. L'élégie du début est bien tournée, et la scène entre l'Enfer et la Mort, si elle ne contient guère d'idées ou de traits qu'on ne retrouve chez les homélistes de la Passion ou même dans les apocryphes, ne manque pas de pittoresque, et le ton en est varié, allant du trivial et presque du scatologique à une sorte d'amertume tragique qui a sa grandeur. Bien des détails sont d'un goût douteux, mais la faute n'en est pas toujours à l'auteur : le tableau de la « reconstitution » du mort au fond des Enfers, d'une crudité plus amusante que choquante, est déjà un ornement presque obligé des homélies sur Lazare, et même on peut trouver que Romanos s'est

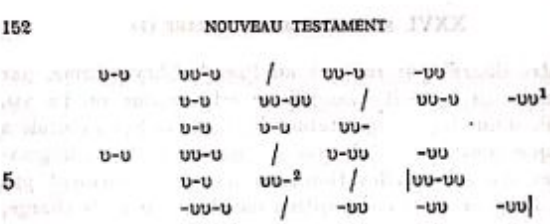
1. *PG* 39, 60 A - 65 C.

montré discret par rapport au Pseudo-Chrysostome, par exemple. Si le récit évangélique est, comme on l'a vu, mutilé d'une façon regrettable, du moins la leçon morale a presque constamment le pas sur les explications dogmatiques, dans lesquelles Romanos n'est généralement pas fort. En général, la composition incertaine, le style chargé, qui cherche volontiers l'effet au détriment de la sobriété et du goût, mais aussi le développement ample et noble du sujet, font songer à un poème comme celui de la *Tentation de Joseph*, et nous pensons que tous deux sont de la même époque et se placent au début de la carrière du mélode. Peut-être ont-ils été composés en Syrie. A ce groupe, nous joindrons volontiers l'hymne d'*Élie*, auquel il semble que l'auteur fasse allusion dans la strophe 15. Sans doute, cela ne signifie pas que l'hymne à Élie était déjà composé quand celui de *Lazare* a été écrit, car Romanos pouvait fort bien emprunter ailleurs, pour le résumer en une seule strophe, un thème qu'il aura par la suite développé dans un poème entier ; mais on a déjà remarqué, à propos d'Élie, que ce thème est beaucoup plus syrien que grec.

Cette édition est la troisième qui paraît du 1er hymne de *Lazare*. La première édition a été donnée par E. Mioni, elle reproduit le texte de Q à peu près sans aucun changement. La seconde est celle de J. Papadimitriou dans le tome I de l'édition Tomadakis.

Mètre

L'hymne appartient à la catégorie des idiomèles qui n'ont pas été imités. Le prooïmion offre une particularité extrêmement rare, celle de comporter des variantes notées sous forme de γράφεται dans la marge de Q, variantes qui affectent le rythme ; comme il n'existe, à notre connaissance du moins, aucun autre exemple de prooïmion écrit sur ce rythme, nous ne connaissons donc pas exactement celui-ci. Le texte que nous avons retenu est celui des variantes, qui nous a paru métriquement plus satisfaisant :



L'hirmos des strophes est caractérisé par la fréquence des éléments « dactyliques » où l'accent revient toutes les trois syllabes. Les vers 8 et 9 soulèvent des difficultés ; il est possible qu'ils soient tous deux à variante régulière, mais ce n'est pas sûr parce que l'état du texte transmis par Q n'est pas bon ; les fautes sont nombreuses et affectent presque aussi souvent le sens que le mètre. Le vers 8 a dans 15 strophes la forme : -u-u/uu-uu, et dans ces 15 strophes il est coupé après la 4e syllabe. Dans 3 strophes, il manque une syllabe en tête du 2e kôlon, ce qui donne la forme : -u-u u-uu, et il est à remarquer que, dans deux de ces strophes, la coupe tombe à la 5e syllabe. C'est peu pour supposer une variante régulière, surtout si on constate que l'une des trois strophes irrégulières est la dernière, qui se signale par l'abondance des infractions à l'isosyllabie ; du reste, dans les trois cas, le rythme est facile à rétablir en ajoutant un mot d'une syllabe.

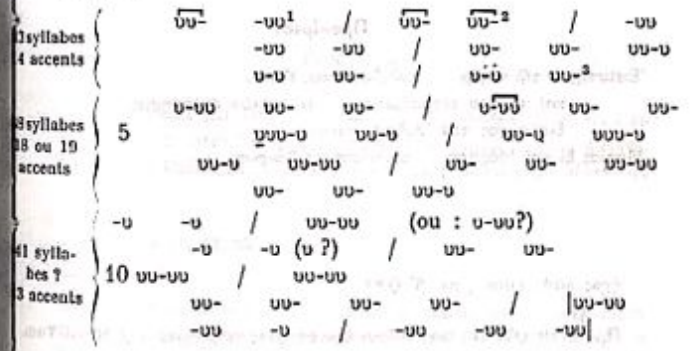
Le cas du vers 9 est plus compliqué. La forme normale, qu'on trouve dans 14 strophes, est : -u-u/uu-uu- ; ce n'est, en somme, que le vers précédent allongé d'une syllabe accentuée, et, comme dans le vers précédent, il y a une coupe après la 4e syllabe. Des 4 autres strophes, une est certainement fautive, la 3e, qui offre une lacune dans le 1er kôlon, le 2e et la coupe restant inchangés. Dans une des 3 strophes restantes, il n'y a pas de coupe et une syllabe manque entre le 2e et le 3e accent ; le vers a donc la forme : -u-uu-uu-. Mais là encore, il s'agit de la dernière strophe,

1. D'après la variante. Le texte a : u-u uu-uu uu-uu sans division.
2. D'après la variante. Le texte a -uu u-

dont on ne peut rien conclure. Restent les strophes 1 et 4 où le 1er kôlon est allongé d'une syllabe, mais cette syllabe n'est pas la même dans les deux cas, puisque le kôlon de la strophe 1 a la forme -uu-u, et celui de la strophe 4, la forme : -u-uu. Sans aller jusqu'à corriger le texte en ces deux endroits, nous pensons donc qu'il y a là des fautes plutôt qu'une variante régulière, puisqu'elle n'est justement pas régulière, ni fréquente. L'absence de variante au kôlon symétrique 8[1] rendrait, du reste, celle du kôlon 9[1] encore plus insolite.

La division des kôla est parfois flottante dans l'édition Mioni. Nous avons, à l'exemple de M. Papadimitriou, détaché un petit kôlon de trois syllabes à la fin du v. 1. En revanche, il nous a semblé que Mioni avait bien fait de ne compter qu'un seul kôlon de douze syllabes au v. 11, avant l'éphymnion ; M. Papadimitriou voit là deux kôla, mais la coupe n'est pas régulière.

Le schéma métrique de la strophe nous a paru être celui-ci :



1. -uu dans 6 strophes au 1er kôlon.
2. -uu dans 8 strophes au 2e kôlon.
3. uu- dans 5 strophes au 1er kôlon.

Τῷ σαββάτῳ τῆς ς' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοντάκιον ᾠδόμενον εἰς τὸ δίκαιον καὶ τετραήμερον Λάζαρον, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

⟨ἦχος⟩ πλ. β'

Προοίμιον

Ἐπίστης ἐν τῷ τάφῳ τοῦ Λαζάρου, Κύριε,
καὶ τοῦτον τετραήμερον ἐκ νεκρῶν ἀνέστησας,
δεσμεύσας τὸν Ἅιδην, δυνατέ·
Μαρίας δὲ καὶ Μάρθας οἰκτείρας τὰ δάκρυα,

ἦχος add. Tom. ‖ πλ. β' Q^{mg}.

Πρ. 2 sic QYP O : καὶ τοῦτον ἐξανέστησας τετραήμερον Q Mioni Tom.

1. Date sans valeur historique, puisque Jean, qui place la scène de l'onction à Béthanie six jours avant la Pâque, c'est-à-dire ce même samedi de Lazare, veille des Rameaux, précise que, entre la résurrec-

HYMNE : de la résurrection de Lazare (1er hymne)
DATE : samedi de la 6e semaine du carême[1]
TON : πλάγιος β'
HIRMOS : prooïmion : idiomèle
strophes : idiomèles
ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΡΩΜΑΝΟΥ
Mss : Q f° 50v-53r
ÉDITIONS : E. Mioni, *Romano il Melode*, n° 9, p. 199-212[2].
N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελῳδοῦ ὕμνοι, I, n° 7, p. 157-176 (éditeur : J.-Th. Papadimitriou).
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 14, p. 102-109.

Prooïmion

Tu es venu sur la tombe de Lazare, Seigneur, et tu l'as ressuscité d'entre les morts après trois jours en enchaînant l'Enfer, ô Puissant. Compatissant aux larmes de Marie et

éph. : Jn 11, 23. 25

tion et le dîner à Béthanie où eut lieu l'onction, Jésus s'était retiré pendant quelque temps à Ephraïm pour échapper aux prêtres et aux Pharisiens. L'Église romaine commémore la résurrection de Lazare le vendredi de la 4e semaine de carême.

2. Les conjectures signées Maas dans notre apparat critique sont tirées du compte rendu donné par P. Maas à l'édition Mioni (*BZ* 39, 1939, p. 156-157).

ἐξόας πρὸς αὐτάς· « Ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

α'

Τὴν ταφὴν βλέποντες καὶ τοὺς ἐν τῇ ταφῇ κλαίομεν,
ἀλλ' οὐκ ὀφείλομεν· καὶ γὰρ οἴδαμεν πόθεν ἐξῆλθον
καὶ ποῦ πέλουσι νῦν καὶ τίς ἔχει αὐτούς.
Ἐξῆλθον μὲν τῆς προσκαίρου ζωῆς, ἀπαλλαγέντες τῶν πόνων αὐτῆς·
πέλουσι δὲ ἐν ἀναπαύσει, προσδοκῶντες τὴν θείαν φαῦσιν·
ἔχει τούτους ὁ φιλάνθρωπος ἀποδύσας τὸ πρόσκαιρον ἔνδυμα,
ἵν' ἐνδύσῃ αἰώνιον σῶμα.
Τί οὖν μάτην ὀδυρόμεθα;
Τί ἀπιστοῦμεν τῷ βοῶντι Χριστῷ·
« Ὁ πιστεύων μοι οὐκ ἀπόλλυται·
κἂν γὰρ ἴδῃ φθοράν, ἀλλὰ μετὰ φθορὰν ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις »;

β'

Ὁ πιστὸς πάντοτε ὅ τι ἂν βούλεται δύναται,
ἐπειδὴ κέκτηται τὴν τὰ πάντα ἰσχύουσαν πίστιν
δι' ἧς παρὰ Χριστοῦ ἰσχύει ὃ ζητεῖ.
⟨Ἡ⟩ πίστις ⟨γὰρ⟩ μέγα κτῆμά ἐστιν, ἣν ἔχων ἄνθρωπος πάντων κρατ

Πρ. 5¹ sic QΥΡ O : ἔφησας αὐτοῖς Q Mioni Tom. ‖ 6¹ καὶ στήσεται Q^ms x delevi.

1 7 ἵν' correxi : ἵνα Q ‖ 9¹ redundare videtur una syllaba ‖ 10¹ corr. nos O^m : ἐν ἐμοὶ Q Mioni Tom. ‖ 11¹ ἴδῃ scr. Tom. : ἥδει Q Mioni O ἀλλὰ μετὰ φθοράν Q^ms ‖ 12¹ καὶ ante στήσεται, hic et in str. β'-ς', alt manus addidisse videtur, quod delevi, Mioni et Tom. servaverunt.
2 4¹ ἡ... γάρ suppl. nos O^m : ἡ... μέν suppl. Maas πίστις Q.

1. La variante donnée en marge de Q pour le v. 2 paraît plus satisfaisant pour le rythme. Le καί qui figure au refrain devant στήσεται n'appara qu'aux str. 1-6 et au prooimion, toujours sous la forme d'une abréviati (ξ) dont le tracé très serré semble indiquer qu'elle a été ajoutée après coup

de Marthe, tu leur as parlé ainsi : « Il se relèvera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection[1]. »

1

En considérant la tombe et ceux qui sont dans la tombe, nous pleurons, mais nous ne devrions pas, car nous savons d'où ils sont sortis, où ils sont à présent, et qui les a : ils sont sortis de la vie éphémère, délivrés de ses peines ; ils sont dans le repos, en l'attente de la lumière divine[2] ; celui qui les a, c'est l'ami des hommes, qui les a dévêtus de leur vêtement éphémère pour les revêtir d'un corps éternel. Pourquoi donc gémissons-nous sans raison ? Pourquoi ne croyons-nous pas le Christ qui nous dit : « Celui qui croit en moi ne périt pas, car même s'il voit la corruption, après la corruption du moins il ressuscitera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection[3]. »

2

L'homme de foi peut toujours tout ce qu'il veut, puisqu'il possède la foi toute-puissante, par laquelle il reçoit du Christ la puissance qu'il lui demande. Car la foi est un grand trésor, qui donne pouvoir sur tout à l'homme, quand

1, 5¹ : Sag. 4, 7 1, 10-11 : Jn 3, 15 ; 11, 25

2. Ou plus exactement : « attendant d'être éclairés par Dieu », comme le soleil levant réveille ceux qui dorment : φαῦσις est appliqué dans le récit de la Création (*Gen.* 1, 15) à la fonction du soleil et de la lune. Le terme est très rare, même dans la Septante, et choquait les puristes. Cf. saint BASILE, *Homélies sur l'Hexaéméron*, VI, 51 B-D.

3. Nous n'avons pu traduire toujours de la même façon ἀναστήσεται, qui n'est pas facile à rendre, car il signifie tantôt « ressusciter », et tantôt « se rétablir ».

εἶχον αὐτὴν καὶ ἐκαυχῶντο Μαρία ὁμοῦ καὶ Μάρθα,
καὶ ὡς εἶδον ἀσθενήσαντα τὸν πιστὸν ἀδελφὸν αὐτῶν Λάζαρον,
πρὸς τὸν πλάστην ἀπέστειλαν ταύτην,
« Σπεῦσον, λέγουσαι, δέσποτα ·
ἴδε οὗτος ὃν φιλεῖς ἀσθενεῖ ·
ἀλλὰ πρόφθασον καὶ σωθήσεται ·
ἐὰν γὰρ ἐπιφάνῃς τὸ πρόσωπόν σου, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων · Σὺ εἶ ζωὴ ⟨καὶ ἀνάστασις.⟩ »

γ'

Ὑπὸ τῆς πίστεως τῶν γυναίων κληθείς, ἔρχεται
ὁ αὐτεπάγγελτος ἰατρὸς τῶν ψυχῶν καὶ σωμάτων
βοήσας παραυτὰ πρὸς τοὺς φίλους αὐτοῦ ·
« Ἐγέρθητε, πορευθῶμεν ἡμεῖς ἐν Ἰουδαίᾳ οὗ ἤμέν ποτε ·
ἐπιστολὴν γὰρ ἐδεξάμην ἣν ἡδέως ἀναγινώσκω ·
καὶ γὰρ πίστις ὑπηγόρευσε, καὶ ἐλπὶς ἀδιάπτωτος ἔγραψε,
καὶ ἀγάπη ἐσφράγισε ταύτην.
Τί δὲ κρύπτω τὰ φαινόμενα ;
Μάρθα ⟨- υ⟩ καὶ Μαρία πιστῶς
ἐδεήθη μου διὰ Λάζαρον
ὅτι νῦν ἀρρωστεῖ · ἐὰν οὖν ἐπιστῶ, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων · Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

δ'

Ταῦτα φθεγξάμενος ὁ ἐπιστάμενος ἅπαντα
τὰ ἐνθυμήματα τότε ἔμεινε δύο ἡμέρας

Q

2 5[a] deest una syllaba ; ἡ ante Μαρία add. O[m] ‖ 8 deesse videtur u
syllaba ; fortasse ὦ δέσποτα supplendum.
3 9[a] desunt duae syllabae ; ἴδε ante Μάρθα add. O[m] ‖ 11[a] ἐὰν
ἐπιστῶ <-υ-υ-ʹυ> Mioni.

1. On attendrait ταῦτα ; ταύτην annonce sans doute ἐπιστολήν de str. suivante, v. 5, mais la construction est très libre.

il l'a. Marie comme Marthe l'avaient et s'en faisaient gloire, et lorsqu'elles virent malade leur frère Lazare, le fidèle, elles mandèrent ceci[1] au Créateur : « Hâte-toi, Maître ; voici, celui que tu aimes est malade, mais viens à temps et il sera sauvé. Car si tu fais briller ta face[2], il se relèvera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

3

Appelé par la foi des femmes, voici venir celui qui spontanément s'est fait le médecin des âmes et des corps[3] ; il avait aussitôt dit à ses amis : « Debout ! Partons pour la Judée où nous étions naguère : j'ai reçu une lettre que j'ai plaisir à lire, car c'est la foi qui l'a dictée, l'espérance infaillible qui l'a écrite, et l'amour qui l'a cachetée. Pourquoi cacher ce qui se passe ? Marthe et Marie me prient avec foi pour Lazare, car il est malade en ce moment. Si donc je vais auprès de lui[4], il se relèvera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

4

Ayant ainsi parlé, celui qui connaît toutes les pensées resta deux jours au lieu où il était, dit l'Écriture. Il attendit

2, 6-9 : *Jn*, 11, 3 **2**, 10-11 : *Ps.* 79, 4, 8.20
3, 4 : *Jn* 11, 7 **4**, 2-3 : *Jn* 11, 6

2. Symbole de la bienveillance divine, traditionnelle dans l'Ancien Testament.

3. Cf. PSEUDO-CHRYSOSTOME, 1re homélie : Ἰησοῦν, ἀληθινὸν ἰατρόν (*PG* 62, 773).

4. Le poète prend quelques libertés avec le récit évangélique, d'après lequel le Christ laisse passer deux jours avant d'annoncer son intention de se rendre en Judée (*Jn* 11, 6), ce qui est évidemment plus naturel. De même, l'Évangile semble suggérer que Jésus reçoit non une lettre, mais un message oral (*Jn* 11, 6 : « Quand il entendit qu'il était malade... »).

ἐν τῷ τόπῳ οὗ ἦν, ὡς λέγει ἡ γραφή.
Παρέμεινεν ἵνα φανερωθῇ ἡ γνώμη τῶν ἀγαπώντων αὐτόν·
καὶ γὰρ ἠγάπων τὸν δεσπότην Μάρθα, Λάζαρος καὶ Μαρία
οὐ ποτὲ μὲν καὶ οὐκ ἄλλοτε, ἀλλὰ πάντοτε, ⟨πάντες⟩ προσμένοντ
ἐν ἀνέσεσι καὶ ἐν ἀνάγκαις.
Ὅθεν οὕτως τὴν διάθεσιν
πλέον αὔξουσαν θεωρῶν ὁ Χριστὸς
τὴν μὲν ἔσωσε, τὴν δὲ ἔστεψε·
περὶ γὰρ τοῦ Λαζάρου εἰρήκει αὐταῖς· « Ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

ϵ'

Ἀλλ' εἰκὸς λέγετε· « Ποίαν μὲν ἔστεψε δήλωσον,
ποίαν δὲ ἔσωσε· τὸν γὰρ Λάζαρον οἴδαμεν ὅτι
τῆς τοῦ Ἅιδου χειρὸς ἐξήρπασε Χριστός. »
Μαρία ἦν, ὡς φησὶν ἡ γραφή, ἣν ἔσωσεν ἐκ δαιμόνων ἑπτά,
ἥτις καὶ ἤλειψε τῷ μύρῳ τὸν δοτῆρα τῶν ἀρωμάτων,
καὶ ἐξέμαξε θριξὶ πόδας τοὺς καθάραντας ὅλον τὸν ἄνθρωπον
ἀπὸ τῆς τοῦ δολίου κηλίδος.
Μάρθαν τότε ἐστεφάνωσεν
ὅτε πόθῳ διηκόνει αὐτοῖς,
ἣν καὶ κλαίουσαν παρεθάρρυνε
περὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῆς, λέξας αὐτῇ· « Ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ ⟨καὶ ἀνάστασις⟩. »

Q

4 6¹ οὗ ποτέ Q Mioni O : οὐκ (sic) ὁτέ corr. Tom. ‖ 6³ πάντες suppl
8¹ οὕτως corr. O¹ : οὕτος Q Mioni Tom. ‖ 9¹ redundare videtur una syll
πλέον οὖσαν corr. O¹.

5 3³ Χριστός om. Mioni.

pour qu'on vît paraître les dispositions de ceux qui l'aimaient : c'est que Marthe, Lazare et Marie aimaient le Maître, non pas un jour oui et l'autre non, mais constamment, persévérant tous dans les jours de quiétude comme dans les jours d'angoisse. Aussi, voyant croître toujours ainsi ces sentiments, le Christ sauva-t-il l'une et couronna l'autre ; quant à Lazare, il leur avait dit de lui qu'il ressusciterait, qu'il se lèverait en disant : « Tu es la vie et la résurrection. »

5

Mais sans doute vous allez dire : « Laquelle a-t-il couronnée ? Laquelle a-t-il sauvée ? Explique-le, car pour Lazare, nous savons que le Christ l'a arraché à la main de l'Enfer. » Marie était, à ce que dit l'Écriture, celle qu'il avait sauvée de sept démons, et aussi celle-là qui oignit de parfum le dispensateur des aromates, et de ses cheveux essuya les pieds qui nettoient l'homme tout entier de la souillure du Malin[1]. Marthe, il la couronna quand elle les servait avec amour — Marthe en pleurs qu'il rassurait sur le sort de son frère en lui disant : « Il ressuscitera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

5, 4 : Lc 8, 2 5, 5-7 : Lc 8, 38 ; Jn 12, 3
5, 8-9 : Lc 10, 38-42 5, 10-11 : Jn 11, 24

1. Le texte ne permet pas du tout de voir si Romanos fait allusion à l'épisode de la pécheresse dans la maison de Simon le Pharisien, auquel il a consacré un hymne, ou de l'onction de Béthanie. Dans le premier cas, il identifie donc la pécheresse et Marie Madeleine, qu'il semble pourtant bien distinguer dans l'hymne en question. Dans les deux cas, il identifie Marie Madeleine et Marie de Béthanie, opinion répandue en Occident depuis saint Grégoire, mais rare en Orient, où la liturgie et la plupart des Pères distinguent les trois femmes. Nous pensons que Romanos ne s'est seulement pas posé la question, et que, sur des points d'histoire ou d'exégèse de ce genre, il dépend entièrement de sa source du moment.

ς'

Πάλιν ὁ Κύριος τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς ἔφησεν·
« Ἴδε νῦν Λάζαρος ὁ φίλος ἡμῶν ἐκοιμήθη,
καὶ θέλω ἀπελθεῖν ἀφυπνίσαι αὐτόν. »
Ἠγνόουν δὲ ὅτι ὁ λυτρωτὴς κοίμησιν εἶπε τὴν θνῆσίν ποτε·
εἴπερ οὖν ἦν ἐκεῖ ὁ Παῦλος, τὸν τοῦ Λόγου ἐνόει λόγον·
παρ' αὐτοῦ γὰρ διδασκόμενος, ταῖς αὐτοῦ ἐκκλησίαις ἐπίστελλε
τοὺς νεκροὺς λέγων κεκοιμημένους.
Τίς γὰρ θνῆσκει τὸν Χριστὸν στέργων;
Πῶς δὲ πίπτει ὁ ἐσθίων αὐτόν;
Τὸ μυστήριον φυλακτήριον
ἔχει ἐν τῇ ψυχῇ· ἐὰν οὖν καὶ φθαρῇ, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· « Σὺ εἶ ζωὴ ⟨καὶ ἀνάστασις.⟩ »

ζ'

Ἐπεὶ οὖν ἔγνωσαν ὅτι ὁ Κύριος κοίμησιν
εἶπε τὸν θάνατον — καὶ γὰρ εἶπεν αὐτοῖς παῤῥησίᾳ·
« Ὑπάγω τὸ λοιπὸν ἀναστῆσαι αὐτόν » —,
διένευον πρὸς ἀλλήλους εἰκὸς χειρὶ λαλοῦντες καὶ τῇ κορυφῇ·

Q
6 2¹ deest una syllaba ; ὁ καὶ φίλος conj. O¹.
7 1¹ ἔγνωσαν conj. Maas, corr. Tom. : ἔγνωμεν Q Mioni

1. Τὸν τοῦ Λόγου λόγον : jeu de mots aussi fréquent qu'intraduisible.
2. En fait, l'euphémisme « dormir » pour « mourir » est aussi bien en grec qu'en latin et en français. Ainsi dans la Septante : κοιμηθήσομαι μετὰ τῶν πατέρων μου, je dormirai avec mes pères (*Gen.* 47, 30), et même chez Homère : κοιμήσατο χάλκεον ὕπνον (*Il.* 11, 241), il s'endormit d'un sommeil de bronze.

6

De nouveau le Seigneur dit à ses disciples : « Voici que maintenant notre ami Lazare s'est endormi, et je veux aller le réveiller. » Mais ils ne comprenaient pas que le Rédempteur avait appelé sommeil la mort. Certes, si Paul avait été là, il aurait compris la parole du Verbe[1] ; car, instruit par lui, il envoyait à ses Églises des lettres où il appelait les morts « ceux qui se sont endormis[2] ». Qui peut mourir, en effet, s'il aime le Christ ? Comment celui qui le mange peut-il succomber ? Il a dans son âme le mystère comme un phylactère[3]. Même s'il pourrit, il ressuscitera donc, il se lèvera en disant : « Tu es la vie et la résurrection. »

7

Quand ils comprirent[4] que le Seigneur appelait sommeil la mort — car il leur dit ouvertement : « Je vais aller le ressusciter » —, ils se firent des signes entre eux, se parlant sans doute de la main et de la tête : « C'est un miracle avant

6, 1-4 : Jn 11, 11-13 6, 5-7 : 1 Cor. 15, 20 ; 1 Thess. 4, 13
7, 1-3 : Jn 11, 14

3. Μυστήριον, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, comporte toujours une idée de salut. Ici, il s'agit sans doute de l'eucharistie, par allusion à *Jean* 6, 58. On sait que les Byzantins utilisaient énormément de phylactères de toute espèce (étoffes, parchemins, médailles) pour se préserver des maladies et des accidents. Les prédicateurs et les conciles ont inlassablement condamné cette pratique.
4. La correction de ἔγνωμεν en ἔγνωσαν, quoique violente, est indispensable à l'intelligence du texte.

« Θαῦμα πρὸ θαύματος ὁρῶμεν, διὰ τοῦτο καὶ δειλιῶμεν·
οὐ γὰρ εἰρηκεν ἃ ἔφησεν, ὅτι Λάζαρος τέθνηκεν, ἀλλ' ἀσθενεῖ,
καὶ προλέγει ἃ μέλλομεν βλέπειν. »
Φόβος, θάμβος καὶ κατάπληξις.
Τινὲς εἶπον τοῦτον ἄνδρα ψιλόν,
καὶ οὐκ ἠσχύνθησαν τὴν ἰσχὺν αὐτοῦ,
ὅτι λόγον ἐρεῖ, καὶ εὐθὺς ὁ φθαρεὶς ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· « Σὺ εἶ ⟨ζωὴ καὶ ἀνάστασις⟩. »

η'

Ἰησοῦς ἔρχεται εἰς Ἰουδαίαν νῦν σώματι·
τῇ γὰρ θεότητι περιέπει ἀεὶ καὶ κατέχει
τὴν γῆν καὶ τοὺς ἐκ γῆς ὡς ἀκρίδας οἰκτράς.
Ἐλήλυθεν οὖν ὁ πάντα πληρῶν ἐν Βηθανίᾳ τὰ θεῖα τελῶν·
τῶν δὲ ποδῶν αὐτοῦ τὸν κτύπον ὡς ἀκούσας ὁ Ἅιδης τότ
τῷ Θανάτῳ ἐψιθύριζε· « Τίνες οὗτοι οἱ πόδες, ὦ Θάνατε,
οἱ πατήσαντες τὴν κεφαλήν μου ;
Οἴμοι, τάχα Ἰησοῦς πέλει,
πάλιν ἦλθεν ἀναπράξας ἡμᾶς·
ἀποφεύγει οὖν, ὡς τὸ πρότερον
ὁ τῆς χήρας υἱός, καὶ ὁ Λάζαρος νῦν· ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις.

Q
7 6[a] redundat una syllaba ‖ 12[1] καί add. Tom. O.
8 3[1] καὶ τοὺς ‹υ-› ἐκ γῆς Mioni, sed hoc colum lacunam non praeb
12[1] καί add. Tom. O.

1. L'expression se trouve déjà dans la 1re homélie du PSEUDO-CHRYS
TOME (*PG* 62, 771) : « (Lazare ressuscita) en ces jours où déjà le Christ se hâ
de sauver le monde par sa Passion et s'exerce au miracle avant les mira
(πρὸ θαυμάτων θαύματα γυμνάζοντος) », c'est-à-dire que, par la résurrec
de Lazare, il s'exerça en quelque sorte au miracle à venir de sa propre ré
rection. Mais nous ne déduirons pas de ce passage, avec J. Papadimitri
que Romanos a voulu, lui aussi, désigner le miracle de Lazare et le mira

un miracle que nous voyons là[1], aussi nous avons peur : car on ne l'a pas informé de ce qu'il a dit, que Lazare est mort, mais seulement qu'il est malade, et il nous prédit ce que nous allons voir. » Crainte, effroi et stupeur. Et certains[2] ont dit qu'il n'était qu'un homme ! Ils n'ont pas eu honte devant sa puissance, en voyant que, sur un mot de lui, le pourri ressuscitera, se lèvera en disant : « Tu es la vie et la résurrection. »

8

A présent Jésus va vers la Judée, dans son corps du moins ; car avec sa divinité, il embrasse et contient toujours la terre et les enfants de la terre, comme de pauvres sauterelles[3]. Il est donc venu, celui qui remplit l'univers, à Béthanie pour y faire œuvre divine, Alors, en écoutant le bruit de ses pas, l'Enfer chuchotait à la Mort : « Quels sont ces pieds, ô Mort, qui marchent sur ma tête ? Malheur ! C'est sans doute Jésus, il est encore venu nous faire rendre gorge. Ainsi, comme l'autre fois le fils de la veuve, maintenant c'est Lazare qui nous échappe ; il va ressusciter et se lever en disant : Tu es la vie et la résurrection.

8, 2-3 : Is. 40, 22

de Pâques. Il est évident que le « miracle avant le miracle » veut dire : le fait miraculeux que le Christ connaisse déjà la mort de Lazare, et ensuite la résurrection du même Lazare.

2. Les Nestoriens ; Justinien faisait aussi ce reproche à Origène. Cf. 1er hymne de la Passion, str. 19, et la note 1.

3. Symbole de la multitude, particulièrement de celle des envahisseurs, dans la Bible, mais aussi image de la faiblesse de l'homme comparé à Dieu (*Is.* 40, 22 : « Celui qui trône au-dessus du disque terrestre, dont il voit les habitants comme des sauterelles ») ou aux géants qui habitaient la terre de Chanaan (*Nombr.* 13, 34).

θ'

Νικητὰ Θάνατε, ἀκαταγώνιστε, ἄκουσον
Ἅιδου τοῦ φίλου σου, καὶ ἀνέθητι τούτων τῶν κόπων·
μὴ φέρε μοι τροφήν, οὐ πέπτω γὰρ αὐτήν·
προσάγεις μοι δεδεμένους νεκρούς, καὶ καταπίνων εὐθέως ἐμῶ·
χαίρω καὶ αἴρω θαπτομένους, οὐ κατέχω δὲ φθειρομένους·
τοὺς ἐντός μου ἀναπράττομαι καὶ οὓς ἡτοιμάσω μοι ἁρπάζομαι·
διὰ τί οὖν ⟨σὺ⟩ μάτην ταράττῃ ;
Παῦσαι, στεῖλον, ὦ Θάνατε·
κτῆσαι φίλον τὸν ἐκ τῆς Ναζαρέτ·
ὑποτάγηθι ἐνθυμούμενος
ὅτι ὁ τετραήμερος μετὰ μικρὸν ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

ι'

Ὅτε δὲ ἤκουσε τούτων, ὁ Θάνατος ἐβρυξεν,
ὅθεν ἐκραύγασε καὶ θυμούμενος ἔφη τῷ Ἅιδῃ·
« Ὡς ἄμοιρος κακῶν καλῶς μοι παραινεῖς·
νουθέτησον τὴν γαστέρα τὴν σὴν ἣν οὐκ ἐχόρτασας ἕως τοῦ νῦν·
καὶ γὰρ ἀπέκαμόν σοι φέρων, καὶ οὐκ εἶπας λοιπόν· Ἀρκεῖ μοι
ἀλλ' ἠπλώθης ὡς ἡ θάλασσα, ποταμοὺς τελευτώντων δεχόμενος
καὶ μηδέποτε κόρον λαμβάνων.
Τί οὖν ταῦτα πρὸς ἐμὲ φθέγγει ;
Πρῶτον μάθε ἃ διδάσκεις ἐμὲ
καὶ ἡσύχασον καὶ εὐτάκτησον·
ὃν γὰρ ἔχεις ἐντὸς μετὰ μίαν ῥοπὴν ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ⟨ζωὴ καὶ ἀνάστασις.⟩

Q

9 5[1] αἴρω corr. O[m] : ἐρῶ Q Mioni Tom. ‖ 6[a] ἡτοιμάσω μοι correxi : ἑτοιμάσομαι Q edd. ‖ 7 σὺ addidi ‖ ματὴν : ματαίως corr. O[t] ‖ 8[a] deest videtur una syllaba ; fortasse νῦν post στεῖλον addendum (cf. hymn. II κδ', v. 1[a] : Νῦν στεῖλον) καὶ add. O[t] ‖ 12[1] καὶ add. Tom. O.

10 12[1] καὶ add. Tom. O.

9

Mort victorieuse, indomptable, écoute l'Enfer ton ami, décharge-toi de ces fatigues. Ne m'apporte pas de nourriture, car je ne la digère pas. Tu m'amènes des morts dans leurs bandelettes[1], et je les vomis aussitôt avalés. Quand on les enterre, j'ai plaisir à les prendre, mais quand ils se gâtent je ne peux pas les garder. Ceux qui sont en moi, on me les fait rendre, et ceux que tu m'as préparés[2], on me les arrache. Pourquoi donc t'agiter en vain ? Arrête-toi, Mort, reste tranquille, fais-toi un ami du Nazaréen, soumets-toi à lui, en pensant que bientôt le mort de trois jours ressuscitera, se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

10

A ces mots, la Mort rugit et, poussant un cri de rage, dit à l'Enfer : « C'est parce que tu n'as pas éprouvé de malheurs que tu me donnes de beaux conseils. Réprimande donc ton ventre, que jusqu'à maintenant tu n'as jamais repu, car je n'en peux plus de te fournir, et tu ne m'as pas encore dit : ' Cela me suffit ', mais tu t'es étalé comme la mer en recevant des fleuves de morts, sans jamais t'en rassasier. Pourquoi donc me parles-tu ainsi ? Commence par apprendre ce que tu veux m'enseigner, calme-toi, reste à ta place. Car celui que tu as en toi va dans un instant ressusciter, se lever en disant : ' Tu es la vie et la résurrection. '

10, 5 : Prov. 30, 16

1. C'est ainsi que Lazare mort est traditionnellement représenté. On sait que cette partie de la toilette funèbre s'appelait le λαζάρωμα (cf. P. Koukoulès, Βυζαντινῶν βίος καὶ πολιτισμός, IV, p. 156).

2. Nous supposons que ἑτοιμάσομαι est une faute pour ἡτοιμάσω μοι, qui est lui-même une faute métrique pour μοι ἡτοιμάσω. Le moyen est un peu gênant, mais Romanos n'est pas un puriste.

ια'

Ὕδωρ σοι ἔδοξεν ἡ ζωὴ τῶν βροτῶν πάντοτε,
ὅθεν ἐπλάτυνας καὶ οὐκ ἐπαύσω ἀεὶ καταπίνων·
ἀρκείσθητι οὐκοῦν, μὴ πληθύνῃς σαυτῷ.
Οἱ πόδες γὰρ ὧν ἀκούεις φωνήν, ⟨ὡς⟩ ἀφορῶ, ἀπειλοῦντός εἰσι,
βήματα μὲν ἐμβριμωμένου, κατὰ σοῦ δὲ ὀργιζομένου,
τῷ μὲν τάφῳ προσεγγίζοντος, τὰς δὲ πύλας σου διαλακτίζοντος
καὶ τὴν σὴν κοιλιὰν ἐρευνῶντος.
Μᾶλλον ἦλθεν ὁ καθαίρων σε·
χρῄζεις τούτου, ἐξωγκώθης γὰρ σύ·
ἐλαφρύνει οὖν, ἐὰν Λάζαρος,
ἀπὸ τῶν ἐντοσθίων σου ἐκκενωθείς, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ ⟨καὶ ἀνάστασις.⟩

ιβ'

— Ῥυπαρά ῥήματα καὶ αἰσχύνης μεστὰ φθέγγῃ μοι
Ἅιδῃ τῷ φίλῳ σου, καὶ ὁρῶν τὰ κακά ἐπιχαίρεις·
ἐγὼ δὲ δι' αὐτὰ δακρύω ἐμαυτόν·
τὰ μέλη γὰρ τοῦ Λαζάρου ὁρῶ ἅπερ διέλυσε πρὶν ἡ φθορὰ
ὡς προσδοκῶντα ἀναστῆναι· μελετᾷ γὰρ συναθροισθῆναι,
ὅτι ἕρπουσιν ὡς μύρμηκες, ἐπειδὴ ἀνεχώρησαν σκώληκες.

Q

11 1¹ ἔδοξεν conj. Maas, corr. Tom. : ἔδειξεν Q Mioni ‖ 2¹ καταπίνων corr. Maas : καταπίνων αὐτούς Q edd ‖ 4¹ ὡς addidi ‖ εἰσι corr. Tom. : ἐστι Q Mioni ‖ 6¹ σου correxi : οὐ Q edd. ‖ 12¹ καί add. Tom. O.

12 1¹ μεστά : μετά Mioni ‖ 3¹ δι' αὐτά corr. nos O¹ : διὰ ταῦτα Q Mioni Tom. ‖ 5¹ προ.]σ[.δοκῶντα Q[vv].

1. La leçon de Q, οὐ διαλακτίζοντος, a été défendue par M. Papadimitriou, qui compare ce passage au récit des apocryphes où il est dit que les portes de l'Enfer se brisent au moment où le Christ, après

11

Tu as toujours considéré la vie des humains comme de l'eau, voilà pourquoi tu restais béant et tu ne cessais jamais d'engloutir. Que cela te suffise donc, n'augmente pas cette foule en toi. Car les pieds dont tu entends le bruit, je le vois de loin, sont ceux d'un être qui menace, les pas d'un être qui frémit, qui s'irrite contre toi, qui s'approche de la tombe, piétine tes portes[1] et fouille dans ton ventre. Oui, il est venu, ton purgateur ; tu en as besoin, tu es tout enflé. Tu seras donc soulagé si Lazare, expulsé par tes entrailles, ressuscite et se lève en disant : ' Tu es la vie et la résurrection. '

12

— Ce sont des propos infects et pleins d'ignominie que tu me tiens, à moi l'Enfer, ton ami. Tu te réjouis en voyant mes malheurs ; moi, ils me font pleurer sur mon sort[2]. Car je vois les membres de Lazare, déjà dissous par la putréfaction, qui semblent attendre la résurrection. Ils s'occupent à se rassembler, car ils rampent comme des fourmis mainte-

11, 2 : Is. 5, 14

sa mort, se présente devant elles et parle aux puissances infernales : ἅμα τῷ λόγῳ. Mais les portes n'en sont pas moins brisées. En fait, la correction, qui n'est pas violente, nous paraît justifiée par une haplographie fort banale du σ. L'iconographie de la Descente aux Enfers montre constamment le Christ enfonçant et piétinant les portes de l'Hadès.

2. La correction de διὰ ταῦτα en δι' αὐτά s'inspire de la série de corrections de διὰ τοῦτο en δι' αὐτό proposées par P. Maas, *Umarbeitungen*, p. 570.

καὶ ἀφῆκεν αὐτὰ δυσοσμία.
Οἴμοι, ὄντως Ἰησοῦς ἦλθεν·
οὗτος, πέμψας τὴν ὀσμὴν πρὸς ἡμᾶς,
τὸν ὀζέσαντα εὐωδίασε·
καὶ λοιπὸν ὁ φθαρεὶς ἅμα καὶ τεφρωθεὶς ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

ιγ'

Ὡς οὖν ἀκήκοε τούτων ὁ Θάνατος, ἔκραξεν,
εἶτα καὶ ἔδραμεν, τῇ παλάμῃ τὸν Ἅιδην κατέχων·
καὶ βλέπουσιν ὁμοῦ τεράστια, φρικτά·
τὴν δοφρησιν τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἐνειραμένην τῷ φίλῳ αὐτοῦ,
ἐξεντρεπίζουσαν τὸ σῶμα πρὸς τὴν κλῆσιν τοῦ ζωοδότου,
τὰς μὲν τρίχας εὐθετίζουσαν, τοὺς ὑμένας δὲ τούτῳ ὑφαίνουσαν
καὶ τὰ σπλάγχνα αὐτῷ συνιστῶσαν,
φλέβας πάσας διατείνουσαν,
αἷμα πάλιν ἐπαφοῦσαν αὐταῖς,
ἀρτηρίας δὲ καταρτίζουσαν,
ἵνα ἕτοιμος Λάζαρος, ὅταν κληθῇ, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· « Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

ιδ'

Μόνον οὖν ἴδοσαν Ἅιδης καὶ Θάνατος ἅπαντα
ταῦτα γινόμενα, ὀδυνώμενοι εἶπον ἀλλήλοις·

Q
12 12¹ καὶ add. Tom. O.
13 6¹ εὐθετίζουσαν : ἐνθετίζουσαν corr. Tom. || 6³ ὑφαίνουσαν corr. Oᵐ : ὑποφαίνουσαν Q cett. || 9² ἐπαφοῦσαν : ἐπαφεῖσαν corr. Oᵐ ἐπαφιεῖσ conj. Tom. || 12¹ καὶ add. Tom. O.
14 1¹ ἴδοσαν : εἶδοσαν corr. Tom. O.

1. On peut trouver que, pour un mort de quatre jours, Lazare est d un état bien lamentable. C'est qu'il est pris ici comme le symbole de déchéance physique de l'homme, condamné à l'anéantissement du corps p le péché. Il y a peut-être aussi une réminiscence de la vision d'Ézéch

nant que les vers se sont retirés et que la mauvaise odeur les a quittés. Hélas ! Oui, vraiment, Jésus est venu : c'est lui qui, en nous renvoyant l'odeur, a parfumé le cadavre puant. Et maintenant, le mort pourri et réduit en cendres ressuscitera, se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection[1]. »

13

La Mort, à ces paroles, poussa un cri, puis elle accourut en tenant l'Enfer par la main. Et tous deux ensemble, ils voient un spectacle monstrueux, terrifiant : le parfum du Fils de Dieu qui s'insinue en son ami, dispose son corps à l'appel du dispensateur de vie, lui plante des cheveux en bon ordre, lui tisse[2] des séreuses[3], lui recompose des entrailles, lui tend toutes ses veines où il lâche de nouveau le sang, le garnit d'artères pour que Lazare, tout prêt, quand on l'appellera, ressuscite et se lève en disant : Tu es la vie et la résurrection.

14

A peine l'Enfer et la Mort eurent-ils vu tout ce qui se passait qu'ils se dirent l'un à l'autre avec douleur : « Fini

Le Pseudo-Chrysostome (3ᵉ homélie, *PG* 62, 777) nous montre l'œil et le nez qui reviennent en place, les joues qui retrouvent leur forme, le cou qui s'attache aux épaules et à la tête, le couple des mains qui se prépare au mouvement, les artères qui s'emboîtent, les doigts qui se remettent en rang, etc.

2. Ὑποφαίνουσαν fait le kôlon trop long d'une syllabe et ne veut pas dire grand'chose. La correction ὑφαίνουσαν s'appuie sur le Pseudo-Chrysostome, *loc. cit.* : ὑμένες ὑφαίνοντο

3. Le terme est quelque peu pédant, mais il n'y en a pas d'autre pour désigner les membranes qui tapissent les cavités intérieures du corps, comme les méninges, le péricarde ou le péritoine, — ce qui est exactement le sens du mot ὑμήν.

« Οὐκέτι τὰ ἡμῶν φανεῖται ἡ κρατεῖ·
ἐγίνετο ἡ ταφὴ ὡς βαφὴ μεταποιοῦσα φθορὰν εἰς ζωήν·
νῆμα λελόγισται τὸ μνῆμα καὶ ὁ θέλων ἀκόπως τέμνει,
καὶ κομίζεται ὃν βούλεται, ἀδελφόν, υἱὸν ⟨ἢ⟩ θυγάτριον,
καὶ γελῶσιν ἡμᾶς οἱ γεώδεις.
Δοῦλος ἅμα καὶ ἐλεύθερος,
εἴ τις θέλει, διαρπάζει ἡμᾶς·
κἂν οὐράνιος, κἂν ἐπίγειος,
ῥῆμα μόνον ἐρεῖ, καὶ εὐθὺς ὁ φθαρεὶς ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις.

ιε'

Ἀπὸ γῆς γέγονεν ὁ Ἠλίας ποτὲ ἄνθρωπος,
καὶ ὡς ἠθέλησε τὸν υἱὸν ἀναστῆσαι τῆς χήρας,
παρέσχε δι' ἡμῶν ὧν ἔφαγε μισθόν.
Ἀνάλωσε τῆς πτωχῆς τὴν τροφήν, δεδώκαμεν δὲ ἡμεῖς τὴν τιμήν·
ὁ μὲν προφήτης διετράφη, ὁ δὲ Θάνατος διεστράφη
σὺν τῷ Ἅιδῃ ἀπαιτούμενος τὸ παιδάριον ὃ ἐθανάτωσαν
οἱ κλαυθμοὶ καὶ εὐχαὶ τῶν πεινώντων.
Γῆ γὰρ πᾶσα διεφθείρετο
πείνῃ, δίψῃ, οὐ γὰρ ἦν ὑετός·
ὁ παρθένος δὲ εὐφραινόμενος

Q

14 5¹ νῆμα corr. O¹ : ἦν μᾶλλον Q Mioni Tom. ‖ 6² ἢ addidi ‖ 12¹ καὶ add. Tom. O.
15 3² ὧν scr. Tom. O : ὃν Q Mioni ‖ 12¹ καί add. Tom. O.

1. Le v. 5¹ est faux et n'a pas de sens. Nous nous étions résigné à corriger ἦν μᾶλλον en μέταλλον, en donnant à τέμνει le sens de « creuser » (cf. Platon, *Critias* 118 d : διώρυχες τετμημέναι) ; ἦν pouvait être une dittographie de la dernière syllabe de ζωήν, au v. 4². Mais le kôlon restait bancal. La correction ingénieuse de M. Trypanis est préférable à tous points de vue.

2. Allusion aux trois résurrections de l'Évangile : celle de Lazare, celle de Marthe et de Marie, celle du fils de la veuve de Naïm (*Lc* 7, 11-17),

notre éclat ! Fini notre empire ! La sépulture est devenue comme une teinture qui change la corruption en vie. On prend la tombe pour un fil[1] : quiconque le veut le coupe sans peine, et ramène qui il désire, frère, fils ou petite fille[2], et les habitants de la terre se moquent de nous. Esclave aussi bien que libre, quiconque le veut nous dépouille ; qu'on soit du ciel ou de la terre, on n'aura qu'un mot à dire, et sur-le-champ le pourri se relèvera, ressuscitera en disant : ' Tu es la vie et la résurrection. '

15

Élie fut jadis un homme de la terre, aussi quand il voulut ressusciter le fils de la veuve, il se servit de nous pour payer son écot. Il consomma la nourriture de la veuve, mais c'est nous qui en avons réglé le prix. Le prophète fut sustenté, et la Mort fut violentée avec l'Enfer, quand on leur réclama l'enfant qu'avaient mis à mort les pleurs et les prières des affamés[3]. Toute la terre était ravagée par la faim, la soif, car il n'y avait pas de pluie. Mais le prophète vierge dit avec allégresse à la veuve : ' Tu demandes ton

15, 1-12 : 1 Rois 17, 24

celle de la fille de Jaïre (*Mc* 5, 22-24 et 35-43 ; *Matth.* 9, 18-19 et 23-26 ; *Lc* 8, 40-42 et 49-56).

3. L'ensemble de la strophe n'est pas très clair. Le poète veut dire que la résurrection de Lazare a été une plus grande défaite pour l'Enfer parce qu'elle lui a été arrachée sans contrepartie. Pour Élie, il n'en était pas de même : le prophète, par la rigueur avec laquelle il interdit à la pluie de tomber, avait procuré grâce à la famine de nombreuses victimes aux puissances infernales. C'est pour fléchir cette rigueur et incliner le cœur d'Élie à la compassion que Dieu fit mourir le fils de la veuve ; Élie le ressuscita pour reconnaître l'hospitalité de celle-ci. C'est en ce sens qu'on peut dire que l'enfant avait été mis à mort « par les pleurs et les prières des affamés ». Cette strophe ne se comprend à peu près que si l'on connaît l'hymne d'*Élie*.

πρὸς τὴν χήραν φησίν· 'Τὸν υἱόν σου ζητεῖς ; 'Αναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις.'

ις'

Νεαρὸν ἤτημα τοῦ ἀρχαίου ἡμῖν πτώματος
λήθην ἐποίησε, καὶ λοιπὸν ὡς οὐδὲν ὁ Ἠλίας
σὺν τῷ Ἐλισσαιέ παρῆλθεν ἀφ' ἡμῶν·
εὑρίσκονται δὲ ἀκμὴν ἐν ἡμῖν οἱ μώλωπες τῶν τραυμάτων αὐτῶν,
μάλιστα δὲ τοῦ Ἐλισσαίου τοῦ ποιήσαντος μεγαλεῖα·
ζῶν γὰρ νέκυν ἐξανέστησε, καὶ θανὼν τοῦ θανάτου ἁφήρπασε
τὸν νεκρὸν τὸν αὐτῷ προσριφέντα.
Τοῦτο πάντας ἐπιστώσατο
ὅτι θνήσκει τῶν πιστῶν οὐδεὶς εἰς,
ἀλλὰ ζήσεται, ὅταν μάλιστα
τῶν ἁγίων τοῖς σώμασι προσκολληθῇ, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

ιζ'

Οἱ μὲν οὖν ἅπαντα ταῦτα ἐλάλησαν, στένοντες
καὶ ὀδυνώμενοι ἐπὶ τῇ τοῦ θανέντος ἐγέρσει,
θρηνοῦντες ἑαυτοὺς καὶ πάντα τὰ αὐτῶν.
Ὁ πλάστης δὲ δι' ὃν καὶ παρῆν κατέλαβε τοῦ νεκροῦ τὴν ταφήν,
μετὰ τὸ δῆθεν ἐρωτῆσαι ποῦ ὁ Λάζαρος κατετέθη·

16 2¹ οὐδέν corr. O¹ : οἶδεν Q ἦλθεν corr. Tom. ‖ 4¹ ἡμεῖν : ὑμῖν Tom. 5¹ μεγαλεῖα corr. nos O : μεσάλια Q Mioni Tom. ‖ 12¹ καὶ add. Tom. O.
17 3² αὐτῶν : αὑτῶν Tom. ‖ 4¹ deest una syllaba.

1. J. Papadimitriou considère que le discours de l'Enfer et de la Mort s'arrête après le v. 4 de la str. 15 et reprend avec la str. 16. Il est possible, en effet, que la fin de la str. 15 soit une sorte d'aparté du poète, puisque l'Enfer et la Mort y sont nommés à la 3e personne ; mais rien n'indique dans le texte que le discours s'interrompe.

2. Le texte de Q (le faiseur de nappes !) est d'une rare absurdité, et on admire qu'il ait pu être imprimé deux fois. La correction μεγαλεῖα qui rétablit l'accent sur l'avant-dernière syllabe, paraît d'autant plus

fils ? Il ressuscitera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection[1]. '

16

La récente défaite nous a fait oublier l'ancienne chute, et désormais Élie avec Élisée, comme s'ils n'eussent rien été, sont sortis de notre mémoire. Et pourtant, on trouve encore sur nous les cicatrices des blessures qu'ils nous ont faites, Élisée surtout, le faiseur de prodiges[2]. Car, de son vivant, il ressuscita un cadavre, et mort, il arracha à la mort le cadavre qu'on avait jeté sur lui. Cela donne à tous l'assurance que pas un seul fidèle ne meurt, mais que chacun d'eux vivra, surtout quand il s'est attaché aux corps des saints, qu'il ressuscitera et se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

17

Tout cela, ils le dirent en gémissant et s'affligeant sur la résurrection du mort, menant leur propre deuil et le deuil de tout leur empire. Cependant le Créateur gagna la tombe de celui pour lequel il était là, après avoir demandé, paraît-il, où l'on avait mis Lazare[3] : c'est par ironie qu'il

16, 5-7 : II Rois 13, 20-21 ; Sag. Sir. 48, 13-14
17, 4-7 : Jn 11, 34

sûre que le vers fait évidemment allusion à l'éloge d'Élisée dans l'*Ecclésiastique* : « Pendant sa vie, il fit des prodiges (ἐποίησεν τέρατα), et dans sa mort ses œuvres furent merveilleuses. » (*Sag. Sir.* 48, 14).

3. Δῆθεν oppose l'apparence à la réalité : « On croit qu'il a posé une question, mais cette prétendue question n'est qu'ironie. » Nous n'avons trouvé que chez Romanos cette interprétation peu convaincante et ce rapprochement forcé avec la scène du paradis terrestre. Amphilochios (*PG* 39, 61 C) explique que Jésus pose cette question pour que tous, sachant où il se rend, l'accompagnent et soient témoins du miracle. Cela semble être aussi l'opinion du Pseudo-Chrysostome (*PG* 62, homélie I, col. 774).

εἰρωνείᾳ γὰρ ἠρώτησεν ὁ παλάμῃ ποιήσας τὸν ἄνθρωπον,
« Ποῦ κατάκειται Λάζαρος ; » λέγων·
θέλει γνῶναι ἃ ἐπίσταται·
ὥσπερ εἶπεν πρώην· « Ποῦ εἶ, Ἀδάμ ; »,
οὕτως ἔλεγεν· « Ποῦ ὁ Λάζαρος ; »
ὁ τῇ Μάρθᾳ (υ - υ) εἰπὼν πρὸ μικροῦ· « Ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

ιη'

Ὑψηλὲ Κύριε, ταπεινῶν δὲ πατὴρ εὔσπλαγχνε,
ὁ ἐκ τοῦ μνήματος ὡς ἐκ βήματος ἐξαναστήσας
τὸν Λάζαρόν ποτε ζωώσας τῇ φωνῇ,
παράσχου τοῖς προλαβοῦσιν ἡμᾶς τὸ πρόσωπόν σου ἰδεῖν ἱλαρόν·
δός καὶ ἡμῖν ἐν ἡσυχίᾳ τὸν παρόντα καιρὸν βιῶσαι
καὶ τὸ τέλος τὸ ἀρέσκον σοι, ἵνα ζῶντες ὁμοῦ τε καὶ θνήσκοντες
τῇ βουλήσει σου κυβερνηθῶμεν.
Νεῦσον, κέλευσον, δέσποτα,
λέξον, θέλησον σῶσαι ἡμᾶς·

Q

17 11[1] desunt tres syllabae ; fortasse κλαυθμῆ addendum ‖ 12[1] ... add. Tom.' O.

18 2[2] βήματος : τοῦ βήματος Tom. ‖ ἐξαναστήσας corr. Tom. : ἐξανα... τήσας Q Mioni ‖ 7 βουλήσει corr. O[1] : βουλῇ Q Tom. ‖ 8 deesse videtur una syllaba ; fortasse ὦ ante δέσποτα addendum ‖ 9 deesse videtur una syllaba.

le demanda, lui qui avait fait l'homme de sa main. En disant : « Où Lazare repose-t-il ? », il veut connaître ce qu'il sait déjà. De même qu'il avait dit jadis : « Où es-tu, Adam ? », de même il disait : « Où est Lazare ? », lui qui avait dit à Marthe un instant plus tôt : « Il ressuscitera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

18

Très haut Seigneur, père miséricordieux des humbles, toi qui as jadis ressuscité Lazare, lui rendant la vie par ta voix, comme tu nous ressusciteras du haut de ton trône[1], donne à ceux qui nous ont précédés de voir la joie sur ton visage. Donne-nous aussi de vivre le temps présent dans la tranquillité, et de faire la fin qui te plaît, pour que, dans notre vie comme dans notre mort, nous soyons gouvernés par ta volonté. Un signe, un ordre, Maître, un mot, un décret de salut[2] ! Car tu ne fais pas périr[3] celui qui t'aime,

17, 9 : Gen. 3, 9

1. C'est le seul sens que nous voyons à ce vers, difficile à interpréter, vu le laconisme de l'expression et le vague du mot βῆμα.

2. Le v. 7 est faux, le v. 8 mal coupé, le v. 9 faux et mal coupé. On ne peut guère comprendre σῶσαι que comme un infinitif actif, dépendant de θέλησον, mais λέξον reste sans lien syntaxique avec la suite. Tout cela est fort suspect.

3. Il n'est nullement nécessaire de rétablir la forme classique ἀπόλλυς, car ἀπόλλεις, qu'on rencontre chez saint Basile, figure déjà dans la Septante, *IV Macc.* 6, 14 : Τί τοῖς κακοῖς τούτοις σεαυτὸν ἀλογίστως ἀπόλλεις, Ἐλεαζάρ ;

10 οὐκ ἀπόλλεις γὰρ τὸν ποθοῦντά σε,
ἀλλὰ ζῶντα κρατεῖς καὶ θανόντα καλεῖς, καὶ ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· « Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

18 10¹ ἀπόλλεις : ἀπόλλυς Tom. ‖ post v. 12² σοὶ ὑποτέτακται πάντα σωτήρ · σὺ γὰρ ζωὴ καὶ ἀνάστασις add. Q ; quae cola supervacua novus ephymnium putavit esse Tom., correxitque : ἀλλὰ ζῶντα κρατεῖς καὶ θανόντα καλεῖς · σοὶ ὑποτέτακται · πάντα σωτήρ · σὺ γὰρ ζωὴ καὶ ἀνάστασις

mais tu le gardes dans sa vie et tu l'appelles à sa mort, et il ressuscitera, il se lèvera en disant : « Tu es la vie et la résurrection[1]. »

1. Il nous paraît métriquement impossible que les deux kôla supplémentaires donnés par Q après le refrain normal représentent un second refrain introduit dans le texte, car le kôlon : σοὶ ὑποτέτακται πάντα σωτήρ n'a rien qui rappelle le rythme des kôla 11¹-12² ; J. Papadimitriou fait valoir que le changement de refrain à la dernière strophe n'est pas inconnu chez Romanos, mais il nous semble que cela tient surtout à ce que la dernière strophe est très souvent remaniée ou corrompue. Le manuscrit semble avoir réuni bout à bout deux leçons du v. 11¹ (la seconde était sans doute un γράφεται dans son modèle), et la variante devait être : ‹ἀλλὰ› σοὶ ὑποτέτακται πάντα σωτήρ. Mais elle ne va pas du tout avec ce qui précède ; il est donc possible qu'elle ait fait partie d'une rédaction totalement différente de la dernière strophe. Ces réfections, qui sont fréquentes, sont peut-être dues au fait que la fin du rouleau (le κοντάκιον) sur lequel on transcrivait l'hymne était souvent trouvée détériorée quand on recopiait l'hymne sur un codex.

XXVII. 2e HYMNE DE LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Texte

Le second hymne de la *Résurrection de Lazare* est en tous points différent du premier : par le rythme, qui n'est pas idiomèle, même pour le prooïmion ; par le style, qui est des plus médiocres ; par l'étendue, qui embrasse non seulement le miracle jusqu'à la résurrection incluse, mais encore l'entrée du Christ à Jérusalem ; par la composition, qui, du fait que le poète traite à la fois deux sujets différents, donne une désagréable impression de disparate ; enfin par la tradition, qui est fort troublée. On est donc conduit, dès la première lecture, à suspecter l'unité comme l'authenticité du poème, dont l'attribution à Romanos n'est attestée que par Q.

Nous venons de dire que l'hymne était divisé en deux parties bien distinctes. La première s'étend de la strophe 1 à la strophe 11, et traite de la résurrection de Lazare. La seconde commence à la strophe 12 et va jusqu'à la 18e et dernière ; elle évoque la fête des Rameaux, mais dans un style et un esprit tout différents de la première partie. Il ne s'agit plus d'un récit coupé de dialogues, mais d'une suite de strophes sans lien précis entre elles, chacune se suffisant à elle-même, et dont la manière n'est pas du tout celle du kontakion, mais rappelle plutôt les stichères de Romanos sur la Nativité, ou tout simplement les canons : ce sont des réflexions pieuses, des invocations, souvent introduites par une exclamation, où l'auteur s'exprime à la

première personne du singulier ou du pluriel[1]. La dernière strophe est à la fois une exhortation à la prière et l'amorce d'un nouveau récit, celui de l'onction à Béthanie. Elle offre aussi cette particularité de se terminer par un refrain différent : au lieu des larmes de Marthe et de Marie, ce sont celles d'Adam et d'Ève qui sont évoquées. Ce détail mérite d'être souligné, car nous croyons qu'à l'époque de Romanos le refrain était immuable. M. Naoumidis, qui a publié cet hymne au tome I de l'édition Tomadakis, y discerne une unité profonde qui, selon lui, exclut l'hypothèse d'un poème artificiellement fabriqué avec des fragments d'origines différentes : ce serait l'opposition entre la bonté du Christ envers l'homme dont la mort fait sa proie depuis Adam, et la perversité de la créature humaine, perversité qu'elle doit aussi à Adam et qui lui fait répondre par l'ingratitude à la volonté salvatrice de son Rédempteur. C'est là un thème bien vague : à ce compte, et au prix d'un peu de subtilité, il serait facile de retrouver une « unité

1. On peut, en lisant les offices du samedi de Lazare et du dimanche des Rameaux dans leur forme actuelle, faire de nombreux rapprochements avec les dernières strophes de notre hymne. Ainsi plusieurs passages du canon d'André de Crète, chanté aux complies du vendredi : « Où est la folie des Hébreux ? Où est leur infidélité ?... Vous voyez ce mort bondissant de son tombeau à sa voix, et vous refusez votre foi au Christ ? » (4e ode), « O folie des Juifs ! O endurcissement de ses ennemis ! Quelqu'un a-t-il vu un mort ressusciter de son tombeau ? » (5e ode) rappellent la strophe 12 ; le stichère chanté aux petites vêpres des Rameaux : « Faisons bruire à l'unisson, croyants, les palmes de nos vertus, et nous aussi, comme les enfants, offrons-les au Christ ; étendons les voiles de nos bonnes œuvres et recevons-le mystiquement » rappelle à la fois les « rameaux de l'âme » de la str. 14 et les « vêtements de joie » de la str. 15. On pourra aussi comparer à la str. 17 plusieurs passages des deux canons chantés aux matines du samedi : « Vous qui avez ressuscité Lazare, ce mort de quatre jours qui sentait déjà, ressuscitez-moi aussi, moi qui suis maintenant mort à cause de mes péchés et qui gis dans la fosse et dans l'ombre ténébreuse de la mort... » (5e ode du 1er canon ; cf. aussi le dernier tropaire de la 3e ode).

profonde » à n'importe quel centon. M. Naoumidis fait aussi remarquer que la première partie non plus ne présente pas le caractère dramatique qui distingue ordinairement Romanos, et que les dialogues y sont rares. C'est exact, mais rien ne prouve que cette première partie soit elle-même de Romanos. Il est du reste remarquable que, dans l'acrostiche, la seconde partie de l'hymne occupe exactement le mot ΡΩΜΑΝΟΥ, comme si, pour y introduire un développement nouveau, on avait amputé le poème primitif du nom de son véritable auteur pour le remplacer par celui de Romanos. Cependant la vérité n'est probablement pas aussi simple : M. Naoumidis fait observer que le récit est complet et se termine avec le mot ΤΑΠΕΙΝΟΥ. Si l'hymne primitif avait une unité, il devait raconter seulement l'histoire de Lazare ; et dans ce cas, que pouvaient bien contenir les strophes que l'on aurait supprimées ? Si nous soupçonnons ce poème d'être un faux, c'est donc beaucoup plus à cause de la différence de style entre ses deux parties et de l'aspect plus récent de la seconde, que par leur coïncidence avec les mots de l'acrostiche.

Cela ne veut pas dire, bien entendu, que nous jugions l'acrostiche inattaquable. On y trouve deux anomalies : au début de la strophe 9, le participe Νεύματι οὖν ἰδίῳ κελεύσας est d'une syntaxe peu admissible pour Romanos, et il semble que, dans la suite de la strophe, les vers 4-5 portent la trace d'une correction dans le texte de Q, correction entraînée par un remaniement des trois premiers vers. Ici, le texte des autres témoins paraît meilleur. L'expression Νεῦσον τὸ σὸς σου (str. 16), avec un régime à l'accusatif, est sans exemple. On remarque encore que deux vers initiaux, ceux de la strophe 5 (Ἅμα δὲ ἤκουσαν τῶν ῥημάτων) et de la strophe 13 (Ὦ τῆς ἀφάτου σου εὐσπλαγχνίας) se retrouvent, du moins sous des formes très voisines, dans deux autres hymnes signés de Romanos, mais apocryphes l'un et l'autre, et écrits sur le même hirmos Τράνωσον : le 2e hymne aux saints Anargyres, dont la strophe 8

commence par : Ὦ τῆς ἀφάτου φιλανθρωπίας, et l'hymne aux saints Gourias, Samonas et Abibos, dont la strophe 7 débute ainsi : Ἅμα δὲ ἤκουσε τῶν ῥημάτων.

S'il est suspect, l'acrostiche du poème tel qu'il nous a été conservé par Q est du moins cohérent, ce qui n'est pas le cas du texte fourni par les autres kontakaria. Leur recension montre qu'ils ne contiennent qu'une faible partie des strophes données par Q, parfois profondément remaniées, et de plus, un certain nombre d'autres, inconnues de Q. Le fait avait déjà été signalé par Krumbacher[1]. La réfection de nos strophes 6 et 9 ayant porté même sur les premiers vers, il s'ensuit que ces strophes, qui dans Q commencent respectivement par Πάντες ὁμοῦ et par Νεύματι οὖν ἰδίῳ, ne sont pas immédiatement reconnaissables sur les autres manuscrits, où elles débutent par Ἦλθε καὶ νῦν (str. 6) et par Γῆς τὰ θεμέλια (str. 9). D'autre part, l'éphymnion πᾶσι παρέχων θείαν ἄφεσιν qui termine le premier prooïmion donné par Q : Ἡ πάντων χαρά, vient concurrencer l'éphymnion Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα. Cette dualité des éphymnia suffit à prouver qu'on a affaire à deux hymnes différents, mélangés dans plusieurs kontakaria et dans l'édition de Pitra, qui n'a pas connu Q. Le prooïmion II de Q : Ὁ πάντων, Χριστέ, ne se rencontre pas ailleurs, excepté dans M. Pour plus de clarté, nous indiquons ici l'ordre des strophes dans les kontakaria que nous avons utilisés, en donnant pour chacune son début dans le manuscrit où elle figure, puis, s'il y a lieu, son début dans Q, son numéro d'ordre dans Q si elle fait partie du kontakion de Q, enfin l'éphymnion qu'elle a dans chaque manuscrit.

1. *Akrostichis*, p. 582-583.

A	B	D
prooïmion I Ὁ οὐρανόν Τοῖς μαθηταῖς : 4 Ἦλθε (= Πάντες): 6 Γῆς (= Νεύματι): 9 (pas d'éphymnion) Ἐπὶ τὴν πόλιν La strophe Γῆς exceptée, l'éphymnion est partout πᾶσι παρέχων	prooïmion I Ὁ οὐρανόν Ἦλθε (= Πάντες): 6 Τοῖς μαθηταῖς : 4 L'éphymnion est partout πᾶσι παρέχων, sous la forme : δωρούμενος πᾶσι	prooïmion I Τοῖς μαθηταῖς : 4 Ὁ οὐρανόν Ἦλθεν(= Πάντες): 6 Γῆς (= Νεύματι) : 9 Ἐπὶ τὴν πόλιν Ἤπλωσαν Δέσποτα Κύριε L'éphymnion est partout πᾶσι παρέχων
G	H	J
prooïmion I Τοῖς μαθηταῖς : 4 Ὁ οὐρανόν éphymnion : πᾶσι παρέχων	prooïmion I Ὁ οὐρανόν (éphymnion : πᾶσι δωρούμενος)	prooïmion I Τοῖς μαθηταῖς : 4 Ὁ οὐρανόν éphymnion : πᾶσι παρέχων

M	T	V
prooïmion I Τοῖς μαθηταῖς : 4 (éph. : πᾶσι παρέχων) Ἦλθε (= Πάντες) : 6 (éph. : πᾶσι παρέχων)	prooïmion I Τοῖς μαθηταῖς : 4 (éph. : πᾶσι παρέχων) Ὁ οὐρανόν (éph. : πᾶσι παρέχων) Γῆς (= Νεύματι) : 9 (éph. : πᾶσι παρέχων)	prooïmion I Ὁ οὐρανός : (éph. : δωρούμενος πᾶσι)
prooïmion II Τὸν ὀδυρμόν : 1 (éph. : Μαρίας) Ὁ οὐρανόν (éph. : Μαρίας) Ὑπὸ τῆς πίστεως : 3 (éph. : πᾶσι παρέχων)	Τὸν ὀδυρμόν : 1 (éph. : Μαρίας) Ὅλοι συνδράμωμεν : 2 (éph. : Μαρίας) Ὑπὸ τῆς πίστεως : 3 (éph. : Μαρίας) Ὕλην ῥευστήν : 18 (éph. : Μαρίας)	

Pitra, qui ne s'est servi que de T, en a publié les strophes dans l'ordre suivant : Τοῖς μαθηταῖς, Ὅλοι συνδράμωμεν, Ὑπὸ τῆς πίστεως, Τὸν ὀδυρμόν, Ὁ οὐρανόν, Γῆς (= Νεύματι), Ὕλην ῥευστήν. Quant à l'éphymnion, il ne s'est pas aperçu qu'il était double, et là où T donne le second, il a cru à une interpolation et a corrigé en ajoutant le premier éphymnion à la suite du second dans les strophes où il le trouvait.

L'ensemble des strophes données par la tradition, y compris Q, se partage donc en trois séries :

1) les strophes qu'on trouve seulement dans Q, c'est-à-dire la 5e, la 7e, la 8e, la 10e, la 11e, la 12e, la 13e, la 14e, la 15e, la 16e, la 17e, toutes avec l'éphymnion Μαρίας, qui ne saurait nulle part être remplacé par l'éphymnion πᾶσι παρέχων, sinon au prix d'un remaniement des derniers vers ;

2) les strophes communes à Q et aux autres kontakaria, et qui sont, dans l'hymne signé de Romanos, les strophes 1, 2, 3, 4, 6, 9 et 18. Trois d'entre elles, les strophes 1, 2 et 18 ont l'éphymnion Μαρίας. La strophe 3 n'a l'éphymnion πᾶσι παρέχων que dans M, où il est évidemment postiche, raccroché au texte par une correction maladroite de l'avant-dernier vers. Dans la strophe 6, les derniers vers du texte de Q ont été également remaniés de diverses manières partout ailleurs, mais de telle façon que le texte n'est cohérent que dans A, pour y introduire l'éphymnion πᾶσι παρέχων, qui n'est sûrement pas original. Il en est de même pour la strophe 9, où la correction est également générale, diverse et maladroite. On ne peut hésiter que pour la strophe 4 ;

3) les quatre strophes qu'on ne trouve pas dans Q : Ὁ οὐρανόν, Ἐπὶ τὴν πόλιν, Ἤπλωσαν, Δέσποτα Κύριε, et qui ont l'éphymnion πᾶσι παρέχων, à l'exception de la strophe Ὁ οὐρανόν qui, par une erreur étrange, porte l'éphymnion Μαρίας dans M, ce qui est absurde, puisque le sens devient : « Il fait les larmes de Marie et de Marthe. »

Il est donc clair qu'on a en réalité deux hymnes, dont l'un comprenait les strophes de la troisième série, avec l'éphymnion πᾶσι παρέχων et le prooïmion I, l'autre toutes les autres strophes (il n'y a un doute que sur la 4e), avec l'éphymnion Μαρίας et le prooïmion II. Seul le rédacteur de M, ou son modèle, l'a senti, et a essayé de reconstituer deux hymnes différents, mais en se trompant complètement sur l'attribution des strophes dont il disposait ; aussi n'avons-nous pas lieu de croire qu'on puisse retrouver en M la trace d'une tradition issue directement de l'époque où les deux kontakia étaient distincts : le copiste a simplement essayé de trier, non sans maladresse, des prooïmia et des tropaires qui lui étaient, si l'on peut dire, fournis en vrac. Il semble que, en dehors de Q, la tradition de notre fragment composite soit double : d'une part A, B et D, qui donnent la strophe Ἦλθε et ajoutent, ou ajoutaient avant abréviation, les trois derniers tropaires de la troisième série ; d'autre part T, qui ne connaît pas la strophe Ἦλθε,

mais possède les trois premières strophes de l'hymne de Q. L'examen des variantes, qui sont d'une abondance et d'une confusion extraordinaires, ne permet pas de dire si le texte des Sinaïtici se rattache plutôt à T ou à ABD.

La présence des strophes Ἐπὶ τὴν πόλιν, Ἤπλωσαν, Δέσποτα Κύριε, permet de conclure à l'existence d'un hymne tout à fait indépendant de celui que Q attribue à Romanos ; l'éphymnion en était certainement πᾶσι παρέχων, le prooïmion était probablement notre actuel prooïmion I. Les deux premières strophes ont pour sujet l'entrée du Christ à Jérusalem et sont des fragments d'un véritable récit, ce qui porte à croire qu'elles sont anciennes. La troisième est une prière finale dont, du reste, rien n'indique qu'elle se rapporte à l'hymne en question. Elle présente une curieuse anomalie : son premier mot commence par Δ, ce qui paraît impossible pour une strophe finale ; quel est le mot grec, même un nom propre, qui finit par un Δ? Il est bien peu probable que le poème complet eût un acrostiche se terminant par ὕμνος δ', ou αἶνος δ', car nous ne possédons aucun exemple d'un pareil acrostiche. D'autre part, l'expression Δέσποτα, Κύριε, formée de deux vocatifs placés en asyndète et presque équivalents pour le sens, est singulièrement bizarre et gauche. Comme la plupart des dernières strophes finales se terminant en Υ, on attendrait Ὕψιστε Κύριε, et c'était peut-être la leçon originale. Mais pourquoi ce changement d'initiale? Il ne peut correspondre qu'à un remaniement de l'acrostiche, d'ailleurs difficilement explicable. On aura pu abréger le poème de façon à arrêter l'acrostiche au milieu d'un mot, sans pour cela vouloir sacrifier la prière finale : c'est ainsi que l'on trouve parfois des hymnes dont trois strophes seulement, formant l'acrostiche ΗΩΔ (abréviation de ἡ ᾠδή), ont été conservées. On a peut-être affaire ici à un cas de ce genre. Quoi qu'il en soit, il semble que ces trois strophes aient fait partie d'un poème consacré à la commémoraison des Rameaux. Les strophes Ἐπὶ τὴν πόλιν et Ἤπλωσαν

paraissent se faire suite, ce qui fait soupçonner que l'acrostiche a pu contenir le mot δέησις. Sans doute, c'est un terme qui convient mal à un kontakion, généralement qualifié par son auteur d'ὕμνος, de ποίημα ou d'αἶνος ; mais nous possédons un hymne de Romanos où le mot δέησις est dans l'acrostiche, et qui n'en a pas moins un caractère tout à fait narratif : c'est l'hymne de l'*Enfant prodigue*. La strophe Ἐπὶ τὴν πόλιν prenant le récit des Rameaux à peu près à son début, il ne reste guère de place avant elle que pour un tropaire d'introduction qui correspondrait bien à la strophe Δ manquante, du moins dans le cas où l'hymne perdu racontait seulement l'entrée à Jérusalem : l'acrostiche devait alors commencer par δέησις et se terminer par le nom de l'auteur. Mais en était-il bien ainsi? La première strophe de la troisième série, Ὁ οὐρανόν, se rapporte au miracle de Lazare ; elle pourrait lui servir d'introduction, ou bien à la rigueur s'insérer dans le corps du récit au moment où le Christ, ayant annoncé à ses disciples la mort de Lazare, se met en route pour Béthanie. Si nous avons un vestige du récit de ce miracle, il est évident que ce récit venait avant l'entrée à Jérusalem et que l'hymne se terminait par le mot δέησις, ou du moins que ce mot n'était pas en tête. Le style extrêmement faible de cette strophe à la fois creuse et boursouflée, et aussi le fait que c'est très probablement une strophe de début, ce qui ne s'accorderait pas avec le féminin δέησις, la forme de l'acrostiche ne pouvant être alors que ὁ ... ὕμνος ou ὁ ... ψαλμός, nous fait supposer plutôt que sa composition est très tardive et date de l'époque où l'hymne n'apparaissait déjà plus que sous la forme d'un misérable fragment. La partie de l'hymne concernant la résurrection de Lazare peut sans doute être aussi ancienne que celle qui raconte l'entrée à Jérusalem, du moins nous ne pouvons prouver le contraire. Mais nous avons l'impression que, à haute époque, les deux sujets n'étaient pas mélangés. Dans l'office actuel des Rameaux, on trouve plusieurs fois la mention de Lazare,

et inversement ; mais dans les ouvrages liturgiques anciens, il n'en est pas de même : ni le premier hymne de Romanos sur Lazare, ni celui de Kyriakos, ni le curieux cantique des Rameaux publié par Pitra sous le titre : *Idiomelum Palmarum*[1], et qui est sûrement fort ancien, ne parlent d'autre chose que de la fête qui fait leur sujet. Dans l'hymne de Romanos sur les Rameaux, il est bien question à la strophe 4 de « ceux qui sont encore à détacher Lazare et ne savent pas qui l'a ressuscité », mais l'allusion, qui figure à côté de la mention des deux autres résurrections connues par l'Évangile, celle de la fille de Jaïre et celle du fils de la veuve, n'a pas de portée liturgique : elle est là pour prouver la puissance divine du Christ. Au reste, si l'on suppose que le poème dont nous avons conservé les fragments traitait à la fois des deux sujets et suivait par conséquent le même plan que celui attribué à Romanos, il faut bien admettre d'un hymne à l'autre des rapports d'imitation très directs. C'est ce que pense M. Naoumidis : pour lui, l'hymne perdu est d'un imitateur de Romanos, assez proche de lui dans le temps et « subissant son influence ». Que les deux poètes soient proches l'un de l'autre, cela paraît probable et c'était aussi l'avis de Pitra[2], mais il y a beaucoup plus qu'une influence : si la strophe Γῆς-Νεύματι et même la strophe Ἦλθε-Πάντες peuvent passer pour des imitations assez libres les unes des autres, la strophe Τοῖς μαθηταῖς est un pur plagiat de la strophe 4 de Romanos. En revanche, la strophe Δέσποτα et les deux strophes qui traitent de l'entrée à Jérusalem : Ἐπὶ τὴν πόλιν et Ἥπλωσαν, n'ont rien de commun avec la seconde partie de l'hymne de Romanos, et on se demande pourquoi le plagiat s'est limité à la résurrection de Lazare, sinon pour une de ces deux raisons : parce que le plagiaire, s'il connaissait le

1. *Analecta Sacra* I, p. 467-477.

2. « Vetus melodus videtur, neque a Romani schola longe recedit » (*Analecta Sacra* I, p. 473, note critique).

début de l'hymne de Romanos, n'en connaissait pas la fin ; ou parce qu'il avait à sa disposition un autre texte sur l'entrée à Jérusalem, texte qu'il aura pu utiliser tel quel et compléter à peu de frais en plagiant le début de notre hymne. Les deux raisons peuvent fort bien s'ajouter l'une à l'autre, mais seule l'hypothèse d'un hymne à compléter peut expliquer suffisamment le plagiat. Il ne semble pas que les remanieurs d'anciens kontakia aient travaillé seulement pour le plaisir d'aligner des vers médiocres : ordinairement, les réfections ont pour motif le désir d'adapter à un mètre connu un poème connu et admiré, mais écrit sur un rythme idiomèle rarement employé. Ici, ce n'est pas le cas, puisque l'hymne de Romanos suit l'hirmos qui est de beaucoup le plus populaire. Dans ces conditions, pourquoi refaire un poème sinon pour le compléter ? Et pourquoi le compléter si l'hymne de Romanos avait déjà été complet quand on l'a imité ? Sans doute la présence de la strophe Ὁ οὐρανόν, qui ne doit rien à l'hymne de Romanos, permet-elle de supposer que l'hymne primitif qui avait pour éphymnion πᾶσι παρέχων traitait déjà de l'entrée à Jérusalem, mais après tout, cette strophe a pu être composée de toutes pièces par le plagiaire pour servir de transition ou d'introduction.

On remarquera enfin — bien que cette observation n'ait qu'une porte limitée — que l'éphymnion πᾶσι παρέχων θείαν ἄφεσιν, s'il est par lui-même fort vague et général[1], s'adapte cependant beaucoup mieux à un poème des Rameaux : l'entrée à Jérusalem, prélude à la Passion, est étroitement liée au thème des souffrances rédemptrices du Christ et du

1. On en trouve l'équivalent dans des hymnes comme celui de saint Romain le martyr, 18 novembre (πᾶσι παρέχει πταισμάτων συγχώρησιν), le 3e hymne à saint André, 30 novembre (même éphymnion), le 1er prokeimenon de l'Annonciation (καὶ τοῖς πεσοῦσιν παρέχεις συγχώρησιν), le 3e hymne à saint Georges, 23 avril (même éphymnion), bien qu'il soit peu orthodoxe de demander à un saint, fût-ce à la Vierge, le pardon de ses péchés.

pardon accordé par Dieu à Adam. En revanche, on ne voit pas ce que la résurrection de Lazare peut avoir à faire avec « l'absolution divine ». Dans l'hymne de Romanos, c'est le contraire : l'éphymnion ne va qu'avec le récit de la résurrection, et le poète n'a pu l'adapter à la seconde partie de son hymne qu'au prix de pénibles acrobaties, et surtout parce que cette seconde partie ne constitue pas un récit. La forme métrique de l'éphymnion πᾶσι παρέχων est normale, c'est celle-là même qu'elle a dans le modèle Τράνωσον. Une autre forme allongée d'une syllabe au second kôlon, ce qui donne ∪-∪ ∪-∪/∪∪- ∪∪-, et qui est celle de l'hymne à saint Syméon Stylite[1], apparaît aussi souvent dans les prosomoïa : on rencontre l'une et l'autre forme environ vingt-cinq fois chacune en P. En revanche, la forme abrégée ∪-∪ ∪-∪/∪-∪∪, qui est celle de l'éphymnion Μαρίας καὶ Μάρθας, est fort rare : P ne l'offre que trois fois.

Qui est l'auteur du poème dont l'éphymnion est πᾶσι παρέχων, ou plutôt, si ce poème est formé de deux parties inégalement anciennes, qui est le plagiaire qui l'a complété à l'aide de l'hymne de Romanos? L'état actuel de notre fragment ne nous permet pas de le dire, mais on remarquera qu'en A et en D on trouve deux strophes consécutives, la strophe Ἦλθε et la strophe Γῆς, qui peut-être se suivaient déjà dans le poème intact, formant l'acrostiche ΗΓ ; dans quel mot faisant partie d'un acrostiche ce groupe peut-il apparaître? Nous ne voyons guère que Γρηγόριος, ce qui n'aurait rien d'invraisemblable, car nous avons conservé plusieurs kontakia ou fragments signés de ce nom. Pitra avance l'hypothèse qu'il s'agit de Grégoire de Syracuse,

1. Cet hymne est souvent donné comme l'idiomèle dans les kontakaria, c'est-à-dire que la mention πρός est suivie, non de Τράνωσον, mais de : Τοῦ Συμεὼν τὸν ἄμεμπτον βίον, qui est le premier vers de cet hymne. Il n'y a cependant aucune différence métrique, si ce n'est l'éphymnion, avec l'hymne des Apôtres.

mélode sicilien du VIIIe siècle[1]. On peut aussi penser à Grégoire le Décapolite, maître de Joseph, qui ne peut donc être antérieur à la première moitié du IXe siècle ; c'est bien tard. De toutes manières, l'attribution d'un hymne sur la foi de deux lettres dont on n'est pas sûr qu'elles se suivaient dans l'acrostiche ne peut être que très problématique. Nous n'y insisterons pas davantage.

Si nous pouvons affirmer que les strophes communes aux deux poèmes portaient à l'origine l'éphymnion Μαρίας καὶ Μάρθας, encore que la chose soit douteuse pour la strophe Τοῖς μαθηταῖς, en revanche rien ne nous permet d'être certain que les débuts de strophes soient primitifs dans le poème de Q : nous avons vu que l'acrostiche était suspect par certains détails. L'enchaînement du récit n'est pas non plus toujours satisfaisant ; il est même incohérent entre les strophes 4 et 5, et M. Naoumidis l'a reconnu, puisqu'il a noté d'une croix l'avant-dernier vers de la strophe 4, dont le rythme est pourtant irréprochable. Le Christ, ayant appris que Lazare est malade, annonce aussitôt sa mort aux disciples, et le miracle dont il sera l'objet ; et les disciples, comme s'ils n'avaient pas entendu la fin de la strophe, répondent : « Le sommeil est salutaire aux hommes. » On dirait qu'à la première moitié de la strophe 4, intacte seulement jusqu'au vers 5, on a collé absurdement la seconde moitié d'une autre strophe qui ne pouvait que suivre la 5e. On remarquera une autre anomalie à la strophe 8 : le Christ vient de s'approcher du tombeau et de prier son Père. Mais le miracle n'a pas lieu tout de suite : Jésus prend le temps de se retourner vers Marthe et de lui dire : « Je suis la lumière du monde et la résurrection de tous les morts... » On attendrait plutôt ces paroles tout de suite après les plaintes des deux sœurs, et

1. *Analecta Sacra* I, p. 273, à propos de trois strophes (plutôt médiocres) à saint Marcien, formant l'acrostiche ΓΡΗ. Il y a aussi quelques inédits dans P.

dans le récit évangélique il en est bien ainsi. Du moins le récit est-il cohérent, et il n'est pas impossible que la transposition vienne du poète même et non de l'arrangeur. En général, la trame très lâche du développement et sa rapidité — on a l'impression, en le lisant, d'un résumé ; les faits sont réduits à leur plus simple expression, les dialogues embryonnaires — ne permettent pas de dire s'il est fait de strophes choisies entre lesquelles on a laissé des lacunes, mais la chose est très possible.

L'état de la tradition ne nous autorise pas à en dire davantage. Nous pouvons du moins conclure que l'unité de l'hymne donné par Q et son authenticité nous paraissent douteuses et même peu probables. Il nous semble raisonnable, quoique peut-être un peu compliqué, de supposer à l'origine deux poèmes : un sur la résurrection de Lazare qui avait pour prooïmion l'actuel prooïmion II de Q : Ὁ πάντων, Χριστέ, pour éphymnion Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα, et un acrostiche que nous ignorons. C'est celui qui a servi à former la première partie de l'hymne de Q. Un autre, consacré à l'entrée à Jérusalem, avait le prooïmion I, l'éphymnion πᾶσι παρέχων θείαν ἄφεσιν et un acrostiche qui contenait peut-être le mot δέησις. Il semble que les deux prières finales aient été conservées, ce qui est assez fréquent dans les hymnes dont on n'a qu'un fragment. Les deux poèmes doivent être assez anciens, mais postérieurs à Romanos, puisqu'ils sont écrits sur un hirmos de lui. On a profité de cette identité de mètres pour fondre les deux poèmes en un seul en utilisant l'éphymnion le plus commode, celui de l'entrée à Jérusalem. Ce sont les fragments de cette composition hybride que nous ont conservés tous les kontakaria autres que Q. Elle a probablement eu un acrostiche cohérent, mais nous n'en sommes pas sûrs. Si elle n'en avait pas, il n'y a aucune raison pour que les strophes de la deuxième série n'aient pas gardé intacts leurs premiers vers, dont Q donnerait alors une version arrangée. Quoi qu'il en soit, un quatrième hymne aura été

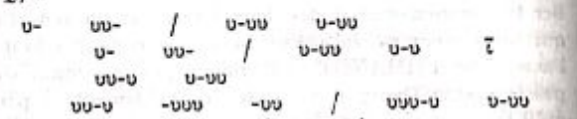
fabriqué, pour les mêmes raisons liturgiques qui ont fait naître l'autre hymne composite, c'est-à-dire le souci de lier la commémoraison des deux fêtes, par un rédacteur qui aura composé lui-même la partie correspondant à l'acrostiche ΡΩΜΑΝΟΥ, soit parce qu'il ne connaissait pas le poème δέησις, soit — plus probablement — parce qu'il trouvait plus expédient d'écrire des strophes entièrement nouvelles que d'en utiliser de plus anciennes dont il lui aurait fallu changer à la fois l'éphymnion et les premiers vers. Mais il les a écrites dans la manière de son époque, qui nous paraît tardive. Il s'est même produit un début de mélange de ce dernier hymne avec la composition précédente, mélange dont nous trouvons la trace en T, qui a conservé la dernière strophe de l'hymne attribué à Romanos ; cette strophe, en effet, n'a certainement pas pu être utilisée par les rédacteurs du premier hybride. L'attribution frauduleuse à Romanos d'un poème qui n'est pas de lui est normale ; nous attendons encore qu'on nous montre des exemples du contraire.

Mètre

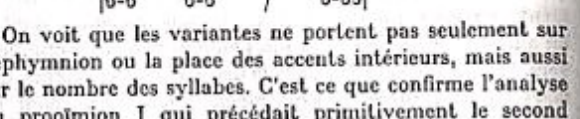
Les deux hymnes sont entièrement prosomoïa, c'est-à-dire que ni le prooïmion ni les strophes ne sont idiomèles. Bien que rare chez Romanos, cette particularité ne saurait être invoquée contre l'authenticité de l'hymne signé de lui, car on l'observe dans des poèmes certainement authentiques, comme l'hymne *Sur le tremblement de terre et l'incendie*, écrit sur l'hirmos Ἐπεφάνης - Τῇ Γαλιλαίᾳ. Les deux prooïmia sont sur le modèle de celui de l'hymne à saint Syméon Stylite, Τὰ ἄνω ζητῶν, très souvent imité, mais avec de fréquentes variantes de détail. L'hirmos est celui-ci :

υ- υυ- / υ-υυ υ-υυ
υ- υυ- / υ-υυ υ-υυ
υυ-υ -υυ
υυ-υ -υυ -υυ / υυ-υ -υυ-
|υ-υ υ-υ / υυ- υυ-|

Il devient dans l'hymne signé de Romanos (prooïmion II Q) :

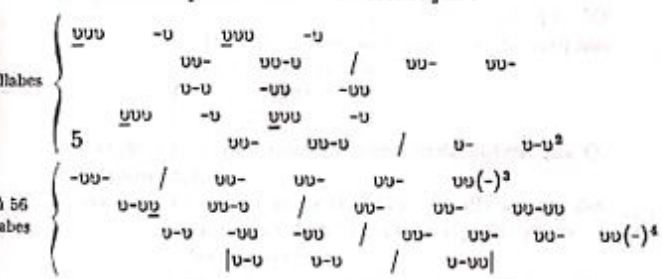


On voit que les variantes ne portent pas seulement sur l'éphymnion ou la place des accents intérieurs, mais aussi sur le nombre des syllabes. C'est ce que confirme l'analyse du prooïmion I qui précédait primitivement le second hymne :



L'hirmos des strophes, Τράνωσον, qui est celui de l'hymne des Apôtres, offre la particularité d'être moins clair et moins régulier dans le modèle que dans ses principales imitations. C'est peut-être la raison pour laquelle on trouve si souvent, dans les lemmes, la mention : Τοῦ Συμεὼν τὸν ἄμεμπτον βίον (hymne de saint Syméon Stylite) au lieu de : Τράνωσον. Dans le poème signé de Romanos, le rythme ne s'éloigne de l'hirmos sur aucun point important ; on observera cependant une originalité — du moins ne l'avons-nous, jusqu'ici, relevée nulle part ailleurs — : au vers 5, il y a une coupe régulière après la 7e syllabe, qui sépare donc le vers en deux kôla. D'autre part, l'hirmos présente trois vers à variante régulière, ce qui est fort rare : ce sont les vers 6^2, 7^2 et 8^2, qui tous trois ont la forme υυ-υυ-υυ-υυ(-). Du moins ces trois variantes se rencontrent-elles dans les prosomoïa, qui sont fort nombreux, et en particulier dans les hymnes apocryphes signés de Romanos : le 2e hymne aux Anargyres, les hymnes à saint Jean l'Évangéliste, à saint Gourias et ses compagnons, et à saint Athanase. Mais elles y sont inégalement fréquentes : la variante du vers 6^2 est celle qu'on rencontre le plus souvent, celle du vers 7^2 est toujours rare (l'hymne à saint Athanase ne l'a pas), celle du vers 8^2 est moins fréquente que celle du vers 6^2 et plus que celle du vers 7^2. Certains poèmes ont très peu de variantes : l'hymne de saint Athanase n'en offre qu'un seul cas pour l'ensemble des trois vers, au vers 6^2, sur 18 strophes. Si on se reporte aux deux hymnes qui ont été considérés comme les idiomèles, on trouve que l'hymne à saint Syméon ignore les variantes aux trois vers, tandis que l'hymne aux Apôtres en présente fréquemment aux vers 6^2 et 8^2, rarement au vers 7^2. Notre hymne de *Lazare* est, sur ce point, d'une métrique plutôt rigoureuse : il n'a pas la variante au vers 7^2, et une fois seulement au vers 8^2 [1].

Nous avons disposé le mètre de cette façon :



1. Pour les vers 7^2 et 8^2, comme c'est généralement le cas pour les vers à variante régulière, mais peu fréquente, c'est la forme brève qui est normale.

2. Ces deux kôla ne sont pas séparés dans l'édition Tomadakis. Pour le 2e kôlon, la forme υ-υ-υ apparaît 8 fois, la forme -υυ-υ 6 fois, la forme υυυ-υ 4 fois. Nous ne tenons pas compte des strophes appartenant à l'hymne πᾶσι παρέχων et données en appendice.

3. La forme longue apparaît 6 fois.

4. La forme longue apparaît 1 fois.

Ἕτερον κοντάκιον εἰς τὸν ὅσιον καὶ δίκαιον Λάζαρον τὸν τετραήμερο
φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε ·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἦχος β', πρὸς · Τὰ ἄνω ζητῶν.

Sic Q (ἄλλο ὅμοιον ante pr. II add. Q) : Τῷ σαββάτῳ τῆς βαϊοφό
κοντάκιον εἰς τὸν δίκαιον Λάζαρον, ἦχ. β', πρός · Τὰ ἄνω ζητῶν A Κοντά
τῷ σαββάτῳ τοῦ δικαίου καὶ ἁγίου Λαζάρου, ἦχ. β', πρός · Τὰ ἄνω ζητ
B Κοντάκιον εἰς τὸν ἅγιον Λάζαρον, ἦχ. β', πρός · Τὰ ἄνω ζητῶν τοῖς
D Σαββάτῳ τῆς ς' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν κοντάκιον εἰς δίκαιον καὶ ἅ
Λάζαρον, ἦχ. β', πρός · Τὰ ἄνω ζητῶν G Κοντάκιον ψαλλόμενον εἰς
ἅγιον Λάζαρον, ἦχ. β', Τὰ ἄνω ζητῶν M¹ Ἕτερον κοντάκιον τοῦ ἁ
Λαζάρου, ἦχ. β', Τὰ ἄνω ζητῶν M² Τῷ σαββάτῳ τῶν βαΐων T Τῷ σα
τῆς ς' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν κοντάκιον τοῦ ὁσίου Λαζάρου, ἦχ. β', πρ
Τὰ ἄνω ζητῶν-Τράνωσον V.

HYMNE : de la résurrection de Lazare (2e hymne)
DATE : samedi de la 6e semaine de carême
TON : β'
HIRMOS : prooïmion : πρός · Τὰ ἄνω ζητῶν
strophes : πρός · Τράνωσον.
ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΡΩΜΑΝΟΥ
MSS : A f° 225r-226r
B f° 85v-86r
D f° 224v-226r
G f° 96r-v
H f° 47v-48r
J f° 270r-v
M f° 262r-263v
Q f° 53r-55r (pr. Ἡ πάντων χαρά, pr., Ὁ Πάντων Χριστέ, et toutes les les strophes Μαρίας καὶ Μάρθας)
T f° 165r-166v
V f° 88r-v

Pour le détail du contenu des manuscrits autres que Q, voir l'introduction.

ÉDITIONS : *Triodion*, samedi avant le dimanche des Rameaux (pr. Ἡ πάντων χαρά, et str. 4 très remaniée).
Pitra, *Analecta Sacra* I, p. 473-475 (v. l'introduction).
Amfilochij, p. 143 (pr. Ἡ πάντων χαρὰ, et str. 1).
E. Mioni, *Romano il Melode*, n° 10, p. 213-223.
N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελῳδοῦ ὕμνοι, I, n° 8, p. 185-194 (éditeur : M. Naoumidis).
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 15, p. 110-116.

Προοίμιον

Ὁ πάντων, Χριστέ, τὴν γνῶσιν ἐπιστάμενος,
τὸν τάφον μαθεῖν ἠρώτας τοῦ Λαζάρου,
καὶ ἐλθὼν αὐτὸν ἤγειρας
τεταρταῖον ὄντα, παντοδύναμε, κατοικτειρήσας ὡς εὔσπλαγχν
Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα.

α'

Τὸν ὀδυρμὸν Μαρίας καὶ Μάρθας
ἐπιστὰς ὁ δεσπότης, μεταβάλλει εὐθὺς
ἐγείρας αὐτῶν τὸν σύγγονον·
ἦν οὖν ἰδέσθαι θαῦμα θαυμάτων,
πῶς ὁ ἄπνους ἐξαίφνης ἔμπνους ὥρᾶτο.
Τῆς γὰρ φωνῆς κατελθούσης, τοῦ ᾅδου συνέσεισε
τὰ κλεῖθρα πύλας τε ἅμα καὶ μοχλοὺς τοῦ θανάτου συνέτρ
νεκρὸν δὲ αὖθις ἀνέστησε τεταρταῖον, οἰκτείρας
[εὔσπλαγχ
Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα.

β'

Ὅλοι συνδράμωμεν μετὰ πόθου
ἕως τῆς Βηθανίας τοῦ ἰδέσθαι ἐκεῖ

M Q (Πρ.)

M Q T

1 3 αὐτῶν : αὐτόν M ‖ 4 ἦν οὖν Q : ἵν' οὖν T ἵνα οὖν M ὡς οὖν co
Pitra ‖ 6¹ τοῦ ᾅδου : εἰς τοῦ ᾅδου corr. Pitra, quem secutus est Mio
7¹ τοῦ θανάτου : τοὺς τοῦ ᾅδου T Pitra ‖ μοχλούς : μόχθους M ‖ 8¹ νεκρὸν δ
τὸν δὲ νεκρὸν corr. Pitra, quem secutus est Mioni ‖ αὖθις ἀνέστησε M
ἐξανέστησε Q T edd. ‖ 9¹ Μαρίας : Μαρίας τε corr. Pitra ‖ 9² ὁ πᾶσι παρέχ
θείαν ἄφεσιν add. Pitra.

Prooïmion

Toi qui possèdes la connaissance de tout, Christ, tu as demandé qu'on t'apprenne où était la tombe de Lazare[1], et tu es venu le ressusciter au quatrième jour, ô Tout-Puissant, prenant en pitié dans ta miséricorde les larmes de Marie et de Marthe.

1

Arrêtant les gémissements de Marie et de Marthe, le Maître les changea aussitôt en joie, en ressuscitant leur frère. On put voir ainsi le miracle des miracles, et comment tout à coup le souffle réapparaissait en celui qui n'avait plus de souffle. Quand sa voix y descendit, il ébranla les serrures de l'Enfer, il brisa les portes de la Mort avec leurs verrous, il ressuscita le mort[2] au quatrième jour, prenant en pitié dans sa miséricorde les larmes de Marie et de Marthe.

2

Courons tous ensemble avec amour jusqu'à Béthanie, pour y voir le Christ pleurer son ami. Car, voulant imposer

1, 7 : Ps. 106, 16 ; Is. 45, 2

1. C'est précisément par ce détail que se termine le 1er hymne de la *Résurrection de Lazare*. V. l'introduction à l'hymne précédent.
2. Le v. 8¹ est faux, tant pour l'accent que pour le mètre, dans Q et T. La leçon de M, αὖθις ἀνέστησεν, est probablement une correction ; on en retrouve une du même genre au même vers de la str. 3, où il y a une faute tout à fait semblable, ce qui est bizarre. La cheville αὖθις est à la rigueur admissible en cet endroit, elle ne l'est guère à la str. 3.

Χριστὸν τὸν φίλον δακρύοντα ·
θέλων γὰρ πάντα νομοθετῆσαι,
πάντα πράττει τῇ φύσει διπλοῦς ὑπάρχων ·
πάσχει μὲν οὖν ὡς υἱὸς τοῦ Δαυίδ, ὡς υἱὸς δὲ Θεοῦ
τὸν κόσμον πάντα λυτροῦται ἀπὸ πάσης κακίας τοῦ ὄφεως,
καὶ τεταρταῖον τὸν Λάζαρον ἀνιστᾷ, οἰκτειρήσας ὡς ὁ
[πλαγχν
Μαρ(ίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα).

Υ'

Ὑπὸ τῆς πίστεως αἱ γυναῖκες
συνεχόμεναι ἅμα τῷ Χριστῷ καὶ Θεῷ
προκαταγγέλλουσι θάνατον
τὸν τοῦ συγγόνου, λέγουσαι οὕτως ·
« Σπεῦσον, φθάσον, ὁ ἀεὶ παρὼν ἐν πᾶσι ·
Λάζαρος γάρ, ὃν φιλεῖς, ἀσθενεῖ · ἐὰν οὖν ἐπιστῇς,
ὁ θάνατος δραπετεύσει καὶ ὁ φίλος φθορᾶς λυτρωθήσεται ·
οἱ δὲ Ἑβραῖοι θεάσονται ὅτι σὺ κατοικτείρεις ὡς εὔσπλαγχ
Μαρίας καὶ Μάρθας ⟨τὰ δάκρυα⟩. »

Q T

2 6^1 μὲν οὖν T Pitra Mioni : μέν Q Tom. ‖ 6^2 sic corr. Pitra : ὁ
τοῦ Δ. ὡς υἱὸς δὲ τοῦ Θ. Q ὡς υἱὸς Δ. υἱὸς δὲ Θ. T ὡς υἱὸς τοῦ Δ. ὡς
δὲ τοῦ Θ. corr. Mioni, quem seculus est Tom., sed invito metre ‖
Μαρίας : Μαρίας τε Pitra.

M Q T

3 2^1 συνεχόμεναι : συνερχόμεναι Pitra ‖ 4 τὸν τοῦ correxi : τοῦ
συγγόνου λέγουσαι οὕτως Q Tom. τοῦ ἰδίου συγγόνου λέγουσαι corr.
O^m συγγόνου τοῦ ἰδίου λέγουσαι corr. Pitra ‖ 5^1 σπεῦσαι φθάσαι M ‖
δραπετεύει MT Pitra ‖ 8^1 οἱ δὲ Ἑβραῖοι Pitra Mioni : Ἑβραῖοι δέ
Tom. O Ἑβραῖοι αὖθις M ‖ 8^{2-9^1} ὅτι σὺ κατοικτείρεις τοὺς μέλποντας
πᾶσι ... M ὅτι σὺ καὶ οἰκτείρεις τὰ δάκρυα, ὁ πᾶσιν ... corr. Pitra.

sa loi à toutes choses, il fait tout en étant double de nature[1]. Si donc il souffre, c'est comme fils de David, mais comme fils de Dieu, il délivre le monde entier de toute la malice du serpent, et au quatrième jour il ressuscite Lazare, prenant en pitié dans sa miséricorde les larmes de Marie et de Marthe.

3

Soutenues toutes deux par la foi, les femmes annoncent d'avance au Christ la mort de leur parent[2], en disant : « Hâte-toi, viens, toi qui es toujours présent en tous lieux : Lazare, que tu aimes, est malade. Si tu viens donc auprès de lui, la mort déguerpira, et ton ami sera sauvé de la corruption, tandis que les Hébreux verront que tu as pris en pitié dans ta miséricorde les larmes de Marie et de Marthe. »

2, 6-7 : Rom. 1, 3 3, 1-6 : Jn 11, 3

1. C'est-à-dire : tout ce qu'il fait a un double aspect, une double signification, du fait de sa double nature. Ainsi ses larmes attestent à la fois sa sensibilité d'homme et son intention divine d'arracher Lazare à la mort. Naturellement, cette insistance à marquer la dualité de natures dans le Christ ne suffit pas à prouver que l'hymne est contemporain du monophysisme : ce thème des larmes du Christ prouvant sa nature d'homme est resté un lieu commun dans tous les textes relatifs au miracle de Lazare.

2. Τοῦ ἰδίου est métriquement impossible. Nous pensons que la chute de τόν a entraîné une correction maladroite. La suppression de οὕτως, proposée par Pitra qu'a suivi Mioni, déplace le dernier accent du kôlon, ce qui est encore moins permis que de toucher à l'isosyllabie.

δ'

Τοῖς μαθηταῖς ὁ κτίστης τῶν ὅλων
προηγόρευσε λέγων· « Ἀδελφοὶ καὶ γνωστοί,
ἡμῶν ὁ φίλος κεκοίμηται »,
μυστικῶς τούτους προεκδιδάσκων
ὅτι πάντα γινώσκει ὡς κτίστης πάντων.
« Ἄγωμεν οὖν, πορευθῶμεν καὶ ἴδωμεν ξένην ταφήν,
καὶ θρῆνον τὸν τῆς Μαρίας καὶ τῆς Μάρθας ταχὺ ἀπαλείψωμ
τὸν Λάζαρον γὰρ ἐκ τῶν νεκρῶν ἀναστήσας, οἰκτείρω
[εὔσπλαγχ
⟨Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα⟩. »

ε'

Ἅμα δὲ ἤκουσαν τῶν ῥημάτων,
οἱ ἀπόστολοι πάντες ὡς ἐκ μίας φωνῆς
ἐβόησαν πρὸς τὸν Κύριον·
« Ὕπνος ἀνθρώποις πρὸς σωτηρίαν,
οὐχὶ δὲ πρὸς ἀπώλειαν πάντως ὑπάρχει. »
Ὅθεν αὐτὸς παρρησίᾳ ἐβόα· « Ἀπέθανεν·
ἀπὼν γὰρ ὡς βροτὸς πέλω, ὡς Θεὸς δὲ τὰ πάντα ἐπίσταμαι.
Ἐὰν οὖν ὄντως προφθάσωμεν, τὸν νεκρὸν ἀναστήσω
[παύσω
Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα. »

ABDGJM Q T

4 1 τῶν ὅλων : τοῦ κόσμου B ‖ 4 τούτοις (τούτους D T) προλέγων (τ
φαίνων B) καὶ ἐκδιδάσκων A B D G J M T Triodion τοῦτο προλέγω
ἐκδιδάσκω corr. Pitra ‖ 5¹ sic G J M Q Mioni Tom. O : ὅτι πάντα γινώσ
B ὅτι πάντα γινώσκεις Triodion ὁ πάντα γινώσκων A ὁ τὰ πάντα γινώσ
Pitra ὁ τοῦ κόσμου δεσπότης D T ‖ 5³ ὡς κτίστης πάντων A G J M Triod
Pitra : ὁ κτίστης πάντων B καὶ κτίστης πάντων D T καὶ περιέπει Q M
Tom. O ‖ 7² ἀπαλήψωμεν Mioni ‖ 7¹-9¹ sic Q Tom. O : καὶ τὸν τά
Λάζαρου ὀψόμεθα· ἐκεῖ γὰρ μέλλω θαυματουργεῖν (θέλων θαυματουργεῖ B
ἐκτελῶν τοῦ σταυροῦ (ἐκτελεῖν τε σταυροῦ corr. Pitra) τὰ προοίμια
προοίμιον A)· ὁ πᾶσι παρέχων (τοῖς πᾶσι παρέχων A M δωρούμενος πᾶσ
θείαν ἄφεσιν cett. Triodion Pitra ‖ 8¹ ἀναστήσω οἰκτείρας conj. Tom.

4

Le Créateur de l'univers fit à ses disciples cette prédiction : « Frères et compagnons, notre ami s'est endormi », leur enseignant à l'avance, d'une façon cachée, qu'il connaît tout parce qu'il a tout créé. « Allons donc, mettons-nous en route pour voir la tombe singulière[1], et pour essuyer bien vite les pleurs de Marie et de Marthe. Car, en ressuscitant Lazare d'entre les morts, je prends en pitié les larmes de Marie et de Marthe. »

5

En écoutant ces mots, les apôtres dirent tous d'une seule voix au Seigneur : « Le sommeil a été donné aux hommes pour leur salut, et pas du tout pour leur perte. » Aussi leur fut-il dit ouvertement : « Il est mort — car en tant que mortel je suis loin de lui, mais en tant que Dieu je sais tout —. Oui, vraiment, si nous arrivons à temps[2], je ressusciterai le mort et j'arrêterai les larmes de Marie et de Marthe. »

4, 1-3 : Jn 11, 11 5, 1-6 : Jn 11, 12-14

1. C'est-à-dire étonnante par le miracle qui va s'y produire, et unique en son genre : la seule tombe dont, jusqu'ici, un homme soit sorti vivant (la fille de Jaïre et le jeune homme de Naïm n'étaient pas encore au tombeau quand le Christ les a ressuscités).

2. Empressement d'autant plus étrange que, dans le texte de *Jean*, 11, 6, le Christ fait exprès de s'attarder deux jours. Si l'auteur le fait se hâter, c'est que, dans son esprit, il est nécessaire de prévenir (προφθάσωμεν) la décomposition du corps. C'est là un sentiment populaire que le christianisme n'a pu totalement effacer : on peut encore quelque chose seulement tant que subsiste l'apparence corporelle.

ς'

Πάντες ὁμοῦ ἐπίστησαν τότε,
προϋπήντων δὲ τούτοις καὶ ἐξόων πικρῶς
Μαρία τε καὶ ἡ σύγγονος·
« Κύριε, ποῦ ἦς ; Ὅτι παρῆλθεν
ὃν ἐπόθεις, καὶ ἤδη παρὼν οὐκ ἔστι. »
Ταῦτα αὐτῶν ἐκβοώντων, αὐτὸς ὑπεδάκρυσεν·
ἠρώτα δέ· « Ποῦ ὁ τάφος τοῦ ἐμοῦ προσφιλοῦς, ὄντερ μέλλω κ
δεσμῶν τοῦ ᾅδου λυτρώσασθαι, κατοικτείρας ὡς μόνος φιλ
[θρωπ
Μαρίας καὶ ⟨Μάρθας τὰ δάκρυα⟩ ; »

ζ'

Ἐπιστὰς οὖν ἐπὶ τὸ μνημεῖον,
ὁ ἐν κόλποις ὑπάρχων τοῦ ἰδίου Πατρὸς
ὡς γόνος τούτου ἐβόησε·
« Σύ με ἀπέστειλας εἰς τὸν κόσμον
ὅπως τοὺς νεκρωθέντας ζωοποιήσω.
Ἦλυθα οὖν καὶ ἐνταῦθα ἐγεῖραι τὸν Λάζαρον

ABD M Q

6 1 Ἦλθε Χριστὸς (Ἦλθε καὶ νῦν A) ἐπὶ τὸ μνημεῖον A B D M ‖ προϋπήντουν δὲ τούτῳ (τούτου D) A B D M ‖ 2[3] καὶ ἐβόων πικρῶς ἐκβοῶσαι πικρῶς A B καὶ ἐθρήνουν πικρῶς M ‖ 3 Μαρία καὶ ἡ σύγγονος Μαρία ταύτης ἡ σύγγονος A Μαρία τε καὶ ἡ σύζυγος M ‖ 4 ποῦ ἦς ὅτι παρῆλθ B M ; ποῦ ἦς ὅτε παρῆλθεν A ποῦ ἦν ὅτι παρῆλθον D ποῦ εἶ ὅτι παρῆλθ Q Mioni Tom. O ‖ 5[1] καὶ ἤδη A ; καὶ ἰδού Q Mioni Tom. καὶ ἰδοὺ D καὶ ἴδ B καὶ ἴδεις M καὶ ἴδε corr. O[1] ‖ 5[2] παρών : νῦν γὰρ B ‖ 6[1] ὑπεδάκρυσεν B 7[1-3] ἠρώτα ποῦ ἦν ὁ τάφος· τοῦ ἐμοῦ προσφιλοῦς καὶ παρέστησαν A B D ‖ 8[1-3] Ἑβραῖοι ὄχλοι τοῦ θαύματος· θεαταὶ ἵνα γένωνται τότε (τότε πιστότατοι M πῶς ὁ Χριστός A)· τοῖς πᾶσι (ὁ πᾶσι D) θείαν ἄφεσιν A D M Ἑβραίων παῖδες χάριν τοῦ θαύματος· θεαταὶ γένωνται θαυμάτων Χριστοῦ· δωρούμενος... B

Q

7 6[1] ἤλυθα corr. Maas : ἦλθον Q Mioni Tom. ἤλυθον O[m].

6

Ils s'y rendirent alors tous ensemble, et Marie et sa sœur, allant à leur rencontre, s'écriaient avec amertume : « Seigneur, où étais-tu[1] ? Car il s'en est allé, celui pour qui tu avais tant d'affection, et déjà il n'est plus là. » Comme elles criaient ainsi[2], lui, il pleura quelque peu. Il demanda : « Où est la tombe de mon ami, que je vais maintenant délivrer des chaînes de l'Enfer ? Car j'ai pris en pitié, puisque je suis le seul ami des hommes, les larmes de Marie et de Marthe. »

7

Debout près du monument, celui qui est dans le sein de son Père qui l'a engendré s'écria : « Tu m'as envoyé dans le monde pour que je rende la vie aux morts. Je suis donc venu[3] ici encore pour réveiller Lazare et pour montrer aux

6, 1-5 : Jn 11, 20-21 **6**, 6-8 : Jn 11, 33-34
7, 4-9 : Jn 11, 41-42

---

1. La leçon de Q : ποῦ εἶ, est peu satisfaisante, à moins de supposer que Marthe et Marie cherchent le Christ sur la route sans savoir exactement où il est. Ποῦ ἦς est une allusion à *Jean* 11, 21 et 32 : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ! » Ὅτε est évidemment plus séduisant, mais c'est une variante isolée de A qui paraît être une correction ; la *lectio difficilior* nous a paru plus sûre.

2. Ἐκβοώντων se rapportant aux deux sœurs a choqué M. Naoumidis, qui suppose que le poète a voulu montrer tous les assistants pleurant avec Marthe et Marie. Mais l'accord d'un participe masculin pluriel avec un sujet féminin est bien attesté chez Romanos, et on le trouverait sans doute chez d'autres mélodes anciens. On en a vu deux exemples dans le 1er hymne de *Joseph* (str. 4, v. 1 ; str. 8, v. 2). Cf. P. Maas, *Umarbeitungen*, p. 567-568.

3. Nous suivons P. Maas, qui restitue ἤλυθα plutôt que ἤλυθον, parce que les formes ἤλυθας (*Rameaux*, str. 10, v. 1[1], texte de D) et ἤλυθαν (*Sacrifice d'Abraham*, str. 16, v. 4[1]) sont attestées chez Romanos. Cf. P. Maas, *ib.*, p. 568-569.

καὶ δεῖξαι τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι μέλλω ἐκ τάφου ἀνίστασθαι
τριήμερος, ὁ τὸν φίλον μου τεταρταῖον χωώσας, οἰκτείρας τὰ
Μαρίας καὶ Μάρθας ⟨τὰ δάκρυα⟩. »

η΄

Ἵνα δὲ παύσῃ Μάρθας τὸν θρῆνον,
ὁ σωτὴρ τῶν ἁπάντων προσφωνήσας αὐτῇ
θεϊκῶς τότε ἐφθέγξατο·
« Ἐγὼ ὑπάρχω τὸ φῶς τοῦ κόσμου
καὶ ἀνάστασις πάντων τῶν νεκρωθέντων·
ὁ εἰς ἐμὲ πεποιθὼς εἰς αἰῶνας οὐ θνήξεται·
εἰς τοῦτο γὰρ ἐπεφάνην τὸν Ἀδὰμ ἀναστῆσαι καὶ τοὺς Ἀδάμ,
καὶ τεταρταῖον τὸν Λάζαρον ἐξεγεῖραι, οἰκτείρας ὡς εὔσπλα
[χν
Μαρίας ⟨καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα⟩. »

θ΄

Νεύματι οὖν ἰδίῳ κελεύσας,
ἐσαλεύθη ὁ ᾅδης καὶ θανάτου ἰσχὺς
καὶ διαβόλου τὸ φρύαγμα,
ὅτε ἐφώνει τὸν τεταρταῖον
ἐκ τῶν καταχθονίων τοῦτον ἐγείρας·
ὄντερ ἰδὼν Ἀβραάμ τε καὶ πάντες οἱ δίκαιοι
ἔβόων· « Νυνὶ θαρσεῖτε, ὅτι ἥκει ἡ πάντων ἀνάστασις

Q

8 3 ἐφθέγξατο : προσερθέγξατο corr. O¹, invito metro ‖ 7² Ἀδάμ : Ἀ
Ἀδάμ corr. O².

A D Q T

9 1-2¹ Γῆς τὰ θεμέλια ἐσαλεύθη · καὶ τοῦ ᾅδου τὰ κλεῖθρα A D T Pitra
4 sic A : ὅτε ἐφώνησας τὸν τεταρταῖον D ὅτε ἐφώνησας (ἐφώνησε
Pitra) τεταρταῖον T Pitra φωνῇ δὲ καλέσας τὸν σεσηπότα Q Mioni Tom. O
5² ἐγείρας Q Mioni O : ἐγείρει corr. Tom. καλέσας A D T Pitra ‖ 6¹ τοῦτ
ἰδών D εἶδον αὐτόν T ? Pitra ‖ 6² οἱ δίκαιοι AQ Mioni Tom. : οἱ ἀπ' αἰῶ
T οἱ ἀπ' αἰῶνος νεκροί D Pitra ‖ 7¹-³ θαρροῦντες (ἐδόησαν A) ὅτι ἐγγύ
ἡ χαρά, ἡ (ἡ om. D) ζωὴ καὶ ἀνάστασις (ἡ λύτρωσις A) A D T Pitra

Juifs que je dois me relever de ma tombe le troisième jour, moi qui rends la vie à mon ami le quatrième jour, prenant en pitié les larmes de Marie et de Marthe. »

8

Pour mettre fin aux lamentations de Marthe, le sauveur de l'univers, s'adressant à elle, proféra alors ces paroles divines : « Je suis la lumière du monde et la résurrection de tous les morts. Celui qui a cru en moi ne mourra jamais, car si je me suis manifesté, c'est pour ressusciter Adam et les fils d'Adam, et pour réveiller Lazare au quatrième jour, prenant en pitié dans ma miséricorde les larmes de Marie et de Marthe. »

9

Son ordre donné d'un signe de tête ébranla l'Enfer, et la puissance de la Mort, et l'arrogance du Diable, quand il appela le mort de quatre jours, l'éveillant de dessous la terre[1]. En le voyant, Abraham et tous les justes s'écriaient : « Prenez courage à présent, car la résurrection de tous est

8, 4-6 : Jn 11, 25-26

1. Le texte de ADT pour le v. 1 est une citation du *Ps.* 81, 5 : Σαλευθήσονται πάντα τὰ θεμέλια τῆς γῆς. Il serait étonnant qu'un faussaire ait eu l'habileté d'insérer une telle citation dans un contexte qui lui était imposé. D'autre part, les deux participes juxtaposés dans Q aux vv. 4-5 : καλέσας, ἐγείρας, surtout après le κελεύσας du v. 1, sont d'une syntaxe très maladroite. La correction de M. Naoumidis au v. 5 : ἐγείρει, est peu sûre, car le participe a pour lui l'ensemble de la tradition. Il semble bien que le remanieur de Q a corrigé le v. 4, peut-être pour rendre plus clair le sens obscurci par le nominatif absolu κελεύσας : le lecteur voit tout de suite que le sujet des trois participes est le même.

δεσμῶν θανάτου λυτρώσασθαι ὃν φιλεῖ, κατοικτείρας ὡς
[εὔσπλαγχνος
Μαρίας καὶ Μάρθας ⟨τὰ δάκρυα⟩. »

ι'

Ὃν πρὸς ὀλίγον ἔσχε δεσμώτην
κάτω Λάζαρον Ἅιδης, ὡς αἰχμάλωτος νῦν
ὁρᾶται τοῦτον στερούμενος ·
τοῦ βασιλέως γὰρ τῶν ἀγγέλων
ἐπελθόντος, δαιμόνων ἰσχὺς ἐλύθη,
καὶ ὁ πρὸς γῆν τῇ κοιλίᾳ συρόμενος ὄφις νῦν
ξυλίνῃ λόγχῃ τὰ στέρνα κεντηθείς, ὡς νεκρὸς ἀποδείκνυται ·
Ἀδὰμ δὲ χαίρει, θεώμενος τὸν Χριστὸν κατοικτείροντα ὡ
[ἀγαθ
Μαρίας ⟨καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα⟩.

ια'

Ὑπεξελθὼν τοῦ τάφου ὁ φίλος
σουδαρίῳ τὰς ὄψεις καὶ τὰς χεῖρας αὐτοῦ
συνδεδεμένος ἐδείκνυτο ·
λύουσι τοῦτον οἱ δεσμευθέντες
τὰς καρδίας τῷ φθόνῳ τῆς βασκανίας
καὶ τοῖς ὠσὶν ὡς ἀσπίδες βυοῦντες καὶ πρὸς σφαγὴν

A D Q T

9 8¹-² ἠγέρθη οὖν δεδεμένος · καὶ ἐχάρησαν πάντες ὅτι Χριστός A ἠγέρθη (sic δεδεμένος χερσίν · καὶ ποσὶν καὶ ἐξέστησεν ἅπαντας D ἠγέρθη δεδεμένος χερσίν τε καὶ ποσὶν καὶ ἐξέστησεν T ὡς ἠγέρθη ὁ δεδεμένος χερσίν · οὕτως καὶ ἀνασταθ σει τε ἅπαντας Pitra ‖ 9¹-³ ὁ πᾶσι παρέχων θείαν ἄφεσιν D T Pitra (v. 9 om. A)

Q

10 2¹ κάτω : κατά Mioni ‖ 2² αἰχμάλωτος : αἰχμάλωτον corr. Tom. ‖ 7¹ τὰ στέρνα : τὸ στόμα leg. O.

11 6³ βυοῦντες : βιοῦντες conj. Tom.

1. Cette strophe a de quoi rendre perplexe, car l'auteur paraît abandonner complètement son sujet : il s'agit maintenant de la descente du Christ aux Enfers et non plus de la résurrection de Lazare. Le « lance de bois » ne peut être que la Croix.

là pour délivrer des liens de la mort celui qu'elle aime, prenant en pitié dans sa miséricorde les larmes de Marie et de Marthe. »

10

Lazare, qu'un instant plus tôt il retenait enchaîné, maintenant qu'il est prisonnier l'Enfer s'en voit dépouillé ; car, sous l'assaut du roi des anges, la force des démons s'est dissoute, et le Serpent qui rampe à terre sur le ventre, le poitrail transpercé maintenant par la lance de bois, est devenu pareil à un cadavre. Mais Adam se réjouit, voyant le Christ prendre en pitié, dans sa bonté, les larmes de Marie et de Marthe[1].

11

Sortant de la tombe, l'ami se montrait les yeux et les mains bandés dans le suaire. Il est détaché par ceux qui ont le cœur bandé d'une haine dénigrante, qui se bouchent les oreilles comme des aspics[2] et préparent leurs bras pour

11, 1-4 : Jn 11, 44 11, 6 : Ps. 57, 4

2. M. Naoumidis, qui juge le v. 6 obscur et n'a, chez les écrivains qui ont traité de l'aspic, rien trouvé qui permette de l'éclaircir, propose de corriger βυοῦντες en βιοῦντες, avec le sens de : « qui vit grâce à son ouïe, espion ». La correction est inutile : ce vers est une réminiscence du *Ps.* 57, 5-6, où il est question des impies qui ont du venin de serpent, « sourds comme l'aspic qui se bouche les oreilles (ὡσεὶ ἀσπίδος κωφῆς καὶ βυούσης τὰ ὦτα αὐτῆς) de peur d'entendre la voix des enchanteurs, du charmeur expert en charmes ». Cette légende se retrouve dans tous les bestiaires, qui expliquent comment l'aspic parvient à se boucher une oreille avec sa queue, l'autre en l'appliquant contre la terre. Le datif τοῖς ὠσί et la forme contracte βυοῦντες font difficulté. Le *Thesaurus* cite la forme βυέω, mais sans aucune référence.

ἀδικωτάτην τὰς χεῖρας ἑτοιμάζοντες, ὅπως ἐκχέωσιν
ἀθῷον αἷμα καὶ δίκαιον τοῦ νεκροὺς ἀνιστῶντος καὶ παύσαντος
Μαρίας (καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα).

ιβ'

Ῥήματα παίδων ἀκηκοότες
καθαρᾶς ἐκ καρδίας καὶ χειλέων ἁγνῶν,
θορύβου πάντες ἐπλήσθησαν
λέγοντες ἅμα· « Τίς ἐστιν οὗτος ; »
Ὦ μανίας καὶ πάσης ἀσυνεσίας.
Οἱ πρὸ μικροῦ ἀνιστάμενον βλέποντες τὸν ἐν νεκροῖς
ὑπάρχοντα ὀδωδότα, ἀγνοοῦσι τίς ἤγειρε καὶ ἔλυσε
φωνῇ τοῦ Ἅιδου τὴν δύναμιν καὶ κατέπαυσε φύσει ὡς εὔσπλα
[γχνο
(Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα).

ιγ'

Ὦ τῆς ἀφάτου σου εὐσπλαγχνίας,
Ἰησοῦ πανοικτίρμον· ὁ δι' ἐμὲ κατ' ἐμὲ
γενόμενος, ὡς ηὐδόκησας,
πῶς ἐπὶ πῶλου μετριάζεις
καὶ εἰς πόλιν προφθάνεις τῶν θεοκτόνων,
ὧν τὴν δεινὴν ἀπιστίαν προβλέπων, ἐκέλευσας

Q
12 5[1] ὦ ; ὢ Mioni.
13 2[1] ὁ del O[1] ‖ 4 deest una syllaba ; fortasse σύ ante μετριάζεις addendum ; μετεωρίζῃ conj. O[1].

1. L'auteur lie deux épisodes distincts : celui de l'entrée à Jérusalem où, d'après *Matth.* 21, 10, la foule s'émut et demanda : « Qui est cet homme ? » et, un peu plus tard, celui des guérisons opérées dans le Temple (21, 15) ; c'est à ce moment que se place l'hosanna des enfants, qui déchaîne l'indignation des prêtres et des scribes. Mais la confusion est traditionnelle dans les textes liturgiques.

le meurtre le plus injuste : répandre le sang innocent et juste de celui qui ressuscite les morts et met fin aux larmes de Marie et de Marthe !

12

Ayant dans les oreilles les paroles des enfants, sorties d'un cœur pur et de lèvres innocentes, ils étaient tous remplis de trouble, disant tous à la fois : « Qui est cet homme[1] ? » O folie, ô totale inintelligence ! Ils viennent de voir ressusciter celui qui n'était qu'un cadavre fétide parmi les autres, et ils ne savent pas qui l'a réveillé, qui a brisé par sa voix la puissance de l'Enfer et, par sa naturelle miséricorde, a mis fin aux larmes de Marie et de Marthe.

13

O ta miséricorde ineffable, Jésus très compatissant ! Toi qui as daigné pour moi venir jusqu'à moi, comment peux-tu monter modestement un ânon[2] et venir à la ville de ces déicides, dont tu prévois la monstrueuse incrédulité, puisque tu leur as ordonné de défaire de leurs propres mains les

11, 7-8 : Ps. 105, 38 ; Prov. 6, 17
12, 1-4 : Matth. 21, 10.15 **13**, 6-7 : Jn 11, 44

2. On pourrait rétablir l'isosyllabie en ajoutant σύ devant μετριάζεις. En général, les fautes métriques de la première partie sont faciles à expliquer et à corriger ; il n'en va pas de même à partir de la str. 14, car les fautes de la seconde partie sont probablement imputables à l'auteur lui-même. L'emploi insolite de μετριάζεις fait soupçonner à C. A. Trypanis une corruption du texte. Il a peut-être raison, mais la correction μετεωρίζῃ, qu'il propose en note, comporte une idée de pompe et de fierté ostentatoire qui est toute contraire au sens général du texte.

χερσὶν ἰδίαις Λαζάρου τὰ δεσμὰ διαλῦσαι, ἵν' ἰδὼσι
δν μετ' ὀλίγον βουλεύονται ἀποκτεῖναι, μηδ' ὅλως οἰκτείροντες
Μαρίας καὶ Μάρθας ⟨τὰ δάκρυα⟩.

ιδ'

Μετὰ βαΐων πάντες ἐξῆλθον
εἰς ἀπάντησιν, σῶτερ, τῆς ἐλεύσεώς σου,
τὸ ὡσαννά σοι κραυγάζοντες.
Νῦν δὲ ἡμεῖς τὸν ὕμνον οἱ πάντες
ἐκ στομάτων οἰκτρῶν προσφέρομέν σοι,
τοὺς τῆς ψυχῆς ἐπισείοντες κλάδους, καὶ κράζομεν·
« Ὁ ὢν ἐν τοῖς ὑψίστοις σῶσον κόσμον ὃν ἔπλασας, Κύριε,
καὶ ἁμαρτίας ἐξάλειψον τὰς ἡμῶν, ὥσπερ πρώην ἐξῆλειψας
Μαρίας καὶ Μάρθας ⟨τὰ δάκρυα⟩. »

ιε'

Ἄγει πανήγυριν ἐτησίαν
ἡ σεπτὴ Ἐκκλησία συγκαλοῦσα πιστῶς
τὰ τέκνα ταύτης, φιλάνθρωπε,
μετὰ βαΐων προσυπαντῶσα
καὶ χιτῶνας στρωννύουσα εὐφροσύνης,
ὅπως αὐτὸς μετὰ τῶν μαθητῶν σου καὶ φίλων σου
τοὺς πόδας ἐπιβιβάσῃς καὶ εἰρήνην βαθεῖαν τοῖς δούλοις σου
ἐπιβραβεύσῃς καὶ θλίψεως, ἀπαλλάξῃς, ὡς πρώην ἀπήλειψας
Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα.

Q
14 5¹ deest una syllaba ‖ 5³-6¹ προσφέρωμεν ... κράζωμεν O ‖ 7¹ deest una syllaba ; ὁ ὄντως ἐν τ. ὑ. corr. O¹.
15 3 ταύτης : αὐτῆς fortasse corrig. ‖ 8³ ἀπήλειψας : ἀπείληψας Mion

liens de Lazare, pour qu'ils voient celui que bientôt après ils délibéreront de tuer, sans la moindre pitié pour les larmes de Marie et de Marthe?

14

Avec des palmes ils sortirent tous au-devant de toi, Sauveur, lors de ta venue, en clamant pour toi l'hosanna. Aujourd'hui, c'est nous tous qui te présentons l'hymne de nos misérables bouches, en agitant les rameaux de l'âme[1], et nous clamons : « Toi qui es dans les hauteurs, sauve le monde que tu as fait, Seigneur, et efface nos péchés, comme tu as jadis effacé les larmes de Marie et de Marthe. »

15

L'Église vénérable célèbre la fête annuelle en convoquant ses enfants avec foi, ô ami des hommes, en allant à ta rencontre avec des palmes, en étendant des vêtements de joie pour que, avec tes disciples et tes amis, tu y poses les pieds, et que tu récompenses tes serviteurs d'une paix profonde[2], et que tu les libères de l'oppression, comme tu as jadis essuyé les larmes de Marie et de Marthe.

13, 8 : Jn 12, 10
14, 1-3 : Matth. 21, 8-9 ; Mc 11, 8-10

1. On retrouve cette image dans la liturgie actuelle du dimanche des Palmes : « Offrons, mes frères, les palmes de nos vertus au Christ » (stichères des psaumes du lucernaire, aux petites vêpres).

2. L'ânon sur lequel est monté le Messie est un symbole de paix, par opposition au cheval de guerre. Cf. *Zach.* 9, 9 : πραὺς καὶ ἐπιβεβηκὼς ἐπὶ ὑποζύγιον καὶ πῶλον νέον.

ις'

Νεῦσον τὸ οὖς σου, Θεὲ τῶν ὅλων,
καὶ ἡμῶν δεομένων δάκουσον, καὶ δεσμῶν
τῶν τοῦ θανάτου ἐξάρπασον·
οἱ γὰρ ἐχθροὶ ἡμῶν ἀεὶ κυκλοῦντες
ὁρατῶς καὶ ἀοράτως ἐπαπειλοῦσι
τοῦ θανατῶσαι ἡμᾶς καὶ τὴν πίστιν ἁρπάσαι λοιπόν·
ἀνάστα, καὶ διὰ τάχους ἀπολέσθωσαν πάντες καὶ γνώτωσαν
ὅτι σὺ εἶ ὁ Θεὸς ἡμῶν καὶ οἰκτείρεις ἡμᾶς, ὥσπερ ᾤκτειρας
Μαρίας καὶ Μάρθας ⟨τὰ δάκρυα⟩.

ιζ'

Οἱ νεκρωθέντες ταῖς ἁμαρτίαις
καὶ ἐν τάφῳ οἰκοῦντες ἀπὸ γνώσεως κακῶν,
τὰς ἀδελφὰς μιμησώμεθα
τοῦ πιστοῦ Λαζάρου, Χριστῷ βοῶντες
ἐν κλαυθμῷ καὶ ἐν πίστει καὶ τῇ ἀγάπῃ·
« Σῶσον ἡμᾶς, ὁ βουλήσει γενόμενος ἄνθρωπος,
καὶ τάφου ἁμαρτημάτων ἐξανάστησον, μόνε ἀθάνατε,
λιταῖς Λαζάρου τοῦ φίλου σου, ὃν ἤγειρας ἀπήλειψας, Κύρ
Μαρίας καὶ Μάρθας ⟨τὰ δάκρυα⟩. »

Q

16 4 redundat una syllaba.

17 2[1] ἀπὸ γνώσεως correxi : ἀπογνώσεως Q Mioni Tom. O (sed r
dundat una syllaba ; fortasse ἀπὸ γνώμης κακῆς corrig.) ‖ 4 redund
una syllaba ‖ 4-5[1] Χριστῷ βοῶντες· « Ἐν κλαυθμῷ... » interpun
Mioni ‖ 8[1] λιταῖς [τοῦ] Λαζάρου Tom., qui τοῦ perperam legit in Q ‖
ἀπείληψας Mioni.

16

Incline ton oreille, Dieu de l'univers, entends nos prières, arrache-nous aux liens de la mort. Car nos ennemis, qui toujours nous environnent visiblement et invisiblement[1], menacent de nous mettre à mort et de nous arracher désormais la foi. Lève-toi, que bien vite ils soient tous détruits et connaissent que tu es notre Dieu, et que tu as pitié de nous, comme tu as eu pitié des larmes de Marie et de Marthe.

17

Nous qui sommes morts par nos péchés, et qui habitons dans la tombe à cause de la connaissance des maux[2], imitons les sœurs de Lazare le fidèle en criant au Christ avec larmes, foi et amour : « Sauve-nous, toi qui as voulu te faire homme, et ressuscite-nous de la tombe des péchés, seul immortel, par les prières de Lazare ton ami, que tu as réveillé en essuyant, Seigneur, les larmes de Marie et de Marthe. »

16, 4 : Ps. 16, 9.11 **16**, 7-8 : Ps. 82, 18-19
17, 1 : Éphés. 2, 1

1. Si ces « ennemis visibles » sont ceux de l'empire, cette strophe où la tristesse et l'angoisse percent sous le convenu du style ne peut guère se rapporter à l'époque de Justinien. Le mot κυκλοῦντες évoque un siège : celui de 626 ? Ceux de 673-677, ou même de 717-718 ? Il est vrai qu'il y a là une allusion scripturaire banale.

2. Je comprends : à cause de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (*Gen.* 2, 9 : τὸ ξύλον τοῦ εἰδέναι γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ) dont Adam a mangé, ce qui a causé notre mort. Si on tient à conserver ἀπογνώσεως en un seul mot, le sens devient : « la tombe du désespoir que nous causent nos maux », ce qui est moins satisfaisant : c'est du péché et non du désespoir que l'homme est prisonnier avant la venue du Christ. De toute façon l'expression est suspecte, car le kôlon est faux métriquement.

ιη'

Ὕλην ῥευστὴν μισήσωμεν πάντες
καὶ Χριστῷ τῷ σωτῆρι ὑπαντήσωμεν νῦν
ἐν Βηθανίᾳ σπεύδοντι,
ὅπως αὐτῷ συνεστιαθῶμεν
σὺν τῷ φίλῳ Λαζάρῳ καὶ ἀποστόλοις,
καὶ ταῖς αὐτῶν ἱκεσίαις ῥυσθῶμεν τῶν πρώην κακῶν·
τοῦ νοῦ δὲ πᾶσαν κηλῖδα καθαρθέντες, ἀμέμπτως ὀψόμεθα
αὐτοῦ τὴν θείαν ἀνάστασιν ἣν παρέσχεν ἡμῖν, ἀφελόμενος
Ἀδάμ τε καὶ Εὔας τὰ δάκρυα.

Q T

18 3 deest una syllaba ; εἰς τὴν Βηθανίαν corr. Pitra ‖ 7² ὀψώμεθα Pitra Mioni ‖ 8¹ τήν om. T, rest. Pitra ‖ 9¹ Ἀδάμ : τοῦ Ἀδάμ Pitra ‖ pro v. 9¹ ὁ πᾶσι παρέχων θείαν ἄφεσιν add. Pitra.

18

Haïssons tous la matière fugitive, et allons maintenant à la rencontre du Sauveur, le Christ, qui se hâte vers Béthanie, afin de dîner avec lui, avec son ami Lazare et avec les apôtres[1], d'être par leurs prières délivrés des maux passés. Si nous nettoyons notre âme de toute tache, nous verrons avec un cœur sans reproche sa divine résurrection, qu'il nous a accordée en effaçant les larmes d'Adam et d'Ève[2].

18, 2-6 : Matth. 26, 6-7 ; Mc 14, 3 ; Jn 12, 1-2

1. On remarquera que l'auteur place, comme Matthieu et Marc, le repas à Béthanie après l'entrée à Jérusalem, ce qui est assez illogique, puisqu'il a jusqu'ici pris pour modèle le récit de Jean, qui a adopté l'ordre inverse.

2. On ne peut comprendre αὐτοῦ τὴν θείαν ἀνάστασιν que comme la résurrection du Christ, qui délivre Adam et Ève de l'Enfer et, en réparant leur faute, est le gage du salut pour tous les hommes ; ceux-ci sont donc invités à se purifier en vue de la fête pascale (*cf.* hymne de la *Tentation de Joseph*, pr. I ; t. I, p. 260). Mais ὀψόμεθα et παρέσχεν sont bizarres : on les entendrait mieux si le poète voulait parler de la résurrection au dernier jour.

Προοίμιον

Ἡ πάντων χαρά, Χριστός, ἡ ἀλήθεια,
τὸ φῶς, ἡ ζωή, τοῦ κόσμου ἡ ἀνάκλησις
τοῖς ἐν γῇ πεφανέρωται
τῇ αὐτοῦ ἀγαθότητι, γέγονε τύπος τῆς ἀναστάσεως,
τοῖς πᾶσι παρέχων θείαν ἄφεσιν.

Ὁ οὐρανὸν καὶ γῆν στερεώσας,
ἥλιον καὶ σελήνην καὶ ἀστέρων πληθὺν
μετὰ βροτῶν συναυλίζεται·
πάντας διδάσκων καταφωτίζει
καὶ παράδοξα τούτοις θαυματουργῶν τε.
Ἦλθε καὶ νῦν Βηθανίᾳ τῇ κώμῃ τοῦ σῶσαι αὐτούς,

Πρ. 2¹ ἀνάκλησις Q Mioni : ἀνάστασις B D G J Q γρ T V Pitra 4¹ αὐτοῦ : αὐτοῦ Tom. ‖ καὶ ante αὐτοῦ add. A ‖ γέγονε : καὶ γέγονε Triodi γενόμενος G J ‖ 4¹-² τῆς (καὶ τῆς B) ἀναστάσεως τύπος γέγονε transp. B ‖ 5¹ τοῖς πᾶσι παρέχων Q T V Mioni Tom. : ὁ πᾶσι παρέχων D G J Pitr δωρούμενος πᾶσι B H ‖ 5² ἄφεσιν : ἀνάστασιν V.

ABDGHJM QTV

Ὁ οὐρανόν 2¹ ἥλιον καί : ἡλιόν τε καί M ‖ 3-4 μετὰ βροτούς φωτίζων κ θαυματουργῶν nec plura J ‖ 4 sic A : πάντας διδάσκων (τε add. Pitr καὶ φωτίζων D H T Pitra πάντας διδάσκων πάντας φωτίζων G πάντ φωτίζων καὶ ἀγλάζων M πάντας διδάσκων καὶ παραδόξως B ‖ 5¹-² τούτ θαυματουργῶν τε · καθὼς ἐπέστη B καὶ θαυμάτων ἀκτῖνας · πᾶσιν ἐκπέμπ G J ‖ 5² θαυματουργῶν τε corr. Pitra : θαυματουργῶν A θαυματουργοῦ H M V θαυματουργοῦντι D T ‖ 6¹ ἦλθε : ἔθεν V ‖ 6¹ sic A : ἐν Βηθανίᾳ κώμῃ B D G H J M T Βηθανίαν εἰς κώμην corr. Pitra ἐν Βηθανίᾳ ἐκέ V ‖ αὐτούς : αὐτήν A M βροτούς G J.

APPENDICE : STROPHES DE L'HYMNE Πᾶσι παρέχων

Prooïmion

Le Christ, la joie de tous, la vérité, la lumière, la vie, la restauration du monde, s'est manifesté aux gens de la terre par sa bonté, il est devenu le modèle de la résurrection[1], lui qui accorde à tous l'absolution divine.

Celui qui a établi le ciel et la terre, le soleil et la lune, et la multitude des étoiles, habite avec les mortels ; il illumine tous les hommes en les enseignant et en faisant pour eux des miracles merveilleux. Le voici venu au bourg de Béthanie, pour les sauver, leur montrer de divins pro-

Ὁ οὐρανόν, 1-2 : Ps. 135, 6-9 ; Is. 42, 5 ; 44, 24, etc.

1. C'est-à-dire de la résurrection des hommes au dernier jour, dont celle du Christ est la garantie, car il est « les prémices de ceux qui dorment » (*I Cor.* 15, 20).

καὶ δεῖξαι τέρατα θεῖα, καὶ ἐγεῖραι τὸν φίλον τὸν Λάζαρον
τὰ πάντα θέλων καὶ πράττων αὐτὸς τῇ βουλῇ καὶ ἀχράντῳ
[δυνάμει αὐτοῦ
τοῖς πᾶσι παρέχων θείαν ἄφεσιν.

Ἐπὶ τὴν πόλιν σπεύδων ἐλθῆναι,
ἐξαπέστειλε τούτου μαθητὰς ὁ σωτὴρ
τοῦ πορευθέντας κομίσασθαι
πῶλον υἱόν τε ὑποζυγίου,
ἐν αὐτῷ ἐπιβῆναι καταξιώσας
ὁ οὐρανὸν θρόνον ἔχων καὶ γῆν ὑποπόδιον·
καὶ ἦλθεν φέρων εἰρήνην, ἱλασμὸν καὶ χαρὰν τοῖς αὐτὸν ἐκ ψυχ
προσδεξαμένοις καὶ ψάλλουσιν ἐκ καρδίας σὺν πόθῳ· « Ἐπὶστ
[Χριστ
τοῖς πᾶσι παρέχων θείαν ἄφεσιν. »

Ἥπλωσαν οὖν χιτῶνας οἱ ὄχλοι,
κλάδους τε καὶ βαΐα ταῖς χερσὶν ταῖς αὐτῶν
κατέχοντες προϋπήντησαν

ABDGHJMTV

Ὁ οὐρανόν, ‖ 7¹ καὶ δεῖξαι θεῖα τεράστια A καὶ δήπου ἐνστεῖλαι
θεῖα V ‖ 7² ἐγεῖραι : ἐγειρε H ‖ τὸν φίλον τὸν Λάζαρον D T Pitra :
φίλον αὐτοῦ Λάζαρον A B V ἐκ τάφου τὸν Λάζαρον M τὸν φίλον τοῦ μ
ματος GJ ‖ 8¹ sic D G J T Pitra (sed redundat una syllaba) : πάντα
καὶ πρ. αὐτὸς H V πάντα γὰρ θέλων πράττει αὐτὸς M πάντα δὲ θέλων
πράττων καλῶς A ‖ 8² sic A : τῇ βουλῇ τῇ ἀχράντῳ καὶ δυνάμει αὐ
B D H M T V τῇ ἀχράντῳ βουλῇ καὶ δυνάμει αὐτοῦ G J τῇ βουλῇ τῇ ἀχράν
δυνάμει τε corr. Pitra ‖ 9¹ τοῖς πᾶσι παρέχων A : ὁ πᾶσι παρέχων D G J
Pitra ὁ πᾶσι δωρούμενος B H δωρούμενος πᾶσι V Μαρίας καὶ Μά
M ‖ 9² τὰ δάκρυα M.

A D

Ἐπὶ 2¹ ἐξαπέστειλεν D ‖ 2² ὁ σωτὴρ : εὐλαβεῖς D ‖ 3 πορευθέντας : πορ
θῆναι D ‖ 4 τε om. D ‖ 5² καταξιώσας : μὴ ἀπαξιώσας D ‖ 6² καὶ γῆν :
γῆν D ‖ 8² ἐκ καρδίας correxi : ἐκαρδίας A ‖ 7¹-9¹ Ἱλασμὸν καὶ χάριν
ἀντίληψιν· τοῖς τοῦτον πίστει προσδέξασθαι· ἐκ καρδίας ποθοῦσιν
ψάλλουσιν· ὁ πᾶσι παρέχων... D.

D

Ἥπλωσαν 3 προϋπήντησαν D.

diges et ressusciter son ami Lazare, lui qui veut et fait tout par sa volonté et sa puissance sans défaut[1], et qui accorde à tous l'absolution divine.

Tout en se hâtant d'aller vers la ville, le Seigneur envoya ses disciples pour lui ramener un ânon, le petit d'une bête de somme, car il daignait monter dessus, lui qui a le ciel pour trône et la terre pour escabeau. Et il vint portant la paix, la réconciliation et la joie à ceux qui l'accueillent de toute leur âme et qui chantent de tout leur cœur avec amour : « Le Christ est là, qui accorde à tous l'absolution divine[2]. »

Les foules étendirent donc leurs vêtements et, tenant dans leurs mains des rameaux et des palmes, vinrent à la

Ἐπί, 1-5 : Matth. 21, 1-7 ; Mc 11, 1-7 ; Lc 19, 29-35 ; Jn 12, 12-15 ; Zach. 9, 9
Ἐπί, 6 : Is. 66, 1
Ἥπλωσαν 1-7 : Matth. 21, 8-9 ; Mc 11, 8-10 ; Lc 19, 36-38 ; Jn 12, 13

1. La tradition de cette strophe est aussi embrouillée que son style. Le v. 8¹ a une syllabe de trop ; à la strophe Ἥπλωσαν également ; à la strophe Δέσποτα, il en a deux. C'est peut-être une variante régulière qui ne figure pas dans l'idiomèle. La leçon de M, qui est la meilleure pour le sens (« il peut tout faire, s'il le veut »), a l'air d'une correction. A et GJ semblent avoir cherché aussi à corriger un texte qui, à l'origine, ne devait pas être métriquement correct.

2. On a suivi le texte de A. Celui de D contient deux vers faux, le refrain est maladroitement relié à la strophe, et la leçon du v. 2² : μαθητὰς εὐλαβεῖς, est ridicule.

τὸν ἐν ἐρήμῳ τὸ πρῶτον τούτοις
τεσσαράκοντα ἔτη μάννα δοτοῦντα,
καὶ ταῖς φωναῖς ἀννυμνοῦντες ἐκραύγαζον τό « ὡσαννὰ
υἱῷ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου καὶ Δαυίδ » ; ἀνεμέλποντες ἔλεγον ·
« Χαρὰ γὰρ γέγονεν πᾶσιν ἡμῖν ἡ καλὴ παρουσία καὶ ἔλευσ
ὁ πᾶσι παρέχων θείαν ἄφεσιν. »

Δέσποτα, Κύριε, ὅταν μέλλῃς
κρίναι πάντα τὸν κόσμον καὶ ἀποδοῦναι αὐτοῖς
καθάπερ ἕκαστος ἔπραξεν,
στῆσον τὴν πίστιν ⟨τὴν⟩ τοῦ λαοῦ σου ·
κατακόσμησον νίκαις τὸν βασιλέα ·
δὸς καὶ ἡμῖν ἱλασμὸν τῶν πταισμάτων καὶ λύσιν παθῶν
ἀμέτρων, ἀκαταισχύντους παραστῆναι τῷ βήματι τῷ φρικτῷ ·
ἐν μετανοίᾳ περαίωσον ἡμᾶς ταῖς εὐχαῖς τῆς ἀχράντου μητρ
[σου, σωτ
ὁ πᾶσι παρέχων θείαν ἄφεσιν.

D
Ἥπλωσαν 4 ἐν ἐρήμῳ scripsi : ἐνέριμεω D ‖ 7¹ Θεοῦ correxi : τοῦ Θε
D ‖ 8¹ redundat una syllaba ‖ ἡμῖν correxi : ὑμῖν D.

Ω
Δέσποτα 4 τὴν πίστιν τὴν τοῦ λαοῦ σου correxi : τὴν τοῦ λαοῦ σου πίσ
D ‖ 8¹ παιραίωσον D ; redundant duae syllabae (στερέωσον fortasse corrig

rencontre de celui qui jadis, dans le désert, leur avait donné la manne pendant quarante ans, et leurs voix s'exaltaient en clamant : « Hosanna au Fils du Dieu très-haut et de David ! » Voilà ce que disaient leurs chants. « Car c'est joie pour nous tous que l'heureuse venue, l'heureux avènement, celui qui accorde à tous l'absolution divine[1]. »

Maître, Seigneur, puisque tu dois juger le monde entier et rendre à chacun selon ses œuvres, affermis la foi de ton peuple, fais à l'empereur une parure de victoires. Donne-nous encore d'expier nos péchés, de nous affranchir de nos passions immodérées, de comparaître sans sujet de honte devant ton tribunal terrible. Fais-nous traverser la vie dans la pénitence, par les prières de ta mère immaculée, Sauveur, toi qui accordes à tous l'absolution divine[2].

1. On remarquera le style singulièrement désordonné de toute la fin de la strophe. Παρουσία et ἔλευσις sont les deux termes employés dans le Nouveau Testament pour désigner la venue du Christ sur la terre, l'un dans les *Actes* (7, 52), l'autre dans la 2ᵉ *Épître de Pierre* (1, 16).

2. La construction de παραστῆναι en complément d'objet, parallèlement à deux substantifs et sans liaison avec eux, est dure. Il serait plus dur encore de lui donner un sens final : « pour que nous comparaissions... » Περαίωσον (qui est peut-être une faute pour στερέωσον) est également suspect, car le kôlon a deux syllabes de trop. On attendrait quelque chose comme τήρησον.

XXVIII. 1er HYMNE DE L'ENFANT PRODIGUE

Texte

Le dimanche de l'Enfant prodigue correspond dans le rite latin à la Septuagésime ; il précède celui du carnaval. Les deux thèmes suggérés aux prédicateurs par la parabole, celui de la nécessité de la conversion intérieure et celui de la miséricode divine, ont donc bien leur place dans cette période de préparation au carême. Cette date, donnée par presque tous les kontakaria, remonte-t-elle à l'époque de Romanos? Nous n'en savons rien, et on ne trouve rien dans le texte de l'hymne à ce sujet. On observera cependant que Q, le seul manuscrit avec A qui nous l'ait transmis, le donne à la date du 2e dimanche de carême. Tradition ancienne ou usage local? On ne peut en décider, Q étant le seul kontakarion à assigner un hymne au 3e dimanche, actuellement réservé à la fête récente de Grégoire Palamas[1].

Il existe sur le même sujet cinq hymnes ou fragments d'hymnes. Le premier, le plus connu et le plus reproduit de beaucoup — le prooïmion et le premier oïkos en ont du reste été recueillis dans le Triodion —, est anonyme et incomplet : c'est l'hymne Τῆς πατρῴας δόξης σου, publié en partie par Pitra[2]. Huit kontakaria en donnent des

1. C'est à cette anomalie qu'on doit d'avoir conservé le poème dans Q, qui est mutilé et ne commence qu'au dimanche de l'ἀπόκρεως.

2. *AS*, p. 460-462 ; sur T seulement, car C et V ignorent le dimanche de l'Enfant prodigue, et M n'a pas cet hymne.

extraits : A (str. TE)[1], B (str. TOY), D (str. TYE), G (str. TOY), H (str. T), J (str. TOY), N (str. T), T (str. TYE) ; Q, avant sa mutilation, avait peut-être le texte complet. Sur son origine et son contenu, nous renvoyons à l'introduction du second hymne. Un troisième et un quatrième fragment sur l'enfant prodigue se rencontrent dans M seulement : l'un est l'hymne Ἄσωτος κἀγώ, sur le double hirmos Τὰ ἄνω ζητῶν-Τράνωσον ; il n'en subsiste que trois strophes. L'autre est un hymne formé du prooïmion du 2e hymne de Romanos et de deux strophes originales sur l'hirmos Τὸ φοβερόν σου. Des cinq hymnes, le seul complet est donc le nôtre.

Son authenticité ne semble pas devoir être mise en doute : on remarquera en particulier qu'il fait partie de la série des cinq hymnes composés sur l'hirmos Εἰ καὶ ἐν τάφῳ[2], pour lequel Romanos paraît avoir eu une vraie prédilection. D'autre part, il porte bien la marque du mélode : loin d'être une paraphrase servile de la parabole, il se présente autant comme une sorte d'hymne à l'eucharistie que comme une homélie moralisante. Les préoccupations liturgiques y sont constamment visibles, comme dans des grands hymnes tels que ceux de la Nativité et de la Résurrection,

1. Dans A, ce fragment précède immédiatement le poème de Romanos, d'où l'erreur de A. Papadopoulos-Kérameus (Ἀθωνικὰ κοντακαρίων ἀντίγραφα, *BZ* 6, 1897, p. 375-386), qui, ne remarquant pas qu'il y avait deux hymnes différents, a lu l'acrostiche ainsi : τετ(άρτη) δέησις καὶ ταύτη Ῥωμανοῦ, le second T étant en fait la première lettre du prooïmion du second poème. Il en a déduit que Romanos avait écrit quatre hymnes sur l'enfant prodigue, opinion partagée par Krumbacher (*Akrostichis*, p. 587), sur la foi de ce renseignement.

2. Peut-être six, s'il faut ajouter l'hymne anonyme aux *Pères de Nicée*, que P. Maas incline à croire de Romanos. En revanche, il faut reconnaître que l'authenticité du 1er hymne à saint Georges et surtout de l'hymne à saint Jean Chrysostome n'est pas au-dessus de tout soupçon.

où les intentions dogmatiques se doublent volontiers d'allusions aux mystères qui vont être célébrés.

Cette habileté, il est vrai, ne peut être rapportée au mélode que dans une mesure assez faible : à partir de la strophe 4 jusqu'à la fin, l'hymne s'inspire, et de fort près, d'une homélie attribuée à saint Jean Chrysostome[1]. La marche du récit est à peu près la même : si l'auteur de l'homélie, à la différence du mélode, ne passe pas complètement sous silence la première partie de la parabole — jusqu'au retour du prodigue repentant —, du moins il la traite rapidement et, en revanche, s'étend longuement sur la joie du père qui a retrouvé son fils et sur la description du festin. De même, la scène finale entre le fils aîné et le père est développée avec abondance dans les deux textes. Le symbolisme est le même également, d'où l'importance donnée au festin et notamment au veau gras, détail secondaire dans le texte évangélique : c'est que ce veau gras est l'image du Christ, qui s'offre lui-même dans le banquet eucharistique. Il n'est pas jusqu'aux citations scripturaires dont ce banquet est le prétexte, que Romanos n'ait empruntées à l'homélie. Mais ce démarquage peu discret ne saurait être un argument contre l'authenticité du poème : on sait que Romanos en est assez coutumier.

On remarquera, en lisant les lemmes, que l'acrostiche est cité inexactement par Q comme par A. Ce dernier supprime l'article ἡ devant Ῥωμανοῦ, ce qui est évidemment une inadvertance, car la strophe correspondante est bien à sa place dans le texte. En revanche, Q ajoute l'article τοῦ devant Ῥωμανοῦ. On pourrait croire que le texte du poème a été abrégé par la suppression de trois strophes entre la 15e et la 16e. La lecture de ces deux strophes montre qu'il ne peut pas y avoir de lacune, puisqu'on annonce dans la 15e le discours qui commence à la 16e, et le texte de l'homé-

1. Εἰς τὴν παραβολὴν περὶ τοῦ ἀσώτου (*PG* 59, 515-521).

lie le confirme. Il s'agit donc, là aussi, d'une erreur du copiste.

Mètre

L'hirmos est, comme on l'a dit plus haut, celui du 1er hymne de la Résurrection : Τὸν πρὸ ἡλίου ἥλιον. A ce type d'oïkos correspond toujours un prooïmion sur l'hirmos : Εἰ καὶ ἐν τάφῳ. C'est bien l'hirmos du prooïmion II, le seul que donne A. En revanche, le seul prooïmion donné par Q, le prooïmion I, est idiomèle. Le schéma métrique en est celui-ci :

```
υ-υυ   υ-υυ   /   υυ-υ   υ-υυ
   υυυ-υ   υ-υυ   /   υυ-υ   -υυ   -υυ
   υυ-υ   -υυ   /  |υυυ-υ   /   υ-υυ   -υυ|
```

E. Pétrounias, premier éditeur de cet hymne dans l'édition Tomadakis, le rejette comme non authentique, car, dit-il, Romanos a observé la loi de l'isosyllabie avec une particulière rigueur dans cet hymne, et une telle fidélité à l'hirmos exclut la présence d'un prooïmion idiomèle. J'avoue que je ne comprends pas du tout son raisonnement ; la réunion d'un prooïmion idiomèle et d'oïkoï qui ne le sont pas est des plus courantes chez Romanos, quelle que soit d'autre part sa fidélité à l'hirmos. Cette fidélité est-elle du reste variable ? Nous ne pouvons en juger ainsi que si nous considérons a priori le manuscrit de Patmos comme impeccable, ce qui ne nous paraît pas être le cas, loin de là. La lecture des deux prooïmia donne plutôt l'impression que celui de A est une paraphrase de l'idiomèle, du reste habilement faite. Ici comme ailleurs, on aura substitué à l'idiomèle l'hirmos attendu qui correspond à l'oïkos Τὸν πρὸ ἡλίου, pour des raisons de commodité : les prooïmia rares, dont la mélodie est peu connue, ont été ainsi éliminés peu à peu au profit des airs plus populaires.

On rappelle l'hirmos Εἰ καὶ ἐν τάφῳ, celui du prooïmion II :

```
υυυ-υ   /   υ-υυ   -υυ
   υυυ-υ   /   υ-υυ   -υυ
   υυ-υ   υυυ-   /   υ-   υυ-
   υυ-υ   υ-υ   /   υ-υυ   -υυ
5  υυ-υ   υ-υ   /   υ-υυ   -υυ
   |υυυ-υ   /   υ-υυ   -υυ|
```

L'hirmos Τὸν πρὸ ἡλίου, que nous donnons d'autre part à sa place, est celui-ci :

```
                  υυυ-   ῡῡῡ-   /   ῡῡῡ-[1]   υυ-υ
45 syllabes       υ-υυ   υ-υ   /   υυ-υ   υυ-υ
12 accents        υ-ῠ[2]   υ-υ   /   υ-ῡ̄ῡ̄[3]   υυ-υ

                  υυυ-υ   /   υυ-ῡ̄ῡ̄   υυ-υυ
48 syllabes       5   ⏑υυ   υ-υ[4]   /   υυυ-υ
10 à 13 accents   ⏑υυ   υ-υ[5]   /   ῡυυ[6]   υ-   υυ-
                        υ-υυ   υ-υυ

                  -υυ   /   -υυ   /   ῡ̄ῡυ-υ[7]
45 syllabes       ῡῡυ-υυ   /   ῡῡυ-υυ
9 à 16 accents    10   ῡῡυυ-υ   /   ῡῡυυ-υ
                  ῡῡυ-υ   /   ῡῡυ-υ[8]
```

1. Accent souvent flottant : on trouve -υυυ ou υυ-υ.
2. 1er accent faible ou inexistant dans 7 str., déplacé dans 4 str.
4. υυυ- dans 6 str.
3. 1er accent faible ou inexistant dans 6 str.
5. 1er accent faible ou inexistant dans 12 str.
6. 1er accent faible ou inexistant dans 7 str.
7. 1er accent faible ou inexistant dans 13 str.
8. Le 1er accent est rare dans ces 6 kôla.

17 syllabes
4 accents

υ-υ̅υ̅ υ-υυ[1]
υ-υυ / υυ-υυ

|υυυ-υ / υ-υυ -υυ|

Il n'y a aucune différence importante avec l'hirmos. D'après E. Pétrounias, le v. 4[1] compte une syllabe de plus, mais nous n'avons rien remarqué de semblable. On notera cependant que le v. 12 ne peut que rarement se partager en deux éléments de quatre syllabes, à la différence de l'hirmos ; en revanche, le premier accent ne flotte pas entre la 2e et la 3e syllabe.

En principe, ce poème ne saurait être antérieur à l'hirmos, de sorte que le mètre nous fournirait la seule indication chronologique, comme c'est souvent le cas. Mais l'hymne de la Résurrection, qui doit plutôt appartenir à la maturité du mélode, est-il le véritable hirmos ? P. Maas en doute, non sans vraisemblance, en observant que le texte de l'hymne aux *Pères de Nicée* est mieux adapté au rythme que celui

1. Il y a une séparation entre les deux kôla de 4 syllabes dans 9 str. seulement.

de l'hymne de la Résurrection. Or l'hymne aux *Pères de Nicée* a été écrit, semble-t-il, aux environs de 540. On ne peut préciser davantage ; M. Tomadakis voit dans l'absence d'épithète tel que ταπεινοῦ dans l'acrostiche un indice chronologique, mais c'est là une hypothèse qui demande encore à être confirmée.

Τῇ κυριακῇ τῆς β' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοντάκιον κατανυκτικὸν εἰς τὸν ἄσωτον υἱόν, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

δέησις καὶ ταύτη ἡ τοῦ Ῥωμανοῦ

πλ. δ', πρὸς· Τὸν πρὸ ἡλίου ἥλιον.

Προοίμιον Ι

Τὸν ἄσωτον ἐζήλωσα ταῖς ἀτόποις μου πράξεσι,
καὶ ὡς ἐκεῖνος προσπίπτω σοι καὶ ζητῶ τὴν ἄφεσιν, Κύριε·
διὸ μὴ παρίδῃς με, ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

Προοίμιον ΙΙ

Τῆς μυστικῆς σου τραπέζης, ἀθάνατε,
τὸν ἄσωτίᾳ φθαρέντα ἀξίωσον,
καὶ τὴν πρώτην καταστολὴν τῆς χάριτός (σου)
ἣν παθῶν ταῖς κηλῖσιν ὁ τάλας ἐμόλυνα

sic Q (πρός etc. ante 1um oecum) : Ἕτερον κονδάκιον τοῦ ἀσώτου, ὃ καὶ φάλλομεν ἦχ. πλ. δ', πρός· Εἰ καὶ ἐν τάφῳ· ἡ ἀκροστιχὶς οὕτως· Δέησις καὶ ταύτη Ῥωμανοῦ Λ.

Q (Πρ. Ι.)

Λ

Πρ. ΙΙ 1¹ μυστικῆς : πατρικῆς leg. Tom. ‖ 3¹ καταστολήν corr. Tom. : καστολῆν Α ‖ 3² τῆς χάριτός σου correxi : τῆς χάριτος ΑΟ τὴν τῆς χάριτος corr. Tom.

HYMNE : de l'Enfant prodigue (1er hymne)
DATE : d'après Λ : dimanche τοῦ ἀσώτου (= dimanche précédant celui de l'ἀπόκρεως)
d'après Q : 2e dimanche de carême
TON : πλάγιος δ'
HIRMOS : prooïmion I : idiomèle
prooïmion II : πρός· Εἰ καὶ ἐν τάφῳ
strophes : πρός. Τὸν πρὸ ἡλίου ἥλιον
ACROSTICHE : ΔΕΗΣΙΣ ΚΑΙ ΤΑΥΤΗ Η ΡΩΜΑΝΟΥ[1]
Mss : A f° 197r-203r (complet, pr. II seulement)
Q f° 22v-26r (complet, pr. I seulement)
ÉDITIONS : N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελῳδοῦ ὕμνοι, t. II, n° 25, p. 253-282 (éditeur : Ev. Pétrounias).
P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 49, p. 420-430.

Prooïmion I

Dans mes folles actions j'ai rivalisé avec l'enfant prodigue, et comme lui je me jette à tes pieds en implorant ton pardon, Seigneur : ne me méprise pas, Seigneur et maître des siècles.

Prooïmion II

Rends-moi digne de ta table mystique, ô immortel, moi qu'a perdu la prodigalité, et la première robe de ta grâce que j'ai misérablement souillée des taches faites par les

1. Sur la forme ταύτη, v. P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 574-575.

οἰκτιρμοῖς ἀνεφίκτοις καὶ πάλιν μοι δώρησαι
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

α'

Δεῖπνον κατίδωμεν ἡμεῖς εὐτρεπισθὲν ἐξαισίως
τῷ πρώην μὲν ἀσώτῳ, σωφρονήσαντι δὲ ὁμως·
πατὴρ γὰρ ὁ τούτου ἢ μᾶλλον πάντων ἀνθρώπων
μετανοοῦντα τοῦτον δέχεται ὡς φιλάνθρωπος,
τῇ δὲ μετανοίᾳ χαίρων τῇ τούτου
λέγει πρὸς τοὺς δούλους· « Σπεύσατε τὸ δεῖπνον ἡμῖν
ποιῆσαι τὸ πανάγιον.
Σπεύσατε, θύσατε πάντως τὸν μόσχον
ὃνπερ ἐγέννησε παρθένος δάμαλις,
ὅτι ὁ υἱός μου ἀπώλετο πρώην
καὶ νῦν εὑρέθη· ἀλλ' εὐφρανθῶμεν·
νεκρὸς ἦν καὶ ἀνέζησεν
ὃν ἔλαβον ἐν τοῖς σπλάγχνοις μου,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος. »

β'

Ἔνθεν σπουδάσωμεν νυνὶ καὶ μετάσχωμεν τοῦ δείπνου,
ἐὰν ἀξιωθῶμεν τῷ πατρὶ συνευφρανθῆναι·
συνεστιαθῶμεν τῷ βασιλεῖ τῶν αἰώνων·
ἄρτους παρέχει τοὺς διδοῦντας μακαριότητα,
πόμα δὲ δωρεῖται ἅγιον αἷμα
πρόξενον ἀφθάρτου καὶ ἀτελευτήτου ζωῆς,
παρίστανται δὲ ἄγγελοι.
Ἴδωμεν πρῶτος μὲν πῶς ἀνεκλίθη
αὐτὸς ὁ κύριος ὁ προτρεψάμενος·
εὐθὺς πατριάρχαι, χοροὶ ἀποστόλων

A Q
1 5¹ χαίρων τῇ A Q^{pc} : χαίροντι Q^{ac} ‖ 14² αἰώνων A : ὅλων Q.
2 1² μετασχῶμεν corr. O ‖ 3¹ συνεσθιάσωμεν Q ‖ 3² αἰώνων A : ἀγγέλων Q Tom. O ‖ 4² διδοῦντας Λ Tom. : δίδοντας Q O ‖ 8² ἀνεκλίθη corr. Tom. : ἀνειλήθη codd.

passions, rends-la moi par ta miséricorde inégalable, ô Seigneur et maître des siècles.

1

Regardons le banquet magnifiquement ordonné pour l'enfant prodigue devenu sage : son père — ou plutôt celui de tous les hommes — accueille son repentir, car il aime les hommes. Joyeux de son repentir, il dit aux serviteurs : « Vite, préparez-nous le banquet sacré. Vite, sacrifiez le veau que mit au monde une génisse vierge, car mon fils était perdu et le voilà retrouvé. Ah ! Réjouissons-nous : il était mort et il revit, celui que j'ai accueilli dans mon sein, moi, le Seigneur et maître des siècles. »

2

Empressons-nous donc aujourd'hui de prendre part au banquet, si nous avons été jugés dignes d'entrer dans la joie du Père. Soyons les convives du roi des siècles : il offre des pains qui donnent la béatitude, et comme breuvage il prodigue le sang sacré qui procure la vie sans corruption et sans fin. Et les anges y assistent. Voyons comment, le premier, s'est attablé le Seigneur qui nous a attirés à lui[1] ; aussitôt après, les patriarches, les chœurs des apôtres,

éphymnion : p. ex. Tob. 13, 7
1, 10-12 : Lc 15, 24

1. Qui nous ordonne de venir au banquet (cf. *Lc* 14, 23 : ἀνάγκασον εἰσελθεῖν), ou peut-être : qui nous a exhortés par cette parabole. E. Pétrounias met les deux vers suivants au discours direct. Ce cortège de justes entrant dans la salle du banquet rappelle le cortège des patriarches, des prophètes et des saints qui entrent au paradis dans les représentations du Jugement dernier.

καὶ οἱ προφῆται μετὰ μαρτύρων·
πλησίον δὲ ἀνέκλινε
τὸν ἄσωτον υἱὸν αὐτοῦ
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

γ'

Ἡ δὲ ἑστία τίς ἐστι μάθωμεν πρῶτον τοῦ δείπνου
ἐκ τῶν εὐαγγελίων, ἵνα καὶ ἐπευφρανθῶμεν·
τῆς οὖν τοῦ ἀσώτου παραβολῆς μνημονεύσω·
οὗτος γὰρ πρώην ἐγυμνώθη πάσης τῆς χάριτος,
πᾶσαν τὴν οὐσίαν καταναλώσας,
καὶ πρὸς τὸν πατέρα τρέχει σὺν πολλοῖς ὀδυρμοῖς
βοῶν· « Πάτερ, ἡμάρτηκα ».
Εἶδεν οὖν, ἔσπευσε πάντα ὁ βλέπων
καὶ ὑπαπήντησε καὶ κατεφίλησε
τὸν τράχηλον τούτου τοῦ ἐπιστραφέντος·
Θεὸς γάρ ἐστι μετανοούντων·
ἠλέησεν ὡς εὔσπλαγχνος
τὸν πταίσαντα υἱὸν αὐτοῦ
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

δ'

Σωτὴρ ὁ πάντων κατιδὼν ῥερυπωμένην ἐσθῆτα
τότε ἡμφιεσμένον τὸν υἱὸν κατεσπλαγχνίσθη·
εὐθὺς οὖν τοῖς δούλοις τοῖς ὑπουργοῦσιν ἐβόα·
« Δότε συντόμως τὴν στολὴν τὴν πρώτην τῷ τέκνῳ μου
ἣν ἡ κολυμβήθρα πᾶσιν ὑφαίνει,
ἣν κατασκευάζει χάρις ἡ τοῦ πνεύματός μου,
καὶ σπεύσαντες ἐνδύσατε·
μίμνησθε πῶς αὐτὸν ἐνδεδυμένον

A Q

3 2¹ εὐφρανθῶμεν A ‖ 3² μνημονεύσω Q : μνημονεύω A ‖ 7 sic Q Tom. O : ἡμάρτηκα πάτερ A ‖ 8¹ εἶδεν A : ἶδεν Q Tom. ‖ 9¹ sic Q Tom. O : καὶ ὑπήντης A ‖ 10² τοῦ om. Q.

4 2¹ κατεσπλαγχνίσθη corr. Om : καὶ ἐσπλαγχνίσθη codd. Tom.

les prophètes avec les martyrs. Près d'eux, le fils prodigue, à la place que lui a donnée son père, le Seigneur et maître des siècles.

3

Quel est le foyer[1] où se fait ce banquet? Apprenons-le d'abord des Évangiles, afin de partager cette joie. Je vais rappeler la parabole de l'enfant prodigue. Il fut d'abord dépouillé de toute la grâce, car il avait dilapidé tout son avoir, et il courut vers son père avec de grands sanglots, en criant : « Père, j'ai péché ! » Celui qui voit tout le vit, et, se hâtant à sa rencontre, embrassa, étreignit son fils repentant, car il est le Dieu des pénitents. Il eut pitié dans sa miséricorde de son enfant qui avait failli, lui qui est le Seigneur et le maître des siècles.

4

Le Sauveur de tous, voyant le vêtement souillé qui couvrait alors son fils, fut ému de pitié ; il cria aussitôt aux esclaves qui le servaient : « Donnez vite la première robe[2] à mon enfant, celle que la piscine baptismale tisse pour tous, et que fabrique la grâce de mon Esprit, et dépêchez-vous de la lui passer. Rappelez-vous comment, quand il

3, 3-4 : Lc 15, 22
3, 4-10 : Lc 15, 13.20-21.

1. Ἑστία peut désigner une salle de banquet ; on trouve déjà le mot avec ce sens dans POLYBE (ἑστία κοινή), 29, 5, 6.

2. Dans le texte évangélique, la « première robe » signifie « la meilleure robe ». Ici, c'est aussi la robe originelle, souillée par le péché et recouvrée par la grâce.

ἐχθρὸς ἀπέδυσε καὶ ἐδειγμάτισε
τοῖς δαίμοσι πᾶσι, βαλλόμενος φθόνῳ
τὸν βασιλέα τῆς γῆς ἁπάσης,
δι' ὃν τὸν κόσμον ἅπαντα
ἐκόσμησα ὃν παρήγαγον,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

ε'

Ἴδον αὐτὸν καὶ παριδεῖν οὐ στέγω τὸν γυμνωθέντα·
οὐ φέρω βλέπειν οὕτως τὴν εἰκόνα μου τὴν θείαν·
ἐμὴ γὰρ αἰσχύνη τὸ ὄνειδος τοῦ παιδός μου·
ἰδίαν δόξαν τὴν τοῦ τέκνου δόξαν ἡγήσομαι.
Σπεύσατε οὖν, δοῦλοι καὶ λειτουργοί μου,
ἀνακαλλωπίσαι ἅπαντα τὰ μέλη αὐτοῦ·
εἰσὶ γάρ μοι ἑράσμια.
Κρίνω γὰρ ἄτοπον τοῦτον ὁρᾶσθαι
ἢ ἀπρονόητον ἢ ἀκαλλώπιστον
τὸν ἐν μετανοίᾳ ἐμοὶ προσδραμόντα
καὶ τῆς συγγνώμης ἀξιωθέντα·
στολὴν τοῦτον ἐνδύσατε
τῆς χάριτος, ὡς προσέταξα
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

A Q

4 9¹ ἀπέδυσε : ἐπέδυσε A ‖ 11² ἁπάσης om. A.

5 1¹ Ἴδον : Εἶδον QΥΡ ‖ 1³ οὐ στέγω τὸν γ. A Tom. : τὸν ὑπ' ἐχθρῶν γ. Q οὐ στέργω τὸν γ. corr. O ‖ 6³ ἅπαντα A Tom. O : πάντα Q ‖ 10² ἐμοὶ AO δέ μοι Q δ' ἐμοί corr. Tom.

était vêtu, l'Ennemi l'a dévêtu, l'a livré en spectacle à tous les démons, car il poursuivait de sa haine le roi de la terre entière, pour qui j'ai orné le monde entier que j'ai créé, moi, le Seigneur et maître des siècles[1].

5

Je l'ai vu, et je n'accepte pas de mépriser sa nudité. Je ne supporte pas de voir ainsi mon image divine, car c'est ma honte que l'opprobre de mon enfant, et la gloire de mon fils, je la tiendrai pour mienne[2]. Dépêchez-vous donc, mes esclaves, mes serviteurs, de rendre leur beauté à tous ses membres, car ils sont l'objet de mon amour. Je trouve inconvenant de voir privé de soins, de parure, celui qui accourt à moi dans le repentir et qui a mérité mon pardon. Mettez-lui la robe de la grâce, c'est l'ordre du Seigneur et maître des siècles.

1. Cf. Ps.-Chrysostome : Ἐξενέγκατε τὴν στολὴν τὴν ἐν τοῖς ὕδασι τῆς κολυμβήθρας ὑφαινομένην. Ἐξενέγκατε τὴν στολὴν τὴν ἐκ τοῦ πνευματικοῦ πυρὸς κατασκευαζομένην, καὶ ἐνδύσατε αὐτόν. Ἐνδύσατε τὸν ἑαυτὸν ἀποδύσαντα, ἐνδύσατε τὸν νέον Ἀδάμ, ὃν ἐγύμνωσεν ὁ διάβολος· ἐνδύσατε τὸν βασιλέα τῆς κτίσεως· κοσμήσατε τοῦτον, δι' ὃν τὸν κόσμον ἐκόσμησα.

2. Cf. Ps.-Chrysostome : Καλλωπίσατε τοῦ υἱοῦ μου τὰ φίλτατα μέλη· οὐ φέρω γὰρ αὐτὸν ἀκαλλώπιστον καθορᾶν· οὐ φέρω τὴν ἐμὴν εἰκόνα γεγυμνωμένην καταλιπεῖν· ἐμὸν ἡγοῦμαι τὸ ὄνειδος τοῦ ἐμοῦ παιδός, ἐμὴν δόξαν ἡγοῦμαι τούτου τὴν εὐκλειαν.

ς'

Στήλη αἰδέσιμος ἵνα ἐστὶ τῇ κτίσει ὁ παῖς μου,
τὴν χεῖρα δακτυλίῳ καλλωπίσατε τὴν τούτου·
ἀρραβὼν γὰρ ἔστι τριάδος τῆς ἀχωρίστου,
ἵνα φρουρεῖται ὑπὸ ταύτης, ὡς προσδραμὼν αὐτῇ,
ἵνα τὴν σφραγῖδα ταύτην προφέρων
φαίνεται μακρόθεν ὅτι υἱός μου ἐστὶν
τοῦ πάντων βασιλεύοντος·
γένηται γνώριμος τοῖς ἐναντίοις
καὶ φοβερώτατος φανῇ τοῖς δαίμοσι
καὶ τῷ διαβόλῳ τῷ ὑπερηφάνῳ,
ἵνα μηκέτι αὐτῷ ἐγγίζῃ·
ὁρῶν γὰρ τὴν σφραγῖδά μου
οὐχ ἱσταται ἥνπερ δίδωμι,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

ζ'

Καὶ οὐδὲ πόδας τοὺς αὐτοῦ ἀνασφαλίστους ἐάσω·
οὐ θέλω οὐδὲ τούτους γεγυμνῶσθαι τῆς προνοίας·
ὑποδήσατε οὖν συντόμως τὸν γυμνωθέντα,
μὴ πάλιν εὕρῃ ὁ πανοῦργος ὄφις καὶ δόλιος
πτέρναν τοῦ παιδός μου γεγυμνωμένην
καὶ ἐπιβουλεύσῃ διὰ τῆς κακίας αὐτοῦ
τῷ πράῳ ὁ παμπόνηρος.

A Q
6 1ª ἐστί : ἔσται corr. O^{m} ‖ τῇ κτίσει : ἐν τῇ κτ. A ‖ 4ª ὑπ' αὐτῆς A
5¹ προφέρων A Tom. O : προσφέρων Q ‖ 9ª φανῇ Tom. O : φανεῖ A φαίνει Q
7 2ª προνοίας : προνοίας μου A ‖ 3¹ ἀψηοδήσατε Q^{m}ε.

6

Afin que mon enfant soit pour la création une stèle vénérable[1], embellissez son doigt d'un anneau. C'est le gage de l'indivisible Trinité, pour qu'il soit sous sa sauvegarde, puisqu'il a recouru à elle ; afin que, lorsqu'il portera ce sceau, on le reconnaisse de loin comme mon fils, le fils du roi universel. Qu'il soit bien connu des adversaires, que sa vue soit terrifiante pour les démons et pour le diable orgueilleux, de sorte qu'il ne l'approche jamais plus. Car il lâche pied en voyant mon sceau que je donne, moi le Seigneur et maître des siècles[2].

7

Et ses pieds, je ne les laisserai pas non plus sans protection ; je ne veux pas non plus qu'ils soient dépouillés de ma sollicitude. Chaussez donc vite ses pieds nus, pour que le serpent malin et rusé ne trouve pas nu le talon de mon enfant, et que le scélérat, par méchanceté, ne tende pas ses

6, 2 : Lc 15, 22 **6, 3** : Lc 15, 22
7, 4-5 : Gen. 3, 15

1. Στήλη n'est pas clair. Le symbole de l'anneau est familier à l'Ancien Testament : un roi donne à un particulier son sceau pour l'honorer et aussi pour lui déléguer son pouvoir (ainsi le Pharaon dans l'histoire de Joseph). L'homme, ainsi investi d'une vice-royauté sur la création, devient, soit la colonne, soit la base, la pierre angulaire, soit peut-être le mémorial de la grâce de Dieu, la stèle vivante où s'inscrit la nouvelle alliance. On ne peut guère décider entre ces diverses interprétations possibles. Le Ps.-Chrysostome n'est ici d'aucun secours.

2. Cf. Ps.-Chrysostome : Δότε καὶ δακτύλιον εἰς τὴν χεῖρα αὐτοῦ, ἵνα φορῇ τὸν ἀρραβῶνα τοῦ Πνεύματος, καὶ φορῶν αὐτὸν φρουρηθῇ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Πνεύματος, ἵνα τὴν ἐμὴν σφραγῖδα περιφέρων φόβερὸς ᾖ πᾶσι τοῖς πολεμίοις τε καὶ ἐναντίοις, ἵνα πόρρωθεν φαίνηται ποίου πατρός ἐστιν οὗτος υἱός.

Δύναμιν δίδωμι τῷ υἱῷ μου,
ἵν'ὡς ἀδύνατον πατῆ τὸν δράκοντα,
ἵνα ἐπιβαίνῃ μετὰ παρρησίας
ἐπὶ ἀσπίδα καὶ βασιλίσκον,
καὶ ἐπὶ τὸν παράδεισον
πορεύεται ὃν ἐφύτευσα,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

η'

Ἀλλ' ὑπὲρ πταίσαντος λοιπὸν θύσατε νῦν, καθὼς εἶπον,
τὸν μόσχον τὸν παρθένον τὸν υἱὸν τὸν τῆς παρθένου,
τὸν μὴ δαμασθέντα ζυγῷ τῷ τῆς ἁμαρτίας,
τὸν προθυμίᾳ πρὸς τοὺς ἕλκοντας πορευόμενον·
οὐ γὰρ στασιάζει πρὸς τὴν θυσίαν,
ἀλλὰ τὸν αὐχένα κλίνει ἑκουσίως αὐτοῖς
τοῖς θύειν ἐπισπεύδουσιν.
Ἕλκετε, θύσατε τὸν ζωοδότην
τὸν καὶ θυόμενον καὶ μὴ νεκρούμενον,
τὸν ζωοποιοῦντα πάντας τοὺς ἐν ᾅδῃ,
ἵνα φαγόντες ἐπευφρανθῶμεν·
νεκρὸς γὰρ ἦν, ὡς πρόειπον,
καὶ ἔζησεν ὃν ἐλέησα
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

θ'

Ἱερεῖς, δοῦλοί μου πιστοί, θύσατε τοῦτον τὸν μόσχον
καὶ δότε πᾶσι τρώγειν τοῖς τοῦ δείπνου μου ἀξίοις
τὸν ἄσπιλον μόσχον, τὸν καθαρὸν κατὰ πάντα,
τὸν σιτευθέντα ἐξ ἀσπόρου γῆς ἥσπερ ἔπλασε·

A Q
7 9¹ ἵν' ὡς : ἵνα ὡς A.
8 2² τόν ante τῆς om. A ‖ 3² τῷ om. A ‖ 10² ᾅδῃ : ᾅδου A ‖ 12 ὡς πρόειπον scripsi : ὡς προεῖπον codd. Tom. ὡς προῦλεγον corr. Om.
9 1¹ μου : νῦν Q O.

pièges au doux[1]. Je donne à mon fils le pouvoir de fouler aux pieds le dragon déchu de sa puissance, de marcher avec confiance sur l'aspic et sur le basilic, et de se promener dans le paradis que j'ai planté, moi le Seigneur et maître des siècles.

8

Mais pour le pécheur, je l'ai déjà dit, sacrifiez tout de suite le veau, fils vierge de la vierge, qui n'a pas été soumis au joug du péché, qui s'empresse au-devant de ceux qui l'entraînent. Car il ne se révolte pas contre le sacrifice, mais de lui-même il incline la nuque devant ceux qui accourent pour le tuer. Entraînez, immolez le dispensateur de la vie, qui est sacrifié mais non mis à mort, qui donne la vie à tous les hôtes des Enfers, pour que nous le mangions dans la joie[2]. Il était mort, je le répète, et il revit, celui que j'ai pris en pitié, moi, le Seigneur et maître des siècles.

9

Prêtres, mes fidèles serviteurs, immolez ce veau, et à tous ceux qui sont dignes de mon banquet, faites manger du veau sans tache, parfaitement pur, nourri par la terre

7, 9-11 : Ps. 90, 13 ; Lc 10, 19
8, 10 : Rom. 4, 17
8, 1-2, 7, 11 : Lc 15, 23
8, 12-13 : Lc 15, 24

1. *Ibid.* : Δότε καὶ ὑποδήματα εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ, ἵνα μὴ πάλιν εὕρῃ ὁ ὄφις γυμνὴν τὴν πτέρναν αὐτοῦ, καὶ πατάξῃ αὐτὸν διὰ τοῦ κέντρου.

2. Cf. Ps.-Chrysostome : Καὶ ἐνέγκαντες τὸν μόσχον τὸν σιτευτὸν θύσατε. Ποῖον μόσχον λέγει σιτευτόν ; Ὃν ἡ δάμαλις Μαρία παρθένος ἐγέννησεν· ἐνέγκατε τὸν μόσχον τὸν ἀδάμαστον, τὸν μὴ δεξάμενον ἁμαρτίας ζυγόν, τὸν παρθένον καὶ ἐκ παρθένου, τὸν ἀκολουθοῦντα τοῖς ἀκολουθοῦσιν αὐτῷ, οὐκ ἐξ ἀνάγκης, ἀλλ' ἑκουσίως· τὸν μὴ χρώμενον τῇ δυνάμει αὐτοῦ, μηδὲ τοῖς κέρασιν, ἀλλ' ἑτοίμως ὑποκλίναντα τὸν ἑαυτοῦ αὐχένα τοῖς σφάττειν θέλουσι.

δότε δὲ πρὸς τούτοις τίμιον πόμα,
αἱμά τε καὶ ὕδωρ τὸ ἐκ τῆς πλευρᾶς τῆς αὐτοῦ
πηγάζον τοῖς πιστεύουσι.
Πάντες οὖν πάντοτε φάγετε τοῦτον·
κἂν γὰρ μελίζεται, ἀλλ' οὐ μερίζεται,
οὐδὲ διαιρεῖται, οὐδὲ δαπανᾶται,
ἀλλ' εἰς αἰῶνας χορτάζει πάντας·
εἰς ἔδεσμα γὰρ πρόκειται
πανάγιον ὁ φιλάνθρωπος,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος. »

ι'

Τῶν κεκλημένων πᾶς λοιπὸν ὁ θίασος ὡς ἐδείπνει
καὶ πάντες εὐφρανθέντες ἐμελῴδουν θεῖον ὕμνον·
ὁ πατὴρ μὲν πρῶτος κατήρξατο τῶν παρόντων,
« Γεύσασθε, λέγων, καὶ ἴδετε ὅτι Χριστός εἰμι ».
Εἶτα μετὰ ταῦτα ὁ ψαλμολόγος
κρούων τὴν κιθάραν κράζει ἡδυτάτῃ φωνῇ·
« Σπουδαίως προσαγάγετε
θύματα ἄχραντα, εὐλογημένα,
πρὸς τὸ πανάγιον θυσιαστήριον·
ἀνοίσατε μόσχον μετ' εὐχαριστίας. »
Καὶ μετ' αὐτὸν δὲ βοᾷ ὁ Παῦλος·
« Τὸ πάσχα τὸ ἡμέτερον
ἐτύθη νῦν Ἰησοῦς Χριστός,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος. »

A Q
9 6¹ αἱμά τε : αἷμα δέ A.
10 4¹ Χριστός : χρηστός corr. Tom. ‖ 5¹ ταῦτα : τοῦτο Q O ‖ 6¹ τὴν κιθάραν A Tom. : τῇ κιθάρᾳ Q ‖ 6² sic A Tom. O : κράζειν δυνατά τῇ φωνῇ Q ‖ 13² Ἰησοῦς Χριστός : ὁ Χριστός A Ἰησοῦς ὁ Χριστός O.

1. Cf. Ps.-Chrysostome : Θύσατε οὖν ἐκόντα θυόμενον, θύσατε τὸν ζωοποιοῦντα τοὺς θύοντας, θύσατε τὸν θυόμενον καὶ μὴ νεκρούμενον, θύσατε τὸν μελιζόμενον καὶ τοὺς μελίζοντας αὐτὸν ἁγιάζοντα, θύσατε τὸν ἐσθιόμενον παρὰ τῶν εἰδότων αὐτὸν καὶ μηδέποτε δαπανώμενον, θύσατε τὸν τοὺς ἐσθίοντας μακαρίους ἀπεργαζόμενον.

2. L'usage des chants et de la musique instrumentale dans les banquets, hérité des Anciens, est bien connu à Byzance ; au banquet impérial de Noël on sait qu'on chantait l'hymne de Romanos : Ἡ Παρθένος σήμερον. Toutes les citations scripturaires de cette strophe se retrouvent dans l'homélie du Ps.-Chrysostome, ainsi que la matière du Trisagion que chantent les anges à la strophe suivante.

3. Le texte du psaume est : « Goûtez et voyez que le Seigneur est doux (χρηστός). » Mais il n'y a pas lieu de changer l'orthographe des manuscrits, le jeu de mots χρηστός-Χριστός étant banal chez les homélistes.

4. Nouveau jeu de mots sur εὐχαριστίας. Les vv. 7-8 ont été ajoutés par le mélode : ils ne figurent ni dans un psaume, ni dans le texte du Ps.-Chrysostome.

non ensemencée qu'il a créée. Donnez-leur aussi un précieux breuvage, du sang et de l'eau qui jaillissent de son flanc pour tous les croyants. Tous, en tout temps, mangez-en : tout démembré qu'il est, il n'est ni partagé, ni divisé, ni consommé, mais il rassasie tous les hommes pour l'éternité[1]. Il s'offre en aliment sacré par amour des hommes, lui, le Seigneur et maître des siècles. »

10

Puis, tandis que festoyait la joyeuse société des convives, et que tous, en liesse, chantaient un hymne à Dieu[2], le père, le premier, donna le signal aux invités en disant : « Goûtez et voyez que je suis le Christ[3]. » Après lui le psalmiste, jouant de la cithare, chante d'une voix très douce : « Hâtez-vous d'amener des victimes pures, bénies, à l'autel consacré. Sacrifiez un veau avec des actions de grâces[4]. » Ensuite Paul élève la voix : « Notre Pâque a été immolée, Jésus-Christ, le Seigneur et maître des siècles. »

9, 6-7 : Jn 19, 34
10, 7-10 : Ps. 50, 21
10, 4 : Ps. 33, 9 ; I Pierre 2, 3
10, 12-13 : I Cor. 5, 7

ια'

Ἄγγελοι εἶδοσαν αὐτοὺς οἱ ὑπουργοῦντες τῷ δείπνῳ
οὕτως εὐφραινομένους καὶ συντόνως μελῳδοῦντας,
καὶ ζηλοῦσι τούτους καὶ ἥρξαντο ὑμνῳδίας·
τίς δὲ ὁ ὕμνος ἐπακούσωμεν, εἰ δοκεῖ ὑμῖν·
« Ἅγιος εἶ, πάτερ, ὁ εὐδοκήσας
τοῦ σφαγιασθῆναι ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων νυνὶ
τὸν μόσχον τὸν ἀκήρατον·
ἅγιος ἔστι δὲ καὶ ὁ υἱός σου
ἑκὼν θυόμενος ὡς μόσχος ἄσπιλος,
ὃς καὶ ἁγιάζει τοὺς βαπτιζομένους
ἐν τῇ δυνάμει τῆς καλυμβήθρας·
τὸ πνεῦμα πάλιν ἅγιον
ὃ δίδωσι τοῖς πιστεύουσιν
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος. »

ιβ'

Υἱὸς ὁ πρῶτος παντελῶς ταῦτα ἠγνόει, διότι
ἐτύγχανεν ἐκεῖνος εἰς ἀγρὸν πεπορευμένος·
ἀλλὰ ὑποστρέψας ἀκούει τῆς συμφωνίας
καὶ παῖδα ἕνα μεταπέμπεται καὶ πυνθάνεται·
« Τί ἂν εἴη τοῦτο ; λέγε συντόμως·
καὶ γὰρ μυστικός μοι ἦχος εἰς τὰ ὦτα κτυπεῖ
μεγάλης πανηγύρεως·
λέγε μοι τί ἐστι τοῦτο τὸ δρᾶμα·
τίς τὰ προσήκοντα ἐμοὶ μυστήρια
καὶ πάντα τὸν πλοῦτον τῆς θείας θυσίας
ἐμοῦ ἀπόντος μερίζει ἄλλοις ;

Λ Q

11 2¹ συντόνως : συνσυντόνως Λ ‖ 5¹ sic Q Tom. O : ἅγιος ὁ πατήρ Λ | 6¹ τοῦ om. Λ.

12 6¹ μοι : μου Λ.

11

Les anges, qui servaient le banquet, les voyant ainsi se réjouir et chanter en harmonie, les imitèrent et entonnèrent leur hymne. Quel est cet hymne? Écoutons-le, s'il vous plaît : « Tu es saint, ô Père, toi qui aujourd'hui as bien voulu que soit égorgé pour les hommes le veau sans tache. Saint est ton Fils, qui subit de son plein gré l'immolation, car il est le veau immaculé qui sanctifie ceux qui sont baptisés dans la vertu de la piscine. Et saint encore l'Esprit que donne aux croyants le Seigneur et maître des siècles. »

12

Le fils aîné ne savait rien de cela, car il était par hasard allé aux champs. Mais à son retour il entend le concert, fait venir un serviteur et lui demande : « Que peut-il bien se passer? Dis-le vite. Un bruit mystérieux résonne à mes oreilles[1] : on dirait une grande fête. Dis-moi ce qu'on fait ici. Les mystères qui me reviennent et toute la richesse du sacrifice divin, qui les distribue à d'autres en mon absence[2]?

12, 1-5 : Lc 15, 25-26

1. Cf. le Ps.-Chrysostome : Ἦχός τις περιεκτύπει μου τὰ ὦτα.
2. Le poète, et l'homéliste qui lui sert de modèle, jouent sur le mot μυστήριον, qui est à prendre à la fois au sens liturgique de « sacrement » (ici, à la fois le baptême, la pénitence et l'eucharistie), et au sens biblique de « dessein de Dieu sur les hommes », en vue de leur salut (*Sag.* 2, 22) : cette intention salvatrice, dans la pensée du fils aîné, doit être réservée au seul juste. Cf. Ps.-Chrysostome : Ναί, καὶ μὴ παρόντος ἐμοῦ ἄλλοι τὰ ἐμὰ μυστήρια παρὰ τὴν ἐμὴν ἀπουσίαν ἐν τῇ ἐμῇ αὐλῇ μερίζονται. Un peu plus haut, le terme μυστικός est aussi à double sens, car μυστικὸς ὕμνος est le nom parfois donné au Trisagion, que les anges chantaient à la strophe précédente.

Μὴ ἄρα πάλιν δίδωσι
χαρίσματα ὁ γεννήσας με
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος ; »

ιγ'

Τότε ὁ παῖς ἐρωτηθεὶς εἶπεν πρὸς τοῦτον σπουδαίως
ὅτι « Ὁ ἀδελφός σου παρεγένετο ὁ νέος ·
ηὐφράνθη δὲ τοῦτον ἀπολαβὼν ὁ πατήρ σου,
καὶ ἐπειδήπερ ἐρρωμένον τοῦτον ἐδέξατο,
ἔθυσε τὸν μόσχον τὸν σιτευθέντα
καὶ ἐπὶ τὸ δεῖπνον τοῦτο προετρέψατο νῦν
τοὺς φίλους καὶ γνωστοὺς αὐτοῦ. »
Ταῦτα οὖν ἅπαντα οὗτος ἀκούσας
εὐθὺς ἐξίστατο καὶ οὐκ ἐβούλετο
τῷ δείπνῳ παρεῖναι τῷ τῆς εὐωχίας,
ὡς ὠργισμένος τοῖς γινομένοις,
εἰπών · « Οὐκ εἰσελεύσομαι,
οὐκ ὄψομαι ἃ ἐποίησεν
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος. »

ιδ'

Ἡμῖν ὑπογραμμὸν Χριστὸς τῆς ἑαυτοῦ εὐσπλαγχνίας
διδάσκει διὰ τούτου καὶ ἀμέτρου συμπαθείας
τῆς καὶ τοὺς δικαίους πρὸς φθόνον ἐρεθιζούσης.
Δεῦτε οὖν, γνῶμεν πῶς παρακαλῶν αὐτὸν ἵσταται
οὗτος ὁ γεννήσας τοὺς ἀμφοτέρους,
οὗτος ὁ τῶν ὅλων πρύτανις καὶ κτίστης Θεός,
ὁ θέλων πάντας σῴζεσθαι ·
ἄφατος, ἄφραστος τοῖς σῳζομένοις

A Q
12 14¹ ὁ om. Q.
13 5² τὸν σιτευθέντα : τὸν σιτευτόν A ‖ 6³ τοῦτο A : τούτου Q Tom. O
13¹ οὐκ : οὐχ Q.
14 2¹ τούτου A Tom. : τοῦτο Q O ‖ 4³ ἵσταται : ἵστατο A

Est-ce que celui qui m'a engendré, le Seigneur et maître des siècles, ferait de nouveaux dons[1] ? »

13

Alors le serviteur qu'il interrogeait lui répond avec empressement : « Ton jeune frère est là. Ton père s'est réjoui en l'accueillant, et parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, il a sacrifié le veau gras et vient de convier à ce banquet ses amis et connaissances. » En apprenant tout cela, l'autre aussitôt s'emporta ; il ne voulait pas assister au repas de fête, car il était fâché de ce qui se passait et disait : « Je n'entrerai pas, je ne veux pas voir ce qu'a fait le Seigneur et maître des siècles ! »

14

Le Christ, pour nous enseigner, nous donne ainsi un exemple de sa miséricorde, de sa compassion infinie, qui va jusqu'à heurter les justes. Eh bien, apprenons comment se lève pour le supplier ce père qui les a engendrés l'un et l'autre, ce Dieu gouverneur[2] et créateur de l'univers, qui veut sauver tous les hommes. Ineffable, indicible est la

13, 1-11 : Lc 15, 27-28
14, 4-5 : Lc 15, 28 **14**, 7 : I Tim. 2, 4

1. Χάρισμα désigne toute espèce de don ou de faveur, mais particulièrement les « charismes », les grâces spirituelles que Dieu accorde notamment par le baptême. La robe, l'anneau, les chaussures en sont les symboles. Πάλιν fait allusion à la part d'héritage déjà reçue par le fils cadet.

2. On rencontre dans la Septante (*Sag.* 13, 2) l'expression πρυτάνεις κόσμου appliquée aux étoiles, dans la pensée des païens qui adorent les astres.

ἡ εὐσπλαγχνία σου ἐστί, φιλάνθρωπε·
τοὺς μὲν γὰρ δικαίους ἀεὶ θεραπεύεις,
ἁμαρτωλοὺς δὲ ἀνακαλεῖσαι·
τὸν δίκαιον ἐφύλαξας,
τὸν ἄλλον δὲ περιέσωσας,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

ιε'

Ἤγειρε πεσόντα υἱὸν δοὺς δεξιὰν ὁ οἰκτίρμων,
τὸν ἄλλον δὲ ὁμοίως ὑπεστήρισεν ἑστῶτα·
τὸν κείμενον κάτω ἀνέστησε συμπαθήσας,
τὸν δὲ ἑστῶτα πεσεῖν ὅλως οὐ συνεχώρησε·
τὸν μὲν ἐν πενίᾳ ὄντα πλουτίζει,
τὸν δὲ ἐν τῷ πλούτῳ γενέσθαι οὐκ εἴασε πτωχόν,
ἀλλ' ἔσωσε τοὺς ἅπαντας.
Δεῦτε οὖν, μάθωμεν τί τῷ πατρὶ μὲν
ὁ παῖς ἐφθέγγετο καὶ οὐκ ἐβούλετο
τῷ δείπνῳ παρεῖναι τῷ εὐτρεπισθέντι,
ὡς ὠργισμένος τοῖς γινομένοις·
αὐτὸς δὲ ὁ πατὴρ αὐτοῦ
πῶς ἵστατο δυσωπῶν αὐτόν,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

ις'

Ῥήματα ἔφη τῷ πατρὶ ὁ υἱὸς ἀγανακτήσας·
« Τοσοῦτον χρόνον ἔχω τῇ βουλήσει σου δουλεύων
καὶ ταῖς ἐντολαῖς σου ἀεὶ ὑπηρετησάμην,
καὶ οὐδεμίαν ἐντολήν σου ὅλως παρέτρωσα·
οἶδας, κἂν μὴ λέγω, ὡς ἀληθεύω,

A Q

14 13ª περιέσωσας : ἠλέησας A.
15 1¹ πεσόντα : πταίσαντα A O ‖ 6² sic Q Tom. O (εἶα conj. O) πτωχὸν γενέσθαι οὐκ ἔασεν A ‖ 9² ἐβούλετο : ἠβούλετο A.
16 2² βουλήσει : βουλῇ A

miséricorde pour ceux que tu sauves, ami des hommes. Tu prends constamment soin des justes, et tu appelles à toi les pécheurs. Le juste, tu l'as protégé, mais l'autre, tu l'as sauvé, Seigneur et maître des siècles.

15

Le Miséricordieux a relevé, en lui tendant la main, le fils qui était tombé ; en même temps il a soutenu l'autre, qui était debout. Il a pris en pitié celui qui gisait par terre et l'a redressé, mais sans permettre du tout la chute de celui qui était resté debout. Il a enrichi l'indigent, mais sans laisser le riche devenir pauvre : il les a tous sauvés[1]. Eh bien, apprenons ce que l'enfant disait à son père, refusant d'assister au banquet déjà dressé, car il était fâché de ce qui se passait[2], et comment son père était là à le supplier, lui, le Seigneur et maître des siècles.

16

Le fils en colère tint ce discours à son père : « Voilà si longtemps que je suis l'esclave de ta volonté, et que sans cesse j'ai obéi à tes ordres, sans en transgresser un seul !

16, 1-7 : Lc 15, 29

1. Cf. Ps.-Chrysostome : Καὶ τὸν ἁμαρτωλὸν ἠλέησε, καὶ τὸν δίκαιον ἐκολάκευσε· καὶ τὸν ἱστάμενον οὐκ ἀφῆκε πεσεῖν, καὶ τὸν πεσόντα ἤγειρε, καὶ τὸν πένητα πλούσιον ἀπέδειξε, καὶ τὸν πλούσιον οὐ συνεχώρησε τῷ ῥθόνῳ γενέσθαι πτωχόν.

2. Il semble y avoir aux vv. 10-11 une lacune, remontant à l'archétype, et comblée à l'aide des vers correspondants de la strophe 13. On en a d'autres exemples chez Romanos, généralement aux vers précédant immédiatement le refrain.

καὶ ὑπὲρ τῶν πόνων τούτων οὐ παρέσχες ἐμοὶ
ὡς τέκνῳ σου κἂν ἔριφον·
πάντοτε θλίβομαι ἐν ἐρημίαις
καὶ ὑστερούμενος καὶ κακουχούμενος
ἐν καύσωσι πλείστοις καὶ ἐν τοῖς χειμῶσιν,
ἵνα ὁρέσω τῇ σῇ δυνάμει,
καὶ ὅλως ἐπιστρέψαντα
τὸν ἄσωτον προετίμησας,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

ιζ'

Ὡς εἶδες δὲ τὸν υἱὸν τοῦτον τὸν καταφαγόντα
τὸν πλοῦτόν σου σὺν πόρναις, εὐθὺς ἔσφαξας τὸν μόσχον·
ἐχρῆν γάρ, ὡς οἶμαι, κἂν μέμψασθαι διὰ λόγων
καὶ διελέγξαι, ἀποστρέψαι δὲ καὶ τὸ πρόσωπον·
ἀλλὰ παραχρῆμα τοῦτον ἐδέξω,
καὶ κατηλέησας, πρῶτον συνεπλάκης αὐτῷ,
στολῇ δὲ κατεκόσμησας·
ἔντιμον ἔδειξας τῷ δακτυλίῳ
καὶ περιέσφιγξας τοῖς ὑποδήμασιν·
ἐποίησας δεῖπνον πρὸς τὴν εὐωχίαν
καὶ προετρέψω τοὺς φίλους πάντας·
τιμὰς τοιαύτας ἔδωκας
τῷ πταίσαντι, ἐπιστρέψαντι,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος. »

A Q
16 10¹ καύσωσι corr. nos O^{m} : καύσωνι codd. Tom. (qui πλείστῳ cod.)
17 1¹ δέ om. A ‖ 2² εὐθὺς ἔσφαξας A Tom. O : ἔθυσας σφάξας Q ‖ πρῶτον Q : πρῶτος A Tom. O.

Je n'en dis rien, mais tu sais bien comme c'est vrai. Et pour prix de ces travaux, tu ne m'as pas même donné un chevreau, à moi, ton fils. Je peine sans fin dans les solitudes, me privant, me donnant du mal, durant tant de jours brûlants[1], au long des hivers, pour plaire à ta puissance[2] ; et le prodigue qui revient à toi, tu en fais bien plus grand cas que de moi, Seigneur et maître des siècles.

17

Quand tu as vu ce fils qui a dévoré ton bien avec des prostituées, aussitôt tu as tué le veau. Il aurait fallu, à mon avis, au moins le blâmer en paroles, lui faire des reproches, et même détourner de lui ton visage. Mais tu l'as reçu sans délai, tu l'as plaint, tu as commencé par l'embrasser, puis tu lui as passé une robe, tu as honoré son doigt de l'anneau, tu lui as mis des chaussures, tu as préparé un repas de fête, tu as invité tous tes amis. Voilà les honneurs dont tu as comblé le coupable repentant, Seigneur et maître des siècles. »

16, 9 : Héb. 11, 37
17, 1-2 : Lc 15, 30

1. Le datif pluriel καύσωσι, que nous restituons, ne semble se rencontrer nulle part, de sorte qu'il aura peut-être choqué un copiste, d'où la correction incomplète. Une correction en καύμασι serait trop violente, quoique ce terme figure dans le passage de la *Genèse* (31, 40) où Jacob rappelle à Laban ce qu'il a souffert à son service, passage dont s'inspire cette strophe.

2. Cf. Ps.-Chrysostome : περιέρχομαι ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν, ὑστερούμενος, θλιβόμενος, κακουχούμενος. C'est une citation littérale de *Héb.* 11, 37, que Romanos utilise plus librement.

ιη'

Μόνον δὲ ταῦτα ὁ πατὴρ ἤκουσε παρὰ τοῦ τέκνου,
εὐθέως ἀπεκρίθη σὺν πραότητι πρὸς τοῦτον·
« Κλῖνόν σου τὰ ὦτα καὶ ἄκουσον τοῦ πατρός σου.
Σὺ μετ' ἐμοῦ εἶ, οὐκ ἀπέστης γάρ μου οὐδέποτε·
σὺ τῆς ἐκκλησίας οὐκ ἐχωρίσθης·
σύ μοι συντυγχάνεις πάντοτε παρὼν σὺν ἐμοί,
σὺν πᾶσι τοῖς ἀγγέλοις μου.
Οὗτος δὲ ἦλυθε κατησχυμμένος,
γυμνὸς καὶ ἄμορφος, βοῶν· ' Ἐλέησον·
ἡμάρτηκα, πάτερ, καὶ καθικετεύω
ὁ πλημμελήσας ἐνώπιόν σου·
ὡς μίσθιόν με πρόσδεξαι
καὶ θρέψον με ὡς φιλάνθρωπος,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος. '

ιθ'

Ἀδελφὸς ἔκραξεν ὁ σός· ' Σῶσόν με, ἅγιε πάτερ '.
Τί εἶχον οὖν ποιῆσαι τοῦ κλαυθμοῦ τούτου ἀκούων;
Πῶς δὲ ἐδυνάμην μὴ ἐλεῆσαι καὶ σῶσαι
τὸν υἱόν μου τὸν θρηνοῦντα καὶ ὀδυρόμενον;
Ὦ κριτὴν αἱροῦμαι τὸν ἐγκαλοῦντα·
δίκασόν μοι, τέκνον, ὁ καταμεμφόμενός μοι,
καὶ γίνου διαγνώμων μοι.
Χαίρω γὰρ πάντοτε φιλανθρωπίᾳ·
πῶς οὖν ἀπάνθρωπος γενέσθαι ἰσχυον;
Ὃν ἔπλασα πρώην πῶς μὴ ἐλεήσω
καὶ οἰκτειρήσω μετανοοῦντα;

A Q
18 3¹ σου om. A ‖ 8² ἦλυθε corr. Maas : ἦλθε codd. ‖ 11¹ ὁ : ὃς¹ 13¹ με om. A.
19 7 διαγνώμων A Tom. O : διαγνωμῶν Q.

18

A peine eut-il entendu son fils parler ainsi que le père lui répondit avec douceur : « Prête l'oreille, écoute ton père. Toi, tu es avec moi, car jamais tu ne t'es éloigné de moi ; toi, tu ne t'es pas séparé de l'Église ; toi, tu es toujours présent à mes côtés, avec tous mes anges[1]. Mais celui-ci, il est venu[2] couvert de honte, nu et sans beauté, en criant : ' Pitié ! J'ai péché, père, et je supplie en coupable devant ta face. Accepte-moi comme journalier et nourris-moi, car tu aimes l'homme, Seigneur et maître des siècles. '

19

Ton frère a crié : ' Sauve-moi, père saint ! ' Que me restait-il donc à faire en entendant cette plainte ? Comment pouvais-je ne pas prendre en pitié, ne pas sauver mon fils qui gémissait, qui sanglotait ? Je t'en fais juge, toi qui accuses. Juge-moi, mon fils, toi qui me blâmes, et sois mon arbitre. Ma joie en tout temps, c'est d'aimer les hommes : comment donc aurais-je eu la force de me rendre inhumain ? C'est ma créature : comment ne pas en avoir pitié ? Comment ne pas avoir compassion de son repentir ?

18, 3 : Ps. 16, 6 — 18, 4 : Lc 15, 31
18, 10-12 : Lc 15, 21

1. Cf. Ps.-Chrysostome : Σὺ τῶν ἐμῶν κόλπων οὐκ ἐχωρίσθης ποτέ, σὺ τῆς ἐκκλησίας τῆς ἐμῆς οὐκ ἀπεσκίρτησας..., σὺ μετὰ τῶν ἀγγέλων ἐντυγχάνεις διὰ παντός.
2. Sur la forme ἦλυθε, imposée par le mètre, cf. P. Maas, *Umarbeitungen*, p. 569.

Τὰ σπλάγχνα μου ἐγέννησαν
τὸ τέκνον μου ὃ ἐλέησα
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

κ'

Νόει ἃ λέγω σοι, υἱέ· τὰ ἐμὰ πάντα σά ἐστι,
κἀκαίνῳ ἐβουλήθην παρασχεῖν τῶν ἀγαθῶν μου·
ἀμείωτος ἐστιν ἣν ἔχεις περιουσίαν·
οὐ γὰρ ἐκ ταύτης λαβὼν δέδωκα τῷ συγγόνῳ σου·
ἐκ τῶν θησαυρῶν μου τούτῳ παρέσχον.
Εἷς εἰμι τῶν δύο κτίστης καὶ πατὴρ ἀγαθός,
φιλάνθρωπος καὶ εὔσπλαγχνος·
σὲ τιμῶ, τέκνον μου, ὡς προῃρέσει
ἀεί με στέρξαντα καὶ θεραπεύσαντα,
κἀκείνῳ συμπάσχω διὰ τὸ σπουδάσαι
τῇ μετανοίᾳ προσκαρτερῆσαι·
εὐφραίνεσθαι οὖν δεῖ σε
σὺν ἅπασιν οἵσπερ κέκληκα,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

κα'

Ὅθεν σὺν ἅπασιν, υἱέ, τοῖς εἰς τὸ δεῖπνον κληθεῖσιν
εὐφραίνου καὶ μελῴδει μετὰ πάντων τῶν ἀγγέλων·
ὁ γὰρ ἀδελφός σου ἀπώλετο καὶ εὑρέθη·
οὗτος νεκρὸς ἦν καὶ ἀπροσδοκήτως ἀνέζησε. »
Ταῦτα οὖν ἀκούσας οὗτος ἐπείσθη
καὶ ἠγαλλιᾶτο μετὰ τοῦ συγγόνου αὐτοῦ,
καὶ ψάλλων ταῦτα ἔλεγεν·
« Ἅπαντες κράξατε μετ' εὐφημίας,
ὅτι μακάριοι ὧνπερ ἄφεται
πᾶσα ἁμαρτία, καὶ ἡ ἀνομία

A Q
20 2¹ ἐβουλήθην : ἠβουλήθην A ‖ 13¹ σὺν ἅπασιν : σὺν πᾶσιν A.
21 6¹ καὶ ἠγαλλιᾶτο : καὶ ἠγαλλιάσατο Q ‖ 9² ὧνπερ : ὧν Q ‖ 10² ἡ om. Q

Mes entrailles ont engendré mon enfant, que j'ai pris en pitié, moi, le Seigneur et maître des siècles[1].

20

Comprends ce que je te dis, mon fils : tout ce que j'ai est à toi, à lui je n'ai voulu donner que de mon bien. La fortune que tu as n'en est pas diminuée, car ce n'est pas en prenant dessus que j'ai fait des cadeaux à ton frère ; je lui ai donné de mes trésors. Je suis de vous deux le créateur unique, l'unique père, bon, aimant et miséricordieux[2]. Je t'honore, mon fils, car tu m'as toujours aimé et servi spontanément ; et lui, j'en ai compassion, car il se livre tout entier à son repentir. Tu devais donc partager la joie de tous ceux que j'ai invités, moi, le Seigneur et maître des siècles.

21

Ainsi donc, mon fils, réjouis-toi avec tous les invités du banquet, et mêle tes chants à ceux de tous les anges, car ton frère était perdu et le voilà retrouvé, il était mort et, contre toute attente, il est ressuscité. » A ces mots, l'autre se laissa persuader. Il se réjouissait avec son frère et psalmodiait ainsi : « Poussez tous des acclamations ; heureux ceux à qui tout péché a été remis, et dont les fautes sont

20, 1 : Jn 17, 10
21, 1-4 : Lc 15, 32
20, 12 : Lc 15, 32
21, 9-11 : Ps. 31, 1 ; Rom. 4, 7

1. Cf. Ps.-Chrysostome : Τί εἶχον ποιῆσαι πρὸς τὰ ῥήματα ταῦτα ; Ἠδυνάμην μὴ ἐλεῆσαι τὸν ἐμὸν υἱὸν προσελθόντα μοι ; Σὺ δίκασον ὁ θυμούμενος. Ἀλλ' οὐ πέφυκα, φιλάνθρωπος ὤν, ἀπάνθρωπόν τι διαπράξασθαι· οὐ δύναμαι μὴ ἐλεῆσαι ὃν ἐγὼ ἐποίησα· οὐ δύναμαι μὴ οἰκτείρειν ὃν ἐκ τῶν ἐμῶν σπλάγχνων ἐγέννησα.

2. Cf. Ps.-Chrysostome : Μὴ τὰ σὰ ἀπῆγαγον, κἀκείνῳ προσήγαγον ; Μὴ σὲ ἀπέδυσα, κἀκεῖνον ἐπέδυσα ; Οὐχὶ ἐκ τῶν ἐμῶν ἐχαρισάμην τὸ ἔλεος ; Οὐχ ὁμοιός εἰμι καὶ σοῦ κἀκείνου Πατήρ ;

ἐπεκαλύφθη καὶ ἐξηλείφθη.
Σὲ εὐλογῶ, φιλάνθρωπε,
δς ἔσωσας καὶ τὸν σύγγονον,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος. »

κϛ'

Υἱὲ καὶ Λόγε τοῦ Θεοῦ, δημιουργὲ τῶν ἁπάντων,
αἰτοῦντες δυσωποῦμεν οἱ ἀνάξιοί σου δοῦλοι·
ἐλέησον πάντας τοὺς σὲ ἐπικαλουμένους·
ἡμαρτηκότας ὡς τὸν ἄσωτον περιποίησαι·
πρόσδεξαι καὶ σῶσον δι' εὐσπλαγχνίας
τοὺς ἐν μετανοίᾳ τρέχοντας πρὸς σέ, βασιλεῦ,
κραυγάζοντας· « Ἡμάρτομεν. »
Δὸς ἡμῖν δάκρυα, ὥσπερ τῇ πόρνῃ,
καὶ τὴν συγχώρησιν ὥνπερ ἡμάρτομεν,
καὶ ὡς τὸν τελώνην οἰκτείρησον πάντας
ταῖς ἱκεσίαις τῆς Θεοτόκου,
μετόχους τε τοῦ δείπνου σου
ἀνάδειξον ὡς τὸν ἄσωτον,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

A Q
22 5¹ πρόσδεξαι : καὶ πρόσδεξαι A ‖ 5² δι' εὐσπλαγχνίας Q : δι' εὐσπλαγχνίαν A ‖ 8¹ δός om. A ‖ 12 τε A O : καί Q. Tom.

couvertes et effacées[1]. Je te loue, ô ami des hommes, toi qui as sauvé aussi mon frère, Seigneur et maître des siècles. »

22

Fils et Verbe de Dieu, Créateur de toutes choses, nous te prions, nous t'implorons, nous, tes indignes serviteurs : aie pitié de tous ceux qui t'invoquent, épargne les pécheurs comme tu as épargné le fils prodigue, accueille et sauve par ta miséricorde ceux qui recourent à toi dans leur repentir, ô roi, en criant : « Nous avons péché. » Donne-nous le don des larmes, comme à la pécheresse, et le pardon de nos péchés. Comme au publicain fais-nous à tous miséricorde, par les prières de la Mère de Dieu, et donne-nous comme à l'enfant prodigue une part à ton banquet, Seigneur et maître des siècles.

1. La citation se retrouve dans le sermon attribué à Jean Chrysostome, où elle forme la conclusion du discours du père.

XXIX. 2e HYMNE DE L'ENFANT PRODIGUE

Texte

Cet hymne, malheureusement réduit à un fragment très court, n'est donné que par D. Dans M, on trouve le prooïmion, mais les deux strophes qui le suivent appartiennent en réalité à une autre composition, dont l'hirmos indiqué est Τῇ Θεοτόκῳ προσδράμωμεν, c'est-à-dire Τὸ φοβερόν σου (hymne du *Jugement dernier*)[1]. Le nom de Romanos figure dans le lemme, qui cite l'acrostiche complet : Τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ. Ce témoignage semble de bon aloi : il ne s'agit pas ici d'une indication marginale comme on en trouve parfois — par exemple dans Q pour l'hymne de *Ninive* —, et qui provient sans doute d'une conjecture de copiste ou de lecteur, mais d'un lemme qui, comme il arrive également, aura survécu à la mutilation de l'hymne lui-même[2]. Le fait que le prooïmion soit idiomèle et que l'hirmos des strophes soit celui du 2e hymne de la Résurrection — rythme fort rare[3] — nous paraît un indice sérieux en faveur de l'authenticité de la pièce. Quant aux qualités littéraires du texte, il est évidemment difficile d'en juger sur un aussi misérable

1. La chose était possible parce que l'hirmos est du 1er ton, comme l'hymne du *Jugement dernier*.

2. On en trouvera un exemple dans P, f° 53v, à propos d'un hymne à saint Jean Chrysostome que le lemme attribue au Stoudite, avec l'acrostiche : Νοῦν παμφαῆ πῶς αἰνέσεις, ὦ Στουδίτα ; le texte conservé comporte seulement les strophes : ΝΟΥΝ ΠΑΜΦΑΗ Π Δ Υ Ι Τ.

3. Non seulement il est rare, mais il appartient exclusivement à Romanos, le seul autre prosomoion que nous connaissions étant l'hymne du *Possédé*.

fragment, mais à première vue il ne paraît pas indigne du mélode.

Ce qui porte le plus à croire ce poème ancien, c'est qu'il a été récrit. On s'est résigné à l'abandonner parce que l'hirmos en était trop rare, mais on n'a pas voulu perdre le contenu de l'hymne et on l'a transcrit sur un des rythmes les plus populaires, Ἡ Παρθένος σήμερον : le résultat de cette transcription est l'hymne Τῆς πατρῴας δόξης σου, dont le succès atteste le cas qu'on faisait de son modèle[1]. Pour se convaincre que telle est bien l'origine de cette pièce, il suffit de comparer sa première strophe avec l'unique οἶκος que D nous a conservé de l'hymne Ἀγκάλας :

Τοῦ σωτῆρος ἡμῶν καθ' ἑκάστην διδάσκοντος
δι' οἰκείας φωνῆς ἐν γραφαῖς ἀκουσώμεθα
περὶ τοῦ ἀσώτου καὶ σώφρονος πάλιν,
καὶ τούτου πίστει ἐκμιμησώμεθα τὴν καλὴν μετάνοιαν,
5 τῷ πατιδόντι πάντα τὰ κρύφια
μετὰ ταπεινῆς καρδίας κράζοντες·
« Ἡμάρτομέν σοι, πάτερ οἰκτῖρμον,
οὐκ ἐσμὲν ἄξιοί ποτε κληθῆναι τέκνα σου ὡς πρίν·
ἀλλ' ὡς φύσει ὑπάρχων φιλότεκνος, σὺ προσδέχου
10 καὶ ποίησόν με ὡς ἕνα τῶν μισθίων σου. »

Le texte est établi d'après A, B, D, G et T, ce dernier seul connu de Pitra.

On constate que le début suit de très près le modèle, mais que la fin s'en écarte davantage ; c'est fréquent dans de telles transcriptions, parce qu'il faut généralement modifier le refrain et par conséquent la partie de la strophe qui sert à l'introduire.

M. Pétrounias, dans l'introduction de son édition du

1. Pitra n'avait donc qu'à moitié tort quand il attribuait à Romanos l'hymne Τῆς πατρῴας δόξης σου : « Utramque (= notre hymne et le fragment anonyme sur le Pharisien et le Publicain) a Romano exornatam fuisse putem. »

1er hymne[1], juge probable que, dans cette seconde pièce, Romanos ne traitait que la première moitié de la parabole. A vrai dire, nous voyons mal comment la moitié non traitée dans le 1er hymne pourrait laisser suffisamment de matière à une suite de 18 strophes ; mais il se peut, en effet, que le poète, en insistant plus fortement sur la faute du fils prodigue et sur son repentir, condition nécessaire du pardon, comme l'indique la fin de l'unique strophe, ait voulu donner un caractère plus pénitentiel à sa seconde composition. Mais le fragment restant ne permet guère de préciser davantage.

Mètre

Le prooïmion est automèle ; nous n'avons pas trouvé de prosomoïa. La structure métrique en est celle-ci :

υ-υ υυ- / υυυ- υ-υ
υ-υ υυ- / υυ-υ υ-υ
υ-υυ υ-υυ / υυ-υ υυ-υ υ-
-υ -υυ / υυυ- υυ-υ
5 -υ -υυ / υυυ- υυ-υ
|-υυ -υ / υυυυ- υυ- υυ-|

L'hirmos des strophes est, comme on l'a dit, celui du 2e hymne de la Résurrection, Κατεπόθη ὁ θάνατος-Τὴν ζωὴν τῇ ταφῇ, dont le rythme est insolite et curieux par la longueur de certains des kôla et l'abondance des variantes régulières. Bien qu'il soit très difficile d'en juger sur une seule strophe, il semble que le 2e hymne de l'*Enfant prodigue* soit, pour la structure métrique, plus proche du modèle que l'autre prosomoïon, le *Possédé d'une légion de démons*. Le schéma de notre strophe est celui-ci :

1. Ῥωμανοῦ τοῦ Μελῳδοῦ ὕμνοι, II, p. 258.

35 à 37 syllabes
10 ou 11 accents

uu- uu- / uu- uu-
uu- uu- uu- uu(-)[1]
uu- uu- / uu-uu[2]

26 ou 27 syllabes
8 accents

uu- uu- (u)uu-uu[3]
-uu -uu -uu -uu -uu

1. On a la forme longue de la variante, et le 3e accent est déplacé, ce qui donne : uu- uu- u-u uu-

2. Dans l'hymne du *Possédé*, ce vers prend la forme : uu- uu- uu-uu(-), avec une variante et sans division en deux kôla.

3. On a la forme brève de la variante.

41 ou 45 syllabes
14 ou 15 accents

-uu -uu -uu / -uu -uu -uu
-uu -uu u-u[1]
uu- uu- uu- uu- uu- uu(-)[2]
|-uu -u / uuuu- uu- uu-|[3]

1. Nous avons corrigé le vers, qui était faux par excès d'une syllabe : -uuu-uu u-u

2. On a la forme longue de la variante.

3. Le refrain de l'idiomèle est beaucoup plus court : u-u u-uu

Κυριακῇ πρὸ τῆς ἀποκρέου, κονδάκιον εἰς τὸν ἄσωτον υἱόν, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἦχος α', πρός· Τῇ ζωῇ τῇ ταφῇ.

Προοίμιον

Ἀγκάλας πατρικὰς διανοῖξαί μοι σπεῦσον·
ἀσώτως τὸν ἐμὸν κατηνάλωσα βίον,
εἰς πλοῦτον ἀδαπάνητον ἀφορῶν τῶν οἰκτιρμῶν σου, σωτήρ·
νῦν πτωχεύουσαν μὴ ὑπερίδῃς καρδίαν·
σοὶ γάρ, Κύριε, ἐν κατανύξει κραυγάζω·
« Ἥμαρτον, πάτερ, εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἐνώπιόν σου. »

α'

Τοῦ σωτῆρος ἡμῶν καθ' ἑκάστην ἡμῖν
τῇ οἰκείᾳ φωνῇ βοῶντος ἐν γραφαῖς
τοῦ ἀσώτου υἱοῦ τὴν μετάνοιαν,
ἀποθώμεθα πᾶσαν ἀσέβειαν

sic D : Κονδάκια ἀρχόμενα ἀπὸ τῆς κυριακῆς τοῦ ἀσώτου ἕως τῶν ἁγίων πάντων · κονδ. τοῦ ἀσώτου, ἦχ. α' (ante 1um occum : ὁ οἶκος · Τῇ Θεοτόκῳ προσδράμωμεν) M.

Πρ. 2¹ τῶν ἐμῶν M ‖ 4¹ νῦν πτωχεύσασαν M ‖ 5¹ σοὶ scripsi : σὺ codd. D

1 2 ἐν γραφαῖς scripsi : ἐγγραφαῖς D

HYMNE : de l'Enfant prodigue (2e hymne)
DATE : dimanche τοῦ ἀσώτου
TON : α'
HIRMOS : prooïmion : automèle
strophes : πρός · Τὴν ζωὴν τῇ ταφῇ
ACROSTICHE : T‹OY TAΠEINOY 'PΩMANOY›
Mss : D fo 208r-v (prooïmion et str. 1)
M fo 237r-v (prooïmion seulement)
ÉDITIONS : inédit.

Prooïmion

Vite, ouvre-moi tes bras paternels : j'ai dissipé[1] comme un prodigue tout mon bien, comptant sur l'inépuisable richesse de tes miséricordes, Sauveur. A présent que mon cœur est pauvre, ne le dédaigne pas ! A toi, Seigneur, je crie avec componction : « J'ai péché, père, contre le ciel et envers toi.[2] »

1

Puisque notre Sauveur nous annonce tous les jours de sa propre voix dans les Écritures le repentir du fils prodigue, renonçons à toute impiété et jetons-nous aux pieds

refrain : Lc 15, 21

1. La forme à faux augment κατηνάλωσα- pseudo-purisme pour κατανάλωσα - que l'on trouve dans les deux manuscrits ne semble pas attestée dans d'autres textes.

2. Le refrain, qui ne suit pas l'hirmos, est une citation littérale de saint Luc. Dans le refrain de l'hymne du *Possédé d'une légion de démons*, l'hirmos n'est pas suivi non plus.

καὶ τῷ πατρὶ τῷ εἰδότι τὰ πάντα προσπέσωμεν·
οἶδε γὰρ, οἶδεν ἐκδίχεσθαι τὴν τῶν πταιόντων μετάνοιαν,
ἔνδυμα δὲ τῆς ἀφθαρσίας
ἐπιστρέφοντας μόνον ἐνδύει αὐτὸς τοὺς βοῶντας κλαυθμῷ·
« Ἥμαρτον, πάτερ, εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἐνώπιόν σου. »

1 7 ἔνδυμα δέ correxi : ἔνδυ μαδὲ τό D ‖ 8 κλαυθμῷ correxi : κλαθμῷ D

du Père qui sait toutes choses : car il sait, oui, il sait accueillir le repentir de ceux qui ont failli ; mais le vêtement d'incorruption, il en revêt seulement ceux qui, revenant à lui, crient avec larmes : « J'ai péché, père, contre le ciel et envers toi. »

1, 7 : I Cor. 15, 53-54

XXX. HYMNE DU RICHE ET DE LAZARE

Texte

L'hymne du riche et de Lazare, dernier de la série des poèmes consacrés aux paraboles du Christ[1], nous est arrivé comme la plupart d'entre eux en mauvais état : les passages dont le sens apparait corrompu ne sont pas nombreux, mais les infractions métriques, généralement difficiles à corriger, atteignent la proportion de 52 pour 1000 kôla au moins, et peut-être de 66, si l'on n'admet pas que le poète ait introduit dans son hirmos un et peut-être plusieurs vers à variante régulière, ce que l'état du texte rend douteux. Néanmoins l'authenticité semble incontestable, l'hymne porte la marque de Romanos, notamment par l'abondance vraiment remarquable des citations scripturaires, favorisée par le caractère lyrique de plusieurs strophes, celles où le mélode déplore la brièveté de la vie humaine, avec un accent mélancolique qui n'est pas toujours indigne de son modèle biblique. Ce modèle est souvent le livre des *Psaumes*, mais plus encore celui de la *Sagesse*, que Romanos a, par moments, littéralement pillé. Cette particularité se retrouve dans quelques-uns des meilleurs hymnes, par exemple celui du *Triomphe de la Croix*. La date ne peut être précisée ; tout au plus peut-on dire que l'hymne est postérieur au 2e kontakion de la Nativité : Τὸν ἀγεώργητον βότρυν, qui est son idiomèle. Mais ce n'est pas beaucoup

1. Si l'on excepte l'hymne de la Résurrection et des dix drachmes ; mais celui-ci est en fait consacré à la Résurrection. Il y est fort peu question des dix drachmes.

dire, car nous avons vu que cet hymne est à attribuer plutôt au début de la carrière de Romanos.

Le premier des deux éditeurs que l'hymne a déjà trouvés, E. Mioni, a cru y discerner une intention purement didactique et morale, à l'exclusion de toute poésie. Ce n'est pas notre impression. Les digressions élégiaques que se permet le poète sur la condition humaine, et qui rappellent celles qu'on trouve dans l'*Hymne funèbre*, sont au contraire la partie la plus originale de son ouvrage. L'enseignement religieux, en revanche, est à peu près le même que celui qui se dégage des homélies du IVe et du Ve siècles consacrées au même sujet, et avec lesquelles, du reste, Romanos ne semble pas avoir de rapports directs[1]. A. Bayonas, dans l'édition Tomadakis, fait du thème de la « foi qui sauve » le centre de l'hymne, ce qui ne semble pas évident. Plutôt que la foi, c'est la charité qui est évoquée là, comme dans les homélies correspondantes où le portrait du riche est généralement chargé. Romanos, lui aussi, fait de Lazare un saint, ou peu s'en faut, et du riche un mauvais riche, édulcorant quelque peu le sens de la parabole évangélique. Mais ce n'est pas lui le responsable de cette exégèse prudente.

Mètre

A. Bayonas considère le texte comme idiomèle, car il ne porte dans Q aucune indication d'hirmos. Cependant le copiste de Q ne le donne pas comme idiomèle : il a simplement laissé en blanc la place de l'hirmos, qu'il ne trouvait pas dans son modèle. En fait, seul le prooïmion a un rythme original.

1. Outre la série bien connue des sept grandes homélies de saint Jean Chrysostome (*PG* 48, 963-1054) prononcées à Antioche à l'occasion des Saturnales, on connaît encore un sermon attribué au même Jean Chrysostome (*PG* 64, 433-444), qui présente des analogies frappantes avec une homélie d'Astérios (*PG* 40, 163-180), vigoureuse déclamation contre le luxe, et un sermon d'Eusèbe d'Alexandrie (*PG* 86-1, 423-452) sur l'aumône, le Jugement dernier et la parabole de Lazare.

L'hirmos des strophes, correctement identifié par Mioni, est celui (fort rare) du 2e hymne de la Nativité : Τὸν ἀγεώργητον βότρυν. Comme chaque fois que Romanos réutilise un de ses propres hirmoï pour l'adapter à un ouvrage nouveau, il lui a fait subir quelques modifications de détail :

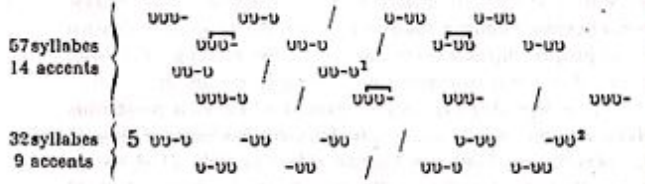
— la coupe des vers a été remaniée. Le v. 3 n'est plus divisé en deux kôla égaux. Les deux coupes du v. 4 ne sont pas régulières : celle qui tombe entre les kôla 4^1 et 4^2 est fausse dans 2 strophes, celle qui sépare les kôla 4^2 et 4^3 tombe à quatre reprises (et notamment à la str. 20, où la première coupe est déjà irrégulière) une syllabe trop loin. Du reste dans trois de ces cas, le vers est suspect, l'isosyllabie ou l'homotonie n'étant pas respectée. Aux vv. 7 et 8, qui sont rythmiquement identiques, la coupe hésite entre la 5e et la 6e syllabe, alors que dans le modèle elle est toujours après la 5e ;

— autant qu'on puisse le voir à travers un texte dont la tradition n'a guère respecté la régularité rythmique, il est possible que les vv. 7^2 et 8^2 offrent une variante régulière. Alors qu'ils ont habituellement la forme ∪∪∪- ∪∪∪-, ils pourraient prendre la forme ∪∪- ∪-∪∪ ; il y aurait donc non seulement suppression d'une syllabe, mais déplacement de l'accent final. Du reste, la présence d'un accent final irrégulier, qui est rare dans les autres hymnes, est ici fréquente, ce qui me paraît l'indice d'un mauvais état du texte. Peut-être peut-on aussi invoquer, dans certains cas, pour expliquer les irrégularités du mètre, le fait que les citations scripturaires sont particulièrement nombreuses ; il est vrai que le mélode cite fort librement, même le texte évangélique.

Le rythme du prooïmion est celui-ci :

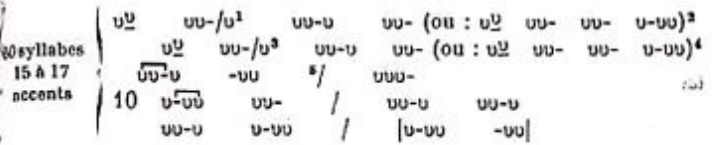
∪∪∪∪- -∪ ∪-∪ / ∪∪∪∪- -∪ ∪-∪
∪∪∪-∪∪ ∪∪∪-∪
∪-∪ ∪-∪ ∪∪-∪ / |∪-∪∪ -∪∪|

Celui des strophes prend la forme suivante :



1. Les coupes en pointillé sont celles de l'idiomèle, non respectées par le prosomoion.

2. Ce kôlon a quelquefois 8 syllabes dans le texte de P pour l'idiomèle ; il les a toujours dans l'autre prosomoion de Romanos, l'hymne de l'*Adoration de la Croix*. Ici, la forme à 8 syllabes (υ-υυ υ-υυ) se rencontre peut-être à la str. 13.



1. La coupe est υ- υυ- dans 15 strophes, υ- υυ-υ dans 6 strophes.
2. La forme υυ- υ-υυ apparaît dans 3 strophes.
3. La coupe est υ- υυ- dans 14 strophes, υ- υυ-υ dans 7 strophes.
4. La forme -υυ υ-υυ apparaît dans 1 strophe.
5. Mioni fait commencer la 3ᵐᵉ période au kôlon 9[1].

Τῇ δ' τῆς ς' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοντάκιον κατανυκτικὸν εἰς τὸν πλούσιον καὶ τὸν Λάζαρον, οὗ ἡ ἀκροστιχὶς αὕτη·

π ο ί η μ α Ῥ ω μ α ν ο ῦ τ α π ε ι ν ο ῦ

ἦχος πλ. β'.

Προοίμιον

Εἰ καὶ τῶν ἐμῶν βλέπω πταισμάτων ὑπὲρ ἀριθμὸν ψάμμου τὸ πλῆθος,
ἀλλὰ τὸ ἄφατον τῶν οἰκτιρμῶν σου
γινώσκων κραυγάζω· « Οἰκτειρόν με καὶ ἐλέησον, Κύριε. »

α'

Πνευματικῇ ὑμνῳδίᾳ ὑμνοῦμέν σε, πανάγιε,
σὺν τῷ ἀνάρχῳ σου Λόγῳ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι·

Τῇ ... νηστειῶν in marg. sup. Q ‖ τόν ante πλούσιον om. Mioni ‖ ἀκροστιχίδα Mioni.

HYMNE : du riche et de Lazare
DATE : mercredi de la 6e semaine de carême
TON : πλάγιος β'
HIRMOS prooïmion : automèle
strophes : πρός . Τὸν ἀγεώργητον βότρυν
ACROSTICHE : ΠΟΙΗΜΑ ΡΩΜΑΝΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ
MSS : Q f° 47v-50v (complet)
ÉDITIONS : E. Mioni, *Romano il Melode*, p. 181-198.
N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ μελῳδοῦ ὕμνοι, t. I, n° 9, p. 205-252 (éditeur : A. Bayonas)[1].
P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 50, p. 430-438.

Prooïmion

Bien que je voie la multitude de mes fautes surpasser le nombre des grains de sable, néanmoins, connaissant l'ineffable multitude de tes miséricordes, je crie : « Aie compassion, aie pitié de moi, Seigneur ! »

1

Nous te chantons dans un chant spirituel, Très Saint, avec ton Verbe qui n'a pas de commencement, et ton

1. Les conjectures signées Maas ou Orphanidis sont tirées du compte rendu signé de P. Maas à l'édition d'E. Mioni, paru dans *BZ* 39 (1939), p. 156-157.

προσκυνοῦντές σοι ἐν πίστει,
ὁμολογοῦμεν τριάδα ἀχώριστόν σε, τρισάγιε.
'Αλλ' αὐτὸς τοὺς πίστει βοῶντάς σοι φωτί σου κατάυγασον
μετὰ τῶν ἁγίων σου, ὡς τὸν δίκαιον Λάζαρον·
ἀνέγνωμεν γὰρ τούτου τὸν βίον ἐν γραφαῖς
καὶ τοῦ μισανθρώπου ἀσπλαγχνίαν πρὸς αὐτόν·
τὸν μὲν γὰρ παρέπεμψας γεέννῃ πυρός,
τὸν δὲ κόλποις 'Αβραάμ· ἀλλ' αὐτὸς ἡμᾶς, οἰκτίρμων,
τῆς ὀργῆς σου ῥυσάμενος ἐλέησον, Κύριε.

β'

'Ο Κύριος ὁ τῆς δόξης, φιλῶν τὴν ἀνθρωπότητα
καὶ θέλων πάντας σωθῆναι, ἐγνώρισε τὰ μέλλοντα,
προχαράξας ἐν τῇ βίβλῳ
τὴν ἀπόδοσιν ἣν δώσει τότε ἀγαθοῖς καὶ πονηροῖς·
τὸν γὰρ βίον τούτου τοῦ ἅρπαγος ἀρτίως ἀκούσαντες,
τὰ ἡμῶν σκοπήσωμεν, ἑαυτοὺς ἀνακρίνωμεν.
Τοῦτο γάρ φησι καὶ ἡ θεόλεκτος γραφή·
τὶς ἄνθρωπος ἦν πλούσιος χρήμασι πολλοῖς,
ὃς ἐνεδιδύσκετο βύσσον πολλὴν
καὶ πορφυρίδα λαμπράν, εὐφραινόμενος ἐν δόξῃ,
εὐωχούμενος, μὴ βοῶν· « 'Ελέησον, Κύριε. »

γ'

'Ιδὼν τὸν Λάζαρον τότε ὁ πλούσιος, ὡς ἀσπλαγχνος,
ὀργίλῳ ἀπανθρωπίᾳ τὸν πένητα βδελυττόμενος
ἀσθενείᾳ τετρωμένον
καὶ ἀπανθρώπως ἀποστρεφόμενος αὐτὸν ὁ εὐσθενής,
ὀδυνώμενον δὲ παρέβλεπε λιμῷ τε φθειρόμενον,
οὐδέποτε ἐλεῶν ὁ Θεὸν μὴ φοβούμενος,

Q
2 4¹ ἀπόδοσιν corr. O⁼ : ἀνταπόδοσιν Q Tom. ‖ 7¹ τοῦτο : αὐτό corr. O
3 2¹ redundat una syllaba ; βδελύττεται corr. O¹ ‖ 5¹ δέ : τε corr O⁼

Saint-Esprit. En t'adorant avec foi, nous confessons en toi la Trinité indivisible, trois fois saint. Et toi, illumine de ta lumière ceux qui avec tes saints crient vers toi dans leur foi, comme tu fis pour Lazare le juste. Car nous avons lu sa vie dans les Écritures, et la dureté de l'ennemi des hommes envers lui. L'un, tu l'as envoyé dans la géhenne du feu ; l'autre, dans le sein d'Abraham. Et nous, miséricordieux, sauve-nous de ta colère, aie pitié de nous, Seigneur.

2

Le Seigneur de gloire, qui aime l'humanité et désire le salut de tous, a fait connaître l'avenir en esquissant d'avance dans la Bible l'image de la rétribution qu'il donnera alors aux bons et aux méchants. Nous qui venons d'écouter la vie de ce rapace, considérons notre propre cas et interrogeons-nous. Car voici ce que dit l'Écriture inspirée de Dieu : il y avait un homme, riche de grands biens, qui s'habillait de force lin et de pourpre brillante, savourant le plaisir de sa gloire, faisant bonne chère et ne criant pas : « Pitié, Seigneur ! »

3

En voyant Lazare, le riche, qui, par dureté de cœur méprisait avec une coléreuse inhumanité le pauvre éprouvé par la maladie et le repoussait inhumainement, lui qui pourtant était prospère, le riche n'avait pas égard à l'homme souffrant, consumé par la faim, car il ne s'apitoyait jamais, cet homme sans crainte de Dieu, hautain

1, 9-10 : Lc 16, 22-23
2, 8-11 : Lc 16, 19

ὑπερηφανῶν τὸν ἀδελφὸν ὁ δυσμενής,
καὶ ἀνηλεῶς βλέπων ἐν πτωχείᾳ αὐτὸν
γυμνὸν ὄντα πάντοτε ⟨υ υ υ -⟩
ἐν τῷ πυλῶνι αὐτοῦ κατακείμενον ὡς σκεῦος
τεθλασμένον, κραυγάζοντα· « Ἐλέησον, Κύριε. »

δ'

Ἡ ὑπερήφανος γνώμη εἰργάσατο τὸν πλούσιον,
ἀνελεήμονα φύσει, ἀπάνθρωπον καὶ ἄφρονα·
ἐπελπίσας γὰρ τῷ πλούτῳ,
ἐφυσιοῦτο, καὶ ἐν τοῖς χρήμασιν αὐτοῦ ἦν γαυριῶν.
Ἀλλ' ὡς ἔφη ἡμῖν τὸ σύγγραμμα, λαμπρῶς εὐφραινόμενος,
τῷ οἴνῳ μεθυσκόμενος, ἀσελγείαις δεδούλωτο·
ὃς καὶ ἐνδημῶν καὶ ἐκπορευόμενος,
ἑώρα ἐν γῇ Λάζαρον ψιχίων ἐνδεῆ
καὶ πρὸ πύλης κείμενον ἐν στεναγμοῖς,
τὸ σῶμα βλέπων αὐτοῦ ἀσθενείᾳ τετρωμένον,
καὶ οὐδ' οὕτως ἐξόησεν· « Ἐλέησον Κύριε. »

ε'

Μακροθυμῶν καρτερίᾳ ὁ Λάζαρος ὑπέμενεν·
ὡς δὲ ἑώρα εἰκότως τὸν πλούσιον ἐσθίοντα,
ἐπεθύμει καὶ ἐζήτει
ἐκ τῶν ψιχίων τῶν ἐκπιπτόντων παρ' αὐτοῦ μεταλαβεῖ
Κατακείμενος γὰρ παράλυτος τραυμάτων πεπλήρωτο·

Q

3 v. 9[3] deest; fortasse καὶ ἐνδεῆ supplendum ‖ 11[1] ἐρριμμένον ante τεθλασμένον add. Tom.
4 6[1] redundat una syllaba ‖ 8[3] redundat una syllaba.

1. La lacune du v. 9[2] a été mal localisée par Mioni et par Tomadakis d'où la restitution inutile au v. 11[1].
2. Toute cette strophe est d'un style embarrassé, presque uniquement faite avec des participes, que l'on n'a pu rendre tels quels.

envers son frère par malveillance, et considérant sans pitié dans sa pauvreté l'homme toujours nu[1] qui gisait à sa porte comme un pot cassé, et criait : « Pitié, Seigneur[2] ! »

4

Sa superbe avait rendu inhumain et insensé le riche, déjà naturellement impitoyable. Confiant dans sa richesse, il se gonflait de suffisance et mettait toute sa vanité dans son argent. Or — ainsi nous dit le Livre — lui qui faisait la fête avec magnificence et s'enivrait de vin, il était devenu l'esclave de l'immoralité ; en sortant et en rentrant[3], il voyait par terre Lazare à qui on ne donnait pas même des miettes, étendu gémissant devant la porte, et, en regardant son corps éprouvé par la maladie, même alors il ne s'écria pas : « Pitié, Seigneur[4] ! »

5

Avec une patience résignée, Lazare endurait tout. Mais naturellement, lorsqu'il voyait le riche manger, le désir et l'envie le prenaient d'avoir sa part des miettes qu'il laissait tomber. Car il gisait paralytique[5], rempli de plaies ; il était

3, 8-10 : Lc 16, 20
4, 3-4 : Ps. 51, 9 4, 8-10 : Lc 16, 20-21
5, 3-4 et 9-10 : Lc 16, 21

3. Détail qu'on retrouve dans l'homélie d'Astérios : Ἔκειτο πρὸ τῆς πύλης, εἰσιόντος καὶ ἐξιόντος θέαμα (*PG* 40, 172 C).
4. L'Évangile ne dit pas que le riche fût aussi orgueilleux, mais les commentateurs ont pris soin d'expliquer qu'il peut y avoir de bons riches (Eusèbe d'Alexandrie cite l'exemple d'Abraham) et de mauvais pauvres (Astérios, col. 176 C).
5. Ce détail non plus ne figure pas dans l'Évangile. Si le pauvre gisait toujours à la porte du riche, c'est que, pour ainsi dire, il y logeait.

δεινῶς δὲ ἐπτώχευεν ἀσθενείαις κρατούμενος,
βοῶν ἐκτενῶς ἐν τῇ εὐχῇ πρὸς τὸν Θεόν,
τὰ ἕλκη ὁρῶν τῆς ἀνιάτου συμφορᾶς·
ὅθεν καὶ συνέπασχον ὡς ἰατροὶ
οἱ κύνες τῷ ἀσθενεῖ, καὶ ἀνέλειχον τὰ ἕλκη
τοῦ ἐν θλίψει κραυγάζοντος· « Ἐλέησον Κύριε. »

ς'

Ἀνεξερεύνητα πάντα τὰ κρίματα τοῦ πλάσαντος·
τὸν μὲν γὰρ ἐνταῦθα κρίνει, τὸν δὲ ἐκεῖ εἰς γέενναν·
ἕκαστος κατὰ τὸ ἔργον
καθὼς μετρήσει, καὶ μετρηθήσεται αὐτῷ παρὰ Θεοῦ.
Ταῦτα δέ τινες ἐλογίσαντο σκιὰν καὶ ἐνύπνιον,
ἕως ἂν κατήντησαν εἰς τὴν γέενναν τὴν ἄσβεστον·
ὡς οὗτος ὁ ἅρπαξ καὶ μισόθεος ἀνὴρ
τρυφὴν τὰ αὐτοῦ πρὶν ἐλογίσατο κακῶς,
λέγων· « Οὐκ ἔστι Θεὸς οὐδὲ κριτὴς
ὁ Κύριος τῶν βροτῶν· διὰ τοῦτο εὐωχοῦμαι,
ἐντρυφῶ, σκιρτῶ καὶ οὐ βοῶ· Ἐλέησον Κύριε. »

ζ'

Ῥύπον εἰ εἶχεν κηλῖδος ὁ Λάζαρος τοῖς πταίσμασι
μικρὸν πρὸς ἕτασιν, οὕτω προσκαίρως ἔνθεν κρίνεται,
ἕως ὅτου ἀνῃρέθη

Q

6 5[a] σκιὰν καὶ ἐνύπνιον corr. nos O[1] : σκιὰν καὶ ὕπνον Q καπνόν, σκιὰ καὶ ὕπνον corr. Tom., invito rhythmo ‖ 8[1] αὐτοῦ : αὐτοῦ corr. Tom.

1. Même image chez Eusèbe d'Alexandrie : καθὼς εὐάρεστοί τινες ἰατροὶ σπογγίζοντες καὶ τοῖς μώλωπας θεραπεύοντες (*PG* 86-1, 444 D-445 A). De même dans l'homélie attribuée à saint Jean Chrysostome : ὡς ἄριστοί τινες ἰατροὶ θεραπεύοντες τὰ ἕλκη (*PG* 64, 440 B).

2. Allusion possible à la 2e *Épître de Pierre*, 2, 3 : ἡδονὴν ἡγούμενοι τὴν ἐν ἡμέρᾳ τρυφήν. Il est possible que κακῶς se rapporte, non à ce qui précède, mais à λέγων : « disant cette mauvaise parole... » C'est ainsi que ponctue A. Bayonas.

3. Idée qu'on retrouve chez saint Jean Chrysostome, pour expliquer que Lazare ait pu être si mal partagé en ce monde, malgré sa vertu (*PG* 48, λόγος γ', col. 998).

dans une affreuse pauvreté, en proie aux maladies, criant sans répit vers Dieu dans sa prière et regardant les ulcères de son incurable misère. Aussi les chiens eux-mêmes, comme des médecins, compatissaient-ils à sa maladie[1] ; ils léchaient les ulcères de celui qui criait dans son accablement : « Pitié, Seigneur ! »

6

Insondables sont tous les jugements du Créateur : l'un, il le juge ici-bas, l'autre là-bas pour la géhenne. Chacun selon ses actes, comme il aura mesuré, il lui sera mesuré par Dieu. Voilà ce que certains ont cru n'être que fantômes et rêves, jusqu'au jour où ils ont abouti à la géhenne inextinguible. De même, cet homme rapace et ennemi de Dieu avait cru que son partage n'était que plaisir — mais à tort —, quand il disait[2] : « Dieu, le juge, le Seigneur des mortels, n'existe pas ; c'est pourquoi je fais bonne chère, je me soigne, je me tiens en joie et je ne crie pas : Pitié, Seigneur. »

7

Si Lazare avait à cause de ses fautes une tache d'impureté[3], petite à l'examen, il subit ici-bas ce châtiment transitoire, jusqu'à ce que son péché soit effacé par les

6, 1 : Rom. 11, 33
6, 9 : Ps. 13, 1
6, 3-4 : Matth. 7, 1-3 ; Lc 6, 38

ἡ ἁμαρτία τοῖς πόνοις τοῦ σώματος νῦν, ὡς ἐν πυρί.
Οὐδεὶς ἐστι γὰρ ἀναμάρτητος, εἰ μὴ μόνος Κύριος·
ὅθεν ὁ ἐλάχιστος μετὰ φειδοῦς κριθήσεται,
δυνάσται λαῶν δὲ ἐτασθῶσι δυνατῶς,
ὡς ἔφη τὸ πρὶν ἐν παροιμίαις Σολομών·
οὗτοι γὰρ γενήσονται βρῶμα πυρός
οἱ ἀμελοῦντες Θεοῦ καὶ δικαίου ἀποστάντες·
δι' ὧν ἡμᾶς ῥυσάμενος ἐλέησον, Κύριε.

η'

Ὡς ἐκ πολλῆς ἀσθενείας ὀχλούμενος ὁ ὅσιος,
δεχόμενος τὰς ὀδύνας εἰκότως ταῦτα ἔφησεν·
« Πρώην μὲν ἐν τοῖς ἀρχαίοις
Ἰὼβ πτωχεύσας, ἐγκαρτερῶν ἐν τῇ πληγῇ ἐρρύσθη αὐτῆς.
ἐγὼ δὲ τὸν θάνατον ἕτοιμον ὁρῶ ἐναντίον μου·
διὸ μὴ παρίδῃς με, ἀλλὰ δέξαι τὸ πνεῦμά μου,
ὅτι κατελείφθην ὑπὸ πάντων ὡς νεκρός·
ἀπέλθω οὖν νῦν καὶ οὐχ ὑπάρξω λυπηρός,
κατοικῶν ἐν μνήματι ὡς οἰκίᾳ,
ὡς χοῦς εἰς γῆν κατελθών· ἀλλὰ ῥῦσαί με ἐξ ᾅδου,
ὁ Θεός μου, κραυγάζοντα· Ἐλέησον Κύριε. »

θ'

Μετὰ τοιαύτας δεήσεις, ὁ πάντα ἐπιστάμενος
τῷ ἐν ὀδύναις ἐπεῖδεν καὶ ἔπεμψε τὴν λύτρωσιν
δι' ἀγγέλων ταξιάρχων

Q

7 6¹ ὁ correxi : ὡς Q Tom. O ὃς conj. Orphanidis.
8 7 κατελήφθην Q ‖ 9² οἰκίᾳ scr. Maas : οἰκίᾳ Q ‖ 10¹ χοῦς : χ[illegible] Mioni χοῦς conj. Orphanidis, corr. O ‖ 11³ Κύριε corr. Mioni, quem sequit Tom. : με Q.
9 3 ταξιάρχων scr. O : ταξιαρχῶν Q.

1. La correction ὁ, au v. 6¹, s'appuie sur le texte scripturaire : ὁ γ[illegible] ἐλάχιστος συγγνωστός ἐστιν ἐλέους. Ὡς a pu être introduit par un copi[illegible] qui n'a pas vu la portée générale du vers et l'a rapporté à Lazare.

souffrances de son corps dès maintenant, comme dans le feu. Car personne n'est sans péché, que le Seigneur seul. Aussi le petit[1] sera-t-il jugé avec ménagement, mais les puissants des peuples seront éprouvés puissamment, comme Salomon l'a déjà dit dans les Proverbes[2]. Car ceux-là deviendront la pâture du feu qui négligent Dieu et s'écartent de la justice. Délivre-nous donc, aie pitié de nous, Seigneur.

8

Le saint, endurant les tourments d'une dure maladie, acceptait son martyre en disant sans doute[3] ceci : « Avant moi, dans les anciens temps, Job devenu pauvre, pour avoir enduré sa plaie avec patience, en fut délivré ; mais moi, je vois la mort toute prête contre moi. Ne te détourne donc pas de moi, mais reçois mon esprit, car je suis abandonné de tous comme un cadavre. Je vais donc partir, et je ne serai plus malheureux quand j'habiterai dans le tombeau comme dans une maison, comme de la poussière qui retourne à la terre. Mais sauve-moi de l'Enfer, mon Dieu, moi qui te crie : ' Pitié, Seigneur ! ' »

9

Sur de telles prières, celui qui sait tout abaissa son regard vers celui qui souffrait, et lui envoya la délivrance

7, 6-8 : Sag. 6, 6
8, 8 : Ps. 38, 14 — 8, 9 : Ps. 48, 12
9, 2³-4 : Lc 16, 22

2. Inexact : la citation provient du *Livre de la Sagesse*.
3. Τάχα ou εἰκότως introduisent généralement les passages où le poète s'écarte délibérément de son modèle évangélique pour y ajouter de son cru. Saint Luc ne dit nullement, en effet, que Lazare fût spécialement pieux ni qu'il fût mort en odeur de sainteté.

τοῦ μεταστῆσαι ἐκ τῶν τοῦ σώματος δεινῶν τὸν εὐσεβῆ.
Τούτῳ δὲ ἀθρόως ἐπέστησαν ὡς φίλοι οἱ ἄγγελοι
αὐτὸν κολακεύοντες, ὡς δικαίῳ συμπάσχοντες·
οὓς πόθῳ ὁρῶν οὐ θορυβεῖται τῇ ψυχῇ,
τὴν ἔξοδον δὲ οὐκ ἠγωνία ἐννοῶν.
Τοῦτον ἀσπασάμενοι ὡς προσφιλεῖς
πορεύονται ἐν χαρᾷ, καταλείψαντες τὸ σῶμα
ἐν τῇ γῇ τοῦ κραυγάζοντος· « Ἐλέησον Κύριε. »

ι'

Ἀλλ' ἀνεθεὶς τῆς ὀδύνης, ἀμωμος ἐπορεύετο
μετὰ ἁγίων ἀγγέλων ὁ δίκαιος γηθόμενος·
καταφθάσας δὲ τὸ βῆμα
καὶ προσκυνήσας Κυρίῳ τῷ πάντων κριτῇ, εἶχε χαράν.
Εὐμενῶς δὲ τοῦτον προσέταξεν ὁ πάντα δυνάμενος
οἰκεῖν [με]τὰ Ἀβραὰμ εἰς τὸν θεῖον παράδεισον.
Μακάριος γὰρ ὃν ἐξελέξω, ἀγαθέ,
καὶ ὃν προσελάβου ἐν αὐλαῖς σου, λυτρωτά,
κατοικεῖν τὴν ἄφατον δόξαν ἀεὶ
τοῦ οἴκου σου καὶ ὁρᾶν ἅπερ νοῦς βροτῶν οὐκ ἔγνω·
ἃ καὶ ἡμῖν δωρούμενος ἐλέησον Κύριε.

ια'

Νέμων ὁ κριτὴς ἑκάστῳ τὰ δίκαια ὡς δίκαιος,
ἀγγέλους ἐξαποστέλλει ὀξεῖς καὶ ὀλοθρεύοντας
συλλαβίσθαι ἀποτόμως

Ω

10 1[1] ἀμώμως corr. O[1] || 6[1] μετά : τά Miuni Tom.

1. Les taxiarques sont saint Michel, à qui est plus spécialement réser ce titre et la fonction de psychopompe, et saint Gabriel qu'on lui adjoi parfois. — Romanos a tendance à accentuer les noms masculins paroxyto de la 1re déclinaison, au génitif pluriel, comme les masculins en -ος.

par ses capitaines angéliques[1], pour dérober le pieux Lazare aux supplices de son corps. En foule, les anges vinrent à lui, comme des amis, le caressant et compatissant avec lui, car c'était un juste. En les voyant, plein d'amour, il n'est pas troublé en son âme, il n'est pas pris d'angoisse à la pensée du départ. L'ayant salué amicalement, ils s'en vont avec lui dans la joie, laissant dans la terre le corps de celui qui criait : « Pitié, Seigneur ! »

10

Or, échappant à ses souffrances, le juste marchait sans tache avec les anges saints, dans l'allégresse. Quand il eut approché du trône[2] et qu'il eut adoré le Seigneur, juge de tous, il connut la joie. Avec bienveillance, celui qui peut tout décida qu'il habiterait avec Abraham dans le divin paradis. Heureux l'homme que tu as choisi, Dieu bon, et que tu as pris dans tes parvis, Rédempteur, pour habiter à jamais l'inexprimable gloire de ta maison et voir ce que l'esprit des mortels ne connaît pas ! Cela, donne-le nous et prends-nous en pitié, Seigneur.

11

Le juge qui, dans sa justice, distribue à chacun sa juste part dépêche de rapides anges exterminateurs, pour saisir inexorablement celui qui n'avait pas voulu avoir compas-

10, 5-6 : Lc 16, 22 **10**, 7-10[1] : Ps. 64,5

p. ex. le 3e hymne de la Résurrection, str. 21, v. 4 : ψε ύστων. Peut-être en fait-il autant même pour des féminins (cf. hymne de *Noé*, str. 13, v. 6 : θαλάσσων).

2. Nous traduisons approximativement βῆμα par « trône », mais le terme est à la fois plus riche et plus vague : il désigne à la fois le tribunal, le trône impérial et le sanctuaire, la partie de l'église où seules pénètrent les personnes consacrées à Dieu.

τὸν μὴ θελήσαντα συμπάσχειν τῷ πτωχῷ ὡς γηγενεῖ.
'Αθρόως δὲ τούτῳ ἐπέστησαν οἱ ἐπὶ τῆς φάσεως
ἐν προφυλακῇ νυκτός, οὓς ἰδὼν ἀπεπλήκτησε·
τῷ βέλει τρωθεὶς τῷ τοῦ ὀλοθρεύοντος,
ἐδίδου ψυχήν, βρύχων τε καὶ ἀγωνιῶν.
Φανερῶς γὰρ φθέγγεται ὁ ψαλμῳδός·
« Τὰ βέλη τοῦ δυνατοῦ σὺν τοῖς ἀνθραξιν ὑπάρχει,
ἀναιροῦντα τοὺς μὴ κράζοντας· "Ἐλέησον Κύριε". »

ιϛ'

Οὕτως τὰ βέλη Κυρίου ὀργῇ διαπορεύεται
ἐπὶ υἱοὺς ἀδικίας· διὸ καὶ τούτῳ ἔφθασεν
ἡ ὠδὶν ὡς ⟨τῇ⟩ τικτούσῃ,
καὶ καταλείπει τὰ πρὶν ὑπάρξαντα αὐτῷ ἄλλοις ἄκων.
Πάντες δὲ οἱ φίλοι καὶ ἴδιοι ἐτήρουν τὸν κείμενον,
τὸ ἄπληστον μεμφόμενοι· πρὸς ἀλλήλους δὲ ἔλεγον·
« Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ μὴ φοβούμενος Θεόν
καὶ ἄνθρωπον ὅλως μὴ ἐλεήσας ποτέ; »
Καὶ σπουδαίως θάψαντες τοῦτον εἰς γῆν,
μερίζονται τὰ αὐτοῦ ἃ κατέλιπεν ἀδίκοις
θησαυροῖς· οὐ γὰρ ἐκραξεν· « Ἐλέησον Κύριε. »

Q

11 4¹⁻³ deest una syllaba ‖ 4³ γηγενῇ Q γηγενῆ Mioni ‖ 11¹ redundat una syllaba; τούς del. O^{m}.

12 1¹ Οὕτως : Οὕτως Mioni Tom. ‖ 3 τῇ add. Maas ‖ 4³ tonus corrigendus ‖ 6¹ redundat una syllaba; fortasse μέμφοντες corrig. ‖ ἄπλησ corr. Tom. : ἄπλαστον Q Mioni ‖ 10³ ἀδίκοις : ἀδύτοις corr. Tom.

1. Προφυλακή a un sens purement militaire dans la langue classique, mais désigne parfois dans la Septante la veille de nuit sans que celle-ci ait un caractère militaire : ainsi la nuit pascale est une προφυλακή en l'hon

sion du pauvre, comme on le doit à un fils de la terre. En foule, les exécuteurs de la décision vinrent à lui pendant la veille de la nuit[1], et leur vue le frappa de stupeur. Blessé par la flèche de l'exterminateur, il rendait l'âme avec grincements de dents et angoisse. Car elle est claire, la parole du psalmiste : « Les flèches du Puissant, avec la braise, sont là qui détruisent ceux qui ne crient pas : Pitié, Seigneur[2] ! »

12

Oui, les flèches du Seigneur volent avec colère sur les fils d'iniquité ; aussi les douleurs le prirent-elles comme une femme qui accouche, et il dut malgré lui laisser à d'autres les biens qui lui avaient appartenu. Tous ses amis et ses proches l'observaient sur son lit, lui reprochant son insatiable avidité, et ils disaient entre eux : « N'est-ce pas là celui qui ne craignait pas Dieu, et qui n'a jamais eu pitié d'un homme ? » Et, l'inhumant en hâte dans la terre, ils se partagent les biens qu'il avait laissés à d'injustes trésors[3]. Car il n'avait pas crié : « Pitié, Seigneur ! »

11, 10 : Ps. 119, 4
12, 1 : Ps. 76, 18
12, 2a-3 : Ps. 47, 7 ; 1 Thess. 5,3
12, 4 : Ps. 48, 11
12, 9 : Lc 16, 22

neur de Iahvé. Le mot traduit assez exactement le latin « caput vigiliarum » (premier quart de la nuit).

2. Ce verset du Ps. 119 semble s'appliquer plutôt (du moins dans l'interprétation de la Septante) aux ravages causés par la langue perfide : les flèches du tyran et les charbons dévastateurs en sont les symboles.

3. Il n'y a pas lieu de corriger ἀδίκοις en ἀδύτοις. Ce modeste hypallage, qu'on peut bien permettre à un poète, est autorisé par *Matth.* 12, 35, et *Lc* 6, 45, qui parlent de ce que l'homme tire du « bon trésor » et du « mauvais trésor » de son âme.

ιγ'

Ὑλῃ πολλῇ τῶν πταισμάτων κρινόμενος ὁ πλούσιος
εἰκότως ἐνεθυμήθη· « Πολλὰ μὲν ἡμάρτηκα·
τίς δὲ ἡ αἰτία ἐστὶν
ὅτι ἐνταῦθα νῦν τηγανίζομαι φλογί ἀνηλεῶς ; »
Ὅτε ταῦτα ἤκουσεν Κύριος ὁ πάντα ἐπιστάμενος,
δεικνύει τῷ πταίσαντι τὴν αἰτίαν τῆς κρίσεως.
Εἰς ᾅδην γὰρ ὢν, ἐπὶ τὸ ὕψος ἀφορᾷ
καὶ Λάζαρον βλέπει ἐν τοῖς κόλποις Ἀβραάμ·
ὅθεν καὶ ἐπεγίνωσκε τὸν πρὶν πτωχόν
καὶ ἀλλοιοῦται τηρῶν ὃν παρέβλεπεν ἐν κόσμῳ
εὐωχούμενος, μὴ βοῶν· « Ἐλέησον Κύριε. »

ιδ'

Τότε θαυμάζων ὁ ἅρπαξ καθ' ἑαυτὸν ἐφθέγγετο·
« Οὗτος ὑπάρχει ὁ πρώην ἐν τοῖς προθύροις κείμενος,
ὃν ψιχίων οὐκ ἠξίουν ;
Καὶ πόσον φέγγος καὶ δόξαν ἔχει, ἣν οὐκ εἶδον ἐν τῇ γῇ ;
Καὶ τί νῦν βοήσω ἢ σκέψομαι ; Αἰτήσω τὸν Λάζαρον
ἵνα ῥανίδι μικρᾷ καταψύξῃ τὴν γλῶσσάν μου ;
Αἰσχύνομαι νῦν τοῦτον αἰτῆσαι τὸν πτωχόν,
ὃν ἔβλεπον πρὶν καὶ τῶν ψιχίων ἐνδεῆ.
Ἀβραὰμ αἰτοῦμαι οὖν· ' Πάτερ, βοῶν,
ἐλέησον τὸν υἱὸν καὶ ἀπόστειλον ταχέως
τὸν βοήσαντα Λάζαρον· Ἐλέησον Κύριε '.

Q
13 2[1] deest una syllaba ; ἐξημάρτηκα conj. O[1] ‖ 5[1] ὅτε corr. Maas ὅθεν Q edd. ‖ 6[1] δεικνύει corr. Maas : δεικνύων Q edd. ‖ 7[1] ἀφορᾷ corr. ὁρᾷ Q edd.
14 8[1] ἔβλεπον conj. Tom., corr. O[m] : βλέπων Q Mioni.

13

Tandis qu'on le punissait pour l'énormité de ses fautes, le riche pensait sans doute : « J'ai beaucoup péché, mais quelle est la raison pour laquelle je suis à présent rôti ici dans la flamme, sans pitié ? » Quand le Seigneur, qui sait tout, entendit ses paroles, il montra au pécheur le motif de sa punition[1] : de l'Enfer où il était, il regarda en haut et vit Lazare dans le sein d'Abraham. Il reconnaissait l'ancien pauvre et fut bouleversé, en observant celui qu'il avait méprisé dans le monde, quand il faisait bonne chère et ne criait pas : « Pitié, Seigneur ! »

14

Alors, étonné, le rapace se disait en lui-même : « C'est là celui qui naguère gisait devant ma porte, et à qui je ne daignais pas donner des miettes ? Et quel éclat, quelle gloire il a, que je n'ai pas vus sur la terre ! Que vais-je donc crier maintenant, que vais-je imaginer ? Prierai-je Lazare de me rafraîchir la langue d'une petite goutte d'eau ? J'ai honte à présent de prier ce pauvre, que je voyais naguère mendier même des miettes. Je vais donc prier Abraham en criant : ' Père, aie pitié de ton fils et envoie vite Lazare qui criait : Pitié, Seigneur ! '

13, 7-8 : Lc 16, 23
14, 5[1]-6 et 9[2]-11 : Lc 16, 24

1. La double correction de P. Maas me paraît certaine : ὅθεν aura été amené par une confusion avec le début du v. 9, et le participe δεικνύων est sans doute un essai de correction.

ιε'

Ἀδίκως πρὶν τῷ Λαζάρῳ ἐνήδρευσα ὡς πένητι·
ἀνομιῶν ἐνεπλήσθην· ἀδίκως ἐπορεύθην δὲ
γαυριῶν ἐπὶ τῷ πλούτῳ·
ἁλαζὼν ὢν δὲ ἀπεπλανήθην τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθοῦς,
καὶ τὸ φῶς ἐμοὶ οὐκ ἐπέλαμψεν, ὅτι οὐκ ἐπέγνωκα
ὁδοὺς ὁσιότητος, παροδεύσας τὸν βίον μου.
Παρῆλθεν ὁ πλοῦτος ὡς ἀράχνη καὶ σκιὰ
καὶ ὡς ἐξανθῶν χόρτος ἐπὶ δώματος·
ὡς ναῦς δὲ διέδραμεν ἐν τῷ βυθῷ,
ἴχνος οὐκ ἔστιν εὑρεῖν· ἀνωφέλητον οὖν ἐστι
τὸ ἐνταῦθα κραυγάζειν με· Ἐλέησον Κύριε.

ις'

Πλοῦτος καὶ βίος παρῆλθεν· ὡς ἄχνη ὑπὸ λαίλαπος
καὶ καπνὸς ὑπὸ ἀνέμου ἐκδιωχθεὶς οὐ φαίνεται,
οὕτως μου τὸ πνεῦμα, ἄφνω
ἐκπορευθέν, ἐμοῦ διεχέθη ὡς χαῦνος νυνὶ ἀήρ.
Σκιὰ γὰρ ὁ βίος παντὶ θνητῷ· οὐκ ἔστιν ἀνάλυμα

Q
15 8^{a} ἐπὶ δώματος scr. Tom. : ἐπιδώματος Q.
16 2^{a} καπνός : κάπνη corr. O^{1} ‖ 4^{a} deest una syllaba ; ἐκπορευθέν fortasse corrig. ‖ 4^{a-b} redundat una syllaba ; fortasse ὡς χαῦνος νῦν ἀή corrig. ‖ 4^{b} μου διεχύθη ὡς χαῦνος corr. Maas (χαυνός conj. O).

1. Le récit évangélique ne dit rien de tel, mais le poète se laiss entraîner par une réminiscence biblique. Toute cette strophe est un vér table centon formé de passages de psaumes ou d'écrits sapientiaux.

2. L'image est inspirée de *Sag.* 5, 10, mais n'est pas tout à fait la même semble-t-il. Je comprends qu'il s'agit, non plus d'un navire qui a disp

15

Injustement, j'ai tendu naguère des pièges à Lazare, parce qu'il était pauvre[1] ; je me suis gorgé d'iniquités ; j'ai marché dans l'injustice, m'enorgueillissant de ma richesse. Par jactance, je me suis égaré hors de la vraie route, et la lumière n'a pas brillé sur moi, car je n'ai pas reconnu les routes de la sainteté, et j'ai manqué ma vie. La richesse a passé comme une toile d'araignée, comme une ombre, comme l'herbe qui se flétrit sur la terrasse. Et comme un navire elle a couru à l'abîme[2], et on ne peut trouver sa trace. Il m'est donc inutile de crier ici : Pitié, Seigneur !

16

Vie et richesse ont passé. Comme la balle du blé chassée par un tourbillon, ou la fumée par le vent, ne sont plus visibles, ainsi mon souffle, soudainement envolé, s'est à présent dispersé comme un air léger[3]. La vie n'est qu'ombre

15, 1 : Ps. 9, 30
15, 7 : Job 27, 18
15, 9-10[1] : Sag. 5, 10
16, 3-4 : Sag. 2, 3
15, 4^{a}-5^{1} : Sag. 5, 6
15, 8 : Ps. 101, 12 ; 102, 15 ; 128, 6
16, 1^{a}-2 : Sag. 5, 14
16, 5^{a}-6^{1} : Sag. 2, 1

à l'horizon et dont on ne voit plus le sillage (image de la vie humaine), mais d'un navire dont la course a abouti à un naufrage (ἐν τῷ βυθῷ).

3. On a renoncé à corriger le v. 4, qui est entièrement faux pour le mètre et l'accent. Nous inclinons à supposer qu'on a corrigé νῦν en νυνί pour rétablir un kôlon indépendant, qui pourtant n'existe pas dans trois autres strophes, et que la correction a rendu faux l'accent final du kôlon 4. Quant au kôlon 4^{a}, il n'est peut-être pas trop hardi d'y restituer un participe neutre singulier ἐκπορευθέντα, forme dont on a d'autres exemples certains chez Romanos.

ἐν τῇ τελευτῇ ἐμοῦ, ὅτι σφόδρα ἡμάρτηκα.
Δικαίων ψυχαὶ ἐν ταῖς χερσὶ δὲ τοῦ Θεοῦ,
καὶ οὐκ ἐγγιεῖ μάστιξ σκηνώματι αὐτῶν·
διὸ νῦν κεκράξομαι πρὸς Ἀβραάμ
ἐξιλεῶσαι Θεὸν καὶ πεμφθῆναι τὸν γνωστόν μου
τὸν βοήσαντα Λάζαρον· Ἐλέησον Κύριε. »

ιξ'

Εὐθὺς νευροῦται ἐν τούτοις ὁ πλούσιος κρινόμενος,
καὶ Ἀβραὰμ ἐδυσώπει δακρύων καὶ βοῶν αὐτῷ·
« — Πάτερ Ἀβραάμ, οἰκτείρας
σπλαγχνίσθητί μοι καὶ πέμψον Λάζαρον δροσίσαι με σπουδῇ,
τῇ φλογὶ δεινῶς ὀδυνώμενος ἀποτηγανίζομαι·
διὸ μὴ παρίδῃς με, ἀλλὰ πρόσχες τῇ κρίσει μου·
ἐλθέτω πρός με ὃν περ παρίζλεπον μισῶν,
ὁρῶν ἐνδεῆ καὶ ἐκτηκόμενον λιμῷ·
νῦν γὰρ οὗτος πλούσιος, ἐγὼ πτωχός,
κρινόμενος ἐν φλογί· διὸ οὗτός μου δροσίσῃ
χείλη τὰ μὴ βοήσαντα· Ἐλέησον Κύριε.

ιη'

— Ἰδοὺ πατέρα φωνεῖς με, μὴ γνούς μου τὸ φιλόξενον·
οὐκ ἂν γὰρ βλέπων παρεῖδες τὸν ἐν πτωχείᾳ Λάζαρον·
οὗτος γὰρ ὃν περ καλέεις

Q
16 7¹-² δικαίων δὲ ψ. ἐν ταῖς χ. τοῦ Θεοῦ conj. Tom.
17 9¹ ἐγώ corr. nos O^{m} : ἐγὼ δέ Q.

1. Ἀνάλυμα est un hapax, mais on trouve ἀναλύω et ἀνάλυσις dans la Bible, avec les deux sens de « délivrer » et de « retourner en arrière ». Dans le passage qui a inspiré ce vers (*Sag.* 2, 1) : καὶ οὐκ ἔστιν ἴασις ἐν τελευτῇ ἀνθρώπων, καὶ οὐκ ἐγνώσθη ὁ ἀναλύσας ἐξ ᾅδου, les traducteurs hésitent entre : « on ne connaît personne qui délivre de l'Enfer », et : « on ne connaît personne qui soit revenu de l'Enfer ».

pour tout mortel. Dans ma propre fin, nul recours[1], car j'ai gravement péché. Les âmes des justes, elles, sont dans les mains de Dieu, et le fouet ne s'approchera pas de leur tente. Aussi vais-je crier vers Abraham pour qu'il apaise Dieu et que me soit envoyé Lazare, que je connais et qui criait : Pitié, Seigneur ! »

17

Aussitôt, le riche puni reprend cœur à ces pensées, et implore Abraham en pleurant et en lui criant : « Père Abraham, sois pitoyable, laisse-toi toucher et envoie Lazare me rafraîchir bien vite ! Je souffre atrocement, rôti à la flamme[2]. Ne me méprise donc pas, mais considère ma punition. Que vienne à moi celui que je méprisais par haine, le voyant privé de tout et consumé par la faim. Car maintenant c'est lui le riche, et moi le pauvre puni dans la flamme ; donc, qu'il rafraîchisse, lui, mes lèvres qui n'ont pas crié : Pitié, Seigneur !

18

— Voilà que tu m'appelles père, sans connaître ma vertu d'hospitalité : autrement, en voyant Lazare dans la pauvreté, tu ne l'aurais pas méprisé[3]. Car lui que tu invo-

16, 7-8 : Sag. 3, 1 ; Ps. 90, 10 17, 3-4 : Lc, 16, 24

2. Le pittoresque ἀποτηγανίζομαι se trouve déjà chez saint Jean Chrysostome (*PG* 48, 1039 et 1050).

3. Le riche, n'étant pas hospitalier, ne peut prétendre être le digne fils d'Abraham, qui reçut le Seigneur avec tant de profusion sous le chêne de Mambré (*Gen.* 18). Cf. *Matth.* 3, 9 : « N'essayez pas de dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père. Car je vous dis que de ces pierres-ci Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. » La même pensée se retrouve dans Eusèbe d'Alexandrie (*PG* 86-1, 448 A-B).

παρακαλεῖται· σὺ δ' ὀδυνᾶσαι ἐν πυρί, ἄθλιος ὤν.
Οὐκ ᾠκτείρησας, οὐκ ἠλέησας ἐν τῇ παροικίᾳ σου
τὸν δίκαιον Λάζαρον ἐν πτωχείᾳ φερόμενον·
οὐκ ἐνεθυμήθης ὡς θνητὸς τὰ τοῦ Θεοῦ,
ἀλλ' ἐμεινας μάτην θησαυρίζων τὸν χρυσόν·
ἐνδεῆ παρέβλεπες μὴ ἐλεῶν,
ὡς πλούσιος καὶ φθαρτός· προστιθέμενος τῷ πλούτῳ
πλοῦτον ἄλλον, οὐκ ἔκραξες· Ἐλέησον Κύριε.

ιθ'

— Νῦν τῆς προσκαίρου ἀπάτης ἀπήλαυσα, ὡς ἔφησας,
καὶ ἐν τῷ ᾅδῃ ὑπάρχω πικρῶς βασανιζόμενος·
ὅθεν ἐρωτῶ σε, πάτερ,
ἐξαπόστειλον τὸν Λάζαρον ὡς ὑετὸν γλώσσῃ ἐμῇ. »
Ἀβραὰμ δὲ τούτῳ ἀντέφησεν· « Ἀπέλαβες, ἄνθρωπε,
ἐν βίῳ τὰ ἀγαθά· ὅθεν οὐ κεχρεώστησαι·
καὶ Λάζαρος πάντα τὰ κακὰ ἔλαβεν,
ὡς βέλη τὰ ἕλκη ἐν τῷ σώματι αὐτοῦ·
ὅθεν οὐκ ἐτάζεται ὡς πληρωθείς
τῶν ἀπεκεῖθεν κακῶν, ἵνα τούτων ἀπολαύσῃ
τῶν καλῶν, ὅτι ἔκραξεν· Ἐλεήσον Κύριε.

κ'

Οὐκ ὢν ἀνοικτίρμων νῦν σοι τοιαῦτα ἔφην, ἄνθρωπε,
ἀλλ' ὅτι μέγιστον χάος ὑπάρχει μεταξὺ ἡμῶν,
ἵνα μὴ οἱ ἐν τῷ ᾅδῃ
ἐνταῦθα ἔρχωνται, μήθ' ἡμεῖς διαπερῶμεν πρὸς ὑμᾶς. »

Q
18 4ª δ' correxi : δέ Q Mioni Tom.
19 1ª ἀπέλαυσα corr. Tom. ‖ 6ª τὰ ἀγαθά : τ' ἀγαθά Tom.
20 2ª ἡμῶν corr. Tom. : ἡμῶν καὶ ὑμῶν Q Mioni

1. Ὡς introduit les motifs qui auraient dû rendre le riche plus miséricordieux : il avait de quoi faire l'aumône, et sa condition de mortel lui interdisait tout orgueil.

ques, il est consolé, et toi tu souffres dans le feu, misérablement. Tu n'as eu ni pitié ni compassion, pendant ton séjour sur la terre, pour Lazare le juste qui croupissait dans la pauvreté. Tu n'as pas pensé, comme le doit un mortel, aux choses de Dieu, mais tu es resté à entasser l'or en vain. Sans pitié, tu méprisais le miséreux, alors que tu étais riche et périssable[1] ; à la richesse ajoutant d'autres richesses, tu ne criais pas : ' Pitié, Seigneur. '

19

— J'ai joui maintenant de cette illusion éphémère, comme tu le disais, et je suis dans l'Enfer, durement tourmenté. Je t'en prie donc, père, envoie Lazare comme une pluie sur ma langue. » Mais Abraham lui répliqua : « Tu as reçu, homme, les biens dans ta vie, on ne te doit donc plus rien[2] ; et Lazare a reçu tous les maux, les ulcères comme des flèches dans le corps. Il n'est donc pas éprouvé : c'est qu'il a été comblé de tous les maux de là-bas, pour jouir de ces biens-ci[3], car il criait : ' Pitié, Seigneur ! '

20

Si je viens te dire cela, homme, ce n'est pas que je sois impitoyable, mais c'est parce qu'un très grand abîme existe entre nous, afin que ceux qui sont en enfer ne viennent pas jusqu'ici, et que nous ne puissions passer

19, 5-7 : Lc 16, 25 **20** : Lc 16, 26-31

2. Saint JEAN CHRYSOSTOME (*PG* 48, 3ª *homélie*, col. 996-997) explique que ἀπέλαβες n'est pas synonyme de ἔλαβες, car il n'est pas d'être si perverti et si dur qui n'ait quelques bonnes actions à son actif. On a donc « donné son dû » au riche en lui procurant le confort et le luxe dans cette vie, et on ne lui doit plus rien.
3. Cf. str. 7, et la note.

Πρὸς ταῦτα τῷ Ἀβραὰμ ἔφησε· « Σοῦ δέομαι, κύριε,
ἐγείραί με ἐκ νεκρῶν τοῦ ἀναγγεῖλαι τῷ γένει μου,
μήπως καὶ αὐτοὶ σὺν ἐμοὶ κριθήσονται. »
Ἀντέφη δ' αὐτῷ· « Ἔχουσι προφήτας καὶ Μωσῆν·
αὐτῶν ἀκουσάτωσαν ταῖς διδαχαῖς·
ὃς δ' ἂν τούτοις μὴ πεισθῇ, οὐδ' ἐκ τάφου ἂν καθίδῃ
διανιστάμενον φθέγξηται· Ἐλέησον Κύριε. »

κα'

Υἱὲ Θεοῦ, σῶσον ἡμᾶς ὡς μόνος ἀτελεύτητος·
ἀνθρώπου γὰρ αἱ ἡμέραι ὡς ἄνθος χόρτου ἔσονται·
ὡς χλόη πρωὶ ἀνθήσει,
τὸ δὲ ἑσπέρας ἀποπέσει, σκληρυνθῇ καὶ ξηρανθῇ,
ὅτι πνεῦμα ἦλθεν ἐν ῥισὶν ἡμῶν καὶ ὡς οὐχ ὑπάρξαντες
πάλιν γενησόμεθα, ὡς σκιὰ παρερχόμενοι.
Ἐν τῷ οὖν ἐκλείπειν τὴν ψυχήν μου ἀπ' ἐμοῦ,
μὴ ὄντος λυτρουμένου μηδὲ σῴζοντος,
αὐτός με ἐξάρπασον ὡς λυτρωτής
τῆς ἀπειλῆς τοῦ πυρός, ἀκατάκριτόν με δείξας
μετὰ πάντων τῶν δούλων σου· ἐλέησον Κύριε.

Q

20 6¹ τοῦ ἀγγεῖλαι corr. O¹ ‖ 8² redundat una syllaba ‖ 10² καθίδῃ corr Orphanidis : καθεύδῃ Q Mioni Tom. ‖ 11¹ ἀνιστάμενον φθέγξεται corr. O², 21 4¹ τὸ δέ correxi : τὸ δ' Q ‖ 4² ἀποπέσει : ἀποπέσοι Q Mioni ‖ deest una syllaba, καὶ ante σκληρυνθῇ add. O² ‖ 5¹ redundat una syllaba ‖ 5² ὡς Q²ᵛ ‖ 6² σκιά : σκιάν corr. Mioni ‖ 8 λυτρομένου Mioni.

jusqu'à vous. » A ces paroles, il dit à Abraham : « Je te supplie, Seigneur, de me réveiller d'entre les morts pour rapporter cela à ma famille, de peur qu'eux aussi ne soient punis avec moi. » Il lui répliqua : « Ils ont les prophètes et Moïse, qu'ils écoutent leurs enseignements. Celui qui n'est pas convaincu par eux, même s'il voit un mort se relever de sa tombe, ne dira pas : Pitié, Seigneur ! »

21

Fils de Dieu, sauve-nous, toi, le seul qui ne connaisse pas de fin. Car les jours de l'homme seront comme la fleur de l'herbe : comme le gazon il fleurira le matin, le soir il tombera, durcira et se desséchera, parce qu'un souffle est venu dans nos narines, et nous redeviendrons comme si nous n'avions pas été, passant comme l'ombre. Quand donc mon âme me quittera, sans personne pour me racheter ni me sauver, arrache-moi, mon Rédempteur, à la menace du feu, m'épargnant la condamnation comme à tous tes serviteurs. Pitié, Seigneur !

21, 2 : Ps. 102, 15
21, 3-4 : Ps. 89, 5-6
21, 5-6¹ : Sag. 2, 2
21, 6² : Ps. 101, 12

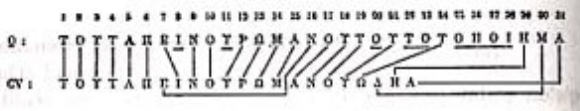
XXXI. HYMNE DES DIX VIERGES
(2e hymne)

Texte

Il existe deux hymnes de Romanos εἰς τὰς δέκα παρθένους, mais seul celui qu'on publie ici mérite ce titre, l'autre étant en réalité consacré au Jugement dernier ; il n'y est question de la parabole des dix vierges qu'au début, aussi a-t-on préféré le réserver à la 2e section. Tous deux ont du reste leur place au Mardi Saint, puisque l'Évangile de la liturgie des présanctifiés pour ce jour (*Matt.* 24, 36-46) contient à la fois la parabole et le tableau du Jugement dernier. Les deux thèmes sont du reste étroitement mêlés dans le reste de l'office, et on ne s'étonnera pas de trouver la parousie largement évoquée dans notre hymne.

La tradition du texte pose des problèmes dont Krumbacher a longuement traité dans son édition, et que Pitra, tributaire de Δ (CV), n'a pu soupçonner. Nous possédons, en effet, deux éditions fort différentes de cette pièce, l'une dans CV, l'autre dans Q. Le texte de CV, qui est le plus court, forme l'acrostiche : τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ᾠδὴ α. L'acrostiche de Q est : τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ τοῦτο τὸ ποίημα. Quel est le plus ancien état du poème ? D'après Krumbacher qui a sûrement raison, c'est celui qui nous est transmis par Q : l'hymne primitif a été abrégé après coup. Il en voit des preuves notamment dans le début de la strophe 12 (11 dans CV) pour lequel le texte de Q est clair, alors qu'il n'y a pas de sujet dans celui de CV ; et aussi dans la réfection de la strophe 29 (21 dans CV) qui n'est pas exigée par l'acrostiche et semble avoir eu pour seul but de masquer la lacune

entre les strophes 24 et 29. Les strophes 8, 11, 20, 22, 23, 25, 26, 27 et 28 de Q ne figurent donc pas dans CV ; comme leur disparition mutilait l'acrostiche, le remanieur a dû modifier le début de onze des strophes qu'il avait gardées. Le schéma suivant montre la correspondance entre les deux textes ; on a souligné l'initiale des strophes qui ne se retrouvent pas dans CV.



On constate que le remanieur a cherché, non sans habileté, à toucher le moins possible aux débuts de strophes : les suppressions se situent de préférence à la fin du poème, et il s'est arrangé pour n'avoir pas à changer les premiers kôla des str. 21, 29 et 31. En général — et Krumbacher le remarque d'ailleurs —, la réfection paraît avoir eu pour objet d'améliorer la qualité littéraire du poème, qui est long, diffus et assez négligemment écrit ; et il faut convenir que le résultat est assez heureux, et décèle du savoir-faire et même du goût. Le sermon du Christ qui occupe toute la dernière partie a été considérablement élagué, et il en avait besoin, car les redites n'y manquent pas ; en revanche, le remanieur lui a annexé les deux strophes qui précèdent la prière finale (en inversant leur ordre) pour dissimuler l'absence de la strophe 27 où l'on voyait l'effet produit par ce discours sur les habitants du ciel, saints et anges rassemblés. On peut donc distinguer dans le texte de CV deux sortes de remaniements distincts, mais évidemment de la même époque et du même auteur :

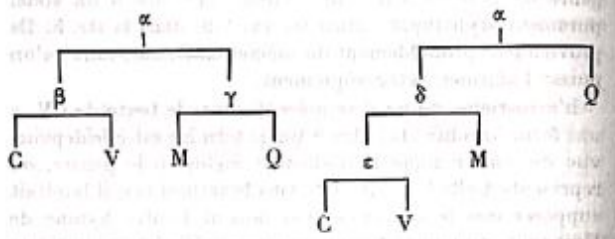
— ceux du début des strophes, qui sont plus ou moins étendus (parfois limités à un seul kôlon) et ne servent qu'à modifier l'acrostiche ;

— ceux qui ont pour objet de raccorder la trame du récit ou du discours par-dessus les strophes manquantes. C'est le cas de la str. 12, entièrement récrite, et des str. 24 et 29.

On rencontre à l'intérieur des strophes un troisième genre de remaniement, qui semble répondre à un souci purement stylistique : ainsi les vv. 7-9, dans la str. 5. Ils proviennent probablement du même remanieur, sans qu'on puisse l'affirmer catégoriquement.

L'acrostiche, tel qu'il se présente dans le texte de CV, a une forme insolite : la lettre A qui le termine est-elle dépourvue de sens, comme Krumbacher incline à le penser, ou représente-t-elle le chiffre 1 ? Dans le second cas, il faudrait supposer que le remanieur connaissait l'autre hymne de Romanos : on pourrait donc supposer qu'il n'était autre que Romanos lui-même qui, peu satisfait de son œuvre, l'aurait retouchée en l'abrégeant. Krumbacher n'avance cette hypothèse que pour l'écarter aussitôt, car le remaniement lui donne l'impression d'un replâtrage relativement discret : et en effet, il semble que Romanos lui-même n'aurait pas hésité à refondre tout l'ensemble d'une manière plus hardie. Selon Krumbacher, la réfection doit être assez tardive, et d'origine italienne : la famille orientale ne l'aurait pas connue. En fait, l'examen de la tradition ne nous permet guère de l'affirmer avec certitude, vu sa pauvreté : l'hymne n'est représenté dans les kontakaria autres que CV et Q que sous la forme d'un prooïmion et d'une strophe unique dans H, deux dans G et J, quatre dans T, six dans M ; or le remaniement commence à la str. 7. En ce qui concerne M, en particulier, on a le droit d'hésiter : dans les quatre premières strophes, et surtout dans la quatrième, il s'accorde plutôt avec CV contre Q ; en revanche, dans la str. 5, l'accord de M et de Q contre CV est constant, comme si M avait suivi successivement deux modèles, ou comme si le remaniement de la str. 5 se plaçait à un moment de la tradition différent de ceux où auraient été retouchées les précédentes. C'est à la str. 5, en effet,

qu'on trouve la variante importante que nous avons mentionnée plus haut, et qui occupe les vv. 7-10. Aucun des manuscrits ne dérivant directement de l'un des autres, on a le choix entre deux filiations possibles :



Si nous admettons la première, le texte de la str. 4 est une innovation de Q. Cela paraît peu probable : le v. 2 dans CV pèche contre l'homotonie à la fin du second kôlon (peut-être parce que la fin manquait après πορείαν, et qu'on aura essayé de combler la lacune), et la leçon ὄδευσιν de M a bien l'air d'une correction sur le texte de CV. Au v. 5^3, la leçon οἰάκων au lieu de τοῖς ναύταις est mauvaise : « n'obéissant ni à l'art du pilote ni à celui du gouvernail » ne signifie pas grand'chose. Au v. 9^1, la leçon de CVM est fausse métriquement : il y a une syllabe de trop. Nous pensons donc que la strophe a été l'objet de corrections ou de retouches malheureuses au niveau de δ, l'ancêtre commun de M et de CV, et que Q a conservé le texte primitif. En revanche, il faut bien admettre que, à la str. 5, c'est ε, l'ancêtre de CV, qui innove, et que là commence probablement le travail de l'abréviateur, à un moment où l'archétype de M s'est déjà détaché de la tradition qui oppose MCV à Q. On remarquera, du reste, que CV n'a pas de prooïmion original pour cet hymne, chose d'autant plus insolite que le texte est fort différent de celui de la tradition orientale : c'est peut-être là l'indice d'une réfection tardive et qui n'est pas l'œuvre d'un véritable mélode,

car un nouveau prooïmion idiomèle — comme le sont en général ceux de CV — suppose une création musicale, donc une nouvelle exécution de l'hymne, et non pas seulement l'amélioration d'un texte écrit.

Somme toute, la tradition du texte de notre hymne serait assez claire si le groupe EI (str. 7-8) n'avait pas été l'objet dans C et V d'un remaniement difficile à expliquer. Ces deux strophes forment dans Q une digression apparente, mais qui en fait n'en est pas une. A la strophe 5, le poète prend soin d'avertir l'auditoire que le sens caché de la parabole est donné par Matthieu : c'est le récit du Jugement dernier qui la suit de près, et dont la venue inopinée de l'époux n'est que la figure ; la vraie digression, c'est la str. 6, sans laquelle la suite des idées serait plus claire. Cette évocation de la parousie occupe deux strophes dans Q, la 7e et la 8e ; une seule dans CV, la 8e, qui est la str. 7 de Q, légèrement modifiée au début. Donc la str. 8 de Q n'existe pas dans le texte de CV, qui par conséquent n'a pas de strophe E pour compléter le mot ΤΑΠΕΙΝΟΥ. La lacune a été comblée cependant, et d'une manière fort étrange : on est allé chercher une des strophes laissées sans emploi par la réfection du texte, en l'occurence la str. 16, qui commençait par un N et dont on a également modifié le début pour lui donner l'initiale E. La difficulté consiste dans le fait que la strophe 16, qui forme la fin de la prière des vierges folles suppliant l'époux de leur ouvrir la porte, n'a rien à faire au début de l'hymne, dont elle interrompt absurdement le développement : la maladresse de ce déplacement apparaît au premier coup d'œil, de sorte que Pitra, qui pourtant ne pouvait soupçonner l'existence de deux éditions, a relégué la strophe N à la fin, ne sachant qu'en faire (« cum nulla opportune sedes reperiatur »). Et Krumbacher observe avec raison que ce replâtrage dénué de bon sens ne saurait être attribué avec vraisemblance à l'habile remanieur qui a transformé l'acrostiche dans la tradition de CV.

Ce déplacement n'est pas la seule anomalie qui attire l'attention sur le groupe EI. Dans Q, l'initiale E de la strophe 7 est obtenue au prix d'une faute d'orthographe : Εἰδεῖν pour Ἰδεῖν. Comme elle occupe la position de la strophe I dans CV, le remanieur n'avait pas à modifier le début, mais simplement à corriger la faute ; il a cependant changé le premier kôlon, pour des motifs qui nous échappent mais qui ne peuvent être que stylistiques[1]. Chose encore plus curieuse, le remanieur qui a déplacé la strophe N dans CV pour en faire une strophe E a commis la même faute d'orthographe : au lieu de l'impératif Ἴδε, seule graphie possible et d'ailleurs rétablie par Pitra, il a écrit l'aoriste Εἶδε, qui n'a pas de sens. Ainsi, dans les deux acrostiches, la strophe E est en réalité une strophe I.

Si on part du fait évident que la strophe N (16 de Q) a été indûment déplacée, probablement à une date postérieure au remaniement de CV, on admettra aisément que l'auteur de ce second remaniement n'ait pas eu plus d'orthographe que de bon sens, et que la forme Εἶδε soit une maladresse de son cru. Mais d'une part, on ne saurait attribuer une origine semblable à la faute d'orthographe qu'on trouve à la str. 7 de Q et qui reste donc à expliquer ; d'autre part, la question se pose de savoir quel était l'état du texte de CV avant le déplacement de la str. 16, et pourquoi ce déplacement a été jugé nécessaire. Krumbacher distingue trois hypothèses possibles :

1) les deux strophes 7 et 8 de Q existaient dans le modèle utilisé par le principal remanieur, auteur de la version abrégée de CV. Le début de la strophe 7 ayant été changé, celle-ci s'est trouvée commencer par un I, ce qui du reste était aussi le cas si on se contentait de rétablir l'orthographe de ἰδεῖν. La strophe 8 de Q, débutant aussi par un I, est devenue superflue, puisqu'aussi bien on trouve des

1. Peut-être a-t-il trouvé εἰδεῖν insuffisamment clair, puisqu'il l'a remplacé par γνῶναι. Mais ἰδού n'est qu'une cheville.

hymnes de Romanos où le E ne figure pas dans le mot ταπεινός. Le remanieur l'a donc supprimée. Plus tard, un copiste, constatant l'absence d'une strophe E dans l'acrostiche, a comblé la lacune en se servant de la strophe 16 de la version Q, sans tenir compte du fait qu'elle ne convient pas du tout à pareille place et que le premier mot devrait être écrit ἴδε.

2) dans le modèle du remanieur, EI était représenté par l'unique strophe Ἴσμεν. C'est l'hypothèse la moins probable, car elle n'explique ni pourquoi cette strophe a disparu de CV, ni pourquoi la strophe Ἰδεῖν (Ἰδού) se retrouve dans Q.

3) Enfin, seule la strophe Ἰδεῖν (str. 7 de Q) figurait dans le modèle, auquel le premier remanieur l'a empruntée, en la transformant sans changer l'initiale ; dans ce modèle, le mot ἰδεῖν devait être correctement orthographié, et l'adjectif ταπεινός avait la forme ταπινός, ce qui n'a rien de rare. Si la strophe Ἴσμεν ne se retrouve pas dans CV, c'est donc tout simplement parce qu'elle n'existait pas au moment du premier remaniement. Un second remaniement, fort maladroit, a rétabli une strophe E dans CV, comme on l'a vu ; mais la même chose est arrivée dans la tradition de Q : un copiste a cru l'acrostiche incomplet et a fabriqué une strophe supplémentaire pour combler ce qu'il croyait être une lacune. Les deux interpolations n'ont pas été faites au même endroit dans les deux traditions : en CV, la strophe Νεῦσον, devenue Εἶδε, a été insérée avant la strophe I ; en Q au contraire la nouvelle strophe a été mise à la place de la strophe I, devenue strophe E grâce à une licence orthographique[1].

Sans se décider nettement pour une des trois hypothèses, Krumbacher incline à admettre plutôt la troisième, et

1. La strophe Ἴσμεν se retrouve dans T, transformée en strophe A, ce qui suppose un remaniement de plus...

elle nous paraît en effet la plus vraisemblable, bien qu'elle entraîne des difficultés. L'éditeur de cet hymne dans le tome II de l'édition Tomadakis, Ivi Antonopoulou, lui préfère la première, objectant que la troisième est fort compliquée et suppose l'intervention d'au moins trois remanieurs ; qu'il était d'autre part plus facile au prétendu remanieur de Q de garder la forme Ἰδεῖν et d'ajouter plutôt une strophe E avant la strophe Ἰδεῖν qu'une strophe I après, qu'il y a un lien logique étroit entre la strophe Ἴσμεν et le début de la strophe 9, ce qui prouverait le caractère primitif de la première, enfin que la plupart des hymnes de Romanos ont dans l'acrostiche la graphie ταπεινοῦ, ταπινοῦ ne constituant que l'exception.

Il est vrai que l'hypothèse imaginée par Krumbacher est compliquée ; mais si on refuse d'admettre cette cascade de remaniements, il faut se résigner à laisser inexpliquée la mauvaise orthographe Εἰδεῖν. Qu'il eût été plus simple de fabriquer une strophe E ne nous paraît nullement évident, car l'acrostiche n'est ni la seule, ni la principale difficulté pour qui veut insérer une nouvelle strophe dans un hymne : il faut aussi savoir ce qu'on y mettra. Or, il était bien plus délicat de donner une suite à la str. 6, qui, on l'a vu, constitue une sorte de digression, que d'exploiter le thème banal et facile du Jugement dernier esquissé dans la strophe Εἰδεῖν, et déjà traité deux fois par Romanos[1]. On

1. Dans le 1er hymne des *Dix vierges* et dans l'hymne du *Jugement dernier*. Les rapprochements de notre strophe Ἴσμεν avec ce dernier hymne ne sont peut-être pas tous fortuits et dus seulement à la similitude des sujets. Cf. *Jugement dernier*, str. 13 : Θανήσονται ... οἱ Χριστὸν ἀναμένοντες (str. Ἴσμεν, 2 : ἐγερεῖ μένοντας Χριστόν). *Jugement*, str. 16 : Νυμφίε Θεῖε, σωτὴρ ἡμῶν (str. Ἴσμεν, 3 : τὸν καλὸν νυμφίον..., τὸν ἄναρχον Θεὸν ἡμῶν). *Jugement*, str. 17 : ἐνηχούσης τῆς σάλπιγγος (str. Ἴσμεν, 1 : ἡ σάλπιγξ ἐξαπίνης ἠχοῦσα). Et surtout *Jugement*, str. 18 : ὅσοι γὰρ τὴν πίστιν μετὰ καὶ τῶν ἔργων βεβαίαν ἀπεδείξαντο (str. Ἴσμεν, 9 : τότε γὰρ αὐτοῖς ἡ πίστις μετὰ τῶν ἔργων...). C'est là justement le « lien logique » invoqué par Ivi Antonopoulou. Il est curieux de remarquer que, précisément, Krumbacher trouvait

remarquera en effet qu'il n'y a pas dans la strophe Ἴσμεν une idée neuve par rapport aux précédentes ; ce n'est qu'une description qui n'apporte rien au progrès de la pensée, et dont on pourrait facilement se passer. Quant au lien logique avec la strophe 9, il est constitué essentiellement par le kôlon 9[2] : ἡ πίστις μετὰ τῶν ἔργων. Après avoir montré la puissance des bonnes œuvres, le poète illustrerait celle de l'aumône par une allégorie lyrique. C'est vrai, mais, outre que le raccord n'est pas hors de la portée d'un faussaire un peu habile, on pourrait tout aussi bien soutenir que le « lien logique » est encore plus étroit avec la str. 10 : à l'évocation des morts sortant des tombeaux succède celle des vierges s'éveillant comme sur un lit nuptial et non comme dans une tombe. En fait, la composition de tout le début de l'hymne est assez lâche, et les articulations logiques ne sont pas ce qu'il y a de plus évident dans la succession des strophes. Le quatrième argument n'emporte pas non plus la conviction : s'il est exact que la graphie ταπινοῦ est peu fréquente, on ne l'en rencontre pas moins dans 8 acrostiches donnés par PQ, et parmi lesquels nous ne comptons pas ceux des hymnes où une strophe E a été ajoutée plus tard, comme celui de *Marie à la Croix* ou le *Chant funèbre*. En revanche, nous ne connaissons pas de poèmes où l'acrostiche primitif aurait été ταπεινοῦ, remplacé ultérieurement par ταπινοῦ. Tant qu'on ne connaîtra pas mieux la double tradition de ce texte, il nous semble donc qu'il y a de meilleures raisons de tenir la strophe Ἴσμεν pour très probablement apocryphe.

Reste une question à résoudre, et non la moins embarrassante : où le second remanieur de CV, le responsable du

que la strophe 9 s'insérait mal dans le développement général, qui devrait mener directement du Jugement dernier à l'explication de la parabole, laquelle en est l'allégorie selon le poète. Tout cela montre qu'il ne faut pas trop faire fond sur des considérations stylistiques quand il s'agit d'apprécier l'authenticité d'une strophe.

déplacement de la str. Νεῦσον-Εἶδε, est-il allé chercher cette strophe qui — quelle que soit l'opinion adoptée sur l'origine de la strophe Ἴσμεν — ne pouvait figurer dans son modèle? Ivi Antonopoulou suggère, sans d'ailleurs y insister beaucoup, qu'elle a pu faire partie de l'acrostiche remanié de CV à la faveur d'un redoublement du N de ΡΩΜΑΝΟΥ. De tels redoublements d'une seule lettre à l'intérieur de l'acrostiche, et non pas seulement à la fin, existent en effet[1] : l'hypothèse est donc intéressante, mais elle ne résiste pas à l'examen du texte. La prière des vierges folles, dont la strophe Νεῦσον forme la conclusion, occupe dans Q les trois lettres MAN du mot ΡΩΜΑΝΟΥ, la réponse du Christ commençant à la strophe O. Mais dans la réfection, les strophes étant déjà décalées d'un rang, la prière forme les deux strophes ΩΜ, et la réponse du Christ débute à la lettre A. Il n'y a donc pas de place pour une strophe N, car l'acrostiche serait ΡΩΜΝΑΝΟΥ. Il faudrait supposer, pour obtenir ΡΩΜΑΝΝΟΥ, que le discours du Christ s'interrompait après la strophe A, coupé par une prière des vierges folles qui reprenaient brusquement la parole, puis retrouvait son fil à la strophe Ὑμῖν (str. Νῦν οὖν ἐκφαίνω de Q) comme si de rien n'était.

1. Par exemple, le nom du Talos est écrit tantôt ΤΑΛΑ, tantôt ΤΑΛΑΑ. Il est à remarquer que les deux exemples donnés par P. Nicolopoulos dans sa description de Q (éd. Tomadakis, t. II, p. σξθ') ne sont guère probants : on trouve bien un ΡΩΜΑΝΝΟΥ dans Q pour l'hymne de l'*Incrédulité de Thomas*, mais non dans A ni dans CV. A donne d'ailleurs une troisième version différente des deux autres ; il est donc probable qu'on a affaire à une réfection, et que Q a additionné deux traditions. C'est encore plus évident pour l'hymne aux Pères de Nicée, peut-être de Romanos, dont l'acrostiche dans Q est εἰς ἁγίους π πατέρας. Une des strophes π est une réfection de l'autre en vue d'ajouter la mention du 5e concile et du synode contre Sévère. Voir l'édition de cet hymne donnée par P. Maas, *Frühbyzantinische Kirchenpoesie* (*Kleine Texte für theologische und philologische Vorlesungen und Uebungen*, fasc. 52-53, Bonn, 1910), p. 23-32.

Ce n'est nullement vraisemblable. On doit donc bien admettre que le second remanieur de CV avait le texte ancêtre de Q sous les yeux ; il est dommage qu'il n'en ait pas mieux profité. Il est, sinon certain, du moins fort probable que ce texte ne comportait pas la strophe Ἴσμεν, car il aurait été vraiment trop absurde de ne pas s'en servir pour améliorer l'acrostiche ταπινοῦ. Nous aboutissons ainsi à quatre étapes dans l'histoire de notre texte :

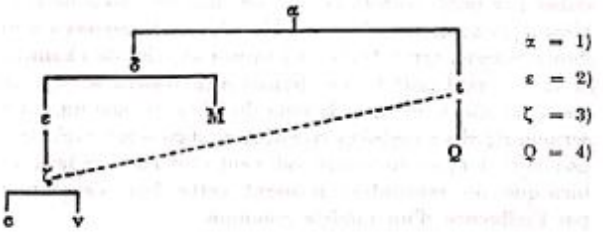
1) texte primitif (celui de Q, sans la strophe Ἴσμεν) : acrostiche ταπινοῦ.

2) texte abrégé par le premier remanieur italien, sans déplacement de la strophe Νεῦσον : acrostiche ταπινοῦ.

3) texte 2) complété par le déplacement de la strophe Νεῦσον prise sur le texte 1) (texte de CV actuel) : acrostiche ταπεινοῦ.

4) texte actuel de Q, avec addition de la strophe Ἴσμεν : acrostiche ταπεινοῦ.

Il faut donc compléter ainsi le stemma :



Si c'est bien là la filiation qu'il faut admettre, on constate que les deux traditions de Romanos, l'occidentale et l'orientale, n'ont pas été rigoureusement sans rapports l'une avec l'autre, même à une époque tardive : elles ont eu l'occasion de se contaminer, et rien ne nous certifie par conséquent que le texte de CV remanié n'a pas été en

partie corrigé à nouveau d'après un exemplaire oriental. La tradition de Q est-elle, de son côté, parfaitement pure? Il est permis d'en douter, non seulement à cause de la strophe Ἴσμεν, mais en présence de strophes pour lesquelles le texte de GV paraît le meilleur, comme le remarquait Krumbacher lui-même : c'est le cas notamment de la strophe 19 de Q (17 de GV). Du reste, l'existence dans Q, et dans Q seulement, d'un second prooïmion idiomèle peut être l'indice d'un remaniement ancien.

Nous ne connaissons pas la date du 2e hymne des *Dix vierges* ; comme il est prosomoïon de l'hymne de l'Épiphanie Ἐπεφάνης σήμερον, il est probable qu'il lui est postérieur, mais la précision n'est pas bien grande, car l'hymne Ἐπεφάνης a été écrit avant 532, puisque le kontakion sur la sédition Nika est aussi son prosomoïon.

Nous ne connaissons pas non plus de source directe que le mélode ait suivie de très près, mais l'idée générale, celle que la charité est une vertu supérieure à la continence et que l'exercice de celle-ci ne dispense pas de celle-là, n'est pas originale à Romanos : elle a été développée en particulier par saint Jean Chrysostome, dans une homélie Περὶ εὐσπλαγχνίας καὶ τῶν δέκα παρθένων[1], que Romanos a sans doute connue, car le texte de l'hymne et celui de l'homélie se rencontrent parfois. Ce dernier a également servi à un anonyme qui a mis sous le nom du Chrysostome un autre sermon εἰς τὴν παραβολὴν τῶν δέκα παρθένων καὶ περὶ ἐλεημοσύνης[2], auquel Romanos est peut-être aussi redevable, bien que les rencontres puissent cette fois s'expliquer par l'influence d'un modèle commun.

Mètre

L'hymne n'est pas idiomèle, du moins pour les strophes : l'hirmos est celui du 1er hymne de l'Épiphanie, Ἐπεφάνης σήμερον.

1. *PG* 49, 291-300.
2. *PG* 59, 527-532.

Le prooïmion primitif étant probablement celui qui est commun à GV, à M et à Q, Τὸν νυμφίον ἀδελφοί, on s'attend à ce qu'il soit idiomèle, comme c'est généralement le cas pour les prosomoïa de Romanos. Or, il est donné comme prosomoïon, de Ὁ ὑψωθεὶς ἐν τῇ σταυρῷ dans les quatre témoins, ce qui pose un petit problème.

Le prooïmion Ὁ ὑψωθείς est celui d'un hymne très connu, anonyme bien qu'apparemment complet, celui de l'Exaltation de la Croix[1]. La dernière strophe contient une allusion transparente aux « nouveaux Azotiens » qui ont pris « l'arche divine et la ville sainte », mais qui ensuite ont été vaincus ; ce sont évidemment les Perses de Chosroès chassés de Palestine par Héraclius qui y entra en 630, ce qui fait dater cet idiomèle imité par Romanos d'environ un siècle après Romanos. Il faut donc supposer, ou bien que le véritable idiomèle est le prooïmion des *Dix vierges*, ou que l'hymne Ὁ ὑψωθείς est ancien, mais qu'il a été remanié au temps d'Héraclius. La première hypothèse est la plus séduisante, à cause de la bonne adaptation des paroles du prooïmion de Romanos au rythme. C'est à elle que se rallie S. Baud-Bovy dans l'article qu'il a consacré à la question[2].

On donne ici, pour plus de clarté, le texte du prooïmion de l'hymne pour l'Exaltation de la Croix, puis le schéma

1. L'acrostiche est ὁ ὕμνος εἰς τὴν ὕψωσιν. La 1re strophe commence par Ὁ μετὰ τρίτον οὐρανόν, mots qui désignent généralement l'hirmos Τῇ Γαλιλαίᾳ dans les femmes quand le prooïmion est sur Ὁ ὑψωθείς, conséquence de l'habitude qu'ont les copistes de considérer les hirmoi comme formant des couples indissociables.

2. S. Baud-Bovy, « Sur un prélude de Romanos » (*Byzantion* 13, 1938, p. 217-238).

métrique de cette pièce comparée avec celui de Τὸν νυμφίον ἀδελφοί :

'Ο ὑψωθεὶς ἐν τῷ σταυρῷ ἐκουσίως,
τῷ ἐπωνύμῳ σου καινῇ πολιτείᾳ
τοὺς οἰκτιρμούς σου δώρησαι, Χριστὲ ὁ Θεός·
εὐφρανον ἐν τῇ δυνάμει σου τοὺς πιστοὺς βασιλεῖς ἡμῶν,
νίκας χορηγῶν αὐτοῖς κατὰ τῶν πολεμίων·
τὴν συμμαχίαν ἔχοιεν τὴν σήν,
ὅπλον εἰρήνης, ἀήττητον τροπαῖον.

Exaltation de la Croix :	*Dix vierges :*
⏑⏑⏓- ⏑⏑⏓- / ⏑⏓-⏑	⏑⏓-⏑ ⏑⏓- / ⏑⏓-⏑⏓
⏑⏑⏓- ⏑⏑⏓- / ⏑⏓-⏑	⏑⏓-⏑ ⏑⏓- / ⏑⏓-⏑⏓
⏑⏑⏓- ⏑-⏑⏓ / ⏑- ⏑⏓-	⏑⏑⏓- ⏑-⏑⏓ / ⏑- ⏑⏓-
-⏑⏑⏓ ⏑⏓-⏑⏓ / ⏑⏓- ⏑⏓-⏑⏓	-⏑⏑⏓ -⏑⏓ / ⏑⏓-⏑ ⏑-⏑
5 -⏑⏑⏓ -⏑⏓ / ⏑⏓-⏑ ⏑-⏑	5 -⏑⏑⏓ -⏑⏓ / ⏑⏓-⏑ ⏑-⏑
⏑⏑⏓-⏑ / -⏑⏓ ⏑-	⏑⏑⏓-⏑ / -⏑⏓ ⏑-
-⏑⏓ -⏑ / | ⏑-⏑⏓ -⏑⏓ |	-⏑⏓ -⏑ / | ⏑-⏑⏓ -⏑⏓ |

Les débuts des deux schémas sont légèrement différents dans la coupe des kôla et la disposition du second accent, et c'est le schéma du prooïmion 'Ο ὑψωθείς qui est constamment imité, pour les deux premiers vers, dans les 40 prosomoïa que nous connaissons de ce type. En revanche, au vers 4, on ne rencontre presque jamais le schéma donné par l'hymne de l'Exaltation de la Croix, mais toujours (à une exception près) celui des *Dix vierges*, où on remarquera la symétrie parfaite avec le vers suivant. Baud-Bovy en déduit, sûrement avec raison, que le prooïmion de l'hymne de l'Exaltation a été corrigé tardivement, bien qu'on le trouve sous sa forme actuelle dans tous les témoins, ce qui est peut-être dû au caractère en quelque sorte officiel de la correction. A la place de : εὔφρανον ἐν τῇ δυνάμει σου τοὺς πιστοὺς βασιλεῖς ἡμῶν, il rétablit : εὔφρανον τῇ δυνάμει σου τὸν πιστὸν βασιλέα, ce qui entraîne au v. 5 la correction facile de αὐτοῖς en αὐτῷ, et au v. 6 la disparition de la forme classique ἔχοιεν, qu'il propose de remplacer par ἔχοντι.

Nous préférerions ἵν' ἔχῃ, ou δώρησαι, ou quelque chose de ce genre. En tout cas, la mention d'un souverain unique permet de se reporter aux années qui ont immédiatement suivi la reprise de Jérusalem, et rien ne s'oppose à ce que l'hymne 'Ο ὑψωθείς soit effectivement de cette époque. Sa grande popularité lui aura valu d'éclipser le véritable idiomèle, prooïmion d'un poème qui, pour être de Romanos, n'en est pas moins médiocre, somme toute, et relativement peu connu[1].

Le prooïmion II, qui a la forme d'une prière et non d'une exhortation comme le premier, est un automèle, probablement ancien, qu'on ne trouve que dans Q. Son schéma est le suivant :

⏑⏑-⏑ ⏑⏑⏑-⏑ / ⏑⏑-⏑ ⏑⏑⏑-⏑ / ⏑- ⏑⏑-
-⏑⏑ ⏑- / ⏑⏑-⏑⏑
-⏑⏑ ⏑- / ⏑⏑-⏑⏑
-⏑⏑ -⏑ / \|⏑-⏑⏑ -⏑⏑\|

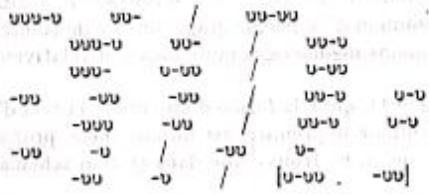
Le texte en est assez insignifiant, comme le remarque Krumbacher[2] qui le juge fait d'emprunts au prooïmion I. Ce n'en est pas moins un idiomèle, il peut donc être ancien et témoigner d'une reprise de l'ouvrage.

Une particularité curieuse de cet hymne est l'existence de trois prooïmia originaux dans les kontakaria sinaïtiques. Le prooïmion III ne se trouve que dans H. C'est un prosomoïon de l'hirmos 'Ο ὑψωθείς (ou : Τὸν νυμφίον ἀδελφοί), qui suit le schéma du premier pour les vv. 1 et 2, et aussi pour

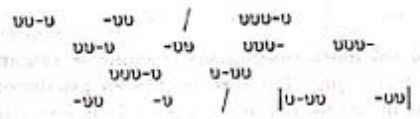
1. S. Eustratiadis, répondant à l'article de Baud-Bovy ('Ρωμανὸς ὁ Μελῳδὸς καὶ τὰ ποιητικά του ἔργα, EEBΣ 15, 1939, p. 185-6, note 1), affirme au nom de la tradition ecclésiastique l'authenticité du texte traditionnel : les βασιλεῖς sont Justinien et Théodora, donc l'hymne est de Romanos. Cette attribution ne fait « aucun doute » pour N. Livadaras (Τὸ πρόβλημα τῆς γνησιότητος τῶν ἁγιολογικῶν ὑμνων τοῦ 'Ρωμανοῦ, p. 23, n. 1). Ce qui est douteux, c'est qu'ils aient l'un et l'autre lu l'hymne en entier, ou seulement la notice de Pitra.

2. *Umarbeitungen*, p. 75.

le v. 4[1] ; il est l'exception dont on parlait plus haut, car tous les autres prosomoïa de Ὁ ὑψωθείς suivent pour ce vers le schéma de Τὸν νυμφίον ἀδελφοί. Il serait plus exact de parler de demi-exception, car le kôlon 4[2] n'a que 7 syllabes au lieu de 8. Ce qui donne le schéma :



Le prooïmion IV est commun à G et à J : il est écrit sur l'hirmos attendu Ἐπεφάνης, compagnon le plus fréquent de l'hirmos Τῇ Γαλιλαίᾳ, et dont on rappelle le schéma :



Ivi Antonopoulou, jugeant avec raison que les cinq prooïmia[1] ne sauraient avoir tous fait partie du texte original, pense que celui qui convient le mieux au texte est ce prooïmion IV, parce que c'est le seul où l'on retrouve l'idée maîtresse du poème : la supériorité de l'aumône sur la continence. Il nous paraît au contraire le plus suspect de tous, car il n'est donné que par deux manuscrits sans autorité, et le refrain n'est pas celui des strophes, mais celui du kontakion précédent, qui est l'hymne du Lundi Saint, Ὁ Ἰακὼβ ὠδύρετο, dans G. Pour Ivi Antonopoulou, ce changement serait dû à une inadvertance du copiste, et la présence du même refrain dans le texte de J prouverait que G est une source directe de J, ce qui est du reste possible.

1. En fait, il y en a six, en comptant celui de T qu'elle n'édite pas.

Cependant, même en admettant que le copiste de G, en copiant les deux strophes qui suivaient le prooïmion, ne se soit pas aperçu de son erreur ou n'ait pas cherché à la corriger, il reste à expliquer pourquoi un refrain qui compte deux syllabes de moins qu'il ne devrait ne viole pas le mètre. Le refrain de l'hymne du Lundi Saint est, en effet, στέφος ἄφθαρτον ; celui des *Dix vierges* est, dans GJ, Χριστέ, στέφος ἄφθαρτον. Si le mot Χριστέ était dans le modèle de G, le refrain ne pouvait être τὸν ἄφθαρτον στέφανον, car il aurait compté deux syllabes en excès ; s'il n'y figurait pas, il ne faut plus parler d'inadvertance : le changement a été délibéré, puisqu'on a pris garde, en ajoutant un mot, de respecter l'isosyllabie. Il nous semble donc plus probable que le prooïmion Τὰς φρονίμους a toujours eu pour refrain Χριστέ, στέφος ἄφθαρτον, d'ailleurs impossible à corriger sans supprimer le mot Χριστέ aux dépens de la clarté, et que par conséquent il est un vestige d'un autre hymne disparu, peut-être une seconde réfection du nôtre[1].

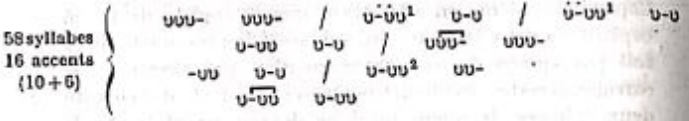
Le prooïmion V, donné uniquement par J, est d'un style assez semblable au précédent, et il est écrit sur le même hirmos Ἐπεφάνης.

Le prooïmion VI, donné par T, est encore un prosomoïon de Ὁ ὑψωθείς.

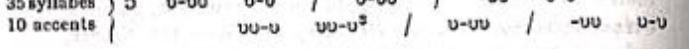
L'hymne proprement dit est un prosomoïon de Τῇ Γαλιλαίᾳ, dont on rappelle ici le schéma métrique :

1. Faut-il, du reste, fonder l'authenticité d'un prooïmion sur le rapport plus ou moins étroit qu'il a avec le texte ? Cela me paraît un peu arbitraire, car après tout Romanos n'a jamais fait savoir si c'était bien là sa conception du bon prooïmion. Dans l'hymne du *Lépreux*, par exemple, on trouve dans le prooïmion une allusion à la lèpre du péché, mais non à l'idée essentielle du poème : la foi du lépreux dans la toute-puissance du Christ et sa soumission à la volonté divine.

58 syllabes, 16 accents (10+6)



35 syllabes, 10 accents

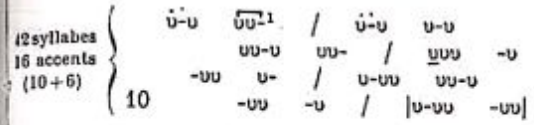


1. Cette hésitation de l'accent est peu marquée dans l'idiomèle.

2. υυ-ὺ dans l'idiomèle (ici on ne trouve qu'une fois υυυ-, à la str. 7, dans le texte de CV seulement).

3. Dans l'idiomèle, ce kôlon est séparable en deux kôla égaux à toutes les strophes ; ici, seulement dans 16 strophes sur 31.

42 syllabes, 16 accents (10+6)



4. Les accents de ce kôlon sont plus réguliers dans l'idiomèle.

Ἕτερον κοντάκιον εἰς τὰς ι' παρθένους, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ τοῦτο τὸ ποίημα

ἦχος δ', πρός· Ὁ ὑψωθεὶς ἐν τῷ σταυρῷ.

Sic Q : ἕτερον κοντ. τῇ μεγάλῃ τρίτῃ in marg. sup. Q ‖ φέρον : φέρει Camm. ‖ (ante II^{am} proœmion) : ἄλλο ἰδιόμελον Q (ante I^{am} str.) πρός· Ὁ μετὰ τρίτον οὐρανόν Q ‖ Τῇ ἁγίᾳ γ' κοντ. εἰς τὰς ι' παρθένους, ἦχ. δ', πρός· Ὁ ὑψωθεὶς (ante I^{am} stropham) : πρός· Τῇ Γαλιλαίᾳ (in marg. sup. folii 99^{r}) φέρον ἀκροστιχίδα· τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ᾠδὴ V Τῇ ἁγίᾳ γ' κοντ. εἰς τὰς ι' παρθένους, ἦχ. δ' πρός· Ὁ ὑψωθεὶς ἐν τῷ σταυρῷ (in marg.) Τῇ Γαλιλαίᾳ C Τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ τρίτῃ κοντ. εἰς τὰς ι' παρθένους, ἦχ. δ', πρός· Ἐπεφάνης σήμερον G Κοντ. τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ γ', πρός· Ὁ ὑψωθεὶς H Τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ γ' κοντ. ἦχ. δ', πρός· Ἐπεφάνης J Κοντ. τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ γ', ἦχ. δ', Ὁ ὑψωθεὶς ἐν τῷ σταυρῷ (ante I^{am} stropham) ὁ οἶκος· Τῇ Γαλιλαίᾳ τῶν M Κοντ. τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ γ' εἰς τὰς ι' παρθένους, ἦχ. δ', πρός· Ὁ ὑψωθεὶς T (f° 169^{v}) Ἕτερον κοντάκιον εἰς τὴν παράβασιν τῶν νηστειῶν καὶ περὶ ἐλεημοσύνης· ψάλλεται δὲ τῇ αὐτῇ κυριακῇ (id est τῆς τυροφάγου) πρός· ὑψωθεὶς T (f° 160^{v}).

1. Le proœmion VI et la strophe 8 ont été publiés par Pitra comme fragment anonyme, p. 471-472. Dans T, ils forment avec les str. 1, 31 et 9 un kontakion εἰς τὴν παράβασιν τῶν νηστειῶν à la date du dimanche τῆς τυροφάγου.

HYMNE : des Dix Vierges (2e hymne)
DATE : Mardi Saint
TON : δ'
HIRMOS : proœmion I : πρός· Ὁ ὑψωθεὶς (en réalité idiomèle probable)
proœmion II : idiomèle
proœmion III : πρός· Ὁ ὑψωθεὶς
proœmion IV : πρός· Ἐπεφάνης
proœmion V : πρός· Ἐπεφάνης
proœmion VI : πρός· Ὁ ὑψωθεὶς
strophes : πρός· Τῇ Γαλιλαίᾳ
ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΡΩΜΑΝΟΥ ΩΔΗ Α (CV) ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΡΩΜΑΝΟΥ ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΠΟΙΗΜΑ (Q)
Mss : C f° 80^{r}-83^{r} (avec le pr. I)
G f° 99^{r-v} (pr. IV, str. 1 et 2)
H f° 49^{v}-50^{r} (pr. III, str. 1)
J f° 274^{r}-275^{r} (pr. IV, str. 1 et 2 ; pr. V, str. 2)
M f° 268^{r}-269^{v} (pr. I, str. 1 à 6)
Q f° 72^{r}-76^{r} (avec pr. I et II)
T f° 160^{v}-161^{v} ? (pr. VI, str. 31, 9 et 8)[1]
f° 169^{v}-170^{r} (pr. I et str. 1 à 3)
V f° 98^{v}-102^{v} (avec le pr. I)
ÉDITIONS : *Triodion*, Mardi Saint (le proœmion I seulement, comme Ier kathisme de matines)[2].
Pitra, *Analecta Sacra*, I, n° XI, p. 77-85 (texte de CV).

2. Reproduit dans CHRIST-PARANIKAS, *Anthologia graeca carminum christianorum* (Leipzig, 1871), p. 59.

Προοίμιον Ι

Τὸν νυμφίον, ἀδελφοί, ἀγαπήσωμεν,
τὰς λαμπάδας ἑαυτῶν εὐτρεπίσωμεν,
ἐν ἀρεταῖς ἐκλάμποντες καὶ πίστει ὀρθῇ,
ἵνα ὡς αἱ φρόνιμοι, τοῦ Κυρίου ἐλθόντος,
ἑτοιμοι εἰσέλθωμεν σὺν αὐτῷ ἐν τῷ γάμῳ·
ὁ γὰρ οἰκτίρμων δῶρον ὡς Θεὸς
πᾶσι παρέχει τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

Προοίμιον ΙΙ

Ὁ νυμφίος τῆς σωτηρίας, ἡ ἐλπὶς τῶν σε ἀνυμνούντων, Χριστὲ [Θεός,

δώρησαι ἡμῖν τοῖς αἰτοῦσί σε
ἀσπίλον εὑρεῖν ἐν τῷ γάμῳ σου,
ὡς αἱ παρθένοι, τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

CMQ T V

Πρ. I 1¹ Τὸν νυμφίον QΥΡ Δ T edd. : Τὸν νυμφῶνα Q Τῷ νυμφίῳ M ‖ 3¹ ἐν ἀρεταῖς ἐκλάμποντες Δ QΥΡ Triodion Pitra Tom. : ταῖς ἀρ. ἐκλάμποντες M Kr. Camm. O ταῖς ἀρ. ἐκλαμπούσας Q ἀρεταῖς ἐκλάμποντες T ἐν ἀρ. ἐκλάμποντας fortasse corrig. ‖ 3² καὶ νέᾳ τῇ μορφῇ T ‖ 4¹ ἐλθόντος : παρθένοι Δ Triodion Pitra ἐλθόντες M ‖ 5¹ ἐν τῷ γάμῳ : εἰς τοὺς γάμους C sub rasura Triodion Pitra εἰς τὸν γάμον M ‖ 6¹-² ὡς γάρ... ὁ Θεός transp. M ὡς γάρ... ὡς Θεός T ‖ 6¹ οἰκτίρμων : νυμφίος Triodion ‖ 7¹ παρέχει : δωρεῖται M.

Q

Πρ. II 1¹ Ὁ νυμφίος QΥΡ Kr. O : Ὁ νυμφών Q Tom. ‖ 1² σε ἀνυμνούντων transp. Kr. : ἀνυμνούντων σε Q Tom. O.

Amfilochij, p. 144-145 (prooïmion I et str. 1) ; p. 194 (str. 2 à 6, en fac-similé) ; *Supplément*, p. 10-11 (str. 20-23 d'après Pitra).
Krumbacher, *Umarbeitungen*, p. 45-70 (texte de Q).
Cammelli, *Romano il Melode*, p. 116-211.
Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελῳδοῦ ὕμνοι, t. II, n° 28, p. 333-377 (éditrice : Ivi Antonopoulou).
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 47, p. 395-409.

Prooïmion I

Aimons l'époux, mes frères, apprêtons nos lampes, brillants de vertus et de vraie foi, afin que, comme les vierges sages, à la venue du Seigneur, nous arrivions toutes prêtes aux noces avec lui : car le Miséricordieux offre à tous en présent, puisqu'il est Dieu, la couronne incorruptible.

Prooïmion II

Toi, l'époux de salut, l'espoir de ceux qui te chantent, Christ Dieu, accorde à nous qui t'implorons de trouver sans tache[1] dans tes noces, comme les vierges, la couronne incorruptible.

refrain : I Pierre 5, 4 ; I Cor. 9, 26

1. Ἄσπιλον est peu clair ; l'épithète convient mieux à la robe baptismale. Le poète pense peut-être à la couronne nuptiale, symbole de l'union mystique avec le Christ, auquel l'âme chrétienne doit demeurer irréprochablement fidèle.

Προοίμιον III

Ἐν τῇ δευτέρᾳ σου, Χριστέ, παρουσίᾳ,
ὅταν καθήσῃς, ὁ Θεός, ἐπὶ θρόνου
τοῦ φοβεροῦ σου, δέσποτα φιλάνθρωπε,
δέομαι μὴ καταισχύνῃς με κατενώπιον πάντων·
ἄνοιξον τὰς θύρας μοι τοῦ νυμφῶνος, οἰκτίρμιον,
ὡς ταῖς φρονίμοις τότε γυναιξίν,
πᾶσιν παρέχων τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

Προοίμιον IV

Τὰς φρονίμους μίμησαι, ψυχή, παρθένους,
καὶ αὐτῶν ζηλώσασα τὴν ἐλεήμονα στοργήν,
ἐν μετανοίᾳ νῦν κραύγαζε·
« Πᾶσι παράσχου, Χριστέ, στέφος ἄφθαρτον. »

Προοίμιον V

Ὁ νυμφὼν ἡτοίμασται, ψυχὴ ἄθλία·
ἕως πότε πάθεσιν ἐκδαπανᾷς σου τὴν ζωὴν
καὶ οὐκ ἐργάζῃ τοῦ δέξασθαι
ὡς αἱ παρθένοι τὸν ἄφθαρτον στέφανον ;

Προοίμιον VI

Νῦν ὁ καιρὸς τῶν ἀρετῶν ἐπεφάνη
καὶ ἐπὶ θύραις ὁ κριτής· μὴ στυγνάσωμεν,

H
Πρ. III
GJ
Πρ. IV
J
Πρ. V 2ª ἐκδαπανᾶς σου : ἐκδαπανᾷ σου perperam leg. Tom.
T
Πρ. VI 2ª ἐπὶ θύραις scr. Pitra : ἐπιθύρες T ‖ 2ª μὴ νυστάξωμεν corr. Pitra.

Prooïmion III

Dans ton second avènement, Christ, quand tu siégeras, toi qui es Dieu, sur ton trône redoutable, Maître qui aimes les hommes, je t'en prie, ne me couvre pas de honte devant tous. Ouvre-moi les portes de la chambre nuptiale, Miséricordieux, comme tu l'as fait alors pour les femmes sages, offrant à tous la couronne incorruptible.

Prooïmion IV

Mon âme, imite les vierges sages et, tâchant d'égaler leur amour compatissant, crie dès maintenant dans ton repentir : « Offre à tous, Christ, la couronne incorruptible[1]. »

Prooïmion V

La chambre nuptiale est disposée, ô âme misérable : combien de temps encore vas-tu gaspiller ta vie dans les passions, sans travailler pour recevoir comme les vierges la couronne incorruptible ?

Prooïmion VI

Aujourd'hui est apparu le temps des vertus, et le Juge est aux portes. Ne nous consternons pas, mais allons,

pr. III, 2 : Matth. 25, 32

1. Ce prooïmion et le suivant ont la forme d'une apostrophe du poète à son âme, sans doute parce que ce procédé est le plus courant pour les κατανυκτικά.

ἀλλὰ δεῦτε, νηστεύοντες προσάξωμεν
δάκρυα, κατάνυξιν καὶ ἐλεημοσύνην,
κράζοντες· « Ἡμάρτομεν ὑπὲρ ψάμμον θαλάσσης·
ἀλλ' ἄνες πᾶσιν, πάντων ποιητά,
ἵνα καὶ σχῶμεν τὸν ἄφθαρτον στέφανον. »

α'

Τῆς ἱερᾶς παραβολῆς τῆς ἐν εὐαγγελίοις ἀκούσας τῶν παρθένων,
ἐξέστην, ἐνθυμήσεις καὶ λογισμοὺς ἀνακινῶν,
πῶς τὴν τῆς ἀχράντου παρθενίας ἀρετὴν
αἱ δέκα μὲν ἐκτήσαντο,
ταῖς πέντε δὲ παρθένοις ἐγένετο ἄκαρπος ὁ πόνος,
αἱ δὲ ἄλλαι ταῖς λαμπάσιν ἐξήστραπτον τῆς φιλανθρωπίας.
Διὸ προτρέπεται αὐτὰς ὁ νυμφίος
καὶ εἰσάγει ἐν χαρᾷ ἐν τῷ νυμφῶνι,
ὅτε οὐρανοὺς ἀνοίγει καὶ διανέμει
πᾶσι δικαίοις τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

T

Πρ. VI 5² ψάμμον corr. Pitra : ψάμμου T.

CGHJMQ T V

1 1¹ τῆς τοῦ εὐαγγελίου H Tom. G J ‖ 2¹ ἐξέστην : ἐξεστὶν M ‖ 2¹·² ἐνθυμήσεις καὶ λογισμούς : ἐνθυμήσεις τὸν λογισμὸν V ἐνθυμήσει τὸν λογισμὸν C εὑρημίαις καὶ λογισμοῖς H ‖ 3¹ ἀχράντου : ἀφθάρτου H ἁγνείας καὶ G J ‖ 4 ἐκτήσαντο : ἐσχήκασιν Δ ἐφύλαξαν T Pitra ‖ 5² φθαρτὸς ὁ νυμφίος G J ‖ 4-5 ἐδόκει μὲν ἐκτήσαντο· ταῖς πέντε μὲν παρθένοις· αἱρένετο· ἄκαρπος ὁ πόνος H ‖ 6³ τῆς ἐλεημοσύνης G J ‖ 7¹ διὸ προέτρεψεν M διὸ προσδέχεται Tom. ‖ 7¹·³ προσδέχεται αὐτάς· Χριστὸς ὁ νυμφίος H προτρέπεται αὐτάς· Χριστὸς ὁ νυμφίος T ‖ 8¹ καὶ εἰσήγαγεν αὐτάς M καὶ εἰσάγει αὐτάς H ‖ 8³ εἰς τὸν νυμφῶνα Pitra ‖ 7-8 διὸ δὴ καὶ αὐτάς· προτρέπεται ὄντως· ὁ νυμφίος σὺν αὐτῷ· ἔνδον εἰσάγων G J ‖ 9¹ ὅταν οὐρανοὺς Δ H Pitra Tom. ὅταν ὁ Χριστός M ὅτε οὐρανοὺς αὐτὸς ὁ υἱὸς G J ‖ 10¹ πᾶσι παρέχων T πᾶσι δωρεῖται M τῆς βασιλείας G J.

jeûnons et présentons des larmes, de la contrition, des aumônes en clamant : « Nous avons péché, plus qu'il n'y a de sable dans la mer. Mais toi, fais grâce à tous, créateur de tout, pour que nous ayons aussi la couronne incorruptible. »

1

Quand j'ai entendu la sainte parabole des vierges qui est dans les Évangiles[1], je suis resté stupéfait, remuant pensées et réflexions : comment se fait-il que toutes les dix aient possédé la vertu de virginité immaculée, mais que pour cinq vierges ces peines soient restées sans fruit, alors que les autres ont brillé d'une lumière éclatante, grâce aux lampes de la bonté[2]? C'est pourquoi l'époux les attire à lui, et les amène dans la joie jusqu'à la chambre nuptiale, quand il ouvre les cieux et décerne à tous les justes la couronne incorruptible.

1. En fait, dans un seul Évangile (*Matth.* 25, 1-13).

2. Krumbacher fait remarquer la maladresse de la double opposition μέν... δέ... δέ...

β'

Οὐκοῦν ζητήσωμεν ἡμεῖς τῆς θείας γραφῆς ταύτης τὴν χάριν καὶ
[τὸν τρόπον·
ἀφθάρτου γὰρ ἐλπίδος ὑπάρχει πᾶσιν ὁδηγός,
ὥσπερ οὖν καὶ πᾶσα ἡ θεόπνευστος γραφὴ
καθέστηκεν ὠφέλιμος.
Χριστῷ οὖν τῷ σωτῆρι προσπίπτοντες, κράξωμεν προθύμως·
« Βασιλεῦ βασιλευόντων, φιλάνθρωπε, δὸς πᾶσι τὴν
[γνῶσιν·
ὁδήγησον ἡμᾶς πρὸς τὰς ἐντολάς σου,
ἵνα γνῶμεν τὴν ὁδὸν τῆς βασιλείας·
ταύτην γὰρ ἡμεῖς ὁδεῦσαι ἐπιποθοῦμεν,
ἵνα καὶ σχῶμεν τὸν ἄφθαρτον στέφανον. »

γ'

Ὑπὸ τῆς πίστεως αὐτῆς καὶ τῆς ἐπαγγελίας οἱ πλεῖστοι τῶν
[ἀνθρώπων
ποθοῦσιν ἐφικέσθαι τῆς βασιλείας τοῦ Θεοῦ·
ὅθεν διὰ τοῦτο παρθενίας ἀρετὴν
φυλάττειν κατεπείγονται·
ἀσκοῦσι καὶ νηστείας, κατόρθωμα μέγιστον ἐν βίῳ,
ταῖς εὐχαῖς προσκαρτεροῦσι, τὸ δόγμα δὲ ἄχραντον
[τηροῦσιν·

CGJMQ TV

2 1¹ ζητήσωμεν : ζηλώσωμεν T ‖ ἡμεῖς : ὑμεῖς M ‖ 1² γραφῆς : δέλτου G J ‖ 2¹ sic Δ M Pitra : ἀφάτου γὰρ ἐλπίδος G J ἀφθάρτου γὰρ νυμφῶνος Q Kr. Camm. Tom. O ‖ 3¹ πᾶσα : πᾶσαν G J πᾶσιν Δ ‖ 3² γραφή : γραφῆς G ‖ ὠφέλιμος καθέστηκε G J Q Kr. Tom. ‖ 6¹ βασιλεῦ : βασιλεύς T ‖ 9¹ ἡμεῖς : ὑμεῖς M ‖ 9¹-² ταύτην δὲ ἡμῖν · παράσχου ταῖς σε ποθοῦσιν G J ‖ 9² ἐπιποθοῦμεν : ἐπιθυμοῦμεν Δ Pitra ‖ 10¹ τῆς βασιλείας G J.

CMQ T V

3 1¹ αὐτῆς : αὐτῶν Δ Pitra ‖ 3¹ τοῦτο : ταύτης M ‖ 5¹ ἀσκοῦσι : ἀσκήσει M ‖ 6¹ προσκαρτεροῦσι : τε καρτεροῦντες M ‖ 6² δὲ : μὲν corr. Pitra ‖ 6³ τηρῶσι T

2

Cherchons donc dans cette page de l'Écriture sainte la grâce qu'elle offre et le sens qu'elle renferme. Car elle est pour tous le guide qui mène à l'espérance incorruptible[1] : telle est l'utilité de toute l'Écriture inspirée de Dieu[2]. Jetons-nous donc aux pieds du Christ, notre Sauveur, et crions avec ferveur : « Roi des rois, ami des hommes, donne à tous la connaissance, guide-nous dans la voie de tes commandements pour que nous connaissions la route du royaume, car c'est elle que nous aspirons à suivre pour avoir aussi la couronne incorruptible. »

3

Mus par cette foi et par la promesse, la plupart des hommes désirent parvenir au royaume de Dieu, et c'est pourquoi ils s'efforcent de garder la vertu de virginité. Ils s'exercent aussi au jeûne, la plus grande des bonnes œuvres[3], pendant leur vie ; ils prient assidûment, ils

2, 3-4 : II Tim. 3, 16 2, 7 : Ps. 118, 35
3, 6¹ : Act. 1, 14

1. La leçon de CVM, qui paraît plus cohérente, s'appuie sur *Sag.* 3, 4 : ἡ ἐλπὶς αὐτῶν ἀθανασίας πλήρης.

2. Dans CV, on observe la même correction de πᾶσα en πᾶσιν à la str. 15, v. 8. Krumbacher suppose que cette construction de πᾶς au singulier avec un article a choqué le remanieur.

3. La leçon de M pour le v. 6 : « toujours assidus aux prières et aux agrypnies », porte bien la marque d'une retouche monastique.

ἐλλείπει δὲ αὐτοῖς ἡ φιλανθρωπία
καὶ εὑρίσκεται λοιπὸν μάταια πάντα·
πᾶς γὰρ ἐξ ἡμῶν μὴ ἔχων τὴν εὐσπλαγχνίαν
οὔτε λαμβάνει τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

δ'

Τὸν πλοῦν ποιούμενοί τινες πάντων κατηρτισμένων, λιπόντες τὴν [ὁθόνην,
εὐθεῖαν ἐν θαλάσσῃ πορείαν οὐ κτῶν[ταί] ποτε·
τότε γὰρ τοῦ δρόμου ἐμποδίζεται ἡ ναῦς
καὶ ἀπρακτος καθίσταται,
οὐ τέχνῃ κυβερνήτου δουλεύουσα, οὔτε δὲ τοῖς ναύταις.
Τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον πάντες οἱ σπεύδοντες πρὸς τὴν [βασιλείαν,
κἂν πάσης ἀρετῆς σωρεύσουσι φόρτον,
εὐσπλαγχνίας δέ εἰσι γεγυμνωμένοι,
τοῖς πρὸς οὐρανὸν λιμέσιν οὐ προσορμῶσιν,
οὐ κομιοῦνται τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

ε'

Ἁπασῶν μεῖζον ἀρετῶν τὴν ἐλεημοσύνην ὁ πάντων κριτὴς κρίνας
παρέδωκεν ἀνθρώποις διδάξας τὴν παραβολήν·
πέντε μὲν φρονίμους τὰς τὸ ἔλαιον σαφῶς

CMQ <T> V

3 6¹-7¹ διὰ παντός· καὶ ταῖς ἀγρυπνίαις· καλύπτεται αὐτοῖς M ‖ 8¹ εὑρίσκονται M ‖ 9¹ πᾶς γὰρ ἐξ ἡμῶν : οὐδεὶς γὰρ ἡμῶν Δ M T Pitra ‖ 9² ἀσπλαγχνίαν M ‖ 10¹ τότε λαμβάνει Δ T Pitra ἵνα καὶ σχόμεν M.

CMQV

4 1¹ ποιούμενοι : ἀνύοντες Δ M Pitra O ‖ 2¹-² εὐθεῖαν οὐ ποιοῦνται· τὴν ἐν θαλάσσῃ πορείαν Δ Pitra εὐθεῖαν οὐ ποιοῦνται· τὴν ἐν θαλάσσῃ δδευσεν M ‖ 3¹ τῷ δρόμῳ M ‖ 5¹ τέχνῃ V ‖ 5² τοῖς ναύταις : οἰάκων Δ Pitra O ‖ 6¹ δή : δέ M Camm. ‖ 6² οἱ πλέοντες Q

gardent pur le dogme, mais il leur manque la bonté, et dès lors tout se révèle vain : car quiconque d'entre nous ignore la miséricorde ne recevra pas la couronne incorruptible.

4

Des marins munis d'un gréement complet, si la voile leur manque, n'arriveront jamais à tracer leur route droite en mer, car alors le navire est entravé dans sa course et reste là inerte, sans obéir à l'art du pilote, ni aux matelots. De même, tous ceux qui se hâtent vers le royaume peuvent bien entasser une cargaison faite de toutes les vertus : s'ils sont dépourvus de miséricorde, ils ne jetteront pas l'ancre dans les ports du ciel, ils ne remporteront pas la couronne incorruptible.

5

Jugeant que la plus grande de toutes les vertus, c'est l'aumône, le juge de tous nous a livré son enseignement par cette parabole : les cinq qui avaient prudemment apporté l'huile, il les a appelées sages, et folles celles qui s'étaient

---

Tom. ‖ 7¹ σωρεύσωσι φόρτον Δ Pitra φροντίδων ὑπάρχει M ‖ 9¹-² οὐ φθάνουσι λοιπόν (οὔτε φθάνουσιν corr. Pitra) · λιμένας ἐπουρανίους Δ M Pitra ‖ 10¹ οὐδὲ φοροῦσι Δ οὔτε φοροῦσι corr. Pitra ἵνα καὶ σχόμεν M.

CMQV

5 1¹ μεῖζον scr. Tom. : μείζων Δ M Q O μεῖζον' corr. Pitra Kr. Camm. Ἁπάντων μεῖζω ἀγαθῶν conj. Pitra ‖ 1² κρίνας ὁ ἐλεήμων Δ Pitra ‖ 3¹ πέντε μέν : πέντε Δ πέντε τάς corr. Pitra ‖ 3² τάς : τούς M ‖ 4 βαστάσαντας corr. Maas (*Umarb.*, p. 568) : βαστασάσας codd. edd. ‖ 3²-4 τῶν παρθένων προσεπών· τὰς βασταζούσας ἔλαιον Δ Pitra.

βαστάσαντας ἐκάλεσε,
μωρὰς δὲ τὰς τὸν δρόμον τελέσαντας ἀνευ τοῦ ἐλαίου.
Καὶ τὴν δύναμιν τὴν ταύτης ἠκούσαμεν κράζοντος Ματ[θαίου
ἧς πάλιν ἐπελθεῖν τὰ ῥήματα πάντα
πρὸς εἰδότας τὰς γραφὰς ἄτοπον κρίνω·
ὅθεν τὸν σκοπὸν τὸν ταύτης ἀναζητῶμεν,
ἵνα καὶ σχῶμεν τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

ς'

Πολλὴ ἡ τῆς παραβολῆς ἐστι διδασκαλία, πάσης φιλανθρωπίας
καὶ ταπεινοφροσύνης ὁδὸς καὶ πᾶσιν ὁδηγός·
ἄνακτας ῥυθμίζει, ἡγουμένους τοῦ λαοῦ
διδάσκει τὴν συμπάθειαν.
Καθάπερ γάρ τις οἶκον ὑπέρλαμπρον κτίσας καὶ πληρώσας,
εἰ μὴ τοῦτον ὀροφώσῃ, ἀνόνητος γίνεται ὁ πόνος,
οὕτως τὰς ἀρετὰς ὁ οἰκοδομήσας,
καὶ τὸν δρόφον εἰ μὴ τῆς συμπαθείας
προσθήσῃ αὐταῖς, ἀπόλλυσι τοὺς καμάτους,
ὥστε μὴ ἔχειν τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

CMQV

5 5¹ μωράς : μονὰς M ‖ 5² τελέσαντας corr. Kr. : τελεσάσας Q Tom τελέσας M πληρωσάσας Δ Pitra ‖ 6³ κράζοντος : λέξαντος C Pitra λέξαν V ‖ 7¹ ἧς : εἰς M ‖ 9² ἀναζητοῦμεν M ‖ 7¹-9² πρὸς γὰρ διόρθωσιν · τῶν ἐν βίῳ · ἡ θεόπνευστος γραφὴ · ταῦτα διδάσκει · πάντες οὖν πιστ ἐλεήμονες δειχθῶμεν (οἰκτίρμονες ἐνδειχθῶμεν vel ἐλεεινοί τε δειχθῶ conj. Pitra) Δ Pitra ‖ v. 10³ om. M.

6 1¹ ἐστὶν M ‖ 5¹ γάρ om. Δ ‖ καθαπερεί corr. Pitra ‖ 6³ πόνος : κόπ M ‖ 7¹ οὕτως : οὕτω Δ Pitra οὕτως καί Tom. ‖ 7² ὁ οἰκοδομήσας Δ οἰκ οἰκοδομήσας M ὁ ᾠκοδομήσας Q ‖ 8¹ καὶ τὸν δρόφον μηθεὶς (pro μὴ θεὶς M εἰ μὴ καὶ τὸν δρόφον Δ Pitra ‖ 8² τῇ συμπαθείας M τῆς εὐσπλαγχνίας Pitra ‖ 9² προσθήσῃ scr. Kr. : προσθήσει Δ M Pitra Tom. προσθῇ Q 10 om. M.

mises en route sans leur huile[1]. En outre, nous avons entendu Matthieu nous en dire la signification[2] ; je trouve hors de propos d'en répéter tous les termes à des gens qui connaissent les Écritures[3]. Recherchons-en donc le but, pour avoir aussi la couronne incorruptible.

6

Riche est l'enseignement de cette parabole, qui pour tous est la route et le guide menant à toute bonté et à toute humilité. Elle est la règle des rois, elle enseigne la compassion à ceux qui gouvernent le peuple. De même qu'un homme qui a bâti et meublé une maison magnifique, s'il ne l'a pas couverte d'un toit, voit son travail devenir inutile, celui qui a construit l'édifice des vertus, s'il n'y ajoute pas le toit de la compassion, perd sa peine, de sorte qu'il n'aura pas la couronne incorruptible.

1. Du moment que l'on restitue la forme de participe masculin τελέσαντας avec Krumbacher, il est logique de corriger aussi βαστασάσας en βαστάσαντας au v. 4, comme a fait P. Maas, pour rétablir l'accent intérieur.

2. La parabole des dix vierges ne comporte pas dans *Matthieu* (seul à la donner) d'explication comme celle du semeur ; mais elle est suivie immédiatement de la parabole des talents, puis du tableau du Jugement dernier largement évoqué par Romanos aux str. 7-8 et 17-28 : rapprochement évidemment voulu par l'évangéliste. L'ensemble forme la longue péricope qui est lue encore actuellement à la liturgie des Présanctifiés le Mardi Saint. Le texte de Romanos permet de supposer que, de son temps, l'Évangile de ce jour était déjà le même et qu'il était aussi long.

3. Krumbacher souligne la platitude de ce passage, qui semble avoir choqué aussi le remanieur de CV. Mais le texte de CV (« C'est pour nous diriger dans la vie que l'Écriture nous enseigne cela ; fidèles, montrons-nous donc tous miséricordieux ») n'est qu'un remplissage oiseux.

ζ'

Εἰδεῖν ἰσχύομεν τὸν νοῦν τῆς θείας γραφῆς ταύτης, εἰ τὰ τῆς διανοίας
δμματα γρηγοροῦντα ἐπανατείνωμεν Χριστῷ·
δόξωμεν οὖν βλέπειν τῆς ψυχῆς τοῖς ὀφθαλμοῖς
τὴν πάγκοσμον ἀνάστασιν,
Χριστὸν δὲ τὸν σωτῆρα δεικνύμενον πάντων βασιλέα,
ὃς καὶ νῦν γὰρ βασιλεύει καὶ κύριος ἐστὶ καὶ δεσπότης.
Κἂν στασιάζουσι τινὲς ἀγνοοῦντες,
ἀλλ' ἡ φλὸξ ἡ τοῦ πυρὸς πάντας χωνεύσει·
τότε οὖν οὐδεὶς δυνήσεται ἀντιστῆναι,
ὅτε παρέξει τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

η'

[Ἴσμεν γὰρ πάντες ὡς φωνῇ ἡ σάλπιγξ ἐξαπίνης ἠχοῦσα δι' ἀγγέλου
νεκροὺς τοὺς ἀπ' αἰώνων ἐγερεῖ μένοντας Χριστὸν
τὸν καλὸν νυμφίον, υἱὸν τὸν τοῦ Θεοῦ,
τὸν ἄναρχον Θεὸν ἡμῶν·
κραυγῆς τε γινομένης αἰφνίδιον, πάντες ἀπαντῶσι,
καὶ ἑτοίμους τὰς λαμπάδας οἱ ἔχοντες τὰς ἐλαιοθρέπτους

C Q V

7 1¹⁻² Ἰδοὺ σαφῶς (Ἰδοῦσα φῶς leg. Kr. O) γνῶναι ἔστι· τὴν θείαν γραφὴν ταύτην Δ Pitra ‖ 1³ εἰ τά : εἶτα C Pitra ‖ 2² ἐπανατείνωμεν Χριστῷ QΥΡ Kr. Camm. Tom. : ἐξαναστήσωμεν Χριστῷ Q ἐπανατείνωμεν Θεῷ Δ Pitra ‖ 3² τοῖς ψυχικοῖς ὀφθαλμοῖς Δ Pitra ‖ 4 τὴν (τήν del. Pitra) παγκόσμιον ἀν. Δ Pitra ‖ 6¹ ὃς scr. Kr. : ὡς Δ Pitra ‖ καὶ νῦν γάρ : ἀεὶ μέν Q Tom. ‖ 6³ κύριος Q^mg ‖ 7¹ στασιάσουσι Pitra Kr. Camm. O ‖ 8³ πάντας χωνεύσει : πάντα χωνεύει Q Tom. ‖ 9¹ οὖν : γάρ Q Kr. Camm. Tom. ‖ 9² ἀντιστῆναι Δ Pitra : ἀντιπίπτειν Q cett. edd. ‖ 10¹ παρέξει Δ Pitra : παρέχει Q cett. edd.

Q T

8 1¹ πάντες : οἱ πάντες Q^mg ‖ φωνῇ scr. Kr. O : φωνεῖ Q Tom. ‖ 1¹⁻² Ἀνάστασιν μέντοι ποιεῖν (ποιεῖ corr. Pitra)· ἔγερσιν νεκρῶν σάλπιγξ ἠχοῦσα δι' ἀγγέλου· ὑμνοῦσι γὰρ νῦν πάντες· καὶ ἀναμένουσι Χριστόν T ‖ 5¹ κρ. δὲ γινομένης corr. Kr. κρ. δὲ γενομένης T ‖ 6² ἐλαιοθρέπτους scr. Kr. O : ἐλεοθρέπτους Q Tom. ἐλεημοσύνην T

7

Nous pouvons voir le sens de ce passage de la sainte Écriture, si nous élevons vers le Christ les yeux vigilants de l'intelligence : figurons-nous donc voir avec les yeux de l'âme la résurrection universelle, le Christ sauveur apparaissant comme roi de l'univers, lui qui dès maintenant est le roi, le Seigneur et le Maître. Même s'il en est qui se révoltent, ne voulant pas le reconnaître[1], la flamme du feu les fera tous fondre, car personne ne pourra lui résister en ce moment-là où il accordera la couronne incorruptible.

8

[Nous savons tous comment la voix de la trompette, résonnant brusquement au souffle de l'ange, éveillera les morts qui depuis des siècles attendaient le Christ, le bon époux, fils de Dieu et lui-même notre Dieu éternel. Quand le cri retentira tout à coup, tous se présenteront, et ceux qui auront toutes prêtes leurs lampes nourries d'huile[2]

8, 1-2 : I Cor. 15, 52 ; Matth. 24, 31

1. La leçon στασιάσουσι, que Krumbacher lit à tort dans Q et qui est une correction de Pitra, ne peut être admise si on suit le texte de CV (καὶ νῦν γάρ) pour le v. 6. Le sens est : « Le Christ apparaîtra comme le roi de l'univers parce qu'il l'est déjà, malgré les apparences ; et ceux qui, actuellement, se révoltent contre lui seront alors châtiés. » Romanos n'a pas pu vouloir dire que, le jour du jugement, il y aura encore des hommes pour nier la toute-puissance et la royauté du Christ.

2. Ou : nourries de miséricorde, si l'on admet l'orthographe de Q. Krumbacher remarque que le nom de l'huile, ἔλαιον, est constamment écrit avec un ε pour αι dans Q. Ce qui ne signifie pas que la confusion soit due au copiste ; au contraire, le jeu de mots ἔλεος-ἔλαιον est évidemment voulu par l'auteur.

εἰσέρχονται εὐθὺς μετὰ τοῦ νυμφίου,
βασιλείαν οὐρανῶν κληρονομοῦντες·
τότε γὰρ αὐτοῖς ἡ πίστις μετὰ τῶν ἔργων
δώσει ἀξίως τὸν ἄφθαρτον στέφανον.]

θ'

Νικᾷ τὰς ἄλλας ἀρετὰς ἡ ἐλεημοσύνη ἡ ὄντως λαμπροτέρα
πασῶν προκαθημένη τῶν ἀρετῶν παρὰ Θεῷ·
τέμνει τὸν ἀέρα, ὑπερβαίνει μετ' αὐτὸν
σελήνην καὶ τὸν ἥλιον,
καὶ φθάνει ἀπροσκόπως τὴν εἴσοδον τῶν ἐπουρανίων,
καὶ οὐχ ἵσταται οὐδ' οὕτως, ἀλλ' ἔρχεται μέχρι τῶ
[ἀγγέλω
ἐκτρέχει τοὺς χοροὺς καὶ τῶν ἀρχαγγέλων,
ἐντυγχάνει τῷ Θεῷ ὑπὲρ ἀνθρώπων,
παρίσταται δὲ τῷ θρόνῳ τοῦ βασιλέως,
τοῦτον αἰτοῦσα τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

8 10¹ ἀξίως : ἄξιον Tom.

CQTV

9 1¹ τὰς ἄλλας ἀρετάς : πάσας ἀρετὰς T ἅπασαν ἀρετὴν Δ ἁπάσας ἀρετ
corr. Pitra ‖ 1² συνημμένη τῇ πίστει Δ Pitra ‖ 2¹ πολλῶν προκαθημένη
καὶ ὑπέρκειται πάντων Δ Pitra ‖ 2² τῶν ἀ. παρὰ Θεοῦ T ὡς βασιλεὺς
ἀγαθῶν Δ Pitra ‖ 5³ τῶν ἐπουρανίων Q Kr. Comm. Tom. O : τὴν ἐπουρά
QYP T V τὴν ἐπουράνιαν C Pitra ‖ 6¹ καὶ οὐχ ἵσταται : οὐκ ἵσταται
7¹ τούς : δὲ V Pitra ‖ v. 7¹-² om. C ‖ 9¹ δέ : γάρ Δ T ‖ 8¹-9² θρόνῳ
παρίσταται · τοῦ βασιλέως · οὐ μὴ ἀποστῇ · ἕως ὁ ὕψιστος νέμει (cf.
35, 18) corr. et add. Pitra, qui v. 8¹-² damnavit ‖ 10¹ πᾶσιν αἰτοῦσα
πᾶσιν αἰτοῦσι corr. Pitra.

entreront aussitôt avec l'époux, héritiers du royaume des cieux ; car alors la foi jointe aux œuvres leur donnera avec justice la couronne incorruptible.]

9

L'aumône l'emporte sur les autres vertus : elle est vraiment plus éclatante, et pour Dieu elle vient en tête de toutes les vertus. Elle fend l'air, elle en sort pour dépasser le soleil et la lune, elle arrive sans s'égarer à l'entrée du monde céleste, et même là ne s'arrête pas, mais va jusqu'aux anges, franchit même les chœurs des archanges, intercède auprès de Dieu pour les hommes[1] ; elle se tient devant le trône du Roi en lui demandant la couronne incorruptible[2].

8, 8 : Matth. 25, 34
9, 3-8 : Sag. Sir. 35, 17
8, 9 : Jac. 2, 20-26
9, 8-9 : Rom. 8, 34 ; 14, 10

1. La conjecture de Pitra, qui a placé trop bas la lacune de C, n'est pas aussi arbitraire qu'elle le paraît : les vv. 3-8 s'inspirent librement de l'*Ecclésiastique* (35, 17) : προσευχὴ ταπεινοῦ νεφέλας διῆλθεν, καὶ ἕως συνεγγίσῃ, οὐ μὴ παρακληθῇ. Pitra a utilisé à son tour le v. 18 : καὶ οὐ μὴ ἀποστῇ ἕως ἐπισκέψηται ὁ ὕψιστος, καὶ κρινεῖ δικαίοις καὶ ποιήσει κρίσιν.

2. Cette strophe s'inspire de très près de saint JEAN CHRYSOSTOME (*PG* 49, 293) : Λέγω δὴ τὴν ἐλεημοσύνην τὴν βασιλίδα τῶν ἀρετῶν, τὴν ταχέως ἀνάγουσαν εἰς τὰς ἁψῖδας τῶν οὐρανῶν τοὺς ἀνθρώπους, τὴν συνήγορον τὴν ἀρίστην... Μεγάλα τὰ πτερὰ τῆς ἐλεημοσύνης· τέμνει τὸν ἀέρα, παέρχεται τὴν σελήνην, ὑπερβαίνει τὰς ἀκτῖνας τοῦ ἡλίου, εἰς αὐτὰς ἀνέρχεται τὰς ἁψῖδας τῶν οὐρανῶν. Ἀλλ' οὔτ' ἐκεῖ ἵσταται, ἀλλὰ καὶ τὸν οὐρανὸν παρέρχεται, καὶ τοὺς δήμους τῶν ἀγγέλων παρατρέχει, καὶ τοὺς χορούς τῶν ἀρχαγγέλων, καὶ τὰς ἀνωτέρας πάσας δυνάμεις, καὶ αὐτῷ παρίσταται τῷ θρόνῳ τῷ βασιλικῷ.

ι'

Οὐκοῦν κατίδωμεν ἡμεῖς τὰς πέντε τὰς πανσόφους ἐξ ὑπνο
[ἀναστάσ
καθάπερ ἐκ παστάδος καὶ οὐκ ἐκ τάφου τῶν νεκρῶν·
ἔλαιον γὰρ εἶχον, καὶ εὐθὺς τὰς τῆς ψυχῆς
λαμπάδας κατεκόσμησαν.
Αἱ ἄλλαι δὲ ὁμοίως ἀνέστησαν ἅθροον σὺν ταύταις,
σκυθρωπὰ προσκεκτημέναι τὰ πρόσωπα καὶ συμπεπτω
[κότα
ἐσβέσθησαν μὲν γὰρ αἱ τούτων λαμπάδες,
τὰ ἀγγεῖα δὲ αὐτῶν κοῦφα ἐδείχθη·
ἔλαιον λαβεῖν ἐζήτουν ἐκ τῶν φρονίμων
τῶν δρεψαμένων τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

ια'

Ὑπολαβοῦσαι αἱ σοφαὶ φησὶ ταῖς ἀνοήτοις· « Μήποτε οὐκ ἀρκέσ
ὃ ἔσχομεν ἐν κόσμῳ ἡμῖν τε πᾶσι καὶ ὑμῖν·
οὔτε γὰρ θαρροῦμεν οὔτε ἔχομεν σαφῶς
ἐνίσχυρον τὴν ἔκβασιν. »
Καὶ γὰρ ὁ τῶν δικαίων νῦν σύλλογος ἅπας ἀμφιβάλλει
καὶ φοβεῖται ἐν τῇ κρίσει τὸ ἄδηλον τὸ τοῦ κριτηρίου,
ἕως ἂν πρόδηλος φανῇται ἡ ψῆφος
καὶ λυτρώσηται αὐτοὺς πάσης δουλείας·
τὸν ἔλεον οὖν μερίζει ὁ πάντων κτίστης,
ὅστις δωρεῖται τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

C Q V

10 2¹ παστάδος : παστάδων Δ Pitra ‖ 2² καὶ οὐκ ἐκ τάφου : ἀλλ' οὐ
ἐκ τάφων Δ Pitra ‖ 3¹ Ἔλεον Δ Pitra ‖ 5¹ δέ : μέν corr. Pitra ‖ 5² ἅθροον
corr. Pitra : ἅθροον O ἀθρόον codd. ceti. edd. ‖ 6¹ σκ. δὲ κεκτημέν
corr. Pitra ‖ 7¹ καὶ γὰρ ἐσβέσθησαν corr. Pitra ‖ 9¹ Ἔλεον Δ ‖ 9¹-10
ἐζήτουν παρὰ τῶν ἄλλων· ἵνα καὶ σχῶσιν Δ Pitra.

Q

11 1² ἀρκέσει scr. Kr. : ἀρκέσῃ Q Tom. ‖ 3² σαφῶς : σαφῷς Q ‖ 7
φανῆται Q Tom. : φανῇ τε corr. Kr., quem sequitur Camm. φανεῖται O

10

Considérons donc les cinq sages s'éveillant du sommeil comme d'un lit nuptial et non d'un tombeau pour les morts : elles avaient de l'huile et garnirent aussitôt les lampes de leurs âmes. Les autres pareillement s'éveillèrent tout à coup avec elles, le visage sombre et défait, car leurs lampes s'étaient éteintes et leurs vases apparurent vides. Elles cherchèrent à se faire donner de l'huile par les prudentes qui avaient cueilli la couronne incorruptible.

11

Les sages prirent la parole pour dire aux folles : « Peut-être ne suffira-t-il pas, pour nous toutes et pour vous, de ce que nous avons acquis dans le monde ; car nous ne sommes pas rassurées, et certes nous n'avons aucune garantie quant à l'issue de notre attente ». Ainsi, le collège entier des justes est encore en suspens, et craint dans le jugement la pensée secrète du tribunal, jusqu'à ce que l'arrêt soit rendu public[2] et les affranchisse de toute servitude ; car celui qui distribue la pitié, c'est le Créateur de toutes choses, qui donne la couronne incorruptible.

11, 1-2 : Matth. 25, 9 **11, 8** : Rom. 8, 21

1. Est-il bien nécessaire de corriger φανῆται en φανῇ τε, comme le fait Krumbacher ? Un subjonctif formé sur le futur φανεῖται est vraisemblable, en admettant que le poète distingue clairement entre le futur et le subjonctif, qui a souvent chez lui le sens d'un indicatif futur.

ιϐ'

Ῥητῶς αἱ φρόνιμοι φησιν · « Ἀπέλθατε, ζητεῖτε ἐκεῖ πρὸς τοὺ
[πωλοῦντα
εἰ ἄρα δυνηθῆτε ἔλαιον πρίασθαι νυνί. »
Αὗται δ' ἀπατῶνται ὡς ἀνόητοι ἀεί
καὶ σπεύδουσιν ὠνήσασθαι,
ὅτε τῆς πραγματείας τοῖς ἅπασι κέκλεισται ὁ χρόνος,
παροδεύσας καὶ συγκλείσας τὸν ἄκαρπον δρόμον τῶν ἀφρόνων
τὴν τότε ταραχὴν αὐτῶν ὑπογράφει
καὶ τὸν θόρυβον σαφῶς τούτων ἐλέγχει ·
ἀδύνατον γὰρ ἐζήτουν ὡς μὴ φρονοῦσαι,
ὅθεν οὐκ ἔσχον τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

ιγ'

Ὡς δὲ τοῦ δρόμου τὸ κενὸν ἐπέγνωσαν εἰς τέλος, ὑπέστρεψαν α
[πίν
καὶ εὗρον τὸν νυμφῶνα ἀποκλεισθέντα τοῦ Χριστοῦ ·
κράζασαι δὲ πᾶσαι ἐν φωνῇ ὀδυνηρᾷ
καὶ στεναγμοῖς καὶ δάκρυσι ·
« Τῆς σῆς φιλανθρωπίας, ἀθάνατε, ἄνοιξον τὴν θύραν
καὶ ἡμῖν ταῖς δουλευσάσαις τῷ κράτει σου ἐν τῇ παρθενίᾳ

C Q V

12 3¹ αὗται δ' ἀπατῶνται corr. Kr. : αὗται δὲ ἀπατῶνται Q (αὐτα
QVP) αὗται δὲ ἀπατῶνται Tom. ‖ 5² τοῖς om. Tom. ‖ 1³-10² Ὑπάγετ
φησὶν αὐταῖς (φασὶν corr. Pitra) · ζητεῖτε τοὺς πωλοῦντας · εἰ ἄρα δυνηθῆτ
πριᾶσθαι (ὠνεῖσθαι corr. Pitra) παρὰ τούτων · ἔλαίου μέτρον ἑαυτοῖ
ἅμα δὲ ἀπῆλθον · ἐπέστη ὁ νυμφίος (καὶ ἐπέστη ὁ Χριστός corr. Pitra)
καὶ παραυτίκα ἅπασαι · σὺν αὐτῷ συνῆλθον (αὐτῷ συνῆλθον πέντε cor
Pitra) · αἱ φρόνιμοι · ἔνδον τοῦ νυμφῶνος · τοῦ ἁγίου, καὶ αἱ θύραι · ἐκλεί
θησαν · αἱ τῆς εὐσπλαγχνίας · πολλὰ οὖν δράσασαι · αἱ ὄντως ἄθλιαι (
ἄθλιαι ὄντως transp. Camm.) · καὶ μὴ εὑροῦσαι (ἔχουσαι corr. Pitra
λαβεῖν · ὅπερ ἐζήτουν · θρῆνον, ὀδυρμόν · κακυτὸν ἀναλαβοῦσαι (ἀναβαλοῦσα
corr. Pitra) · ὅλως οὐχ εὗρον · τὸν ἄφθαρτον στέφανον Δ Pitra. Camme
sequitur Q a v. 1³ ad v. 2², Δ a v. 3¹ usque ad finem.

13 1¹-² Ῥαδίως τοῦτο τὸ κενὸν (καινὸν C Pitra) · νοήσασαι αἱ πέντ
ὑπέστρεψαν εὐθέως Δ Pitra ‖ 3¹ κράζασαι : ἔκραξαν Δ Pitra Camm

12

Les sages dirent en propres termes[1] : « Allez-vous-en demander aux marchands si vous pourriez acheter de l'huile encore à cette heure. » Les autres tombent dans le piège, comme des sottes qu'elles sont toujours, et courent à leur emplette, alors que le temps des affaires est clos pour tout le monde, imposant une borne à la stérile course des folles, qui ne sauraient le rattraper. Il fait ressortir leur agitation du moment et blâme clairement leur trouble[2]. Car elles demandaient l'impossible, dans leur déraison : aussi n'eurent-elles pas la couronne incorruptible.

13

Quand elles reconnurent enfin la vanité de leur course, les cinq s'en retournèrent et trouvèrent fermée la chambre nuptiale du Christ. Elles crièrent toutes d'une voix douloureuse, avec des sanglots et des larmes : « Immortel, ouvre la porte de ta bonté à nous aussi, qui avons servi ta puis-

12, 1-4 : Matth. 25, 9-10
13, 1 : Gal. 2, 2 13, 1-10 : Matth. 25, 10-12

1. Ῥητῶς indique que le poète va citer littéralement l'Écriture, peut-être aussi que seul le sens littéral de leurs paroles apparaît pour l'instant, mais que le sens spirituel sera expliqué plus tard (str. 28).

2. On a traduit un peu librement le milieu de la strophe, qui est difficile. C'est bien le temps écoulé qui, en forçant les vierges folles à s'agiter pour le rattraper, révèle leur trouble et les fait apparaître comme coupables. — Cf. THÉOPHYLACTE, *Enarratio in Evang. Matthaei* : τότε ἐζήτουν τὸ ἔλαιον, ὅτε οὐκέτι καιρὸς πραγματείας (*PG* 123, 423 D).

τότε ὁ βασιλεὺς πρὸς ταύτας κραυγάζει·
« Οὐκ ἀνοίγεται ὑμῖν ἡ βασιλεία·
οὐκ οἶδα ὑμᾶς· ὑπάγετε οὖν ἐκ μέσου·
οὐ γὰρ φορεῖτε τὸν ἄφθαρτον στέφανον. »

ιδ'

Μόνον δὲ ἤκουσαν Χριστοῦ τοῦ πάντων βασιλέως βοῶντος πρ
[τὰς πέντ
« Τίνες ἐστέ, οὐκ οἶδα », πληροῦνται πάσης ταραχῆς·
κλαύσασαι βοῶσι· « Δικαιότατε κριτά,
ἁγνείαν ἐτηρήσαμεν·
ἐγκράτειαν δὲ πᾶσαν ἠσκήσαμεν, μετὰ προθυμίας
κατετάκημεν νηστείαις, ἐστέρξαμεν τὴν ἀκτημοσύνην·
τὴν φλόγα τοῦ πυρὸς τῆς ἀκολασίας
ἐνικήσαμεν ἡμεῖς καὶ τὰς ὀρέξεις·
ἄχραντον ἀεὶ μετήλθομεν πολιτείαν,
ἵνα καὶ σχῶμεν τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

ιε'

Ἀλλὰ μετὰ τὰς ἀρετὰς καὶ χάριν παρθενίας καὶ τὸ καταπατῆσαι
τὸ πῦρ τὸ τῆς λαγνείας καὶ φλόγα τὴν τῶν ἡδονῶν,
μετὰ πλείστους πόνους, ὅτε τῶν ἐν οὐρανοῖς
τὸν βίον ἐζηλώσαμεν

C Q V

13 7ª κραυγάζει Q edd. : ἐκραύγασεν Δ.

14 1ª-5ª Ὡς δὲ ἀκήκοαν (ἀκήκοαν corr. Pitra) Χριστοῦ· τοῦ πάντω
βασιλέως· τοιαῦτα εἰρηκότος· ἐξέστησαν βοῶσαι· Δικαιοκρῖτα ἀγαθέ· «
ἐπιποθοῦμεν· καὶ διὰ σὲ ἑαυτάς· νηστείαις κατετήξαμεν· ἁγνείαν, ἀγρυ
νίαν· ἠσκήσαμεν Δ Pitra ‖ 5ª μετὰ πάσης προθυμίας Tom. ‖ 6ª ψαλμῳδίαι
καρτεροῦσαι Δ Pitra.

15 1ª-ª Μετὰ τοσαύτην ἀρετὴν· καὶ χρῆσιν τῆς ἁγνείας Δ Pitra

sance dans la virginité ! » Alors le roi leur crie : « Le royaume ne vous est pas ouvert, je ne vous connais pas. Allez-vous-en donc, disparaissez, car vous ne portez pas la couronne incorruptible. »

14

Dès qu'elles ont entendu le Christ, roi de l'univers, crier aux cinq : « Je ne sais pas qui vous êtes », un grand trouble les envahit. Elles crient en pleurant : « O le plus juste des juges, nous avons gardé la chasteté, nous avons pratiqué la tempérance en toutes choses, avec ardeur nous nous sommes consumées dans les jeûnes, nous avons recherché la pauvreté. La flamme du feu de la licence et ses appétits, nous les avons vaincus ; nous avons toujours mené une vie pure, afin d'avoir aussi la couronne incorruptible[1].

15

Mais après une vie de vertu, et la grâce de la virginité, après avoir piétiné le feu de la lubricité et la flamme des voluptés, après tant de travaux, alors que nous avons imité la vie qu'on mène dans les cieux — car nous nous

1. Cf. le Pseudo-Chrysostome : Τὴν ἁγνείαν ἐφυλάξαμεν, ὅπερ ἔπλασας ἡμῖν σῶμα ἄφθαρτον διετηρήσαμεν, οὐ προὐδώκαμεν τὰ μέλη τοῖς πάθεσι, στεφάνους παρὰ τῆς σῆς δεξιᾶς προσεδοκήσαμεν δέξασθαι... Μάτην οὖν, δέσποτα, τὸν πόνον καὶ τὴν ταλαιπωρίαν τῆς σαρκὸς ὑπεμείναμεν ; Μάτην ἀγρυπνίαις καὶ νηστείαις ἑαυτὰς κατετήξαμεν ; Μάτην τὸν οὐράνιον νυμφίον μέχρι τέλους ποθήσασαι, τὴν παρθενίαν ἄτρωτον διεφυλάξαμεν ; (*PG* 59, 530).

— καὶ γὰρ τῶν ἀσωμάτων ἐσπεύσαμεν ἔχειν πολιτείαν —,
τὰ τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα, ὡς ἔοικεν, ἄτιμα εὑρέθη·
πολλῆς γὰρ ἀρετῆς ἐδείξαμεν πόνον,
καὶ ματαία ἡ ἐλπὶς πᾶσα ἐδείχθη.
Τί οὖν προσποιεῖ τὴν ἄγνοιαν, ὁ παρέχων
πᾶσιν οἷς θέλεις τὸν ἄφθαρτον στέφανον ;

ις'

Νεῦσον, σωτήρ, καὶ ἐφ' ἡμᾶς, μόνε δικαιοκρίτα, ἀνοιξόν σου τὴ
[θύραν
δέξαι εἰς τὸν νυμφῶνα τὰς σὰς παρθένους, λυτρωτά,
καὶ μὴ ἀποστρέψῃς τὸ σὸν πρόσωπον, Χριστέ,
τῶν ἐπικαλουμένων σε,
ἵνα μὴ στερηθῶμεν τῆς χάριτος σοῦ τῆς ἀθανάτου,
μὴ γενώμεθα αἰσχύνη καὶ ὄνειδος ἐπὶ τῶν ἀγγέλων·
μὴ μέχρις οὖν παντὸς ἡμᾶς παρεάσῃς
τοῦ νυμφῶνός σου, Χριστέ, ἱστασθαι ἔξω·
πάρεξ γὰρ ἡμῶν οὐκ ἠσκησαν τὴν ἁγνείαν,
αἷς καὶ παρέσχες τὸν ἄφθαρτον στέφανον. »

C Q V

15 5¹ σχεῖν τὴν πολιτείαν C Pitra ἔχειν τὴν πολιτείαν V ‖ 6² ὡς ἔοικεν φιλάνθρωπε QVP ‖ 7¹ πολλῆς : πολὺν C Pitra ‖ 7² πόνων V ‖ 8² πᾶσ ἐδείχθη : πᾶσιν ἐφάνη Δ Pitra ‖ 9¹ οὖν : οὐ corr. Pitra ‖ 9² τὴν ἐλεημοσύν ὁ παρέχων Δ τὸ Ἔλεος ὁ παρέχων corr. Pitra.

16 1¹ Νεῦσον : Εἶδε Δ Ἴδε corr. Pitra ‖ σωτήρ Δ Pitra Kr. Camm. σῶτερ Q Tom. ‖ 2¹ καὶ δέξαι εἰς τὴν ν. Δ καὶ δέξαι εἰς ν. corr. Pitra ‖ Χριστέ : ἡμῶν Δ Pitra ‖ 5² τῆς ἀθανασίας Δ Pitra ‖ 6¹ γινώμεθα Pitr Camm. ‖ 7¹ μὴ μέχρις οὖν πάσας Δ μὴ πάσας μάκρυνον corr. Pitra ‖ 7² ἡμ μὴ χωρίσῃς Δ Pitra ‖ 9¹ πάρεξ : τίνες... : corr. Pitra ‖ 10¹ πῶς οὖν ζητεῖ Δ πῶς οὐ φοροῦμεν corr. Pitra.

sommes efforcées de nous conduire comme les incorporels[1] —, tant de si grands mérites ont été jugés, semble-t-il, sans valeur[2] ; d'une grande vertu nous avons montré l'effort, et vaine s'est montrée toute notre espérance. Pourquoi donc feins-tu de ne pas nous connaître, toi qui offres à tous ceux que tu veux la couronne incorruptible?

16

Dis oui, Sauveur ! Ouvre ta porte devant nous, seul juste juge ! Reçois dans ta chambre nuptiale tes vierges, Rédempteur, et ne détourne pas ton visage, Christ, de ceux qui t'invoquent, afin que nous ne soyons pas privées de ta grâce immortelle, que nous ne devenions pas honte et opprobre devant les anges. Ne nous laisse pas à jamais debout hors de ta chambre, Christ ! Car elles n'ont pas pratiqué mieux que nous la chasteté[3], celles à qui tu as offert la couronne incorruptible. »

16, 3 : Ps. 26, 9 **16, 6 : Dan. 3, 9**

1. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME : Τοῦτο τὸ ὄνομα (= παρθένων) ἀκούων ἐρυθριῶ, μετὰ τοσαύτην ἀρετήν, μετὰ παρθενίας ἄσκησιν, μετὰ τὸ σῶμα εἰς οὐρανὸν ἀναπτερῶσαι, μετὰ τὸ πρὸς τὰς ἄνω δυνάμεις τὴν ἄμιλλαν ἔχειν καὶ τὸν καύσωνα ὑπομεῖναι, μετὰ τὸ τὴν κάμινον τῆς ἡδονῆς καταπατῆσαι (*PG* 49, 293).

2. Le texte de Q affaiblit la vigueur de cette ironie amère, en faisant de ces deux phrases des interrogatives.

3. Littéralement : « sans nous », c'est-à-dire : elles n'ont pas été les seules à pratiquer la chasteté, nous l'avons fait aussi. Pitra rattache à tort πάρεξ à ἔξω, et tient l'expression pour un « otiosum glossema », d'où sa correction.

ιζ'

Οὕτως ἐρούσαις ταῖς μωραῖς πρὸς τὸν κριτὴν ἁπάντων, πρὸ
[ταύτας Χριστὸς ἔφη
« Πρόκειται νῦν ἡ κρίσις δικαία καὶ ἀληθινή·
τῆς φιλανθρωπίας ἀπεκλείσθη ὁ καιρός,
οὐκ ἔστι νῦν συμπάθεια·
οὐκέτι εὐσπλαγχνίας ἠνέῳκται θύρα τοῖς ἀνθρώποις,
ἐπειδήπερ μετανοίας οὐ δέδοται τόπος τοῖς ἐνταῦθα·
οὐκέτι συμπαθὴς ὁ πρώην οἰκτίρμων,
ἀλλ' ἀπότομος κριτὴς ὁ ἐλεήμων·
ἄσπλαγχνοι ὑμεῖς ἐδείχθητε ἐν τῷ κόσμῳ·
πῶς οὖν ζητεῖτε τὸν ἄφθαρτον στέφανον;

ιη'

Ὑμῖν οὖν λέγω φανερῶς ἐπὶ τῶν ἀρχαγγέλων καὶ πάντων τῶ
[ἁγίω
ἃ πέπονθα ἐκ τούτων τῶν σὺν ἐμοὶ συνελθουσῶν·
εὗρόν με ἐν θλίψει καὶ πεινάσαντα σφοδρῶς,
ἐσπούδασαν χορτάσαι με·
διψήσαντα δὲ πάλιν ἐπάτισαν πάσῃ προθυμίᾳ·
ξενιτεύσαντα ἰδοῦσαι συνήγαγον ὥσπερ ἐγνωσμένον·
δεσμοῖς κρατούμενον περιεποιοῦντο·
ἐσκέψαντο δέ με καὶ ἀσθενοῦντα·
πᾶσαν ἀκριβῶς ἐφύλαξαν ἐντολήν μου·
ὅθεν καὶ εὗρον τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

C Q V

17 1¹-2¹ Ἀλλ' ὡς τοιαῦτα αἱ μωραί· ἐροῦσι πρὸς τὸν κτίστην· πρὸ
ταύτας ἀπεκρίθη· Νῦν ἡ κρίσις (Ἡ κρίσις νῦν transp. Pitra) ἐπέστη (κατέστ
V) Δ Pitra ‖ 3¹ τῆς γὰρ εὐσπλαγχνίας Δ Pitra ‖ 6² τόποις V.

18 1¹ Νῦν οὖν ἐκφαίνω φανερῶς Δ Pitra ‖ 2² συνελθουσῶν : εἰσελθουσ
Δ Pitra ‖ 8¹ δέ με Δ Pitra : με δέ Q Kr. Camm. Tom. δ' ἐμέ O.

17

Aux insensées qui parlaient ainsi au Juge universel[1], le Christ répondit : « C'est maintenant qu'est rendu le jugement juste et véridique. Le temps marqué pour la bonté a pris fin, il n'y a plus de compassion. La porte de la clémence n'est plus ouverte aux hommes, puisqu'au repentir il n'est plus donné de place pour ceux d'ici-bas. Celui qui naguère était pitoyable n'est plus compatissant, mais c'est un juge rigoureux que le Miséricordieux. Vous autres, vous vous êtes montrées insensibles dans le monde : comment donc pouvez-vous demander la couronne incorruptible ?

18

Je vais clairement vous dire, devant les archanges et devant tous les saints, quel traitement j'ai reçu de celles-là qui sont entrées avec moi[2]. Elles m'ont trouvé dans la peine et grandement affamé, et elles se sont empressées de me rassasier ; quand j'ai eu soif aussi, elles ont mis tout leur zèle à me donner à boire ; me voyant étranger, elles m'ont accueilli comme un ami familier ; quand j'étais dans les chaînes, elles ont pris soin de moi ; elles m'ont encore visité quand j'étais malade ; elles ont gardé scrupuleusement tous mes commandements, aussi ont-elles trouvé la couronne incorruptible.

17, 6 : Sag. 12, 10 18, 3-8 : Matth. 25, 35-36

1. Sur la forme ἐρούσαις, v. la note à la str. 1 du *1er hymne de Joseph*. La construction ἐρούσαις ... πρὸς ταύτας est singulièrement libre, voir négligée ; ce qu'a vu le remanieur de CV, car il l'a remplacée par une subordonnée avec ὡς.

2. Krumbacher fait remarquer ingénieusement que la correction εἰσελθουσῶν, dans CV, vient peut-être de ce que συνελθουσῶν a un sens érotique.

ιθ'

Τοιοῦτον οὖν οὐδὲν ὑμεῖς ἐδράσατε ἐν κόσμῳ, φυλάξασαι νηστείαν
ἀσκοῦσαι παρθενίαν καὶ τὴν ἐν λόγοις ἀρετήν·
ἄνευ τοίνυν ἔργων εὐσεβῶν καὶ ἐντελῶν
εἰκῇ κεκοπιάκατε·
τοὺς ξένους δεομένους παρείδετε καὶ τοὺς ἀσθενοῦντας,
οὐδεμίαν τοῖς πεινῶσιν ὠρέξατε χεῖρα βοηθείας·
ὑπόκρισις ὑμᾶς ἐξέθρεψε μόνη·
ἐσεμνύνεσθε ἀεὶ τῇ ἀπηνείᾳ·
κρούουσι πτωχοῖς ὅλως οὐκ ἐβοηθεῖτε·
πῶς οὖν ζητεῖτε τὸν ἄφθαρτον στέφανον;

κ'

Ὅλως πρὸς οἶκτον ἑαυτὰς οὐκ ἠνίσχεσθε δοῦναι, γυμνούς κ[προσηλύτο
καὶ ξένους ὑπὸ σκέπην μὴ εἰσαγαγοῦσαί ποτε·
πρὸς τοὺς πικρῶς ὄντας ἐν δεσμοῖς καὶ φυλακαῖς
τὴν ἀκοὴν ἐφράξατε·
τοὺς (μὲν) ἐν ἀσθενείᾳ οὐκ εἴδατε· τοὺς δὲ ἐν πτωχείᾳ
καὶ ἐνδείᾳ δεομένους οὐδ' ἱλαρᾷ ὄψει ἐωράτε,
ἀλλ' εἴχετε ἀεὶ τὴν ἀπανθρωπίαν

C Q V
19 1¹ Οὐδὲν τοιοῦτον οὖν ὑμεῖς Δ Pitra ‖ 1² sic Δ Pitra Kr. Camm. ἐν κόσμῳ ἐποιήσατε Q Tom. ‖ 1³ φυλάξασαι : φυλάξαι Q ‖ 2¹ ἀσκοῦσαι ἀσκῆσαι Q ‖ 3² ἐντελῶν corr. Pitra : ἐντολῶν codd. ‖ 5¹ ξένους καὶ δεομένους Δ Pitra ‖ 5² παρίδετε codd. ‖ 6² χεῖρα σωτηρίας Δ Pitra (σωτηρίας χεῖρα conj. Pitra) ‖ 7¹ ἐξέτρεφε Δ Pitra ‖ 8¹ ἐσεμνύνασθε corr. Pitra ‖ 8² ἀπηνείᾳ Δ Pitra Kr. Camm. : τῇ ἀπονοίᾳ Q τῇ ἀπονίᾳ scr. Tom. ‖ κρούουσι Δ QYP edd. : κράζουσι Q ‖ 9¹ ὅλως οὐκ ἐβοηθάσατε Q οὐχ ὅλ ἐβοηθεῖτε transp. Pitra.

Q
20 2¹ ὑποσκέπην Q ‖ 5¹ μὲν add. Kr. ‖ 5² εἴδατε corr. Kr. : οἴδατ

19

Vous autres, vous n'avez rien fait de pareil dans le monde : vous avez observé le jeûne, gardé la virginité[1] et la vertu qui tient en des paroles, mais, sans œuvres pieuses et parfaites, vous avez travaillé pour rien. Vous avez dédaigné les étrangers et les malades dans le besoin, vous n'avez pas tendu de main secourable aux affamés. La seule hypocrisie vous a nourries ; toujours vous vous faisiez honneur de votre dureté, jamais vous ne secouriez les pauvres qui frappaient chez vous. Comment donc pouvez-vous réclamer la couronne incorruptible?

20

Jamais à la pitié vous n'avez consenti : ceux qui étaient nus et arrivaient de l'étranger[2], jamais sous votre toit vous ne les avez reçus. A ceux qui souffraient dans les chaines et les prisons vous avez fermé vos oreilles, vous n'êtes pas allées voir les malades, vous n'avez pas fait bon visage aux solliciteurs poussés par l'indigence et la misère, mais vous

20, 3-5 : Prov. 21, 13

1. On remarquera à propos de ces deux participes l'emploi très libre que Romanos fait du présent en le mélangeant constamment avec des imparfaits et des aoristes, selon les besoins du mètre. Cf. la str. suivante, v. 9-10 : δρῶντες (que l'on a essayé de corriger en inventant une curieuse forme d'aoriste athématique δράντες)... ζητεῖτε.

2. Προσηλύτους évoque l'idée d'étrangers établis de longue date dans le pays (comme μέτοικοι), et auxquels les Juifs, d'après l'ancienne Loi, devaient non seulement l'hospitalité comme aux étrangers de passage, mais les mêmes égards qu'à ceux de leur propre race (*Lév.* 19, 34 : « Il sera pour vous comme l'un de vos compatriotes et tu l'aimeras comme toi-même. ») Ici, le terme me paraît avoir un sens beaucoup plus large et être pratiquement l'équivalent de ξένοι.

καὶ παρῆν ὑμῖν ὀργὴ ἀντ' εὐσπλαγχνίας·
πῶς οὖν οἱ ποτὲ τοιαῦτα ἐν βίῳ δρῶντες
ἄρτι ζητεῖτε τὸν ἄφθαρτον στέφανον;

κα'

Ὑπερηφάνοις ὀφθαλμοῖς προσείχετε τοὺς πάντας, πτωχοὺς κατ[illegible]
[φρονεῖτε
γεγόνατε τοῖς πᾶσιν ἀσυμπαθεῖς, ἀνηλεεῖς·
κατὰ τῶν πταιόντων ἐκινεῖσθε ἀφειδῶς
αἱ καθ' ἑκάστην πταίουσαι·
κατὰ τῶν ὁμοφύλων ἀπάνθρωποι ὡς μὴ πλημμελοῦσαι
ἐφρονεῖτε τὰ μεγάλα, κομπάζουσαι τοῖς κατωρθωμένοις·
τοὺς μὴ νηστεύοντας ὡς ἀπερριμμένους,
τοὺς ἐν γάμῳ βδελυκτοὺς εἴχετε πάλιν·
μόνας ἑαυτὰς ἡγεῖσθε ὥσπερ δικαίας,
μήπω λαβοῦσαι τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

κβ'

Τὴν μὲν νηστείαν εἴχετε μὴ θίγοντες βρωμάτων· τῇ δὲ πρὸς τ[illegible]
[ἀνθρώπο[illegible]
ἐχρῆσθε λοιδορίᾳ καὶ συκοφαντίαις ἀεί·
ἦν ὑμῖν ἁγνεία καὶ αὐτὴ οὐ καθαρά·
τῷ ῥύπῳ γὰρ τῶν ῥήσεων
⟨καὶ⟩ ταύτην καθ' ἡμέραν ἐχραίνετε· τίς οὖν ὠφελία

C Q V

20 9² δρῶντες : δρᾶντες QYP.

21 1²-³ πάντας ἐθεωρεῖτε · πάντων κατεφρονεῖτε (καταφρονεῖτε V) [illegible] ἐθεωρεῖτε πάντας · κατεφρονεῖτε πάντων conj. Pitra ‖ 2² ἀνελεεῖς Δ Pitra Tom. ‖ 6¹ ἐφ. δὲ μεγάλα Δ Pitra ‖ 6³ τοῖς κατωρθωμένοις : τῇ ἀλαζονεί[illegible] Δ Pitra ‖ 7² ὡς ἀπερριμμένους : ἀποστρεφόμεναι Q Tom. ‖ 8² πάλιν : πάντ[illegible] Δ Pitra.

Q

22 3¹ ὑμῖν corr. Kr. : ἐν ὑμῖν Q Tom. ‖ 4 ῥήσεων Kr., qui ῥέσεων leg. ῥ [...] Q ῥύσεων QYP ‖ 5¹ καὶ ταύτην conj. Kr. : ταύτην Q Tom. τοιαύτ[illegible] corr. O¹ ‖ 5² ὠφελία corr. Kr. : ὠφέλεια Q Tom.

étiez toujours inhumaines ; il n'y avait que de la colère en vous, au lieu de compassion. Comment donc, vous qui agissiez ainsi dans la vie, pouvez-vous réclamer maintenant la couronne incorruptible ?

21

Vous regardiez le monde avec des yeux hautains, vous méprisiez les pauvres. Envers tous vous avez été sans cœur, sans pitié. Vous vous emportiez sans indulgence contre les pécheurs, vous qui péchiez à tout moment. Inhumaines envers ceux de votre race, comme si vous n'aviez jamais commis de fautes, vous alliez étalant vaniteusement vos bonnes œuvres. Vous regardiez comme des réprouvés ceux qui ne jeûnaient pas, ceux qui étaient mariés comme des infâmes. Il n'y a que vous-mêmes que vous teniez pour justes, vous qui pourtant n'aviez pas encore obtenu la couronne incorruptible.

22

Vous observiez le jeûne, en ne touchant pas à la nourriture[1] : mais envers les hommes vous usiez sans cesse de médisance et de calomnie. Votre chasteté elle-même n'était pas pure, car vous la salissiez tous les jours, elle aussi, par la souillure des paroles. A quoi bon la vertu, si l'on n'a pas

1. Θίγοντες, qu'il n'y a pas à corriger en θιγόντες, est un présent de formation analogue à ἐρῶ (cf. str. 17, v. 1), et l'accord d'un participe masculin avec un sujet féminin est bien connu chez Romanos (cf. P. Maas, *Umarbeitungen*, p. 567-8). Il est vrai qu'ici la pensée du Christ a une portée générale, et qu'en réalité il s'adresse à tous les hommes.

ἡ σεμνότης, εἰ μὴ ἔχει τὴν ἔννοιαν πᾶσαν σεμνοτάτην ;
Συμφέρει οὖν τινα ἐσθίειν καὶ πίνειν
καὶ διάγειν συνετῶς ἥπερ νηστεύειν
καὶ μὴ ἐκ πάντων νηστεύειν τῶν βλαπτόντων ·
πῶς γὰρ αἰτήσει τὸν ἄφθαρτον στέφανον ;

κγ'

Οὐκ οἰκοδομεῖταί ποτε νηστεία, εἰ μὴ ἔχει τὰ πάντα ⟨ἐξελ⟩οῦσα
ἐκ λογισμῶν ἀτόπων καὶ πράξεων τῶν χαλεπῶν,
οὐδὲ στερεοῦται ἡ ἐγκράτεια σαρκὶ
ἐν ἀκρατεῖ διάγουσα.
Ὑπάρχει γὰρ νηστείας θεμέλιος, καὶ ἐν ἀσφαλείᾳ
δέον ταύτην καταθεῖναι, ὡς ἐρυμνὸν οἶκον ἀνεγεῖραι ·
Ὁ ἔλεος αὐτὴν λαμπρύνει μεγάλως
καὶ εὐσέβεια αὐτὴν πάλιν πιαίνει ·
αὗται οὖν αὐτὴν ὡς τεῖχη περιφρουροῦσι
καὶ προξενοῦσι τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

Q

22 8[a] ἥπερ : εἴπερ Q ‖ 9[1] tonus corrigendus est ‖ 9[a] deest una syllaba ante βλαπτόντων add. Kr. ‖ 9[1-2] κρίναι ἀδελ- (φούς, vel ἀδελφάς) μεγάλη γὰρ βλάβη ἔστι QYP.

23 1[1] ποτε corr. Kr. O : οὖν ποτε Q Tom. ‖ 1[a] ἐξελοῦσα rest. Kr. 5[1] νηστείας corr. Kr. O : τῆς νηστείας Q Tom. ‖ 6[a] ὡς ἐρυμνὸν correxi ὡς ὄρμον QO ὡς ὁρμεῖν καὶ corr. Kr. εἰς ὄρμον corr. Tom. ‖ 7[1] ὁ ἔλεος corr. Kr. : τὸ ἔλεον Q.

1. Tout le v. 9 est suspect, car l'accent final du 1er kôlon est faux, et manque une syllabe au second. C'est peut-être une conjecture pour combler une lacune, comme il arrive fréquemment à la fin des strophes. Le γρήγορος est métriquement correct, mais impossible à lier avec le v. 8 : conjecture maladroite, ou vestige d'une rédaction toute différente des derniers vers ? Il n'y a pas assez de témoins pour en décider.

une pensée parfaitement vertueuse ? Il vaut mieux manger et boire, et vivre avec intelligence, que jeûner, mais sans jeûner à l'égard de tout ce qui est nuisible[1]. Comment demander alors la couronne incorruptible ?

23

Le jeûne ne peut s'édifier, à moins que d'arracher toutes les racines de pensées déplacées et d'actions méchantes. Et on ne peut affermir dans la chair la maîtrise de soi-même, si on vit sans se maîtriser : le jeûne a des fondations, et il faut l'asseoir sur une base sûre, le bâtir comme une maison forte[2]. La pitié lui donne un grand éclat, et la piété le rend fécond aussi ; ces deux vertus le protègent comme une ceinture de remparts, et lui procurent la couronne incorruptible.

2. La correction de Krumbacher pour le v. 6[a], qui est faux (on devrait avoir ∪-∪∪) est peu satisfaisante car, quoi qu'il en dise, il n'est pas normal de terminer un kôlon sur un καί. Il comprend : « Il y a un fondement du jeûne, et l'homme doit l'établir sûrement, comme une ancre, et bâtir sa maison sur lui, c'est-à-dire : la miséricorde, qui illumine le jeûne, et la piété, qui le fortifie. » Mais ταύτην désigne le jeûne (νηστεία) et non la fondation (θεμέλιος), et la cohérence de l'image exige que le jeûne soit comparé à une maison dont il faut poser les bases, puis élever le gros-œuvre avant de l'orner et de la meubler, voire de la fortifier. L'idée générale de l'hymne est que la νηστεία a besoin d'une base sûre qu'elle trouve dans la charité ; elle ne saurait être elle-même une fondation. Les autres vertus sont le socle qui la soutient (v. 4-5), le luminaire et le mobilier qui l'ornent (v. 7), les provisions qui rendent la maison plantureuse (v. 8), l'enceinte fortifiée qui la protège (v. 9). Ivi Antonopoulou comprend : « Il faut élever la maison du jeûne sur un terrain sûr (ὄρμου) », ce qui nous paraît exact, mais sa correction ne rétablit pas le rythme.

κδ'

Τί οὖν ὠφέλησεν ὑμᾶς νηστεία καὶ ἁγνεία μετὰ ἀλαζονείας ;
Πραότητα ἠρνεῖσθε, θυμὸν ἐστέργετε ἀεί ·
πρᾶος δὲ ὑπάρχων, ἐπεπόθουν τοὺς πραεῖς,
διδοὺς αὐτοῖς τὴν ἄφεσιν ·
ἀρνοῦμαι τοὺς νηστείαν φυλάττοντας μετὰ ἀσπλαγχνίας,
καὶ προσδέχομαι δὲ μᾶλλον τοὺς ἔσθοντας μετὰ εὐσπλαγχ-
[νίας ·

παρθένους δὲ μισῶ ὄντας ἀπανθρώπους,
φιλανθρώπους δὲ τιμῶ γεγαμηκότας ·
τίμιός ἐστιν ὁ γάμος ἐν σωφροσύνῃ,
ὅθεν καὶ ἔχει τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

κε'

Οὐ ξίφος ὤξυνα ἐγὼ πρὸς τοὺς ἡμαρτηκότας, ἀλλ' ἔσχον ἀεὶ βλέμμ
πρᾶον πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ὁ τῶν ἀνθρώπων ποιητής ·
κλαύσασαν τὴν πόρνην ἐδεξάμην εὐμενῶς
καὶ δέδωκα τὴν ἄφεσιν ·
στενάξαντα τελώνην ἠλέησα καὶ οὐκ ἀπωσάμην,
ὅτι εἶδον τὴν βεβαίαν μετάνοιαν τούτῳ ἐνοικοῦσαν ·
πρὸς πάντας συμπαθὴς ἐδείχθη ὁ κτίστης.

C Q V

24 1¹-2³ Ὥσπερ οὐκ ἔσωσεν ὑμᾶς (ὑμᾶς V) · ἡ ἀσπλαγχνος παρθενί
(ἡ del Pitra, qui etiam ἡ ἀσπλαγχνος ἀγνεία conj.) · οὕτως οὐδὲ νηστεία
προσενεχθεῖσα (προενεχθεῖσα corr. Pitra) παρ' ὑμῶν Δ Pitra ‖ 3¹ δέ : γ
Δ Pitra ‖ 3³ ἐπεπόθουν : ἐπιποθῶ Δ Pitra ‖ v. 6¹-³ om. Δ ‖ 6² τοὺς ἔσθοντα
correxi : τοὺς ἐσθίοντας Q Tom. ἐσθίοντας corr. Kr. ‖ 7³ ὄντας corr. Kr.
τοὺς ὄντας Q Tom. ‖ 8¹ φιλανθρώπους : ἀλλ' ἀνθρώπους Tom. ‖ 7¹-10
παρθένους οὐ φιλῶ · κακάς, ἀπανθρώπους · ἀγαπῶ δὲ τὰς ἀγνάς · καὶ φιλα
θρώπους · αὗται γάρ εἰσιν · ἐμοὶ ἐράσμιαι · ταύταις δὲ δώσω · τὸν ἀ. σ
Δ ‖ 6¹-10³ οὐ φιλῶ κακὰς παρθένους · ἀπανθρώπους · ἀγαπῶ δὲ μᾶλλον
ἁγνάς, εὐγνώμονας · πᾶσι φιλανθρώπους · ἃς εἰσάγω ἐν χαρᾷ · εἰς τ
νυμφῶνα · εἰσὶ γὰρ αὗται · τῷ νυμφίῳ ἐράσμιαι · ὅθεν καὶ ἔχει · τὸν ἀ. σ
corr. et add. Pitra.

24

A quoi vous ont servi le jeûne et la chasteté, associés à la vanité ? Vous avez refusé la douceur, vous avez toujours cultivé la colère. Mais moi qui suis doux, j'aimais les doux, et je leur accordais le pardon. Je renie ceux qui observent le jeûne, mais qui sont sans miséricorde, et j'accueille plutôt ceux qui mangent[1], mais qui sont miséricordieux. Je hais les cœurs vierges, mais inhumains, et j'honore les époux, s'ils sont charitables ; le mariage dans la tempérance est chose précieuse, c'est pourquoi il obtient la couronne incorruptible.

25

Je n'ai pas, moi, aiguisé d'épée contre les pécheurs, mais j'ai toujours eu un regard de douceur pour les hommes, moi qui avais fait les hommes. J'ai accueilli avec bonté la pécheresse pleurante, et je lui ai donné le pardon. J'ai pris en pitié les larmes du publicain et je ne l'ai pas repoussé, car j'ai vu le ferme repentir qui habitait en lui.

24, 3 : Matth. 11, 29 — **24, 9 : Héb. 13, 4**
25, 3 : Lc 16, 38 — **25, 5-6 : Lc 18, 10-14**

1. Krumbacher suppose que l'article devant ἐσθίοντας, qui allonge le kôlon d'une syllabe, est une faute de copiste due à la présence de l'article au v. 5¹. Le parallélisme des vv. 5 et 6 nous fait plutôt penser à une correction de puriste, qui aura remplacé par ἐσθίω le verbe ἔσθω, bien attesté dans la langue des Septante ; ou peut-être est-ce une simple inadvertance.

ἀρνησάμενον ἐμὲ ὦκτειρα Πέτρον,
δάκρυσιν ἐγὼ συνέπαθον τοῖς ἐκείνου
ὅτι ἐζήτει τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

κς'

Περὶ δὲ τῶν συνελθουσῶν ἐμοὶ ἐν τῷ νυμφῶνι εἶπω ἐπὶ τοῦ πλήθους·
« Ἐφύλαξαν σπουδαίως τὰς ἐντολάς μου ἐπὶ γῆς·
γέγοναν ταῖς χήραις ἀντιλήπτορες ἀεὶ
καὶ ὀρφανοὺς ἠλέησαν·
τοῖς ἐν στενοχωρίαις συνέπασχον καὶ τοῖς θλιβομένοις,
καὶ οὐδέποτε τὴν θύραν ἀπέκλεισαν πένησιν ἢ ξένοις·
ἰάτρευον ἀεὶ τοὺς ἐν ἀσθενείαις,
οὓς ἠγήσασθε ὑμεῖς ἀπερριμμένους.
Οὐκ οἶδα ὑμᾶς· ἀρνοῦμαι τὰς ἀπανθρώπους,
ταύταις δὲ δώσω τὸν ἄφθαρτον στέφανον. »

κζ'

Ὁ τῶν ἀγγέλων δὲ χορὸς θαυμάζει ὑπακούων Χριστοῦ τοῦ βασιλέως
ταῖς πέντε μαρτυρουῦντος ταῖς εἰσελθούσαις σὺν αὐτῷ.
Ὦ τῆς παρρησίας τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ
μεγίστου τε καυχήματος·
ἐπὶ τοσούτων δήμων κομίζονται ψῆφον ἀφθαρσίας·
ἐπὶ τούτων καὶ αἱ ἄλλαι ἀπόφασιν δέχονται ἐσχάτην

Ω

27 Contra versum -σαις σὺν αὐτῷ... με (γίστου) eadem manus δὲ ἡμῶν add. in margine ‖ 4 μεγίστου : τοῦ μεγίστου Tom.

1. Le mot est violent. Il y a là sans doute une allusion à la conception biblique de la maladie, punition envoyée pour expier, soit les péchés du patient, soit ceux de ses pères. Cf. le récit de la guérison de l'aveugle-né dans l'Évangile de Jean (9, 2 : « Maître, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »).

2. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME : Ἐννόησον λοιπὸν τὴν παρρησίαν τὴν ἐπὶ τῶν ἀγγέλων, τὸ καύχημα τὸ ἐπὶ τῶν δήμων τῶν ἄνω. Ὦ τ[illegible]

Moi, le Créateur, je me suis montré compatissant pour tous ; Pierre qui m'avait renié, je l'ai pris en pitié, et aux larmes de cet homme j'ai compati, moi ! car il demandait la couronne incorruptible.

26

Quant à celles qui sont venues avec moi dans la chambre nuptiale, je dirai d'elles devant tout le monde : « Elles ont gardé soigneusement mes commandements sur terre, elles ont toujours été des protectrices pour les veuves, elles ont eu pitié des orphelins. Avec les angoissés, les affligés, elles ont compati, et jamais elles n'ont fermé leur porte aux pauvres ou aux étrangers. Elles soignaient toujours les gens en proie aux maladies, que vous autres, vous considériez comme des réprouvés[1]. Je ne vous connais pas, je renie les inhumaines, mais à celles que voici je donnerai la couronne incorruptible. » »

27

Le chœur des anges s'émerveille en écoutant le Christ témoigner pour les cinq qui sont entrées avec lui. O assurance, ô sublime orgueil des saints du Christ[2] ! Devant tant de peuples, elles remportent le verdict d'immortalité[3] ; devant ces peuples aussi, les autres reçoivent la sentence

25, 8-9 : Matth. 26, 75
27, 3-4 : Hèb. 3, 6
26, 3 : Ps. 58, 17
27, 5 : Apoc. 5, 17

Χριστὸς μαρτυρεῖ, πῶς οὐκ ἂν σχῇ παρρησίαν ὑπὲρ ἀγγέλους ; (*PG* 49, 295).

3. La correction marginale, qui ne correspond à aucun signe de renvoi dans le texte, ne peut guère se rapporter qu'à δήμων. Ce doit être une conjecture, peu heureuse du reste, et inutile.

καὶ κλαύσωσι πικρῶς ἀτέλεστον θρῆνον,
ὅτι βλέπουσι χορούς τοὺς τῶν ἁγίων
ἔχοντας ἐκ ⟨τοῦ⟩ ἐλέου τὴν παρρησίαν,
πάντας φοροῦντας τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

κη'

Ἰδοὺ οὖν πρόδηλά εἰσι τὰ εἰς τὴν βασιλείαν καλοῦντα τοὺς ἀνθρώ-
[πους·
σπεύσωμεν οὖν φυλάξαι τὰς ἐντολὰς τὰς τοῦ Χριστοῦ·
πρόκειται εἰς πρᾶσιν, ἂν θελήσωμεν λαβεῖν,
ἐν ἀγορᾷ τὸ ἔλαιον·
εἰσὶ δὲ οἱ πωλοῦντες οἱ χρῄζοντες ἐλεημοσύνην·
καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν πιπράσκουσι· τί οὖν ἀμελοῦμεν;
Καὶ δύο γὰρ λεπτῶν λαμβάνομεν πάντως
ὅσον λάβῃ τις διδοὺς χρήματα πλεῖστα·
μέτρα γὰρ ἡμῶν ἑτάζει ὁ πάντων κτίστης,
οὕτως παρέχων τὸν ἄφθαρτον ⟨στέφανον⟩.

κθ'

Ἡ ἐντολὴ ἡ τοῦ Θεοῦ βαρεῖα οὐχ ὑπάρχει· οὐδὲ γὰρ παραγγέλλει
δοῦναι ὃ οὐκ ἰσχύεις, ἀλλὰ προαίρεσιν ζητεῖ·
δύο μόνον ἔχεις ὀβολοὺς ἐπὶ τῆς γῆς;
Οὐδὲν δὲ ἄλλο κέκτησαι;
Τούτους ὁ πανοικτίρμων προσδέχεται πάντως ὡς δεσπότης,
καὶ προτίμησίν σοι δώσει τοῦ χρήματα πλεῖστα δεδωκότος.

Q
27 9¹ τοῦ suppl. Kr.
28 3¹ πρόκειται corr. Kr. : πρόκεινται Q ‖ 5² ἐλεημοσύνης Tom. ‖ 7³ πάντως corr. Kr. : παντός Q Tom. παντῶς Camm. ‖ 8¹ λάβῃ : λαμβάνει Tom.

C Q V
29 5² πάντως corr. Kr. : πάντας Q ‖ 1¹-6² Ἡ ἐντολή μου φορτικὴ οὐδὲ (οὐδὲν corr. Pitra) ὅλως ὑπάρχει· οὐδὲν γὰρ παραγγέλλω· ὑπὲρ δύναμιν ἄραι· ἀλλὰ προαίρεσιν ζητῶ· πέντε εἰ (εἰ del. Pitra) μόνους ἔχει ὀβολοὺς ὁ γηγενής· οὐδὲν δὲ ἄλλο κέκτηται· ἐλάχιστον ἐκ τούτων· προσδέχομαι· μέρος ὡς δεσπότης· προτιμήσας (προτίμησιν V) ὑπερπλούσιον (προτιμήσας τοῦ πλουσίου corr. Pitra)· τὸν (τοῦ corr. Pitra) χρήματα πολλὰ δεδωκότα (δεδωκότος corr. Pitra)· Δ Pitra.

dernière, et elles pleureront amèrement une lamentation sans fin, car elles voient que les chœurs des saints ont l'assurance qui vient de la pitié, et portent tous la couronne incorruptible.

28

Voilà publiquement révélé ce qui appelle les hommes au royaume. Mettons donc notre zèle à garder les commandements du Christ : l'huile, si nous voulons en acquérir, est en vente sur les marchés. Les marchands sont ceux qui demandent l'aumône, ils vendent tous les jours : pourquoi donc cette négligence[1] ? Bien mieux, pour deux sous nous en recevons tout autant que celui qui a donné une fortune ; car ce sont nos moyens qu'examine le Créateur de toutes choses, donnant ainsi la couronne incorruptible.

29

Le commandement de Dieu n'est pas rude : il ne prescrit pas de donner ce qu'on ne peut pas, mais c'est l'intention qu'il demande. Tu n'as au monde que deux oboles ? Tu ne possèdes rien d'autre ? Le Miséricordieux les reçoit quand même, car il est le Maître, et il te donnera la préférence sur

28, 7-8 : Mc 12, 42-43 ; Lc 21, 2-3

1. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME : Τίνες δὲ οἱ ἔμποροι τοῦ ἐλαίου τούτου ; Οἱ πτωχοὶ οἱ πρὸς τὴν ἐλεημοσύνην καθεζόμενοι πρὸ τῆς ἐκκλησίας. Καὶ πόσου ; Ὅσου θέλεις· τιμὴν οὐκ ἐπιτίθημι, ἵνα μὴ πενίαν προβάλλῃ (*PG* 49, 294).

Οὐκ ἔχεις ὀβολὸν ἵνα προσενέγκῃς ;
Δὸς ποτήριον ψυχροῦ τῷ δεομένῳ ·
δέχεται αὐτὸ Χριστὸς μετ' εὐχαριστίας,
πάντως διδούς σοι τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

λ'

Μικρὰ λαμβάνων ὁ σωτὴρ μεγάλα ἀντιδώσει · ἀντὶ γὰρ τῶν [προσκαίρων
ἀπόλαυσιν δωρεῖται τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν.
Δὸς βραχύ τι ἄρτου καὶ λαμβάνεις ἀντ' αὐτοῦ
τὸν τῆς τρυφῆς παράδεισον ·
οὐ βλάψει σε ἡ πενία, οὐκ ἔνδεια, ἐὰν ὑπομείνῃς,
οὐδὲ γὰρ λογοθεσίῳ ὑπόκεισαι · μὴ ζήτει ἐντεῦθεν ·
ὁ γὰρ ἐλάχιστος συγγνώμην λαμβάνει,
δυνατοὶ δὲ δυνατῶς λογοθετοῦνται ·
εὐγνώμων γενοῦ, ἵν' εὕρῃς τὴν βασιλείαν
καὶ ⟨ἵνα⟩ λάβῃς τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

λα'

Ἄνες μοι, ἄνες μοι, σωτήρ, τῷ κατακεκριμένῳ παρὰ πάντας ἀνθρώ- [πους ·
οὐ πράττω γὰρ ἃ λέγω καὶ συμβουλεύω τοῖς λαοῖς,

C Q V
29 7¹-10³ οὐκ ἔχεις ὀβολούς · βροτέ, προσενέγκαι (προσένεγκαι C βροτέ, προσενέγκον corr. Pitra, qui etiam προσένεγκαι τότε conj.) · κἂν ποτήριον ψυχροῦν · τῷ δεομένῳ · καὶ τοῦτο ἐγώ (τοῦτο καὶ ἐγώ transp. Pitra) · προσδέχομαι εὐχαρίστως · πάντως παρέχων · τὸν ἅ. στ. Δ Pitra.
30 1¹-³ Δίδω μεγάλας δωρεάς (Δωρῶ μ. δ. corr. Pitra) · τοῖς μικρὰ δωρουμένοις Δ Pitra ‖ 1³ γάρ : γε Tom. ‖ 2¹ δωρεῖται : παρέχω Δ Pitra ‖ 3¹-³ τῷ δόντι (δίδοντι corr. Pitra) ἄρτον · ἀντιδίδωμι αὐτῷ Δ Pitra] 5¹ ἡ del. Kr. O ‖ 5²-³ οὐκ ἔνδειαν ὑπομίνεις QΥΡ ‖ 5¹-6³ οὐ βλάψει (οὐ κρατεῖ V) · ἡ πενία · τὸν ἐνδεῆ · ἐὰν ἑκουσίως · ὑπομένῃ θεαρέστως · λυτρούμενος · τοῦ λογοθεσίου Δ Pitra ‖ 9¹-³ εὐγνώμονες οὖν · λήψονται τὴν παρουσίαν (παρρησίαν corr. Pitra) Δ Pitra ‖ 10¹ ἵνα add. Kr. : τότε φοροῦσαι Δ Pitra.
C Q T V
31 1¹ σωτήρ : Χριστέ Δ T Pitra ‖ 1³ παρά : ὑπέρ T Pitra

celui qui a donné une fortune. Tu n'as pas une obole à offrir[1] ? Donne un verre d'eau fraîche au solliciteur ; c'est le Christ qui le reçoit, avec reconnaissance, te donnant assurément la couronne incorruptible[2].

30

Le Sauveur, même s'il reçoit peu, te rendra beaucoup ; car, pour des dons périssables, il accorde la jouissance des biens éternels. Donne un peu de pain, et tu recevras en échange le paradis de délices. La pauvreté ni le dénuement ne te feront de tort, si tu prends patience ; car tu n'es pas soumis à la reddition de comptes. Ne réclame donc pas, car le petit trouvera de l'indulgence, tandis que les puissants seront puissamment éprouvés[3]. Sois généreux pour trouver le royaume et recevoir la couronne incorruptible.

31

Grâce, grâce pour moi, Sauveur, qui suis condamné par tous les hommes. Car je ne fais pas ce que je dis et conseille

29, 8 : Matth. 10, 42
30, 7-8 : Sag. 6, 7
30, 1³-2 : II Cor. 4, 18

1. Krumbacher note l'aspect déjà néo-grec de la construction : δὲν ἔχεις πεντάρα νὰ προσφέρῃς ; le remanieur de CV a corrigé en introduisant un infinitif que le copiste de C interprète comme un impératif ; mais l'accent final du kôlon 7³ devient faux, d'où une nouvelle correction de Pitra qui n'avait pas vu la leçon de V.

2. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME : Ἔχεις ὀβολόν ; Ἀγόρασον τὸν οὐρανόν · οὐχ ὅτι εὔωνος ὁ οὐρανός, ἀλλ' ὅτι φιλάνθρωπος ὁ δεσπότης. Οὐκ ἔχεις ὀβολόν ; Ποτήριον δὸς ψυχροῦ ὕδατος. Δὸς ἄρτον, καὶ λαβὲ παράδεισον · δὸς μικρά, καὶ λαβὲ μεγάλα · δὸς ὀνητά, καὶ λαβὲ ἀθάνατα · δὸς φθαρτά, καὶ λαβὲ ἄφθαρτα. (*PG* 49, 294).

3. C'est-à-dire : seront rigoureusement contrôlés. Citation presque littérale de *Sag.* 6, 7.

ὅθεν σοι προσπίπτω· δὸς κατάνυξιν, σωτήρ,
κάμοὶ καὶ τοῖς ἀκούουσιν,
ἵνα τὰς ἐντολάς σου φυλάξωμεν πάσας ἐν τῷ βίῳ
καὶ μὴ μείνωμεν θρηνοῦντες καὶ κράζοντες ἔξω τοῦ νυμφῶ-
[νος·

ἐλέησον ἡμᾶς τῇ σῇ εὐσπλαγχνίᾳ,
ὁ βουλόμενος ἀεὶ πάντας σωθῆναι·
κάλεσον ἡμᾶς, σῶτερ, εἰς τὴν βασιλείαν,
ἵνα καὶ σχῶμεν τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

C Q T V

31 ‖ 4 κάμοί : ἐμοί Δ ‖ 5¹ ἵνα : ἵνα καί V ‖ 5² πάσας τὰς ἐν βίῳ Δ ‖ 6¹ ἔξω : ἐκτός corr. Pitra ‖ 9¹ ἐλέησον ἡμᾶς T ‖ 9² σῶτερ : σωτήρ corr. O¹ ‖ πρεσβείαις τῆς Θεοτόκου Δ T Pitra ἄλλο· πρεσβείαις τῆς Θεοτόκου Q=c ‖ 10¹ πᾶσι (πᾶσιν V) παρέχων Δ.

aux foules. Je me jette donc à tes pieds : donne-moi la componction, Sauveur, donne-la aussi à ceux qui m'écoutent, afin que nous gardions tous tes commandements dans cette vie, et que nous ne restions pas gémissant et criant hors de la chambre nuptiale. Aie pitié de nous par ta miséricorde, toi qui veux que toujours tous soient sauvés. Appelle-nous, Sauveur, dans le royaume[1], pour que nous ayons aussi la couronne incorruptible.

1. C, V, T et le manuscrit qui a fourni les variantes marginales de Q ont, au lieu de : « dans le royaume », les mots : « par l'intercession de la Mère de Dieu » (voir apparat crit.). La mention de la Vierge dans la prière finale, peu fréquente chez Romanos, a été très souvent ajoutée plus tard. Ici, la correction doit être assez ancienne, puisque les deux traditions la connaissent.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Sigles et abréviations..... 7

TEXTE ET TRADUCTION

2e *section:* **Nouveau Testament**

Deuxième partie: **Ministère du Christ** (suite)

XXI. — Hymne de la Pécheresse..... 13
XXII. — Hymne du Possédé..... 45
XXIII. — Hymne de l'Hémorroïsse..... 79
XXIV. — Hymne de la multiplication des pains. 103
XXV. — Hymne de l'Aveugle-né..... 133
XXVI. — 1er Hymne de la résurrection de Lazare. 145
XXVII. — 2e Hymne de la résurrection de Lazare. 181
XXVIII. — 1er Hymne de l'Enfant prodigue..... 227
XXIX. — 2e Hymne de l'Enfant prodigue..... 263
XXX. — Hymne du riche et de Lazare..... 273
XXXI. — Hymne des dix vierges..... 303